

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 1



MINISTÈRE DE LA
CULTURE ET DE LA
COMMUNICATION

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 1

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
HAUTE-NORMANDIE**

2011

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DES PATRIMOINES

**SERVICE DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

2013

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

7 place de la Madeleine
76172 ROUEN Cedex 1
Tél. 02 32 10 70 50 - Fax 02 35 15 37 50

Le bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif. Il d'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Retrouvez la version numérique couleur du Bilan Scientifique Haute-Normandie sur notre site internet : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Haute-Normandie/Ressources-documentaires/Lieux-de-documentation/Bibliotheque-du-patrimoine>

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Directeur de publication

Olivier Kayser

Coordination, suivi

Muriel Legris

Maquette

Nathalie Bolo

Mise en page, bibliographie

Patricia Moitrel

Relecture

Olivier Kayser, Patricia Moitrel

Cartographie

Nathalie Bolo, Christophe Chappet

Imprimerie

IBL graphique

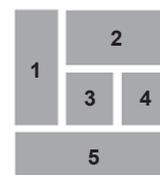
COUVERTURE

Première de couverture

Houpeville, Rue Paul Langevin
Échantillonnage de verrerie antique
(S. Le Maho)

Quatrième de couverture

Val-de-Reuil, Chemin aux Errants



1. Épingle en os à tête anthropomorphe, III^e-IV^e s.
- 2-3-4. Pièces de harnachement en alliage cuivreux (anneaux et applique de joug) , III^e-IV^e s.
5. Couteau en fer à manche en os décoré d'ocelles, IV^e s.
(S. Le Maho)

ISSN : 1240-6163 © 2013

HAUTE-NORMANDIE

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

<i>Addendum au Bilan Scientifique 2010</i>	6
Tourville-la-Rivière La Fosse Marmitaine	6
Avant-propos	7
Résultats significatifs de la recherche archéologique	9
Eure	13
Carte des opérations autorisées	13
Tableau des opérations autorisées	14
Aizier Le Port	17
Alizay Le Port au Chanvre, tranche 1	19
Les Andelys ZAC de la Marguerite	22
Angerville-la-Campagne Rue de la Ferme	23
Aubevoye RD 65	24
Authevernes Carrière CBN	26
Bourg-Achard La Mare Samson	27
Cauverville-en-Roumois Les Morisses	28
Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon, Route des Champs	28
Douville-sur-Andelle Rue de Fontaine-Guérad	29
Évreux 2 bis rue de la Justice	29
Évreux 15-17 rue Saint-Louis	29
Fleury-sur-Andelle La Côte des Monts, Collège Guy de Maupassant	31
Garennnes-sur-Eure Route de Bueil, Les Hayes Mathieu	34
Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier	34
Louviers Centre aquatique intercommunal	36
Louviers Chemin des Fontenelles	37
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance, Rue du Docteur Blanchet	38
Louviers Rue des Oiseaux	38
Martot Les Fiefs Mancel	40
Montfort-sur-Risle Le Vieux Château	40
Pîtres 7 rue Féron	41
Pîtres Rue de la Ravine	41
Saint-Aubin-sur-Gaillon Rue des Brûlins, Les Doguets	41
Sainte-Colombe-la-Commanderie Le Village	42
Val-de-Reuil Le Cavé	43

Val-de-Reuil Le Cavé, zone B	46
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants, La Salle	49
Verneuil-sur-Avre Chemin de la Bataille - La Saint-Denis	51
Verneuil-sur-Avre Ancien tribunal	52
Le Vieil-Évreux L'Aubue	54
Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire	56
Le Vieil-Évreux Les Remparts, Le Théâtre	58
Le Vieil-Évreux Les Terres Noires, Rue du Vivier	59
Prospection aérienne de l'Eure	60
Plateau de Saint-André-de-l'Eure Prospections sur les sites repérés en prospection aérienne	63

Seine-Maritime 64

Carte des opérations autorisées	64
Tableau des opérations autorisées	65
Anneville-Ambourville Le Bourg	67
Assigny 10 rue des Prairies	67
Barentin L'Atréaumont, Avenue Georges Gratigny	67
Barentin Rue du 11 novembre	68
Beaussault / Compainville Moulin de Glinet	68
Bosc-le-Hard Rue de Caux	69
Caudebec-lès-Elbeuf 1181 rue Félix Faure	70
Caudebec-lès-Elbeuf Les Serres Chevrier, Rue de la République, Rue Étienne Dolet	70
Dieppe Le Val d'Arquet	72
Estouteville-Écalles Route de Buchy, Le Moulin d'Écalles	72
Eu Le Bois l'Abbé	73
Flamanville Rue des Chaumières	77
Harfleur 13 rue des Caraques	77
Harfleur ZAC des Coteaux du Calvaire	77
Houpeville Rue Paul Langevin (diagnostic)	78
Houpeville Rue Paul Langevin (fouille)	80
Lillebonne Rue de la République	81
Manéhouville / Anneville-sur-Scie / Sauqueville RN 27	82
Monchaux-Soreng Le Bosquet	83
Pierreval Ricarmesnil	83
Rouen 6 boulevard Gambetta	85
La Rue-Saint-Pierre Parc d'activités du Moulin d'Écalles	85
Saint-Arnoult Avenue du Plateau, Les Jardins du Bocage	86
Saint-Martin-en-Campagne Rue des Pêcheurs, Voie des Charmilles	86
Saint-Pierre-de-Manneville Route de Sahurs, La Viette	86
Saint-Pierre-lès-Elbeuf Le Mont Énot	87
Saint-Valéry-en-Caux Route du Havre	89
Le Torp-Mesnil Le Mesnil-Rury	90
Le Tréport Chemin des Granges	91
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, section 1, tranche 1	91
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, section 1, tranche 2	92

Opérations interdépartementales 93

Carte des opérations interdépartementales autorisées	93
Tableau des opérations interdépartementales autorisées	94

Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie	95
Les abbayes cisterciennes de Haute-Normandie	99
Bibliographie	104
Index chronologique	108
Liste des programmes de recherche nationaux	110
Liste des abréviations	111
Organigramme du Service Régional de l'Archéologie	112

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

HAUTE-NORMANDIE

Addendum au Bilan Scientifique 2010

Paléolithique

Tourville-la-Rivière La Fosse Marmitaine

Une carrière de sable et de graviers en cours d'exploitation à Tourville-la-Rivière "La Fosse Marmitaine" (Seine-Maritime), présente une succession de dépôts sédimentaires accumulés entre -350.000 et -130.000. Un niveau daté de -200.000 a été fouillé sur 1 ha à l'occasion de son extension.

Le site est implanté au pied d'une falaise, le long d'un ancien méandre de la Seine. La surface étudiée a révélé une accumulation de restes osseux issus de cadavres charriés puis déposés sur la berge par le fleuve. Leur rapide recouvrement par les alluvions explique un état de conservation remarquable. Quelques 1500 restes ont été décomptés. La faune représentée est compatible avec la fin de l'inter-glaciaire Mindel-Riss : cerfs, aurochs, chevaux pour les herbivores, auxquels sont liés leurs prédateurs tels le loup, le renard, l'ours, le lion, la panthère. Putois, fouines, chats, petits rongeurs et oiseaux viennent compléter ce spectre.

La présence humaine, physiquement discrète, est caractérisée par 500 artefacts en silex, dont les 3/5^e sont concentrés sur 2 à 3 m² (poste de débitage). La technique Levallois ici utilisée visait l'obtention de produits allongés qui ont été destinés à l'exploitation des restes animaux échoués (prélèvement des peaux ou tendons pour divers usages, de la viande pour une consommation nécrophage). Le site de "La Fosse Marmitaine" semble donc être le témoin d'une gestion opportuniste du stock animal par les néandertaliens ou pré-néandertaliens installés à cet endroit de façon ponctuelle, ce que devront préciser les études spécialisées à venir.

Olivier KAYSER
SRA Haute-Normandie
d'après Jean-Philippe FAIVRE
INRAP



Tourville-la-Rivière, La Fosse Marmitaine : fouille d'un tronçon thoracique de cervidé adulte (H. Paitier)



Tourville-la-Rivière, La Fosse Marmitaine : débitage de type Levallois (H. Paitier)

HAUTE-NORMANDIE

Avant-propos

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

Tout en s'ancrant dans la continuité issue de la loi de 2003, le champ de l'archéologie a connu quelques consolidations dans son fonctionnement. Des changements notables sont par ailleurs survenus en Haute-Normandie.

La parution des décrets du 24 mai 2011 relatifs à la partie réglementaire du code du patrimoine a été un des éléments remarquables au niveau national. Un autre sujet important est la création, par la sous-direction de l'archéologie, d'un observatoire de l'archéologie préventive afin de mesurer l'activité, de disposer d'un outil prospectif et d'aide à la décision pour le Ministère de la Culture et de restituer des synthèses en réponses à des besoins extérieurs.

En région, une réorganisation partielle des tâches au sein de notre service a concerné la gestion de l'arrondissement de Dieppe et des travaux routiers de Seine-Maritime, dorénavant confiée à Florence Carré, celle de la ville d'Évreux, de l'arrondissement des Andelys et des cantons de Vernon, confiée à Philippe Fajon, et celle des arrondissements d'Évreux, Pîtres et Bernay, confiée à Thierry Lepert. Dans l'optique d'un regroupement du SRA en de nouveaux locaux avec la DRAC, prévu au début de l'été 2012, des réunions préparatoires et les premiers travaux de rangement ont été mis en œuvre dès le second semestre de 2011.

Le Conservateur régional de l'archéologie, Thierry Bonin, a quitté la Haute-Normandie pour la Région Poitou-Charentes au cours de l'automne. Un nouveau DRAC, Luc Liogier, a pris ses fonctions à Rouen durant la même période et, dans l'attente de l'arrivée d'un nouveau conservateur régional, c'est lui, avec l'aide de ses collaboratrices, qui a pris en charge la gestion du SRA.

L'automne a également connu la nomination de Claude Le Potier, nouveau directeur inter-régional pour l'Inrap Grand-Ouest. De son côté la MADE a pu obtenir une extension de son agrément pour le Néolithique et la période moderne. Enfin, l'université de Rouen a vu l'arrivée de Nicolas Monteix, maître de conférences en histoire et archéologie romaines.

Au total, 956 dossiers ont été traités par le SRA, qui concernaient 3280 ha d'aménagements divers. Le nombre de diagnostics prescrits s'élève à 69 (en tenant compte des annulations et modifications) pour près de 240 ha, et 23 prescriptions de fouilles s'en sont suivies pour une surface totale de 73 ha. 4 diagnostics "positifs" ont par ailleurs pu être conclus par une modification du contenu du projet.

Correspondant souvent à des prescriptions émises les années antérieures, le nombre d'opérations réalisées sur le terrain se répartit entre 62 diagnostics et 9 fouilles préventives. L'activité est inégalement répartie dans l'espace : forte en vallée de Seine et sur le plateau d'Évreux, autour des deux préfectures, elle est moindre sur la frange littorale de l'arrondissement de Dieppe, pratiquement inexistante ailleurs. À une exception près, la carte des pôles de dynamisme économique correspond à celle de ces opérations archéologiques. Les fouilles programmées sont en progression par rapport à l'année précédente mais demeurent encore peu nombreuses. Sur les 10 qui se sont déroulées (7 dans l'Eure, 3 en Seine-Maritime), une concerne le Paléolithique ancien ; les autres se partagent entre la période antique (5) et le bas Moyen Âge / époque moderne (4). La continuité de deux projets de recherche, l'un sur les fortifications de terre, l'autre sur les abbayes cisterciennes, a également cette dernière période pour cadre. Enfin, une opération renouvelée chaque année, la prospection aérienne du département de l'Eure, est diachronique : elle a été accompagnée en 2011 d'une reconnaissance au sol des indices repérés par avion, dans le cadre d'une prospection thématique.

La diffusion de l'information scientifique est essentielle dans le domaine de la recherche. C'est pourquoi il est loisible de se réjouir de l'émergence de plusieurs publications lors de l'année 2011 (se reporter à la bibliographie en fin de ce volume). Deux monographies viennent renforcer le fonds régional : les résultats de la fouille du site paléolithique final du Buhot à Calleville, présentés par Miguel Biard et Stéphan Hinguant, sont édités dans une collection conjointe de l'INRAP et du

CNRS ; la thèse d'Astrid Lemoine-Descourtieux sur la frontière de l'Avre entre 911 et 1204 est, elle, parue aux Publications Universitaires de Rouen et du Havre. Dans les mêmes PURH, Florence Carré a dirigé le premier volume du bilan régional des connaissances, consacré au haut Moyen Âge. Visant un public un peu plus large, deux ouvrages présentent chez Orep éditions les premiers hommes (par Dominique Cliquet) et les derniers chasseurs-cueilleurs (par Emmanuel Ghesquière) en Normandie. Enfin, les Journées archéologiques régionales, qui se sont déroulées à Évreux du 6 au 8 mai, ont été l'occasion de présenter les actes de la précédente session, édités eux aussi aux PURH, sous la direction de Marie-Clotilde Lequoy.

En dehors de celle présentée par l'INRAP à Romilly-sur-Andelle, "Du cimetière au prieuré : 1200 ans d'histoire", les expositions d'archéologie n'ont pas eu de vocation spécifiquement régionale en 2011. Ainsi, ouvrant la discipline sur des perspectives plus larges et riches d'enseignements, le Musée des Antiquités de Rouen, avec le thème de la lyre, offrait une leçon d'ethnoarchéologie musicale, tandis que le site départemental de *Gisacum* mettait en miroir, "Sur les traces d'Ovide", Antiquité et art contemporain.

Olivier KAYSER
Conservateur régional de l'archéologie

TYPE D'OPÉRATION	EURE (27)	SEINE-MARITIME (76)	RÉGION	TOTAL RÉGION
Découvertes fortuites		2		2
Diagnostics	29	33		62
Fouilles Préventives	7	2		9
Fouilles programmées	7	3		10
Prospections	2		1	3
Projets collectifs de recherche			1	1
Sondages	1			1

L'année 2011 est caractérisée par un regain des opérations concernant la Préhistoire. L'âge du Bronze est assez bien représenté avec une belle variété de vestiges. Le second âge du Fer et la période antique sont remarquables par le nombre de sépultures découvertes en cours de fouille comme en diagnostic. La connaissance des sanctuaires romains s'est enrichie par les fouilles programmées menées depuis plusieurs années à Eu et au Vieil-Évreux mais aussi par l'apport de l'archéologie préventive. Concernant les deux principales cités de la région, un constat mitigé est loisible : si plusieurs opérations ont été menées à Évreux, nous permettant notamment de mieux y comprendre l'urbanisme antique, Rouen est restée exempte de tout résultat significatif en 2011. Pour les périodes médiévale et moderne, on notera la bonne représentativité de l'archéologie du bâti. Enfin, réitérant les constatations de 2010, on regrettera que la période contemporaine reste anecdotique.

La Préhistoire

La première opération présentée ici est la reprise des recherches effectuées entre 2004 et 2007 sur le site paléolithique du "Mont Énot" à Saint-Pierre-lès-Elbeuf. Elle a concerné les niveaux sous-jacents au tuf corrélié au niveau isotopique 11. Ainsi, a été mis en évidence un petit niveau d'occupation associé aux sables blancs immédiatement inférieurs au tuf et rapportables au stade 11 de la chronologie isotopique, et donc antérieurs à 410.000 ans. Les éléments rencontrés illustrent des activités de débitage et de façonnage dont les produits (enlèvements de plein débitage et pièces bifaciales). Au pied de la coupe IV, dite coupe Lautridou - Puisségur, des vestiges de faune ont été mis au jour, associés à de l'industrie taillée, émoussée et roulée. La poursuite des investigations envisage d'établir si les vestiges de faune affichent des traces d'activité humaine, et s'il existe un lien entre ceux-ci et les silex incorporés aux sables blancs.

La première phase de la fouille d'une carrière au "Port au Chanvre" à Alizay, où un vase de type Hoguette avait été découvert lors de la phase de diagnostic, a

révélé une succession d'occupations au cours de la Préhistoire. En premier lieu, sur des sols au-dessus de niveaux du Dryas récent, une zone de 70 m² a livré plus de 4 500 pièces lithiques et osseuses attribuables au Paléolithique final. Par la suite plusieurs *loci* assez mal conservés ont fourni des ensembles lithiques cohérents, composés d'un spectre microlithique dominés par les segments de cercle puis par des pointes de types variés. Des datations 14C indiquent la première moitié du 8^e millénaire avant notre ère et confirment l'appartenance de ces séries au premier Mésolithique. Au cours du Néolithique moyen I, plusieurs sites attribués au Cerny ont été implantés en limite de zone humide. Un changement d'emplacement est noté au Néolithique récent où deux bâtiments sont édifiés sur la partie haute de la montille. Enfin une cinquantaine de *loci* attribuables au Campaniforme ont été mis au jour dans le secteur sud-ouest de la fouille. Ainsi le site du "Port au Chanvre" vient constituer une nouvelle référence pour la Préhistoire régionale.

Le site funéraire de "La Côte des Monts" à Fleury-sur-Andelle, mentionné dans le *Bilan scientifique* de 2010, se compose de deux ensembles chronologiquement distincts. C'est au Néolithique moyen II qu'une inhumation sous dalle de grès présentant des traces de polissage fut aménagée dans un vallon toujours actif. À proximité immédiate, deux coffres probablement sépulcraux en bois de chêne, quatre fosses oblongues (peut-être funéraires elles aussi) et deux foyers lui sont contemporains.

À environ 150 m au sud-ouest de cet ensemble a été édifiée une sépulture collective pendant le Néolithique récent. La construction du monument, marqué dans le paysage par un élément en bois devant son entrée, a débuté par le creusement d'une fosse. De forts poteaux de bois ont ensuite été implantés et calés par des blocs de pierre. Un appareillage en silex, grès et calcaire a été disposé sur tout le pourtour de la fosse. Suite à cette étape de construction, plusieurs dizaines de défunts ont été successivement déposés puis déplacés. Par la suite, un épisode a laissé une couche charbonneuse vers l'entrée de la sépulture, avant une phase de remblai

volontaire rapide. Enfin, un nouveau comblement de la sépulture avec un sédiment comportant un nombre élevé d'artefacts céramique et lithique a été constaté. L'utilisation de cette sépulture ne semble pas s'être poursuivie au-delà du Néolithique final.

Si des vérifications au sol viennent le confirmer, une grande enceinte constituée d'un large fossé interrompu par cinq entrées sur son tracé repéré en cours prospection aérienne au "Chêne Gai" à Saint-Germain-sur-Avre vient compléter les apports de 2011 à la connaissance du Néolithique régional.

Les âges des Métaux

Neuf fours domestiques en forme de "8" associés à des constructions sur quatre ou six poteaux constituent un ensemble daté du Bronze moyen, rue des Oiseaux à Louviers.

À "Ricarmesnil", commune de Pierrevail, 18 haches à talon ont été découvertes lors de travaux agricoles. Leur morphologie générale permet de les classer dans le type des haches à écusson et de les attribuer au Bronze moyen I.

Sur les deux périodes représentées au "Cavé B" à Val-de-Reuil, un habitat groupé comprenant au moins trois maisons circulaires associées à de grandes fosses dépotoirs et des bâtiments annexes sur poteaux peut être attribué au Bronze final.

Enfin, parmi les phases d'occupation observées aux "Morisses", à Cauverville-en-Roumois, l'une correspond à la fin du Bronze final.

Deux occupations ont également été identifiées à Aubevoye, sur les rives du "Ru du Canal", un petit affluent de la Seine. Un riche mobilier céramique permet de proposer une chronologie entre la fin du Hallstatt et au début de La Tène pour la plus ancienne. Un ensemble funéraire, sans doute compris dans un enclos fossoyé, a livré trois crémations en urne, avec armes, de la fin de la Tène moyenne/début de La Tène finale rue Paul Langevin à Houpeville.

Une seconde occupation sous la forme d'une ferme de La Tène finale organisée autour de trois enclos emboîtés a été identifiée "rue des Oiseaux" à Louviers. Quatre pôles principaux constitués de deux zones d'habitation et de zones artisanales réparties autour d'une cour centrale ont ainsi été mis en évidence au sein de l'espace interne des enclos.

À Manéhouville, un enclos fossoyé quadrangulaire, peut-être double, présentait de nombreuses structures domestiques que le mobilier céramique permet de dater de La Tène finale au III^e siècle de notre ère.

La seconde fréquentation du site du "Cavé B" à Val-de-Reuil, dont il a été question plus haut, se résume à une fosse qui a livré un ensemble céramique de La Tène moyenne/La Tène finale.

Avoisinant un groupe de structures fossoyées attribuables à la Protohistoire *lato sensu*, au sein desquelles trois bâtiments sur poteaux associés à quelques fosses s'inscrivaient dans un probable enclos, une petite zone funéraire a pu être attribuée à La Tène

C2/D2 au "Moulin d'Écalles" à La Rue-Saint-Pierre.

Une sépulture à crémation comprenant deux récipients et une paire de forces accolée à un amas osseux a été rattachée à la fin de La Tène C2/début de La Tène D1 au "Chemin des Granges" au Tréport. Le site fut occupé ultérieurement par un établissement rural qui a fonctionné de La Tène finale jusque vraisemblablement au II^e siècle ap. J.-C.

C'est aux "Doguets" à Saint-Aubin-sur-Gaillon qu'un groupe de trois ou quatre inhumations est attribué avec réserve aux II^e-I^{er} siècles avant notre ère grâce à la présence d'une fibule en fer dans l'une d'elles.

La crémation en urne du "Trou à Crillon" de la fin de La Tène à Courcelle-sur-Seine vient clore ce tour d'horizon des sépultures du second âge du Fer découvertes en Haute-Normandie en 2011.

L'Antiquité

La *villa* antique de "La Marguerite", sur la commune des Andelys, est connue depuis sa fouille dans les années 1970. Un diagnostic a révélé à 200 m à l'est un ensemble de vestiges qui peut correspondre à la *pars rustica*. Le mobilier recueilli témoigne d'une utilisation entre les III^e et V^e ou VI^e siècles. Un secteur indique même une continuité de la fréquentation au cours des VII^e et VIII^e siècles.

Un remarquable site funéraire a été mis en évidence à Caudebec-lès-Elbeuf (la cité d'*Uggade*), aux "Serres Chevrier". Implanté dans un enclos le long d'une voie et en périphérie de l'agglomération antique, il comprenait, pour la partie fouillée, 570 inhumations et 480 crémations auxquelles était associé un riche mobilier. Au sein du secteur des crémations du Haut-Empire était implanté un bâtiment de type *fanum*.

À Houpeville, déjà mentionné pour l'ensemble funéraire laténien, un fossé aligné sur l'enclos protohistorique fixait un groupe de cinq autres crémations datées, elles, du II^e/début III^e siècle de notre ère.

Quatre opérations notables, dont une aérienne, ont eu le Vieil-Évreux pour cadre. Une nouvelle campagne d'investigations s'est déroulée à "L'Aubue" où, le long d'une voie, une vaste habitation a connu des activités de métallurgie du fer et des alliages du cuivre, ainsi que du travail de l'os. Une fonction de consommation ou de vente de denrées à proximité est également soupçonnée.

La fouille de l'ensemble culturel s'est poursuivie et a livré notamment de nombreux enduits peints inclus dans les remblais d'une première démolition liée à la fermeture du temple sévérien, ainsi qu'un grand nombre d'éléments architecturaux, également en position secondaire parmi les témoins de la démolition finale. L'évolution du théâtre a pu être appréhendée de façon plus exhaustive. La découverte la plus remarquable parmi la succession de remaniements ou reconstructions est l'existence d'un théâtre antérieur, jusque là inconnu. Enfin, le mur bahut de l'aqueduc aux Mureaux et son approche sur la commune du Vieil-Évreux, ainsi que les puits d'accès sur les communes des Baux-Sainte-Croix et de Sylvains-les-Moulins ont été photographiés

et cartographiés.

Une autre fouille programmée, celle du sanctuaire du "Bois l'Abbé" à Eu, a démontré que dès le début du I^{er} siècle de notre ère, le site était déjà étendu, sur 4 ha environs, et très structuré ; il se présentait sous la forme d'un secteur à vocation cultuelle et de zones vouées à l'habitat, enserrés dans un système défensif constitué d'un fossé qui ceinturait une levée de terre palissadée. Sous le principat de Néron ou au début de l'époque flavienne, l'habitat précoce fut arasé et nivelé ; l'intérieur de l'enceinte, vraisemblablement transformé en "place publique" fut définitivement inoccupé.

Les recherches ont également porté sur la basilique du III^e siècle ; l'aménagement en façade sud d'un porche d'accès au monument, d'une largeur de 6 m, a notamment été mis en évidence. Une grande quantité de fragments de marbre de qualités et provenances variées est également remarquable.

On mentionnera enfin la découverte, en périphérie orientale du sanctuaire, une aire de dépôts contenant de la vaisselle culinaire, plusieurs centaines de récipients miniatures brisés et plus de 200 monnaies divisionnaires en bronze.

Un sanctuaire probablement fondé à l'époque augustéenne a été révélé grâce à un décapage de près de 2 ha au "Chemin aux Errants" à Val-de-Reuil. Il fut doté, sans doute à l'époque tibéro-claudienne, d'un *fanum* carré de 15 m de côté, érigé sur des fondations en pierre. L'espace sacré qui l'entourait était délimité par un péribole maçonné dont l'extension maximale atteignait, vers la fin du II^e ou au début du III^e siècle, 5 600 m². Un vaste porche de 20 m sur 9, ajusté sur la façade orientale, conférait un aspect monumental à l'accès de l'aire de culte dont le centre était marqué par un puits. Au sein du mobilier associé à ce sanctuaire est notable une stèle en craie qui représente un personnage debout dans une niche coiffée d'un fronton triangulaire. Un changement fonctionnel du site intervint au cours de la seconde moitié du III^e siècle avec l'aménagement d'un habitat au nord du sanctuaire. Cinq bâtiments sur poteaux furent édifiés en récupérant des éléments de ce dernier. Une activité métallurgique, attestée par la présence d'une forge et de nombreux résidus issus du travail du fer, leur était associée. Le site fut ensuite définitivement abandonné dans la première moitié du V^e siècle.

Installé pour partie sur l'aire des inhumations attribuées à la Protohistoire des "Doguets" à Saint-Aubin-sur-Gaillon, un ensemble de fosses parfois coffrées et contenant des vases installés debout fut implanté à partir de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. ; leur fonction était soit funéraire, soit votive.

À Sainte-Colombe-la-Commanderie, un complexe bâti, correspondant sans doute à la *pars urbana* d'une *villa* s'intègre durant le milieu du II^e siècle ap. J.-C. dans un réseau parcellaire de La Tène D2/période augustéenne. Abandonné vers la fin du III^e siècle, il laissa la place, au nord, au IV^e siècle à des bâtiments sur poteaux de grandes dimensions. Le site a par la suite été occupé

de nouveau aux périodes mérovingienne, carolingienne et aux X^e-XIII^e siècles, constituant ainsi peu à peu les bases du village actuel.

Sur les pentes du "Mont Cabert" à Harfleur s'étendait un établissement antique abandonné au tournant des II^e-III^e siècles. À proximité de la partie résidentielle, quatre fours, dont un de potier daté du I^{er} siècle et un probable de tuilier, ont été observés. Un cimetière investit de nouveau le lieu à l'époque mérovingienne.

Les traces de plusieurs ouvrages établis entre les I^{er} et III^e siècles de notre ère ont pu être mises en évidence sur le port d'Aizier. Dans l'un des derniers états a notamment été identifiée une terrasse portuaire monumentale, structurée sous forme de caissons en pierres. Cette architecture est caractérisée par du grand appareil, des éléments en calcaire grossièrement équarris, parfois proches de l'enrochement et posés à sec. La façade de cette terrasse était ainsi chaînée avec des murs arrière perpendiculaires faisant office de raidisseurs et compartimentant l'ensemble de l'ouvrage. Cet aménagement de la berge semble avoir succédé à une installation primitive comportant des poteaux en chêne dont l'analyse dendrochronologique livre une date provisoire pour la mise en œuvre, estimée entre la fin du I^{er} siècle avant et le début du I^{er} siècle après J.-C. Les investigations archéologiques menées rue Saint-Louis à Évreux, l'antique *Mediolanum Aulercorum*, ont permis une restitution de l'évolution urbaine de ce secteur de la ville. Des travaux de terrassement préparèrent la mise en forme d'une première trame plus ou moins orthonormée à l'époque augustéenne, délimitant des îlots investis par des habitats et un édifice monumental. Une période de bouleversement du paysage urbain intervint dans les années 60 de notre ère, des habitats disparaissant alors au profit de nouvelles rues et l'édifice monumental laissant la place à de nouvelles habitations. Durant cette période la mise en place d'une nouvelle trame d'orientation divergente fut accompagnée de la construction d'un édifice thermal. Celui-ci fut détruit dans le courant du II^e siècle et remplacé par une importante construction édilitaire dans les années 170. Dès la fin du II^e siècle, on constate la désertion massive des habitats environnants et ce secteur ne connut pas d'autre occupation pérenne jusqu'au bas Moyen Âge.

Au "Cavé", sur une emprise différente de celle du "Cavé B" où ont été mis au jour les vestiges protohistoriques, un cimetière, dont l'origine paraît se situer au III^e ou au début du IV^e siècle, fut en fonction jusqu'à la fin du V^e siècle, voire jusqu'au VI^e. L'état de conservation des inhumations étant médiocre, c'est sur l'organisation des 192 fosses fouillées qu'a porté l'intérêt de l'étude. Le centre de la nécropole était structuré autour d'un espace rectangulaire d'environ 125 m² au milieu duquel se trouvait la sépulture en sarcophage d'un individu immature, daté entre le milieu du III^e et le début du V^e siècle. Les autres sépultures formaient un agencement régulier dessinant plusieurs

rangées légèrement courbes et orientées nord-sud. 147 tombes au moins comportaient un contenant en bois (dont des éléments en châtaigner et en peuplier). Cet ensemble, auquel l'habitat correspondant reste inconnu, peut être mis en parallèle avec la nécropole proche de "La Communière" à la durée d'utilisation toutefois plus brève.

Le Moyen Âge

Un habitat rural des VII^e-XI^e siècles a été mis en évidence rue de la Ferme à Angerville-la-Campagne. Il est caractérisé par une zone de constructions associées à un puits. Une activité métallurgique semble lui être associée.

Un probable habitat à vocation artisanale de type métallurgique, datable des IX^e-XI^e siècles, a pu être identifié rue Blanchet à Louviers.

Outre les vestiges protohistoriques, les rives du "Ru de la Pelle" à Aubevoye ont révélé des pratiques agricoles originales en cours à la fin du Moyen Âge et au début de la période moderne. Une série de fosses de plantation semble correspondre en effet à une technique de culture de la vigne (aujourd'hui disparue de la région) par voie de provignement.

Un PCR et une prospection thématique concernant le Moyen Âge ont continué durant l'année 2011. Le PCR sur les fortifications de terre s'est intéressé aux sites du Mont Saint-Jean à Beaumont-le-Roger, du château de Beaussault, de "La Motte" de La Ferté-Saint-Samson, de Château-sur-Epte, des vestiges des "Longues Raies", et du "Fossé du Roi" à Gisors, de La Place Verte à Guitry, de "La Butte aux Anglais" au Tronquay, de "La Petite Gripière" à Mézières-en-Vexin.

La prospection thématique a été consacrée aux abbayes cisterciennes de Bival à Nesle-Holdeng et Notre-Dame-de-Mortemer à Lisors. Sur cette dernière, les travaux de terrain ont été complétés par des études de bâti, une prospection géophysique par conductivimètre et des sondages archéologiques.

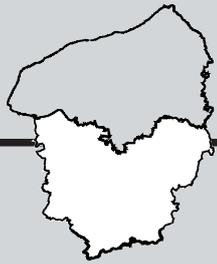
Rue de Fontaine-Guérard à Douville-sur-Andelle, un diagnostic a touché la périphérie de l'ancienne église paroissiale. Les vestiges (mur de clôture, sépultures) peuvent être datés de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne.

Les époques moderne et contemporaine

Les travaux menés en 2011 au "Moulin de Glinet" en limite des communes de Beaussault et Compainville, ont porté sur l'étude de l'affinerie du domaine métallurgique. La recherche de l'emplacement de la roue hydraulique a été l'occasion de recueillir deux poteaux de bois par lesquels l'étude dendrochronologique permet d'envisager le fonctionnement du dispositif entre les années 1480 et 1520.

La maison dite de l'Ancien tribunal a fait l'objet d'une étude complète dans le cadre de recherches sur les maisons romanes de Verneuil-sur-Avre. Bâtie au cœur de la ville dont le tissu urbain a été mis en place au cours du XII^e siècle, elle est comparable à d'autres constructions vernouliennes contemporaines, localement connues sous la dénomination de perrins, en particulier celle dite "ancienne chapelle de l'Assomption", à l'architecture nettement romane. Dès la fin du Moyen Âge, plusieurs restructurations intervinrent : abaissement du plancher de rez-de-chaussée dans la cave, présence d'une allège Renaissance à l'étage, installation d'une charpente à la fin du XV^e siècle ou au début du suivant. À la fin du XVII^e siècle, le bâtiment devint le siège du bailliage de la vicomté de Verneuil, ce qui entraîna une profonde modification de ses dispositions intérieures. Un avant corps de style néogothique fut édifié au XIX^e siècle, conférant ainsi à l'édifice un aspect médiéval "typique". Enfin, la poursuite de la fouille de la cavité aménagée, dite "Grotte du Sabotier", à Ivry-la-Bataille a permis d'évaluer son évolution et ses fonctions depuis l'époque moderne jusqu'au XX^e siècle.

Olivier KAYSER
Conservateur régional de l'archéologie

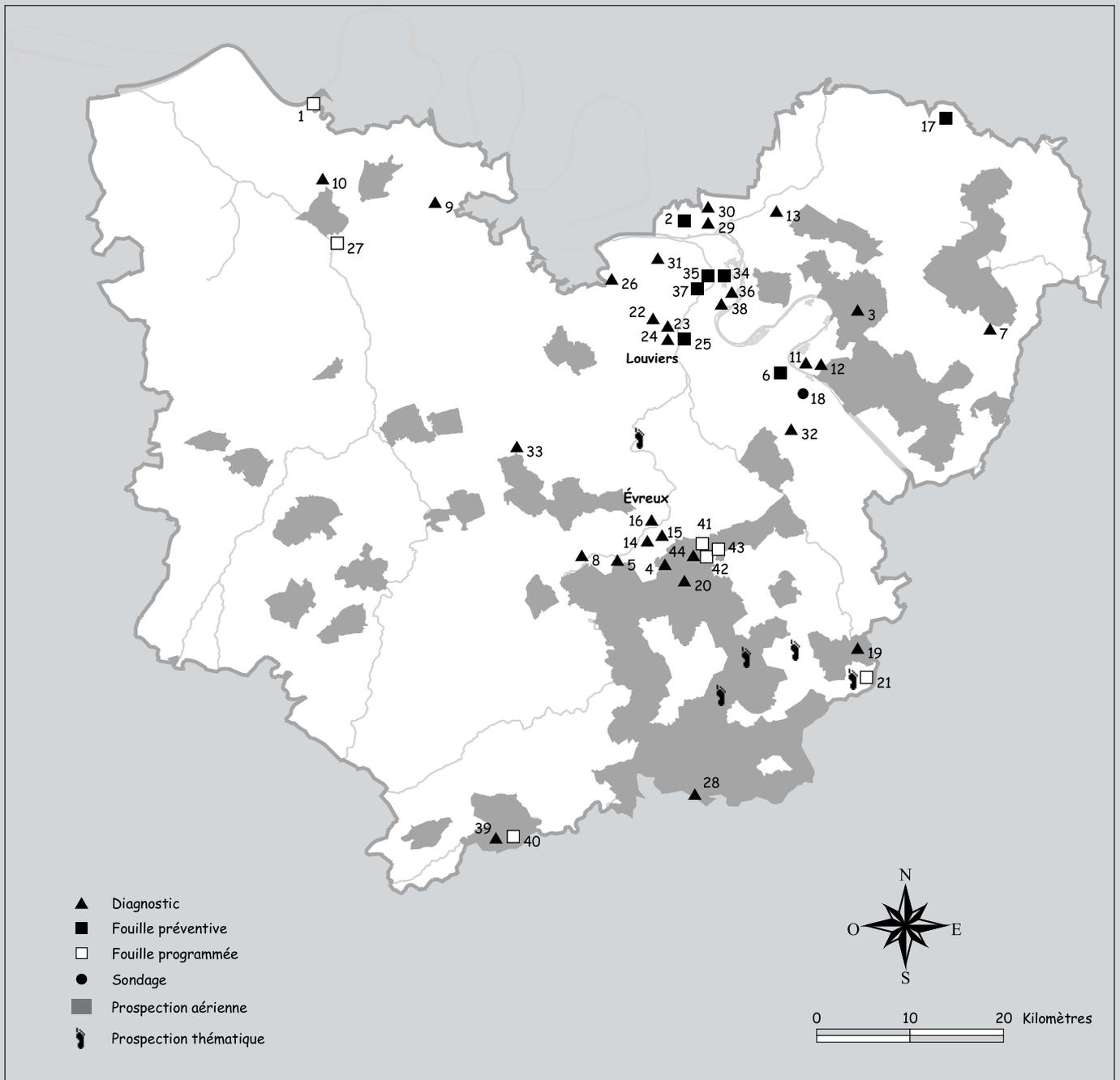


HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure

BILAN SCIENTIFIQUE

2011



BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

N° de site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	DFS résultats	N° carte
27 006 002	Aizier Le Port	Jimmy Mouchard <i>SUP</i>	FP	GAL MED	DFS 2479 <i>Positif</i>	1
	Alizay Le Port du Chanvre – T1	Cyril Marcigny <i>INRAP</i>	F. Prév.	PAL MESO NEO PRO	DFS non parvenu <i>Positif</i>	2
27 016 001 27 016 075	Les Andelys Zac de la Marguerite	Gilles Deshayes <i>MADE</i>	Diag	GAL HMA MED MOD	DFS 2442 <i>Positif</i>	3
27 017 007	Angerville-la-Campagne Rue de la Ferme	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	HMA	DFS 2403 <i>Positif</i>	4
/	Arnières-sur-Iton Les Rabasses	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2433 <i>Limité</i>	5
27 022 034	Aubevoye RD 65	Vincent Dartois <i>MADE</i>	F. Prév.	NEO FER MED MOD CONT	DFS 2538 <i>Positif</i>	6
/	Authavernes Carrière CBN	Élisabeth Ravon <i>INRAP</i>	Diag	PRO GAL	DFS 2396 <i>Limité</i>	7
/	La Bonneville-sur-Iton Les Champs Riou	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2478 <i>Négatif</i>	8
27 103 014 27 103 015 27 103 016 27 103 017	Bourg-Achard La Mare Samson	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	GAL MED MOD	DFS 2454 <i>Positif</i>	9
27 134 008 27 134 009	Cauverville-en-Roumois Les Morisses, parcelle ZC 132	Denis Thiron <i>INRAP</i>	Diag	NEO BRO FER	DFS 2476 <i>Positif</i>	10
/	Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon - Route des Champs	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2394 <i>Négatif</i>	11
27 180 009	Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL	DFS 2393 <i>Positif</i>	12
27 118 006	Douville-sur-Andelle Rue de Fontaine-Guérard	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag	BMA MOD	DFS 2439 <i>Positif</i>	13

/	Évreux Rue de Bellevue, parcelle AT 288	Frédéric Kliesch <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2404 <i>Négatif</i>	14
/	Évreux 2 bis rue de la Justice	Ugo Le Moigne <i>INRAP</i>	Diag	BMA	DFS 2421 <i>Limité</i>	15
27 229 027 27 229 031 27 229 048 27 229 077 27 229 190 27 229 191 27 229 192 27 229 193	Évreux 15-17 rue Saint Louis	Pierre Wech <i>MADE</i>	Diag	GAL MED MOD CONT	DFS 2467 <i>Positif</i>	16
27 246 007 27 246 008	Fleury-sur-Andelle La Côte des Monts Collège Guy de Maupassant	Caroline Renard <i>MADE</i>	F. Prév.	MESO NEO FER HMA	DFS 2587 <i>Positif</i>	17
/	Gaillon Château de Gaillon	Dominique Pitte <i>SRA HN</i>	Sond	/	DFS 2422 <i>Limité</i>	18
27 278 019	Garennnes-sur-Eure Route de Bueil - Les Hayes Mathieu	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	BRO	DFS 2419 <i>Limité</i>	19
/	Guichainville Chemin de Saint André – Les Tourelles	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2399 <i>Négatif</i>	20
27 355 040	Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier	Jean-Louis Camuset <i>BEN</i>	FP	MOD CONT	DFS 2447 <i>Positif</i>	21
27 375 133	Louviers Centre aquatique intercommunal	Vincent Dartois <i>MADE</i>	Diag	GAL MED MOD CONT	DFS 2444 <i>Positif</i>	22
27 375 130	Louviers Chemin des Fontenelles	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	NEO	DFS 2402 <i>Positif</i>	23
27 375 131	Louviers Rue des Martyrs de la Résistance Rue du Docteur Blanchet	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	HMA	DFS 2420 <i>Positif</i>	24
27 375 123 27 375 124 27 375 125	Louviers Rue des Oiseaux	Maud Le Saint Allain <i>MADE</i>	F. Prév.	BRO FER	DFS 2586 <i>Positif</i>	25
27 394 007	Martot Fiefs Mancels	Frédéric Méténier <i>MADE</i>	Diag	IND	DFS 2448 <i>Limité</i>	26
27 413 001	Montfort-sur-Risle Le Vieux Château	Cécile Montel <i>ASS</i>	FP	MED	DFS 2512 <i>Positif</i>	27
/	Nonancourt Rue de l' Arsenal, Rue de H. Losier Gendarmerie Nationale	Anaïs Billaux <i>MADE</i>	Diag	/	DFS 2446 <i>Négatif</i>	28
27 458 071	Pîtres 7 rue Féron	Anaïs Billaux <i>MADE</i>	Diag	FER GAL	DFS 2497 <i>Positif</i>	29
27 458 068	Pîtres Rue de la Ravine	Anaïs Billaux <i>MADE</i>	Diag	MED	DFS 2398 <i>Limité</i>	30
/	Pont-de-l'Arche La Sainte-Anne	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2395 <i>Négatif</i>	31
27 517 027 27 517 028	Saint-Aubin-sur-Gaillon Rue des Brûlins - Les Doguets	Yvan Jahier <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL	DFS 2426 <i>Positif</i>	32
27 524 014 27 524 015	Sainte-Colombe-la-Commanderie Le Village	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	GAL HMA MED	DFS 2474 <i>Positif</i>	33
	Val-de-Reuil Le Cavé	Charlie Newman <i>Chronoterre Archéologie</i>	F. Prév.	GAL HMA	DFS non parvenu <i>Positif</i>	34

	Val-de-Reuil Le Cavé - zone B	Claire Beurion <i>INRAP</i>	F. Prév.	BRO FER GAL MOD	DFS non parvenu <i>Positif</i>	35
/	Val-de-Reuil ZAC des Coteaux	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2438 <i>Négatif</i>	36
	Val-de-Reuil Chemin aux Errants	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	F. Prév.	FER GAL	DFS non parvenu <i>Positif</i>	37
/	Val-de-Reuil Rue du Prat	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS non parvenu <i>Négatif</i>	38
27 679 041	Verneuil-sur-Avre Chemin de la Bataille - La Saint-Denis	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	GAL	DFS 2418 <i>Positif</i>	39
27 679 044	Verneuil-sur-Avre Ancien tribunal	Astrid Lemoine-Descourtieux <i>SUP</i>	FP	MED MOD CONT	DFS 2606 <i>Positif</i>	40
	Le Vieil-Évreux L'Aubue	Cécile Hartz <i>SUP</i>	FP	GAL	DFS non parvenu <i>Positif</i>	41
27 684 006	Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire	Sandrine Bertaudière <i>MADE</i>	FP	GAL	DFS 2463 <i>Positif</i>	42
27 684 012	Le Vieil-Évreux Le Rempart - Le Théâtre	Filipe Ferreira <i>SUP</i>	FP	GAL	DFS 2487 <i>Positif</i>	43
/	Le Vieil-Évreux Les Terres Noires - Rue du Vivier	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2473 <i>Négatif</i>	44
	Prospection aérienne de l'Eure	Jean-Noël Le Borgne Véronique Le Borgne <i>ASS</i>	PA	MUL	DFS 2545 <i>Positif</i>	/
	Plateau de Saint-André-de-l'Eure Prospections thématiques menée sur des sites repérés en prospections aériennes	Jérôme Spiesser <i>SUP</i>	PT	PRO MOD	DFS 2584 <i>Positif</i>	/

Antiquité**Moyen Âge****Aizier****Le Port**

Cette seconde campagne de fouille d'un programme établi sur trois ans (2010-2012), a été orientée, d'une part, vers de premières investigations en zone 2 (sur près de 23 m²), et d'autre part, vers la poursuite et l'extension de la fouille en zone 3 (75 m² supplémentaires). Les opérations menées conjointement dans ces deux zones éclairent davantage sur la succession des aménagements de berges conçus lors des deux derniers millénaires.

La zone 3 conserve les traces de plusieurs ouvrages d'époque romaine, établis entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère, comprenant notamment pour l'un des derniers états, une terrasse portuaire monumentale, structurée sous forme de caissons en pierres, un mode de construction pressenti en 2010. Cette architecture est caractérisée par du grand appareil, des éléments en calcaire grossièrement équarris, parfois proches de l'enrochement et posés à sec. La façade de cette terrasse est ainsi chaînée avec des murs arrière perpendiculaires faisant office de raidisseurs et compartimentant l'ensemble de l'ouvrage (fig. 1). Reposant au nord sur la craie naturelle, au sud, cette terrasse artificielle vient s'appuyer contre une importante couche de loess. Cet aménagement massif de la berge succéderait ainsi à un aménagement primitif comportant des poteaux en chêne, qu'il ennoie partiellement. Certains de ces bois qui avaient été prélevés en 2010 pour analyse dendrochronologique ont été traités par Dendrotech. Ils livrent pour l'instant une date provisoire assez intéressante pour la mise en œuvre, estimée entre la fin du I^{er} siècle avant et le début du I^{er} siècle après J.-C.

D'autre part, la chronologie se précise également pour les séquences supérieures avec l'achèvement de la fouille des dépôts fluviaux scellant ces traces

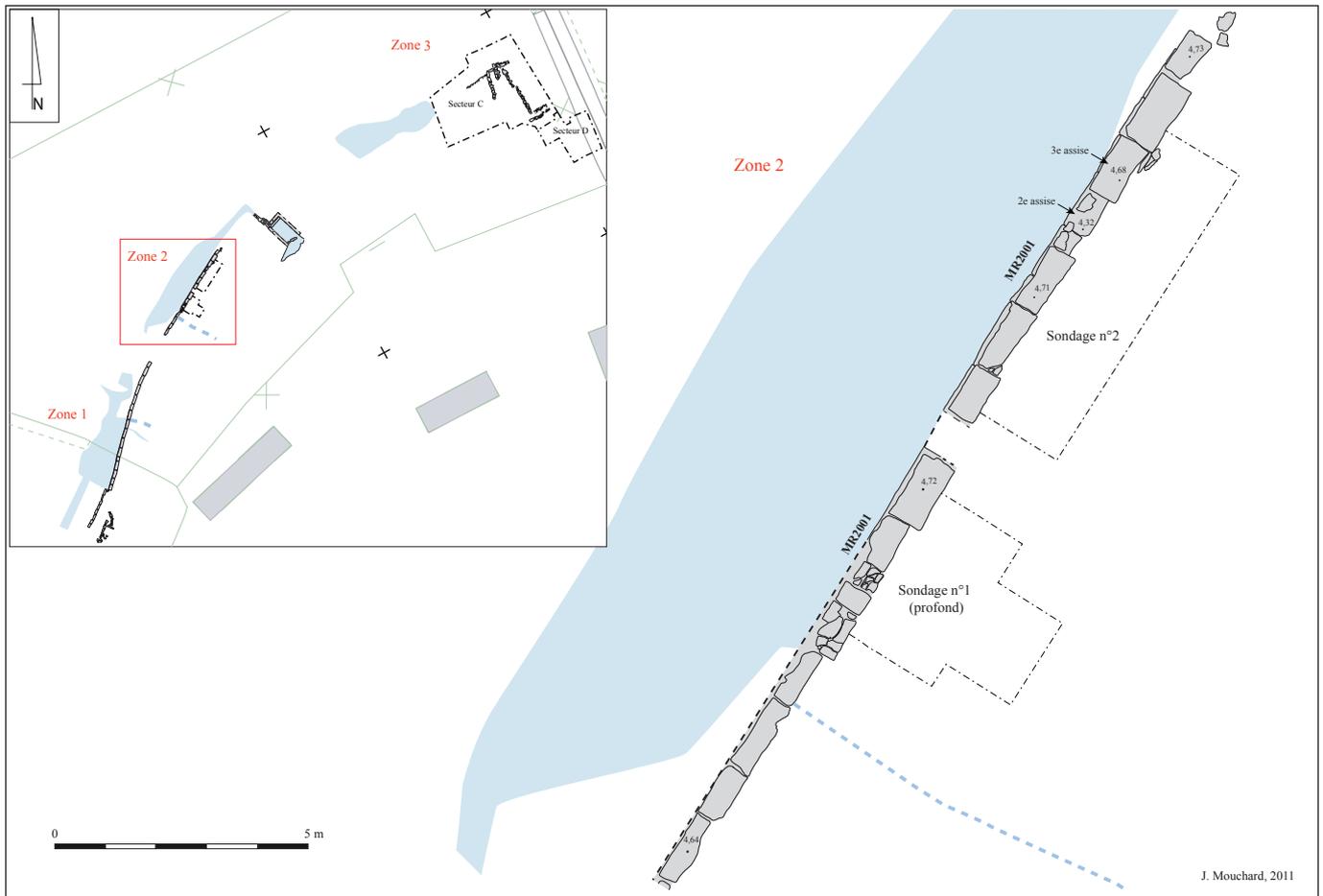


Aizier, Le Port, zone 3, fig. 1 : vue depuis l'ouest de l'intérieur d'un caisson de la terrasse portuaire romaine en calcaire (J. Mouchard)

d'occupations antiques.

Ces dépôts hydromorphes reçoivent une série de structures du Moyen Âge central, dont la nature et la fonction demeurent encore aujourd'hui indéterminées. Quoi qu'il en soit, ces marqueurs anthropiques témoignent d'une nouvelle forme d'occupation de l'espace fluvial, qui plus est à une époque où Aizier apparaît pour la première fois dans les sources manuscrites. À celle-ci se superpose une nouvelle conquête de cet espace riverain par d'importants travaux d'assainissement et de stabilisation de la berge à l'époque moderne. Matérialisés par un remblai de gravier, ces derniers travaux de grande ampleur dans le secteur illustrent certainement la volonté de développer, à une époque plus récente, de nouvelles activités en lien avec le fleuve (zone 2).

En effet, dans le cadre d'une approche diachronique,



Aizier, Le Port, zone 2, fig. 2 : plan du mur de berge post-antique MR2001 et localisation des sondages implantés à son contact (J. Mouchard)

mais aussi afin de documenter le zonage établi à Aizier en 2003, il fut envisagé d'étendre le champ de nos investigations à la zone 2 (plus à l'ouest), une zone surtout marquée par le passage d'un tronçon de l'aménagement de berge monumental connu depuis les années 1970 et inscrit MH. La zone 2 fut donc investie pour la première fois en 2011. Deux sondages furent implantés au sud du parement en calcaire MR2001 affleurant en surface et nouvellement dégagé (fig. 2).

Ce tronçon d'architecture riveraine présente un assez bon état de conservation, au même titre que celui situé à quelques mètres en zone 1 et qui fit l'objet d'une campagne de fouille en 2005. Ce parement (MR2001), globalement orienté est-ouest, se présente sous la forme d'une élévation de mur en pierres sèches observé sur 24,85 m. Les deux sondages effectués à son contact ont permis une nouvelle étude de son architecture depuis ses fondations (SD n°1), ainsi qu'un nouvel enregistrement des séquences déposées en remblais et calées contre les trois assises (SD n°1 et SD n°2). Le sondage n°1 demeure le plus significatif. Ouvert sur 9,50 m², il favorisa une nouvelle étude architecturale de l'ouvrage, faisant ainsi écho à ce qui avait été observé en 2005 en zone 1, dans le prolongement de celui-ci, à savoir le parement MR1005. Affleurant entre 4,64 et 4,72 m NGF, le tronçon observé en 2011 apparaît

conservé sur 1,20 m d'élévation, soit trois assises en calcaire à silex (fig. 3). Il présente des blocs équarris de grandes dimensions et repose par intermittence sur une fine couche de graviers et de moellons, ainsi que sur un sable hydromorphe (sédimentation naturelle d'origine fluviale) aux alentours de 3,55 m NGF. On observe à l'arrière de cet aménagement une grande séquence



Aizier, Le Port, zone 2, sondage n°1, fig. 3 : vue en coupe des remblais observés à l'arrière du parement post-antique MR2001 (J. Mouchard)

de remblais de construction, homogènes et assez épais. Il s'agit là d'un enchaînement de séquences qu'il convient certainement de voir comme une succession de remblais de construction ou radiers à mettre en lien avec la mise en terrasse générale du secteur à une époque relativement récente.

La première opération de sondages menée en zone 2 confirme les observations faites en zone 1 en 2005. Les tronçons de parements post-antiques affleurant en surface retiennent d'importants remblais destinés

à élever une terrasse artificielle plutôt sommaire et matérialisés par des niveaux de circulation peu aménagés. Ces multiples restructurations de la berge au fil des temps historiques permirent à l'homme de gagner un peu plus de terrain sur le fleuve, attitude par ailleurs renforcée par la mise en place de la digue actuelle dans les années 1930, 120 m plus au nord.

Jimmy MOUCHARD
Université de Nantes

Paléolithique

Mésolithique

Alizay

Le Port au Chanvre - Tranche 1

Néolithique

Protohistoire, Moyen Âge



Alizay, Le Port au Chanvre : vue générale de la fouille (J. Refuveille/Balloide photo)

Les sites du Port au Chanvre sur les communes d'Alizay et d'Igoville sont implantés en vallée de Seine, en zone de convergence du lit majeur actuel et de la basse terrasse du fleuve. Ils se trouvent sur la rive droite, au niveau de l'actuelle confluence entre la Seine et l'Eure et à seulement 5 km de celle avec l'Andelle.

Cette situation géographique, dans un secteur régulièrement inondé, a favorisé la fossilisation et la conservation des témoins de la présence humaine sous

d'épaisses couches d'alluvions. Il s'est donc formé une stratigraphie de 3 à 4 m de puissance, protégeant de l'érosion aussi bien les artefacts (vestiges mobiliers et structures) que les écofactes (pollens, charbons de bois, etc.). Les travaux archéologiques menés par l'INRAP ont permis d'identifier et de caractériser les différents sites implantés dans le secteur, en les étudiant phase par phase (du Paléolithique supérieur à l'époque moderne) selon leur nature et leur chronologie.

Les fenêtres de fouilles ouvertes dans ce secteur ne correspondent pas véritablement à la géométrie d'un site au sens classique du terme mais à un choix opéré à la suite d'un diagnostic archéologique, conduit par B. Aubry à partir de 2007, à l'emplacement de l'extension d'une carrière de granulat par les Sociétés Lafarge et Cemex. En effet, à l'issue de deux tranches de diagnostic couvrant une superficie de 37 ha, trois secteurs de 7 ha (tranche 3), 8,5 ha (tranche 1) et 14 ha (tranche 2) ont fait l'objet de prescriptions de fouilles. L'analyse et la compréhension des différents modes d'occupation des sols et la caractérisation des divers groupements humains (nature et chronologie de chaque occupation) constituent les principales problématiques de recherche, et ce, vu à travers le prisme des relations entre les hommes et le milieu.

C'est ainsi que se sont dégagés trois axes de recherches majeurs :

- L'analyse des processus de néolithisation rendue possible par la présence, dans le secteur, d'occupations du Mésolithique et du Néolithique ancien,
- La mise en valeur des relations hommes/milieux grâce aux restitutions paléoenvironnementales et notamment l'étude diachronique de l'impact anthropique sur cette portion de la vallée de la Seine,
- La constitution de référentiels typo-chronologiques.

Les fouilles conduites par l'INRAP ont tenté de répondre à ses interrogations sur une portion des zones prescrites portant en 2011 sur la tranche 1 (une portion de la tranche 3 devrait faire l'objet de fouille en 2012).

Les caractéristiques intrinsèques des lieux et en particulier la très bonne conservation apparente des vestiges à l'issue des diagnostics, ont imposé la mise en chantier d'un projet scientifique ambitieux permettant d'assurer un enregistrement et un archivage optimum en planimétrie et en stratigraphie. L'ensemble des vestiges, archéologiques ou écologiques, a ainsi été enregistré en 3D à l'aide d'une station totale robotisée.

Ce projet invariablement multiscalair prend donc en compte les chronologies internes des différentes cultures représentées. Chaque occupation est alors replacée dans son contexte environnemental, hydrologique et topographique. La reconstitution de la géométrie des sols sur le temps long forme d'ailleurs l'un des axes de recherche privilégié pour assurer une bonne compréhension des différentes occupations humaines et surtout des relations hommes/milieux (évolutions, interactions, etc.).

Alors qu'une partie des vestiges est toujours en cours d'étude, il est possible de dresser, de manière synthétique et liminaire, la liste des occupations rencontrées en fouille.

Sur les sols attribués à l'extrême fin du Paléolithique supérieur (au-dessus de niveaux du Dryas récent), une zone dense en vestiges, d'une superficie d'environ 70 m², a livré plus de 4 500 pièces lithiques et osseuses. L'état de conservation remarquable de ce *locus* a permis une lecture fine de la répartition spatiale des vestiges. Elle forme une concentration formant un cercle presque



Alizay, Le Port au Chanvre : niveau du Paléolithique supérieur en cours de fouille (C. Marcigny)

parfait, de 7 m de diamètre, à laquelle se greffe, au nord-est, une zone de rejet de 8 m², qui renferme une grande majorité des restes fauniques.

Les occupations datées du Mésolithique moyen correspondent à des *loci* assez mal conservés qui offrent des assemblages mobiliers assez importants. Pour l'heure, il est difficile d'aller très loin dans la description de ces *loci*, tout au plus peut-on indiquer à titre d'hypothèse qu'ils correspondent peut-être à des occupations liées à des activités halieutiques. Ces ensembles offrent toutefois des assemblages lithiques particulièrement complets documentant les séries connues pour le Mésolithique moyen du Nord de la France. Les ensembles archéologiques fouillés sont cohérents sur le plan typologique. Ils sont composés d'un spectre microlithique dominé par des segments de cercle essentiellement secondés de pointes de nature variée, et pour lequel nous bénéficions de dates radiocarbone en accord avec l'industrie étudiée. Ces dates font référence à la première moitié du 8^e millénaire avant notre ère, voire à la fin du millénaire précédent.

Le Mésolithique récent/final est presque absent sur le site, seules deux armatures dispersées témoignent d'un passage sur les lieux. Le Néolithique ancien est aussi faiblement représenté. On note quelques tessons en berge de Seine : un tesson Rubané final à mettre en parallèle avec un bracelet en calcaire probablement daté de la même période et des récipients appartenant au BVSG à associer à des parures annulaires en schiste. Entre ces deux périodes, une occupation à céramique de La Hoguette a été identifiée, installée sur la montille occidentale et constituée de quelques petites fosses contenant un mobilier pauvre, à l'exception de celle qui a livré une forme céramique décorée accompagnée d'un petit récipient inorné à fond plat.

Le Néolithique moyen I est caractérisé par des sites attribués majoritairement au Cerny "Videlles" ou Cerny ancien, certains présentent aussi des éléments céramiques plus récents appartenant à la sphère culturelle Barbuise. Les sites sont généralement localisés en limite de la zone humide au nord de l'emprise, souvent au fond des talwegs qui, à cette période, devaient être secs. Les concentrations de mobilier sont parfois très



Alizay, Le Port au Chanvre : fouille d'une sépulture du Néolithique moyen (C. Marcigny)

abondantes et certaines sont situées à proximité de foyers.

Pour le Néolithique moyen II, aucune occupation bâtie n'est attestée sur la fenêtre de fouille. Les *loci* sont caractérisés par des couches de mobiliers et de nombreux foyers. Ils sont implantés en bordure des talwegs alors que ceux-ci sont à nouveau humides. Deux sépultures sont attribuées à cette phase.

Durant les dernières phases du Néolithique, l'habitat change de nature et retrouve, comme au Néolithique moyen I, une nature pérenne. Deux bâtiments ont été datés de cette période. Ils sont situés à peu de distance l'un de l'autre sur la partie haute de la montille. Un niveau de mobilier abondant est lié au bâtiment le plus ancien des deux. Le premier est daté du Néolithique récent par les datations absolues ainsi que par l'abondant mobilier issu du niveau de sol interne et externe au bâtiment. Il mesure environ 15 m de longueur sur 5 m de largeur. La construction porte sur trois tranchées de fondations correspondant à la largeur estimée du bâtiment. Le second bâtiment est construit sur (au moins) 13 poteaux porteurs. Il mesure un peu plus de 5 m de long et 2,50 m de large. Il ne présente pas de niveau de sol anthropisé reconnaissable et n'a pas livré de mobilier associé. En dehors de ces deux bâtiments, de nombreux petits *loci* occupent la zone orientale du décapage.

Le Campaniforme (Bronze ancien I) est particulièrement bien représenté dans le secteur sud-ouest de notre zone d'étude. Une cinquantaine de *loci* ont été identifiés, sur un modèle sinon identique au moins comparable. Ils sont organisés en une zone de dispersion de vestiges sur une surface de quelques mètres de diamètre, parfois autour d'une petite structure de combustion, non aménagée. Le mobilier se compose d'un lot de silex, parfois une grande forme céramique fragmentaire (forme haute, décor de coups d'ongles couvrant, par exemple) ou encore quelques tessons appartenant à des gobelets campaniformes. Ces tessons sont toujours de petit format, de 3 à 5 cm de côté. Ces occupations campaniformes semblent de courtes durées, témoignant peut-être d'habitats légers à usage temporaire, destinés à abriter un groupe réduit pour mener des activités en rapport avec la proximité de la Seine (fumage du poisson ?), ou, pourquoi pas, pour un rassemblement ponctuel.

À l'âge du Bronze moyen, les lieux ne semblent plus fréquentés jusqu'à la fin de la période (autour du XIV^e siècle avant notre ère). À cette époque, alors que le niveau de l'eau est remonté et que la zone prend l'apparence d'une vaste plaine d'inondation, les talwegs deviennent le lieu d'activité de chasse, probablement aux gibiers d'eau. Ces activités cynégétiques ont bien entendu laissé peu de traces si ce n'est la présence récurrente de quelques pointes de flèche à pédoncule et ailerons et de nombreuses balles de fronde façonnées à partir de blocs de craie.

Il faut attendre le début du second âge du Fer pour que les lieux soient à nouveau investis. À La Tène ancienne, un petit habitat s'implante sur la montille, en limite d'emprise de fouille, à l'ouest. Cet ensemble associe, comme pour le reste des sites d'Alizay, des structures à une couche d'occupation riche en vestiges. Une dizaine d'ensembles bâtis a été identifiée pour l'instant mais le gisement peut se poursuivre plus vers l'ouest comme semble en témoigner des éléments découverts lors des diagnostics. Pour l'heure, les constructions se partagent entre bâtiments circulaires (deux exemplaires d'environ 6 m de diamètre) et d'annexes, de type grenier à 4 ou 6 poteaux.

La période gallo-romaine est très mal représentée sur la zone de fouille. On peut cependant noter la présence ponctuelle de quelques tuiles ou débris de céramique mais il ne semble pas que cette partie de la vallée ait été occupée au cours de cette période.

Enfin pour la période médiévale, un petit groupe funéraire de onze sépultures a été fouillé. Il s'agit de 11 inhumations individuelles, n'ayant subi aucun recoupement, et toutes orientées ouest-est, la tête se situant à l'ouest.

Après l'époque moderne, la zone semble mise en culture et ne fait plus l'objet d'aménagement.

Cyril MARCIGNY
Bruno AUBRY et Sylvain MAZET
INRAP

Le diagnostic archéologique réalisé en octobre 2011 sur la parcelle ZH192 du lieu-dit "La Marguerite" aux Andelys a permis de localiser des vestiges d'occupations gallo-romaines et médiévales, sur une fourchette chronologique de quelques siècles, du II^e au VIII^e siècle. Les sondages mécaniques et les fouilles manuelles ont également collecté une petite série de silex taillés, majoritairement indatables (à l'exception d'une lame paléolithique et d'une armature de flèche néolithique).

Des vestiges contemporains et voisins de la villa de La Marguerite (II^e-III^e s.)

Une grande partie du mobilier céramique, en rejet primaire ou secondaire, date les vestiges des II^e-III^e siècles. Ces vestiges, bâtis ou fossoyés, sont répartis en quelques grands pôles, plus ou moins réoccupés postérieurement, s'étalant sur le milieu et le quart oriental de la parcelle prescrite. Les structures bâties gallo-romaines ont pu être interprétées comme un bâtiment excavé de plus de 60 m², dont les comblements n'ont livré qu'une petite partie de leur riche ensemble céramique, un bâtiment sur solins de silex et un mur maçonné. Ces traces d'habitat sont contemporaines de la villa voisine découverte et dégagée à la fin des années 1970, située à environ 200 m à l'est. Il s'agit peut-être de parties annexes (*pars rustica* ?). Les débris de construction identifient des bâtis gallo-romains d'un certain niveau social (bâti de pierre avec tuf, placages de marbres, enduits peints, verre à vitre).

Des occupations charbonneuses (III^e-VIII^e s.)

Moins riches en leur propre céramique et sans doute vieillis par l'abondance du mobilier résiduel, de nombreux vestiges fossoyés, charbonneux, occupent une grande partie de l'espace précédemment bâti et habité, mais sont aussi présents en dehors du grand pôle d'occupation gallo-romaine. La céramique et quelques monnaies témoignent d'une fréquentation voire d'une occupation durable des lieux entre la fin du III^e et le V^e siècle au sein même de l'occupation antérieure (présence probable d'un four culinaire). D'autres tessons, moins assurés, pourrait également garantir d'autres présences au VI^e siècle. Enfin, à l'angle sud-est de la parcelle et autour du seul mur maçonné découvert sont apparus d'autres indices céramiques d'occupations mérovingiennes, des VII^e-VIII^e siècles. Ces dernières, entre le VI^e et le VII^e siècle, sont contemporaines du cimetière situé à seulement 300 m au nord de la parcelle. Enfin, en marge de l'occupation gallo-romaine, un grand fond de cabane élargi vers le sud-ouest la surface des occupations des VII^e-VIII^e siècles.



Les Andelys, ZAC de La Marguerite : fond de cabane mérovingien (G. Deshayes)

Un chaînon manquant dans l'occupation du vallon de La Marguerite

Bien que chronologiquement disparates, à l'exception de quelques structures bâties, les différents vestiges gallo-romains et médiévaux convergent vers un lot commun de caractéristiques. Il s'agit majoritairement de structures fossoyées et/ou de "terres noires", souvent recoupées ou stratifiées, ayant piégé, sauf exception, des tessons de céramique résiduels. Ces vestiges témoignent de plusieurs périodes d'occupation du site, avec pour objectif de récupérer des matériaux dans les ruines antiques mais aussi de vivre et d'habiter sur place. D'un côté, les fouilles anciennes de la villa voisine n'avaient pas permis de localiser et d'identifier des traces d'occupations postérieures au IV^e siècle (sauf quelques-unes du bas Moyen Âge), la connaissance du haut Moyen Âge à la fin des années 1970 ayant peut-être handicapé sa reconnaissance. De l'autre, aucun habitat mérovingien n'avait jusqu'alors été localisé dans l'environnement immédiat du cimetière implanté au nord.

Gilles DESHAYES

Mission archéologique départementale de l'Eure

L'opération de diagnostic intervient préalablement au projet de construction d'un lotissement sur 74.000 m² pour cette tranche 1 du projet. L'emprise est située sur le plateau de Saint-André-de-l'Eure, à 5 km au sud d'Évreux, à la périphérie immédiate du village actuel.

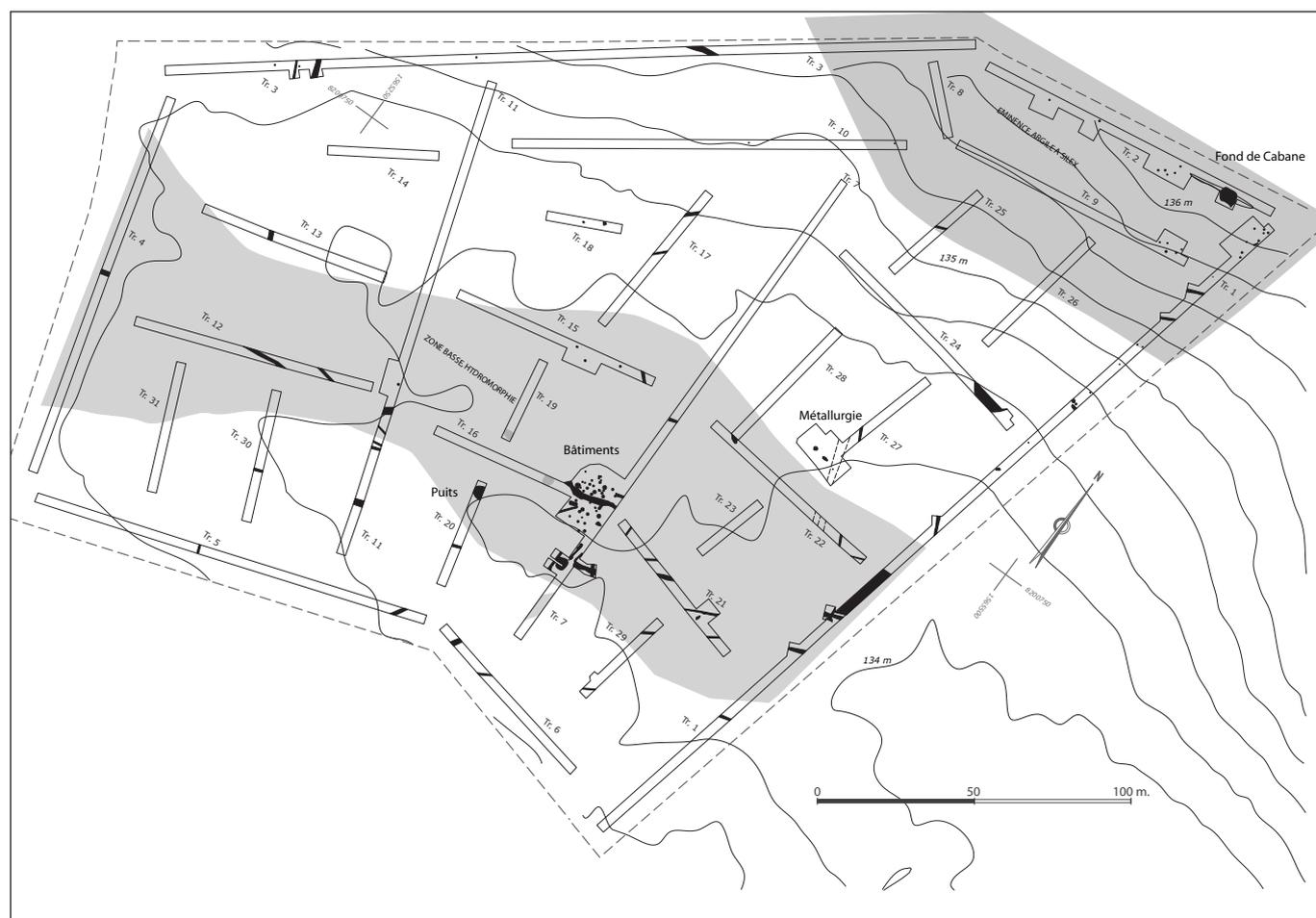
La topographie dévoile une éminence au nord correspondant aux affleurements d'argile à silex (et des sables du Cuisien contenant du minerai de fer pouvant parfois s'intercaler) et au centre une zone basse limoneuse (2 m d'épaisseur) augmentée de colluvions limitées et marquée par la stagnation des eaux.

Les résultats de cette tranche de diagnostic recensent deux phases principales d'occupations distinctes et plusieurs réseaux parcellaires. Quelques fossés paraissent se rattacher au Haut-Empire mais sans occupation liée dans l'emprise, le reste du réseau est postérieur au Moyen Âge.

Dans la partie septentrionale, la marge d'une occupation protohistorique est matérialisée par de probables bâtiments sur poteaux (dont un tiers d'édifice de 12 m

de long visible en tranchée). Le mobilier protohistorique apparaît très fragmenté, dispersé dans quelques trous de poteaux et dans les colluvions. Malgré un état de conservation médiocre, il s'agit de céramique évoquant plutôt La Tène finale. Cette occupation marginale se prolonge vraisemblablement dans le bois au nord et dans les champs à l'est, concernés par la deuxième tranche du projet immobilier.

Un habitat rural du haut Moyen Âge est matérialisé par une zone de bâtis associés à un puits au centre de l'emprise en zone basse. Les trous de poteaux de dimensions moyennes (entre 30 et 80 cm de diamètre) apparaissent dans ou à la base des colluvions, selon leur teneur en charbons. Ils se concentrent sur environ 400 m², laissant présager plusieurs édifices successifs. Le mobilier n'est pas très abondant (62 NR, 25 NMI en 21 structures), présent uniquement dans des trous de poteaux et dans les colluvions. Mais son homogénéité indique bien une seule occupation recouvrant les VII-XI^e siècles. Des clous, deux fers à chevaux et des scories



Angerville-la-Campagne, rue de la ferme : plan des sondages (N. Roudié)

sont également présents.

À proximité, un puits incomplètement exploré jusqu'à 3,6 m de profondeur se matérialise au décapage par une vaste fosse de 6 m de diamètre. Le profil de la partie supérieure présente un creusement en escalier, avec une forte présence de bois carbonisés à la base de cet accès, surmontant le conduit du puits d'un diamètre inférieur à 1 m.

Une aire d'activité métallurgique, formellement non datée, est distincte de l'habitat vers l'est. Une structure de combustion, comparable aux bas fourneaux fouillés à Guichainville "Le Long Buisson", et une fosse attenante comprennent des fragments de scories coulées, de parois de four, du minerai grillé et une absence complète de battiture dans les sédiments. Les matériaux indicatifs de cette activité se retrouvent dans la zone de bâtis des VII-XI^e siècles mais sont absents du secteur protohistorique. La présence de métallurgie vraisemblablement associée à l'habitat médiéval permet d'envisager des comparaisons avec les sites contemporains voisins de Guichainville "La Petite Dîme", "Saint Laurent", "Le Long Buisson" et "La

Grande Contrée Sud" comportant tous cette activité à des degrés divers.

Enfin, un fond de cabane (associé à des scories et des blocs de minerai de fer) installé dans la zone d'argiles à silex à l'angle nord-est de l'emprise ainsi qu'un petit silo à l'ouest permettent d'envisager une occupation plus étendue qu'il n'y paraît.

La situation de cet habitat par rapport à l'église (détruite) du village d'Angerville-la-Campagne (environ 300 m) est sensiblement la même que celle des sites de Guichainville "La Grande Contrée Sud" ou Léry, rues de Verdun et du 11 novembre. La proximité avec les quatre autres sites alto médiévaux de Guichainville constitue une opportunité de cerner plus en détail l'évolution de l'habitat rural et de ses composantes entre le IV^e et le XI^e siècle sur ce secteur du plateau immédiatement au sud d'Évreux.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Néolithique

Âge du Fer

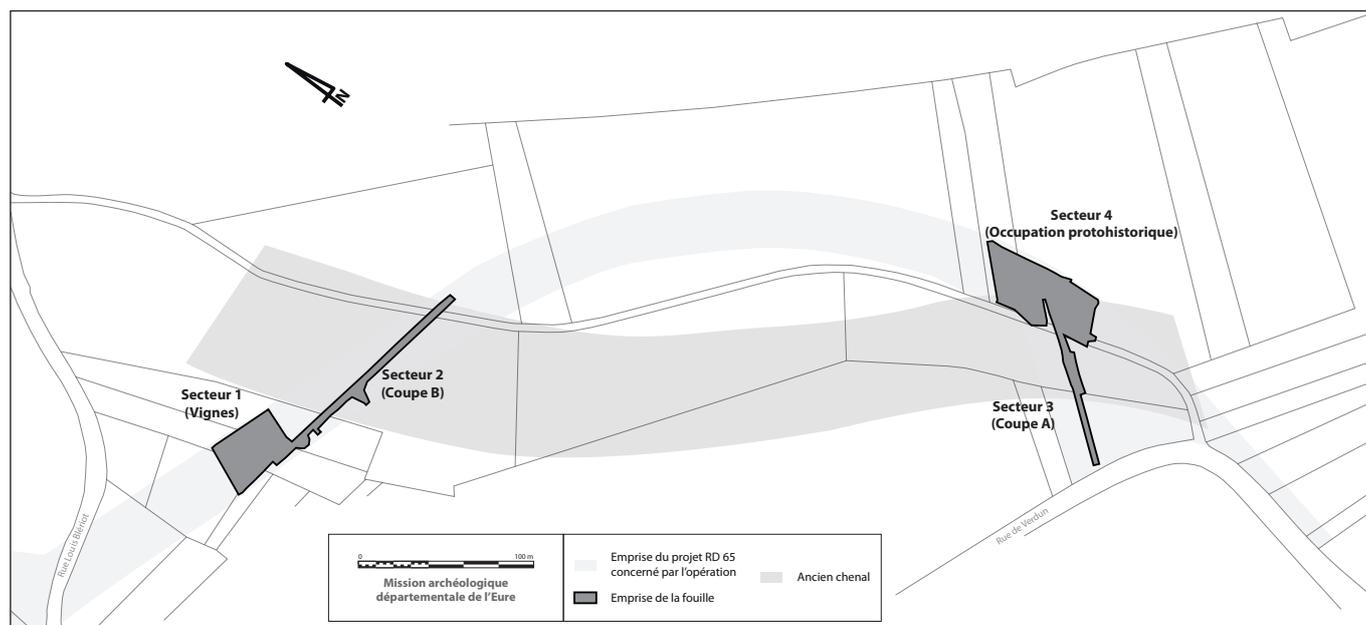
Aubevoye
RD 65

Moyen Âge

Moderne, Contemporain

Dans la perspective de l'aménagement de la route départementale 65 sur la commune d'Aubevoye, une fouille faisant suite à un diagnostic réalisé en 2009 et répondant à une problématique géoarchéologique particulière en zone de confluence a été mise en place.

La surface concernée représente au total 4 340 m² et se divise en quatre zones distinctes, à savoir deux tranchées géoarchéologiques d'environ 800 m² chacune et deux fenêtres de fouille de 2 000 et 750 m². Chaque zone de fouille est attenante à une tranchée



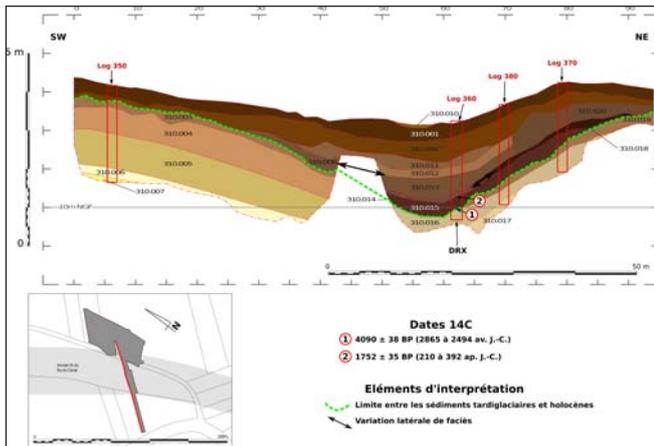
Aubevoye, RD 65 : plan général de l'intervention (V. Dartois)

géoarchéologique, délimitant ainsi dans l'espace deux secteurs. L'objectif de cette intervention visait à rendre compte du colmatage holocène avant la fin du XVI^e siècle d'un petit affluent de la Seine, le "Ru du Canal", en se basant sur la chronologie des occupations en bordure. Deux occupations ont pu être identifiées à proximité du paléochenal. La plus ancienne correspond à la périphérie d'un site attribuable à la fin du Hallstatt et au début de La Tène ancienne à l'est de la zone sur la rive droite de la gouttière. Plusieurs fosses et deux petites constructions sur poteaux ont livré un mobilier riche notamment en céramique. Ce lot de céramique a été étudié dans le cadre de l'opération mais sa particularité nécessiterait sa mise en perspective avec le mobilier du site voisin. L'occupation la plus récente se situe sur la rive gauche du ru à l'ouest de la zone prescrite. La fouille de fosses de plantation a permis de mettre en évidence les indices d'une technique de culture de la vigne : le provinage aérien ou marcottage. L'organisation linéaire et la morphologie des structures de plantation sont autant d'arguments indiquant la nature des cultures effectuées. Les quelques fragments de céramique identifiés ont permis d'attribuer ces vestiges à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Les tranchées géoarchéologiques menées conjointement ont permis d'étudier en détail la stratigraphie au sein du paléo-vallon. La présence des deux paléosols reconnus lors de la première intervention a été confirmée sans que

l'on puisse affiner leur fossilisation. Le paléosol inférieur semble fossilisé vers la fin du Néolithique tandis que le paléosol supérieur montre une oblitération comprise dans l'intervalle du Moyen Âge. Aucun élément précis n'a pu venir compléter les informations chronologiques. De plus, les occupations en marge ayant fait l'objet de deux décapages n'ont pas livré les informations escomptées en termes de calage chronologique des séquences alluviales et de raisonnement en *terminus post quem*. Les structures archéologiques identifiées ne sont pas stratigraphiquement en relation directe avec le colmatage antérieur aux périodes moderne et contemporaine. Le raisonnement n'a donc pas pu s'appliquer à l'affinement de la datation des fossilisations. Néanmoins, les quelques datations radiocarbone effectuées lors de cette intervention ont permis de valider la position des éléments archéologiques à l'origine des propositions de calage chronologique. L'étude granulométrique a permis également de déterminer plus précisément les modes de dépôt des matériaux et par extrapolation de caractériser leur origine. La mise en exergue des dissymétries longitudinales successives a abouti à l'établissement d'un modèle limitant dans le temps l'impact des apports liés au fonctionnement du "Ru du Canal" par rapport aux crues de la Seine à la confluence. De plus, l'indigence d'écofactes polliniques au sein de la gouttière a montré et confirmé l'exondation répétée des



Aubevoye, RD 65 : vue générale de la coupe A (V. Dartois)



Aubevoye, RD 65 : présentation contractée de la coupe A en amont de la dépression (V. Dartois)

séquences déjà repérée à partir des traces régulières d'oxydation. L'exploitation morphologique de ce petit bassin versant a donc mis en lumière des épisodes de dépôt liés principalement à l'activité humaine. Le colmatage holocène de cette dépression héritée de la période tardiglaciaire conserve les conséquences de l'anthropisation croissante de la zone et du territoire. Aucun épisode de sédimentation "naturelle" autre que la mise en place tardiglaciaire des loëss remaniés en contexte alluvial n'a été mis en évidence. Cette opération constitue une approche particulière en archéologie, visant à aborder les dynamiques de modification des paysages au travers du prisme hydrologique.

Vincent DARTOIS
Mission archéologique départementale de l'Eure

Protohistoire
Antiquité

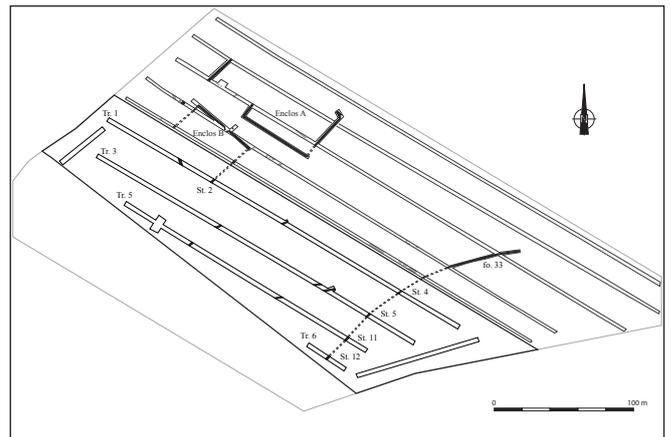
Authavernes
Carrière CBN

Moyen Âge
Moderne, Contemporain

Cette opération fait suite au projet d'extension de la carrière de granulats de calcaire, et vient compléter une série de diagnostics et de fouilles (préventives et programmées) déjà réalisées sur l'emprise de cette carrière depuis les années 1996. La parcelle diagnostiquée s'étend sur une superficie de 23.300 m². Nous avons procédé à l'ouverture de 6 tranchées couvrant une surface d'ouverture de 2 908 m² soit 12,5% de l'emprise du projet.

Sur ces six tranchées quatre ont livré des structures (Tr. 1, 3, 5 et 6). Au total, ce sont 12 structures en creux qui ont été recensées dont la majorité se résume à quelques tronçons de fossés. Leur datation s'est avérée très délicate, car aucun d'eux n'a fourni de mobilier archéologique. Les quelques recoupements réalisés avec les vestiges protohistoriques et gallo-romains déjà connus sur l'emprise de cette carrière permettent, néanmoins, de rattacher certains de nos fossés à ces deux périodes. En effet, au nord-ouest, deux petits enclos protohistoriques ont été découverts. L'enclos B nous intéresse plus particulièrement car il semble se prolonger sur la parcelle 15. Le fossé 2 (Tr. 1) correspondrait probablement au fossé est de l'enclos B. Au sud-est de l'emprise, le fossé composé des segments 4, 5, 11 et 12, correspond vraisemblablement au fossé 33 dont la datation reste incertaine. En effet, seul un tessou de céramique (I^{er}-II^e siècles) y a été découvert en surface.

Élisabeth RAVON
INRAP

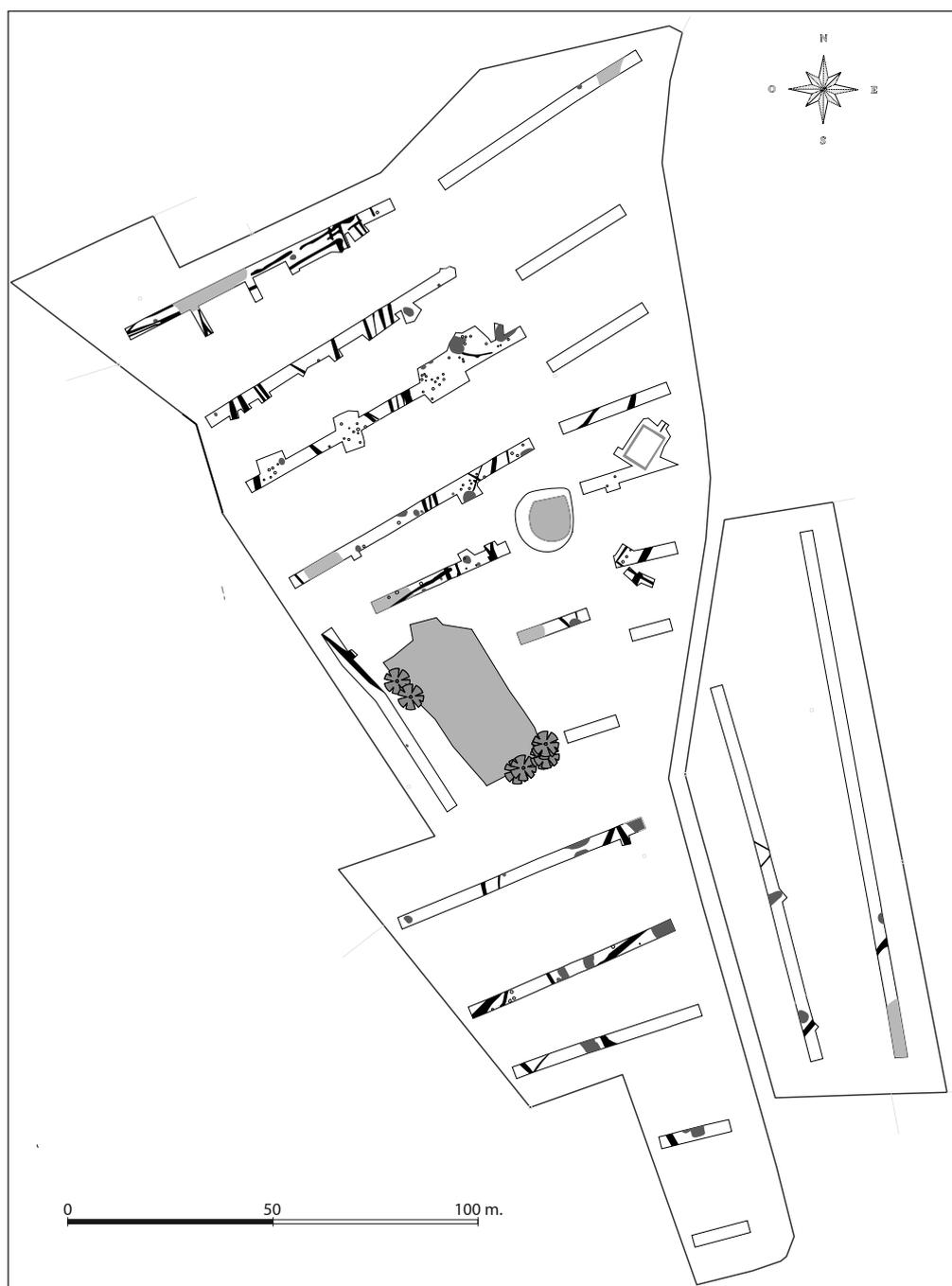


Authavernes, Carrière CBN : plan général (É. Ravon)

Au vu du nombre de structures archéologiques recensées lors de ce diagnostic (195 au total) et de leur état de conservation, ce site ne manque pas d'intérêt. En effet, il a permis de mettre en évidence une fréquentation humaine dense et structurée dans ce secteur au Haut-Empire. Elle se poursuit du haut au bas Moyen Âge (VII^e-IX^e et XII^e-XIV^e siècles) et prend fin à l'époque moderne (du XVI^e au XVIII^e siècle). Cette fréquentation se traduit par la présence d'un réseau

parcellaire complexe et de fosses dont la fonction initiale n'est pas connue, hormis celles ayant livré de la terre rubéfiée qui pourraient être des fosses de rejet liées à une ou plusieurs structures de combustion. Il faut également noter la présence d'un grand nombre de trous de poteau pouvant appartenir à des bâtiments.

Charles LOURDEAU
INRAP



Bourg-Achard, La Mare Samson : plan général du site (C. Lourdeau)

Un diagnostic a été mené du 2 au 11 août sur une surface de 54.900 m² devant être aménagée pour créer une plate-forme de stockage et de transformation de bois. 135 structures (fosses, trous de poteau, fossés) ont été mises au jour et le mobilier associé à 41 d'entre elles permet de distinguer deux zones d'occupation. La première, à l'ouest de l'emprise, correspond à une occupation datée de la fin du Bronze final. La seconde, à l'est de la parcelle, est plus difficile à caractériser puisque le mobilier céramique protohistorique peut-être daté à une large Tène moyenne. Dans cette seconde zone s'ajoutent des traces d'occupation de la culture Cerny récent et Néolithique moyen.

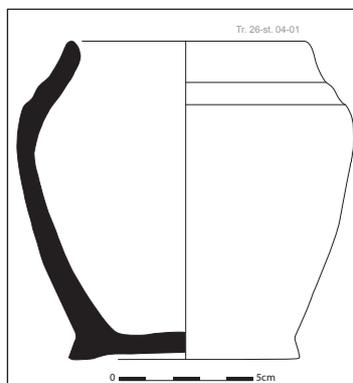
Denis THIRON
INRAP

Ces deux opérations archéologiques menées sur la commune de Courcelles-sur-Seine, aux lieux-dits "Le Trou à Crillon" et "Route des Champs" ont été motivées par un projet d'extension de la ZAC par la communauté de communes Eure-Madrie-Seine. L'objectif de ces diagnostics, couvrant une surface de 150.500 m², était d'identifier la présence ou non de vestiges dans un secteur reconnu comme archéologiquement sensible. Les rares indices identifiés concernent une incinération isolée, des fosses et un épandage de mobilier. Ils permettent de distinguer deux principaux ensembles chronologiques à savoir : La Tène finale et l'époque gallo-romaine. Ces découvertes se rapportent à des indices situés en périphérie d'une occupation humaine contemporaine identifiée à quelques centaines de mètres vers le nord-est lors d'un diagnostic réalisé par C. Riche en 2010.

Xavier HÉNAFF
INRAP

Bibliographie

Riche C., 2010 - *Courcelles-sur-Seine, Eure, "Le Trou à Crillon", Une occupation de la Tène finale aux II^e, III^e et IV^e siècles ap. J.-C.* Rapport de diagnostic archéologique INRAP, Janvier 2010, 25 p.



Courcelles-sur-Seine, "Le Trou à Crillon" : l'incinération de La Tène finale (photo X. Hénaff ; dessin H. Delnef)

Bas Moyen Âge

Moderne

Douville-sur-Andelle
Rue de Fontaine-Guérard

Dans le cadre de la création d'un lotissement à proximité de l'ancienne église paroissiale de Douville-sur-Andelle, un diagnostic archéologique a permis de mettre en évidence la périphérie de l'espace sépulcral associé à l'édifice cultuel. Le cimetière est délimité par un mur de clôture relativement bien conservé, dessinant un rectangle d'environ 2 500 m². Les sépultures mises au jour, ainsi que la clôture maçonnée, datent de la fin du Moyen Âge voire du début de l'époque moderne (XV^e-XVI^e siècles), ce qui est particulièrement intéressant au regard du peu de données que nous possédons pour cette période en Normandie orientale. L'occupation funéraire est extrêmement dense le long de l'enclos, avec une moyenne de 5 individus au m². Malgré un échantillon modeste, l'étude archéanthropologique offre des résultats intéressants. Les deux sexes et toutes les classes d'âge sont représentés, il n'y a pas *a priori* de recrutement particulier. Si le *corpus*

est insuffisant pour affirmer que la population est naturelle, il permet cependant d'évoquer une population apparemment homogène. L'étude, d'une ampleur limitée, suggère la présence d'un cimetière paroissial, dont le fonctionnement s'est arrêté avec la vente de l'église au XIX^e siècle. Aucun élément, que ce soit au sein de l'espace sépulcral ou dans son environnement, ne permet d'établir une fondation antérieure à l'église, datable du XIII^e siècle. Au-delà du cimetière, un petit ensemble de fosses dépotoirs du XIII^e siècle situé en bordure de voirie et en périphérie d'habitat reste le seul indice probant d'une occupation, vraisemblablement située plus à l'ouest où s'est d'ailleurs développé le bourg.

David JOUNEAU
Noémie ROLLAND
INRAP

Bas Moyen Âge

Évreux
2 bis rue de la Justice

En mars 2011, un diagnostic a été effectué à l'emplacement d'un futur regroupement d'habitations sur la commune d'Évreux, entre la voie de chemin de fer Paris-Cherbourg et le cimetière actuel de la ville. Une structure a été repérée au cours de cette intervention. Il s'agit d'une fosse peu profonde qui a livré deux tessons de céramique très décorée, datés de

la seconde moitié du XIII^e siècle. Sur une grande partie des sondages effectués, d'épais niveaux de remblais viennent se positionner sur le terrain naturel. Ce dernier se compose d'argile à silex ferrugineuse brune à rouge.

Ugo LE MOIGNE
INRAP

Antiquité

Moyen Âge

Évreux
15-17 rue Saint-Louis

Moderne

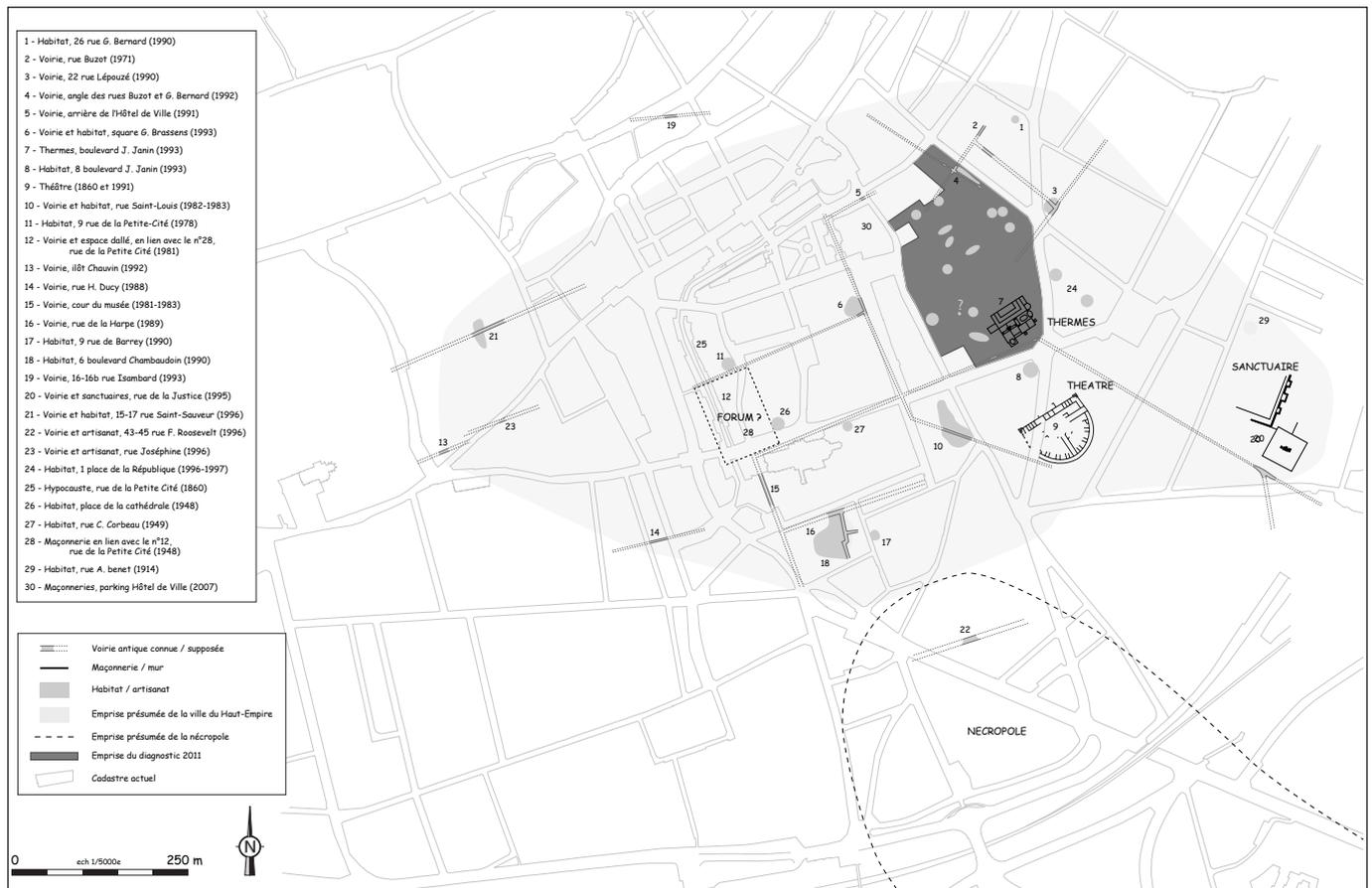
Contemporain

L'opération de diagnostic archéologique réalisée dans l'enceinte de l'ancien hôpital Saint-Louis, suite à la demande anticipée de la commune d'Évreux, a permis la mise au jour et l'étude de très nombreux vestiges du passé bi-millénaire d'Évreux. Ces quelques 4 ha ont constitué une véritable fenêtre ouverte sur l'histoire de la ville, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Il ressort des observations effectuées que les premières occupations n'apparaissent pas, dans cette partie de la vallée de l'Iton, avant le milieu du I^{er} siècle

av. J.-C., confirmant en cela les données acquises précédemment lors de fouilles proches. Aucune organisation urbaine ne semble se dessiner à cette époque. Les terrains se situaient alors à la base du coteau, de part et d'autre d'un bras de l'Iton aujourd'hui disparu et situé approximativement sous les branches est et ouest de l'hôpital actuel.

D'importants travaux de terrassement préalables modifient sensiblement la physionomie du site à l'époque augustéenne : les terrains sont aplanis et sans



Évreux, 15-17 rue Saint-Louis : localisation des parcelles diagnostiquées dans le contexte de la ville antique (P. Wech)

doute préparés pour la mise en œuvre d'une première trame urbaine plus ou moins orthonormée : *Mediolanum Aulercorum* est née. Les îlots ainsi délimités sont investis par des habitats et par un édifice monumental, inconnu jusqu'alors, et situé le long de la rue Saint-Louis actuelle. Sa fonction nous échappe encore.

Le milieu du I^{er} siècle, et sans doute plus précisément les années 60 de notre ère, voient de profonds bouleversements dans l'urbanisme augustéen de *Mediolanum Aulercorum* : des habitats disparaissent au profit de nouvelles rues et, inversement, le "monument inconnu" disparaît quant à lui au profit d'habitats. Le tout coïncide probablement avec la mise en place d'une seconde trame urbaine d'orientation divergente, se greffant sur la précédente, précisément dans le secteur diagnostiqué.

Ces changements dans l'urbanisme sont probablement accompagnés de la création de nouvelles rues et de la construction d'un premier édifice thermal dont les vestiges ont été reconnus de manière fugace en plusieurs points de l'intervention.

Alors que les habitats connaissent de multiples réaménagements, tout en conservant systématiquement leur orientation initiale, les thermes sont détruits dans le courant du II^e siècle, puis remplacés dans les années 170 par l'édifice largement exploré en 1993, à l'emplacement de la maternité. Cette importante construction édilitaire fut suivie par la désertion massive

des habitats environnants, et ce dès la fin du II^e siècle. Ce phénomène doit sans doute être lié, en miroir, au très grand développement que connaît la ville-sanctuaire du Vieil-Évreux à la même époque.

C'est donc, à quelques rares exceptions près, un quartier massivement abandonné qui est inclus dans le premier état projeté d'une fortification. Celle-ci, datée du milieu du III^e siècle, englobait surtout l'édifice thermal encore en activité à cette date. Ce projet resta cependant inachevé, et fut remplacé, à la fin du III^e siècle et après l'abandon des thermes, par une enceinte restreinte excluant l'ensemble des terrains diagnostiqués.

Ce secteur, anciennement fortement urbanisé, fut dès lors situé hors les murs et ne connut, durant l'Antiquité tardive et une bonne partie du Moyen Âge, aucune occupation pérenne. Tout au plus la ville, retranchée derrière son *castrum*, y a-t-elle rejeté d'importantes quantités de remblais, peut-être à des fins de remise en culture, générant ainsi des épaisseurs parfois conséquentes de "terres noires".

La "reconquête" de ces terrains, relevant sans doute pour partie de la basse cour du château comtal situé à l'emplacement de l'Hôtel de ville actuel, s'amorce avec l'installation, au XIII^e siècle et par la volonté de Louis IX, d'un couvent de "frères prêcheurs". On construit alors une église Saint-Pierre et Saint-Paul qui prendra par la suite le vocable de Saint-Louis. De nouveaux habitats s'implantent alors entre *castrum* et couvent et semblent



Évreux, 15-17 rue Saint-Louis : égout des thermes ébroïciens du II^e siècle (P. Wech)

à l'origine du développement d'un petit "faubourg" *extra-muros*.

Le couvent de développe ensuite à l'époque moderne : l'église est restaurée à de nombreuses reprises et dotée, sans doute au XVI^e siècle, d'un cloître. Le bras d'Iton est canalisé et l'habitat médiéval perdue et semble s'étendre au sud-ouest, tandis qu'au nord-est, le faubourg Saint-Léger se développe considérablement. C'est de cette paroisse que dépend en effet le petit



Évreux, 15-17 rue Saint-Louis : sépultures du cimetière moderne Saint-Adrian (P. Wech)

cimetière Saint-Adrian, sans doute créé au XVI^e siècle et désaffecté au XVIII^e siècle, dont quelques inhumations ont été mises au jour à l'extrémité nord-est du diagnostic.

L'essentiel des terrains de ce secteur est cédé, en 1818, à l'Hospice général d'Évreux qui, après avoir rasé l'essentiel des bâtiments, y érige un hôpital qui subsistera jusqu'au début des années 1960. C'est à cette date qu'il fut à son tour rasé pour la construction du centre hospitalier dont les structures sont toujours visibles aujourd'hui.

Les quelques trente-trois sondages réalisés au cours de cette opération ont donc permis de montrer la richesse et la bonne conservation des vestiges présents dans le sous-sol de ces parcelles, aussi bien pour l'Antiquité que pour la fin du Moyen Âge et l'époque moderne.

Ils ont également montré que ces vestiges, pourtant affectés par de fortes troncatures contemporaines, étaient conservés au moins partiellement sur l'ensemble des parcelles, y compris sous les bâtiments eux-mêmes, et malgré la présence de sous-sols.

Pierre WECH

Mission archéologique départementale de l'Eure

Mésolithique

Néolithique

Fleury-sur-Andelle

La Côte des Monts

Collège Guy de Maupassant

Âge du Fer

Haut Moyen Âge

La fouille a eu lieu préalablement à l'aménagement d'un collège, impactant une surface totale d'environ 5 ha. Ce secteur, localisé dans le Vexin normand, est essentiellement connu par des découvertes anciennes (mentions de découvertes de surface et de "menhirs" dans le *Bulletin de la Société normande d'études*

préhistoriques) et par une fouille qui a révélé une occupation néolithique en 2004 à Charleval, à quelques kilomètres de Fleury-sur-Andelle (Varin 2004). Deux "menhirs" sont ainsi répertoriés depuis 1896 sur la commune, mais aucune opération archéologique de grande ampleur n'avait été réalisée.

Le diagnostic effectué en mai 2010 par P. Wech (MADE) a notamment révélé une occupation de la fin du Néolithique, caractérisée par la présence d'une sépulture collective et de deux bâtiments sur poteaux, de fosses et de structures ainsi que du mobilier épars attribuable à la fin du Néolithique. Ces vestiges se situent à cheval sur un vallon ancien, progressivement colmaté depuis la Protohistoire et encore actif.

La fouille avait pour but de caractériser les différents aspects de ce site (le plan des bâtiments, leur organisation avec les structures et la sépulture, chronologie), dans un contexte archéologique jusque-là assez mal documenté pour cette période. Une attention a été portée sur les liens entre les bâtiments et le recoupement éventuel des structures, dont la nature et la fonction ont été recherchées. L'opération a mis en évidence une occupation longue, échelonnée entre l'extrême fin du Néolithique moyen II (fréquentation ponctuelle au Mésolithique ancien), la Protohistoire récente et le Moyen Âge.

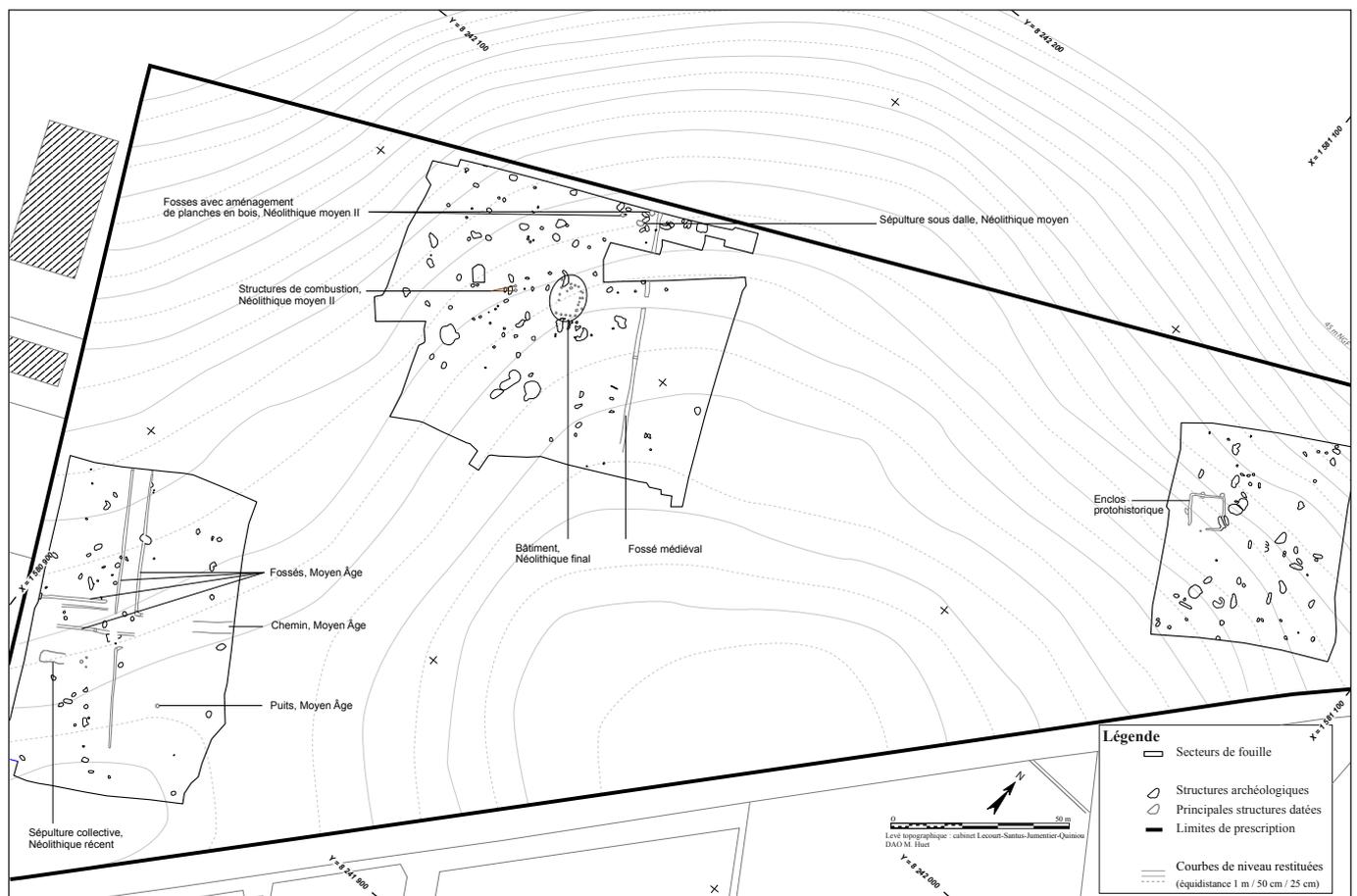
L'occupation du Néolithique moyen II

Cette occupation se matérialise par une zone à vocation funéraire composée de deux très probables coffres sépulcraux en bois de chêne. Du fait de leur proximité immédiate et par comparaison avec d'autres sites, on associe à ces deux coffres une inhumation sous

une dalle de grès présentant des traces de polissage ainsi que quatre fosses oblongues qui pourraient hypothétiquement avoir aussi reçu un inhumé.

Une paire de foyers creusés sont aussi datés du Néolithique moyen II. Deux interprétations sont possibles : ils sont soit liés à la zone funéraire (comme cela a déjà été attesté ailleurs), soit rattachés à un habitat non conservé. Les deux interprétations sont envisageables si l'on considère que, par ailleurs, du mobilier céramique et lithique ont clairement été attribués au Néolithique moyen II. L'étude du mobilier céramique doit encore être complétée pour nous renseigner sur les profils et les caractéristiques du façonnage de ces vases. Quant au mobilier lithique, il est malheureusement peu informatif. L'existence d'armatures foliacées résultant d'influences Michelsberg est cependant une donnée intéressante qui trouvera peut-être des échos dans l'étude de la céramique.

Cette occupation, à l'extrême fin du Néolithique moyen II, est la première occupation tangible sur le site de Fleury-sur-Andelle. Elle se concentre principalement sur le secteur nord-ouest, tandis que quelques artefacts ont été découverts en structure et isolés dans le secteur est. La fréquentation du site durant le Néolithique récent se manifeste, dans une autre zone (le secteur sud-ouest) par la construction et l'utilisation d'une sépulture collective non mégalithique.



Fleury-sur-Andelle, La Côte des Monts : plan général de la parcelle et des principales structures datées (M. Huet)

La sépulture collective

Hormis la sépulture collective, aucune structure n'est attribuée au Néolithique récent avec certitude. L'image d'une sépulture collective seule sans habitat associé est généralement le schéma attesté dans le Centre-Nord de la France.

La construction de ce monument, marqué dans le paysage par un élément en bois devant son entrée, a débuté par le creusement d'une fosse. De forts poteaux de bois ont ensuite été implantés et calés par des blocs de pierre. Un appareillage en silex, grès et calcaire a été disposé sur tout le pourtour de la fosse. Suite à cette étape de construction, les défunts ont été successivement déposés puis déplacés. Même si le nombre initial d'inhumés est impossible à déterminer, on suppose que plusieurs dizaines de défunts ont dû être enterrés. Aucune zone de circulation n'a pu être mise en évidence au cours de la fouille dans l'aire sépulcrale. Suite à ces inhumations, un événement a laissé une couche charbonneuse vers l'entrée de la sépulture, précédant une phase de remblai volontaire rapide. Ensuite, un nouveau comblement de la sépulture avec un sédiment comportant un nombre élevé d'artefacts céramique et lithique a lieu. L'utilisation de cette sépulture débute au minimum lors de la seconde étape du Néolithique récent et ne paraît pas s'étendre au-delà du Néolithique final. Une des questions actuellement sans réponse concerne l'existence ou non d'un lien entre la sépulture collective et l'inhumation sous la dalle de grès attribuée au Néolithique moyen. En effet, le grès a été employé sur ces deux structures. L'aspect mamelonné de certains de ces blocs est comparable à celui que possède la dalle par endroit. Il est donc envisageable que les blocs et

la dalle proviennent de gîtes peu éloignés. D'éventuels remontages pourraient quant à eux prouver que les constructeurs de la sépulture collective sont venus se fournir en grès sur la dalle, probablement visible dans le paysage à cette époque.

Les autres vestiges

Les vestiges et les structures du Néolithique final sont bien représentés : un plan de bâtiment a ainsi été mis au jour ainsi que plusieurs structures en creux. Les vestiges du Campaniforme découverts durant le diagnostic n'ont pas été confirmés par la fouille.

La Protohistoire est représentée par un enclos quadrangulaire et une fosse ayant livré un vase du Bronze ancien. Les vestiges historiques se résument à un chemin, un réseau de fossés bordiers et un puits du haut Moyen Âge.

Caroline M. RENARD

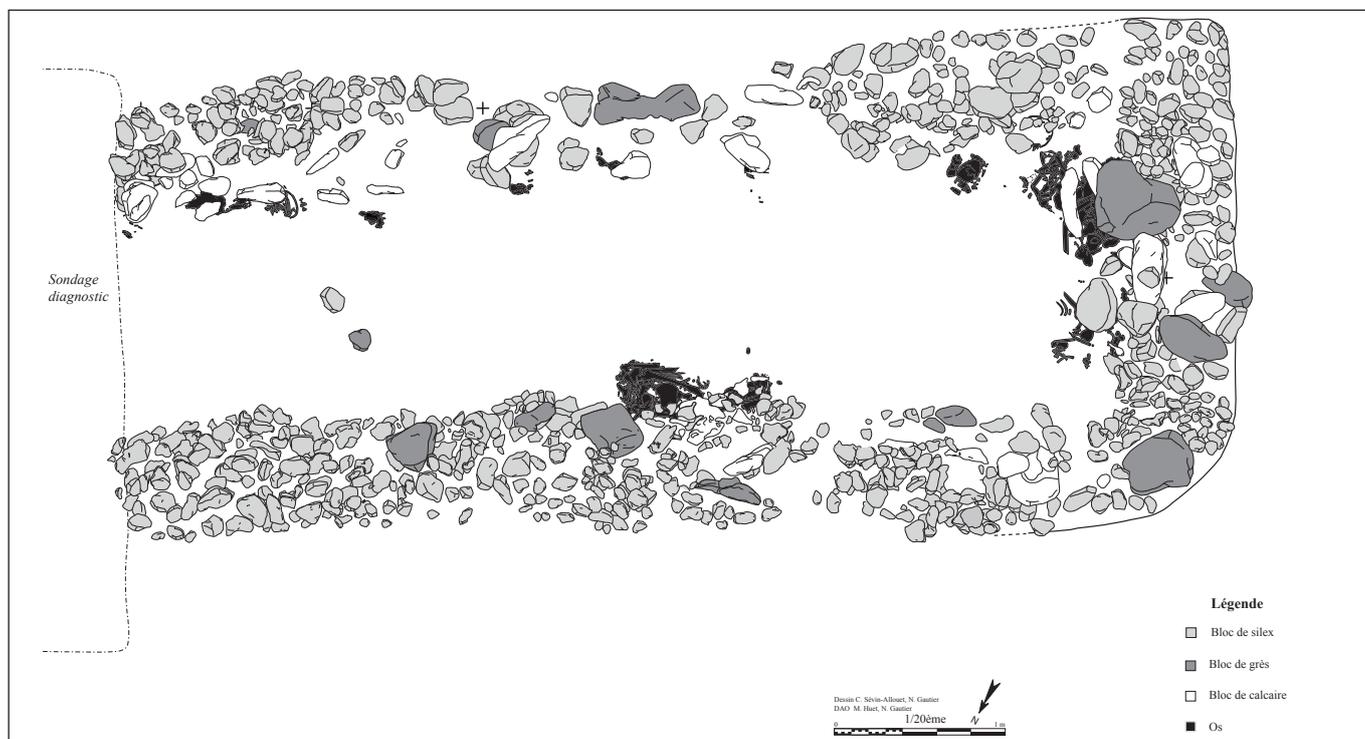
Mission archéologique départementale de l'Eure

Bibliographie

RENARD C. M. *et al.*, 2013 - *Fleury-sur-Andelle "La Côte des Monts - Collège Guy de Maupassant", Rapport final d'opération de fouille archéologique préventive (AP.030)*, Évreux, Conseil général de l'Eure.

VARIN W., 2007 - Charleval "Rue de la Forêt". *Bilan scientifique Haute-Normandie 2004*. Le Petit-Quevilly : SRA Haute-Normandie, p. 26.

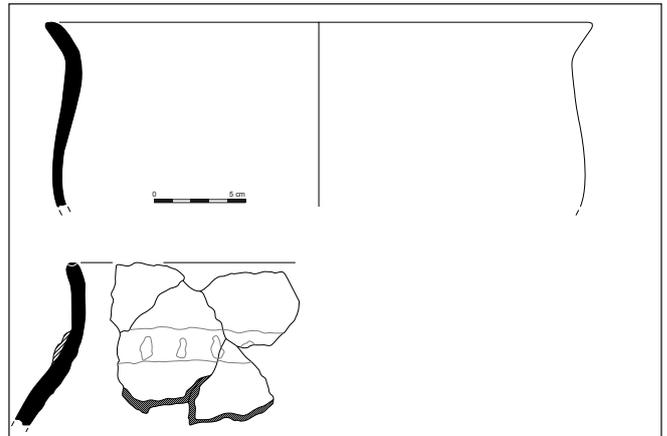
WECH P., 2010 - *Fleury-sur-Andelle "La Côte des Monts - Collège Guy de Maupassant", Rapport final d'opération de fouille archéologique préventive*. Évreux : Conseil général de l'Eure, 99 p.



Fleury-sur-Andelle, La Côte des Monts : localisation des os dans l'architecture (M. Huet, N. Gautier, C. Sévin-Allouet)

Un diagnostic archéologique a été effectué à la limite du village et des terres agricoles. Au terme de l'intervention, aucune structure archéologique n'a été découverte. Seul un petit lot céramique, situé en limite du projet d'aménagement, a été récolté sous la terre végétale. Ce mobilier archéologique est probablement attribuable à la fin de l'âge du Bronze.

Xavier HÉNAFF
INRAP



Garennes-sur-Eure, Route de Bueil, Les Hayes Mathieu : mobilier céramique (X. Hénaff)

La "Grotte du Sabotier", située à mi pente du coteau surplombant la ville, fait l'objet d'une fouille programmée. La campagne 2010 avait consisté à faire la topographie du site, la réalisation de trois sondages et un relevé de graffiti. Les sondages ont révélé plusieurs niveaux de comblement recouvrant trois couches de calcaire damé (sols d'occupation). Dans la zone nord, des trous d'emboîtement de pièces de bois et une encoche en virgule ont été creusés en parois ainsi qu'un trou de maintien de poteau dans le plafond. D'autres éléments ont été dégagés : un trou avec des pierres de blocage dans l'angle nord-ouest (sondage 3) et un ressaut irrégulier au pied du bossage central (sondage 1). Deux hypothèses ont été émises : la grotte pourrait être la réunification de deux caves et elle aurait servi d'hébergement à des animaux. La campagne 2011, axée sur la fouille de la zone nord, a pour but de vérifier ces hypothèses. La fouille est menée à partir des sondages réalisés en 2010 : le long de la paroi ouest (du S 3 au nord vers le S1) puis extension à l'est (vers le S2 situé en entrée de grotte).

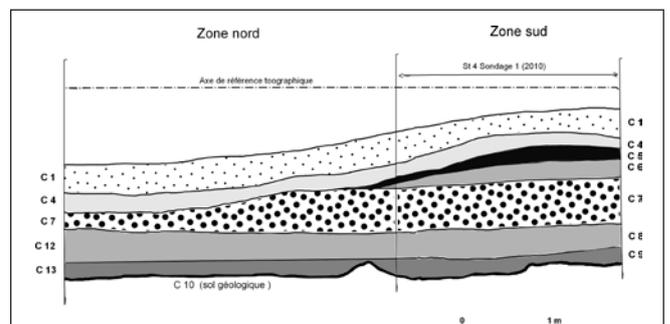
Stratigraphie

La coupe longitudinale LL' montre que les strates 8 et 12 forment un même niveau de sol. Il en est de même pour les couches 9 et 13 (fig. 1). Ces éléments signifient qu'il y a eu une occupation simultanée des zones nord et sud. On observe que la couche 7, bien qu'épaisse

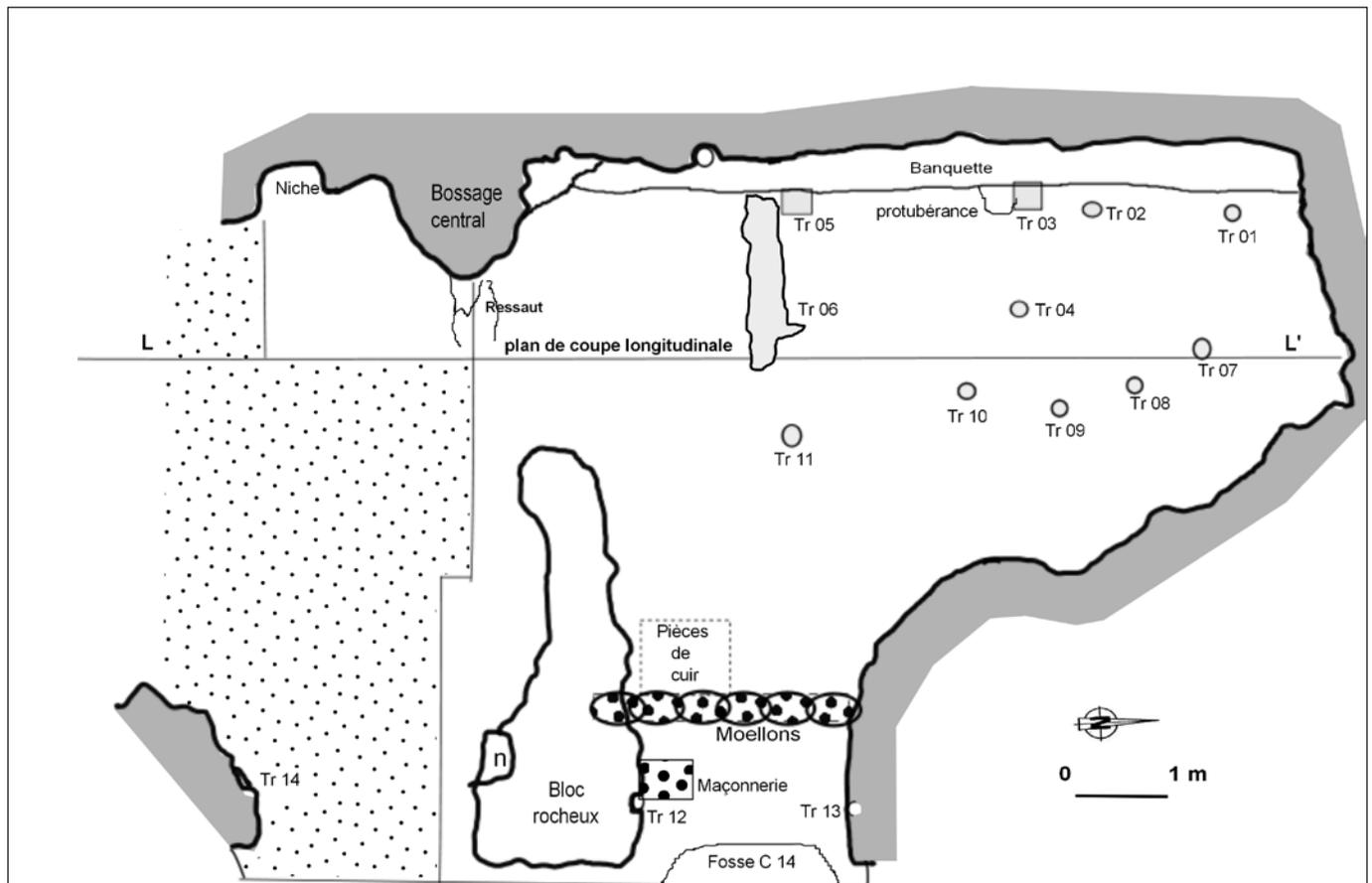
en zone sud (sondage 1), s'amenuise en zone nord. Elle semble correspondre à un étalement des gravats résultant d'un effondrement de la voûte en entrée de la grotte.

Aménagements structurels

Le décapage le long de la paroi ouest permet le dégagement complet d'une banquette (fig. 2). De part et d'autre, sa partie supérieure présente une cassure concave. Sa face verticale est plane. À chaque tiers de son développement un trou cubique de 15 cm d'arête est creusé dans le sol. Une saignée (Tr 6) est réalisée perpendiculairement à celle-ci au niveau du trou côté sud (Tr 5) alors qu'une protubérance jouxte le trou le



Ivry-la-Bataille, La grotte du Sabotier, fig. 1 : les aménagements structurels (J.-L. Camuset)



Ivry-la-Bataille, La grotte du Sabotier, fig. 2 : coupe longitudinale LL' (J.-L. Camuset)

plus au nord. L'élargissement de la fouille vers l'est révéla plusieurs trous de faibles dimensions dont l'un d'eux (Tr 9) se trouve à l'aplomb d'un trou creusé dans le plafond.

Par ailleurs un bloc rocheux, en forme de virgule, a été dégagé au niveau de l'entrée de la grotte. Il se trouve dans le prolongement du bossage central et s'interrompt à 2 m de la paroi nord-est de la grotte. Un empilement de moellons calcaires entrave à mi-hauteur cette entrée. Devant celui-ci, au pied du bloc rocheux, un reste de maçonnerie en réduit la largeur. Une fosse (C14) se situe dans le passage.

Mobilier

La couche 4 a révélé de la céramique du XVIII^e siècle dont nombre de tessons complètent les poteries identifiées en 2010, ainsi que du verre (fragments de carafe et une bouteille du XVIII^e siècle en verre foncé au goulot strié). Cette couche a également fourni des os d'animaux (vertèbres et incisives de carnivore) et des objets en fer contemporains. La couche 7 a produit des pièces de cuir, le plus souvent retaillées (talons et semelles de chaussures, semelle cloutée d'un brodequin XIX^e siècle, fragments de sangles) et des fragments de pierres à affûter. Ces pièces ont été retrouvées au pied de l'empilement de moellons, côté intérieur de la grotte. Dans la saignée (Tr 06) du sol géologique (C 10), un petit grelot et la perle d'un grelot plus important ont

été retrouvés ainsi qu'une brique taillée en arrondie et des restes de scellement au plâtre. La couche 12 a délivré des os d'animaux (dents et côtes de bovin), des os travaillés (dominos et fragments de peignes en corne), des matériaux de construction (dont des chevilles en bois pour l'assemblage de poutres) ainsi que deux pierres à affûter les outils. Un fer complet de mule et trois autres fragments ont été retrouvés dans la couche 13 au niveau de la maçonnerie accolée au bloc rocheux.

Interprétation

La céramique fut trouvée dans des couches de comblement; sa datation n'est donc qu'indicative et ne peut pas servir de référence pour évaluer l'ancienneté de la grotte.

Quant aux monnaies trouvées en 2010 (demi liard de 1782, 5 et 20 centimes de 1826), elles sont des jalons temps par leur date d'émission, leur emploi ayant perduré jusqu'au XX^e siècle.

Le ressaut irrégulier retrouvé au pied du bossage central évoque les traces d'une ancienne paroi. Cet élément non probant à lui seul, adjoint à la mise au jour d'un bloc rocheux au centre de l'entrée de la cavité attestent que la "Grotte du Sabotier" est bien le résultat de la réunification de deux caves.

Les trous d'emboîtement de pièces de bois situés sur le bossage central et en paroi nord sont les empreintes de

râteliers à fourrage. Les cassures concaves de la partie supérieure de la banquette, ainsi que le trou ayant des pierres de blocage (sondage 3) correspondent à des auges dont celle côté nord serait sur pieds. L'ensemble des trous mis au jour en zone nord correspondent à l'implantation de bat-flancs. La cave nord a bien servi d'hébergement à des animaux.

Plusieurs des pièces de cuir retrouvées ont été retaillées de façon très nette. Cela coïncide avec la présence des pierres à affûter. L'emplacement de ces objets au pied de l'empilement de moellons montre qu'il y avait là un petit atelier de transformation, œuvrant à la lumière du jour. Une seule pièce de cuir ressemble à la coiffe d'un sabot. Comme aucun sabotier n'est recensé à Ivry, l'appellation "Grotte du Sabotier" pourrait être une déformation de "savetier".

Esquisse d'évolution structurelle et historique de la grotte

Fin XVII^e-début XVIII^e siècles, il y avait deux caves. Celle au nord aurait servi de lieu de dévotion comme en témoignent les graffiti sur sa paroi ouest puis a servi fin XIX^e-début XX^e siècles à héberger des animaux.

La paroi formant cloison fut cassée et une pente fut aménagée comme en témoigne la couche 7. Au début du XX^e siècle, un atelier de récupération et transformation de brodequins y œuvra. Les brodequins cloutés furent utilisés jusqu'en 1919. Fin XX^e siècle, la grotte servi d'abri à deux SDF.

Conclusion

La "grotte du Sabotier" constitue un microcosme, témoin de l'histoire locale. Cette campagne a permis de découvrir l'usage fait de la cave nord. La prochaine campagne de fouille devrait permettre de cerner la fonction "habitat temporaire" de la cave sud et de compléter notre connaissance de l'évolution du site.

Jean-Louis CAMUSET
Association Les Vieilles Pierres



Ivry-la-Bataille, La grotte du Sabotier, fig. 3 : reconstitution dans la cave nord (J.-L. Camuset)

Antiquité

Moyen Âge

Louviers

Centre aquatique intercommunal

Moderne

Contemporain

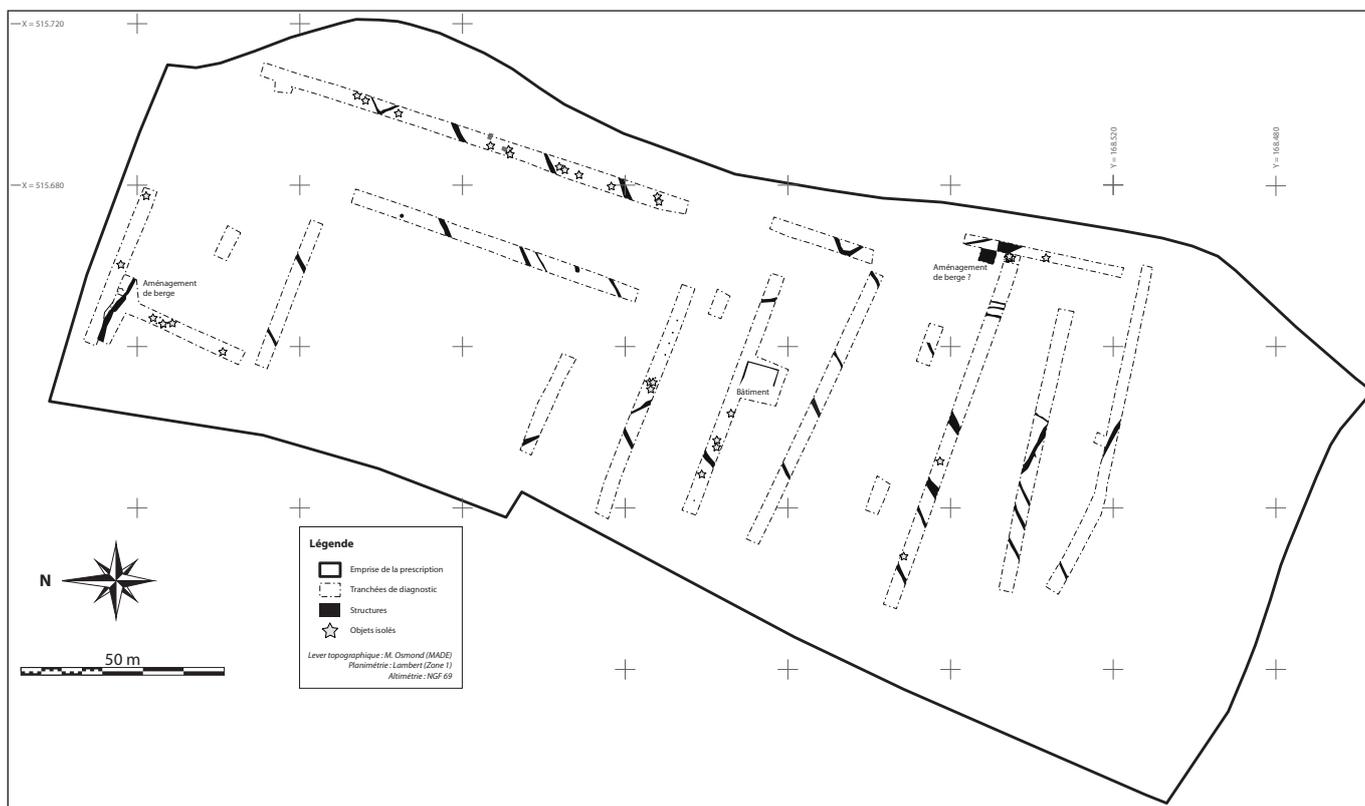
La réalisation d'un centre aquatique en bordure de l'Eure sur la commune de Louviers fut l'occasion d'aborder à nouveau l'histoire du secteur riche en découvertes. L'emprise de près de 4 ha correspondait à l'emplacement d'une usine chimique alors démantelée, du moins en surface. Les nombreuses fondations encore en place, dont notamment des dalles de béton, un fût d'acier et des sols cimentés ainsi que la présence de zones dites dépolluées furent autant d'obstacles à l'implantation des tranchées et au bon déroulement de l'opération. Mais malgré ces difficultés et les quelques tronçatures inhérentes à ces aménagements, les sondages effectués ont permis d'aborder une stratigraphie holocène d'un contexte de débordement et de chenaux associés au cours de l'Eure. Du point de vue strictement archéologique, seuls quelques fossés, un aménagement de berge et un petit bâtiment ont été découverts balayant ainsi la présomption de vestiges notamment antiques. Du point de vue géoarchéologique, il faut tout d'abord noter que la dynamique alluviale ayant eu cours sur la zone répond aux schémas communément établis.

On observe sur le terrain une phase assez longue de dépôt de matériaux sur lesquels s'est développé un sol dont les occupations sont vraisemblablement à rattacher au Moyen Âge. C'est durant cet intervalle relativement stable qu'ont été ouverts les fossés mis au jour. Puis on observe une reprise des dépôts qui s'effectue sans doute durant la péjoration climatique du "petit Âge glaciaire". Le sol qui s'est développé sur ces apports de matériaux correspond au sol sur lequel s'est implantée l'usine dont la destruction forme le sol actuel. Un petit bâtiment mis au jour au centre de la parcelle a sans doute été détruit avant la construction de l'usine puisque qu'il a subi un colmatage intermédiaire par des matériaux alluviaux. La présence de zones humides n'est pas une surprise au vu du contexte immédiat, mais ce qui est intéressant c'est l'ébauche du dessin qu'elles forment. *A priori*, il ne s'agit pas de zones circonscrites, mais de zones ouvertes suivant la topographie du toit des graves et dont le dessin s'organise en réseau qu'il nous est impossible de restituer précisément. C'est sans doute pour cette raison, et c'est le troisième élément à

retenir, que les fossés observés ont été creusés. Leur vocation drainante paraît évidente au vu du contexte et de leur comblement pour la plupart sableux. Les artefacts mis au jour dans ces fossés ont en général un aspect roulé. Par ailleurs, les aménagements de berges anciennes observés sont des éléments, au même titre que les fossés, de repositionnement par rapport au cadastre ancien. Il s'avère, malgré tout, que les fossés n'apparaissent pas sur le plan napoléonien et qu'aucune subdivision de la parcelle n'y figure. La

question de leur fonction parcellaire reste posée. En revanche, les aménagements de berges mis au jour indiquent un décalage latéral de l'Eure et du bras de la Vilette par rapport aux berges actuelles. Il s'agit donc d'une opération pauvre en découvertes mais riche d'informations géoarchéologiques sur la dynamique alluviale de la plaine de l'Eure et de sa gestion.

Vincent DARTOIS
Mission archéologique départementale de l'Eure



Louviers, Centre aquatique intercommunal : plan général de l'intervention (V. Dartois)

Néolithique

Louviers Chemin des Fontenelles

Le diagnostic intervient préalablement à un projet sur 16.200 m², mais les terrassements anciens et le maintien de bâtis n'ont permis d'en sonder que 9 000. L'emprise est située en contrebas du plateau, sur les moyennes terrasses de l'Eure. Du mobilier lithique et céramique de facture néolithique (peut-être récent à final) a été récolté dans une couche limoneuse beige brune recouverte de colluvions peu épaisses de même nature. Quelques structures contemporaines accréditent la présence d'un site d'habitat. Le même type d'indices a été repéré lors de



différentes opérations récentes à Louviers dans des contextes topographiques identiques. Ponctuellement et plus profondément, un lambeau de sol brun pléistocène développé sur une grave weichsélienne est fossilisé par les dépôts loessiques.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Louviers, Chemin des Fontenelles : tranchet (N. Roudié)

Louviers

Rue des Martyrs de la Résistance Rue du Docteur Blanchet

L'opération de diagnostic située au croisement des rues des martyrs de la résistance et du Docteur Blanchet, précède un projet d'aménagement public initié par la commune de Louviers sur une surface de 7 700 m². L'intervention est localisée légèrement au nord du centre ville actuel et à 700 m environ à l'ouest du canal qui correspond historiquement au faubourg Saint-Germain créé au XIV^e siècle, alors à moins de 200 m des canaux formés par un méandre de la rivière Eure.

L'occupation archéologique mise au jour est probablement un habitat à vocation artisanale de type métallurgique, datable des IX^e-XI^e siècles. La présence de trous de poteaux, dont certains avec calage, atteste de bâtiments. L'existence d'un silo dont la vocation première est d'être une réserve de denrées alimentaires à moyen terme va dans le sens de cette interprétation.

Les comblements des fosses, ainsi que celui du silo, appuient encore l'hypothèse d'une relation habitat / métallurgie. La présence de nombreuses scories, et notamment de culots et de parois scoriacées, peut témoigner de la proximité d'une forge. La surface concernée par les indices archéologiques de cette période est de 5 107 m².

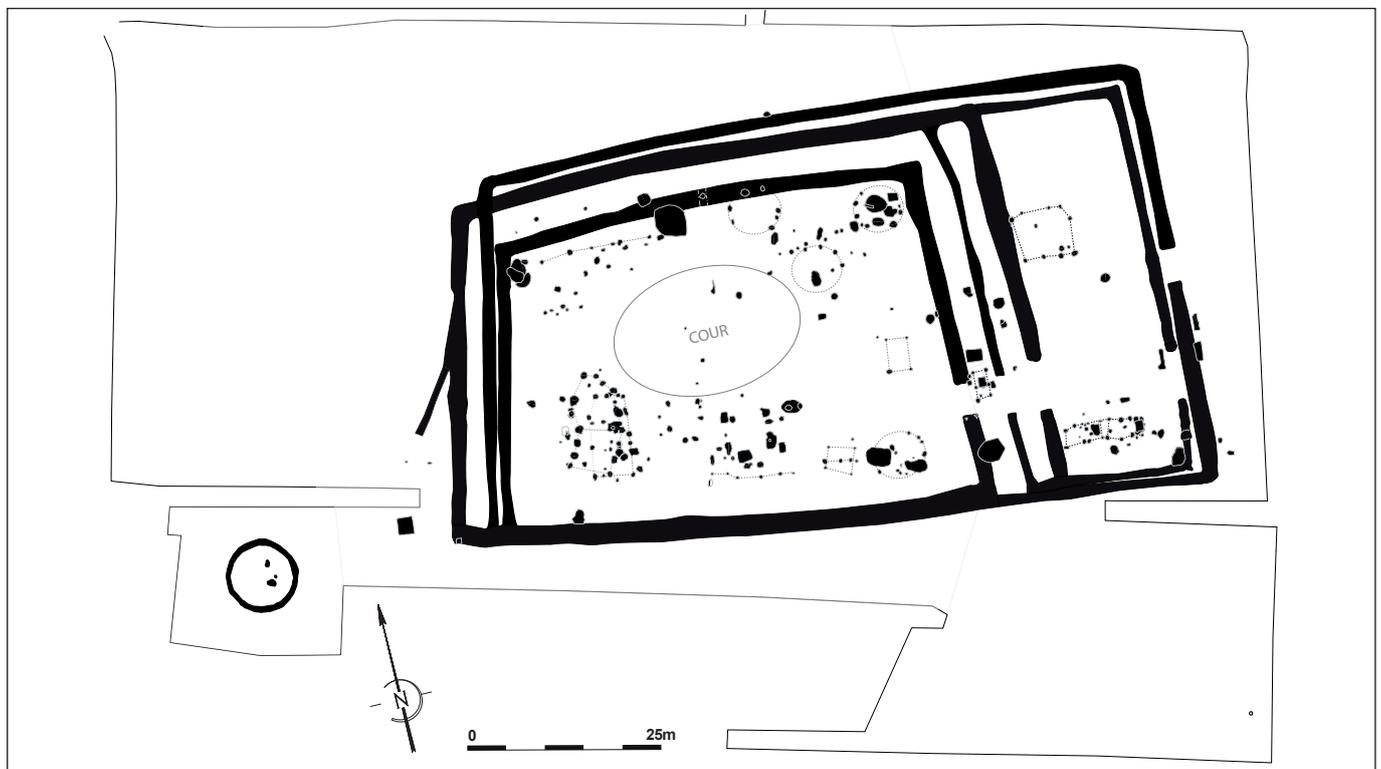
Un mur en élévation dans la partie est du site participe, quant à lui, d'une occupation plus récente.

Cette occupation, dans ce qui deviendra le quartier Saint-Germain, atteste donc que ce dernier n'est pas issu d'une création *ex nihilo* au XIV^e siècle.

Laurence JÉGO
INRAP

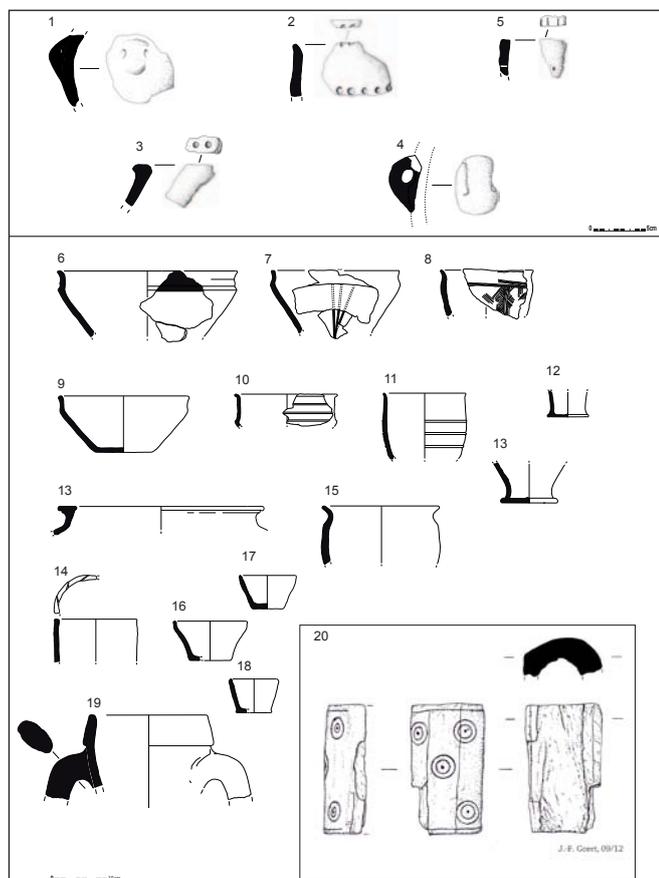
Louviers

Rue des Oiseaux



Louviers, Rue des Oiseaux : plan général du site (MADE)

Une fouille s'est déroulée de mars à août 2011, suite au projet d'extension d'un lotissement. Le projet, d'une surface de 1,5 ha se situe en lisière de la forêt de Bord, au pied d'un versant, dans un contexte de colluvionnements ayant souvent fossilisé des niveaux archéologiques. La campagne a permis de mettre au jour des occupations partagées entre l'âge du Bronze et le second âge du Fer. La première zone, au nord, concerne un habitat daté du Bronze moyen, caractérisé par quelques ensembles de 4 à 6 poteaux associés à une série de fours domestiques de type "en 8". Au nombre de neuf, ces fours viennent compléter les données récoltées sur ce type de structure, notamment à Louviers "Rue Leroy Marie" (Riche 2010). À proximité, une sépulture en coffre calcaire datée du Bronze final a confirmé son caractère isolé. De plan naviforme, elle atteint une longueur de 2,90 m de long pour une largeur de 1,30 m. Au centre, une zone charbonneuse indique la présence initiale d'un aménagement en bois. Les démontages successifs ont permis de mettre en évidence un parement de blocs calcaires placés de chant, encadrant une fosse sépulcrale de 2,10 x 0,50 m et 0,34 m de profondeur. Un fond aménagé a été mis en évidence par la présence de six blocs plus ou moins plans, disposés en paires symétriques au fond de la fosse. Deux hypothèses prévalent quant à leur fonction : dispositif destiné à la stabilisation d'un support en bois ou système de compartimentage de l'espace accueillant plusieurs dépôts funéraires ? Si aucun ossement ou



Louviers, Rue des Oiseaux : *corpus* céramique de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer (MADE)

mobilier n'a été mis au jour, elle permet néanmoins de documenter un type d'architecture, récemment illustré dans des gisements extra-régionaux tel celui de Courcelles-sur-Mer dans le Loiret (Froquet-Uzel, 2009). Toujours au Bronze final appartient un enclos circulaire à incinération situé au sud des parcelles concernées. De 9 m de diamètre externe et faiblement conservé, il présente des indices d'une superstructure en bois associée à un dépôt crématoire en pleine terre. En l'absence de mobilier datant, une datation radiocarbone place cet ensemble funéraire entre 1397 et 1132 av. J.-C.

L'essentiel des investigations s'est concentré autour d'une ferme de La Tène finale. Celle-ci, saisie dans son intégralité, s'organise autour de trois enclos emboîtés. Les différentes phases mises en évidence traduisent un agrandissement successif de l'habitat, les surfaces encloses évoluant successivement de 2 000 à 3 780 m². La morphologie générale de l'habitat s'inscrit dans un registre architectural commun pour l'âge du Fer : un enclos de forme trapézoïdale, dont l'espace interne est investi par des bâtiments longeant les fossés et une cour centrale. La ferme respecte une orientation est-ouest ; la façade principale, plus puissante et marquée par une entrée, est située face à la vallée. Les aménagements bâtis au sein de l'espace interne des enclos ont permis de distinguer quatre principaux pôles d'occupation, constitués de deux zones d'habitation et de zones artisanales. Différents types d'architecture ont été mis en évidence, associant bâtiments circulaires et quadrangulaires. La vie quotidienne est évoquée par la présence d'une forge et ses rejets métallurgiques ; un puits au moins a été mis au jour, mais son fond n'a pas été atteint. Outre quelques structures de stockage de forme parallélépipédique, on note la présence d'une cave boisée, qui signale l'existence de ce type d'aménagement hors de la sphère armoricaine. Enfin, de nombreux restes de faune donnent un bon aperçu des choix alimentaires et de la gestion des cheptels à cette époque. Le mobilier, principalement issu des fossés, couvre une chronologie autour de La Tène C2/D1 qui s'appuie sur un *corpus* céramique relativement important. Majoritairement non tournée, la série se compose de formes communes pour la période et rassemble jattes à épaulement plus ou moins marqués, pots à cuire et quelques proto-*dolium*. La céramique d'importation ou tournée est rare et se résume à quelques amphores de type Dressel I A, des vases balustres et récipients à cordons. Hormis quelques meules et objets en fer, une certaine indigence caractérise le reste du mobilier. Seul un objet en os travaillé, à décor d'ocelles se détache de ce constat. Probable élément d'harnachement, il ne trouve pour l'heure de comparaison régionale qu'à Notre-Dame-de-l'Isle (Aubry, 2007), habitat enclos daté lui aussi de La Tène D1.

Maud LE SAINT ALLAIN
Mission archéologique départementale de l'Eure

Le diagnostic mené préalablement à l'extension des sablières de la Seine a mis au jour quelques fosses et fossés non datables, ainsi qu'un aménagement hydraulique de type égout ou canalisation, installé dans un large fossé et construit de blocs de craie, dont certains sont taillés, et liés au mortier de tuileau.

Frédéric MÉTÉNIER
MADE

L'association CHAM (Chantiers Histoire et Architecture Médiévales) intervient, depuis 2009, sur une partie du front nord du château médiéval. Les opérations de débroussaillage et dévégétalisation des tours et courtines ont fait apparaître des reprises de maçonneries trahissant différentes campagnes de construction et des aménagements (archères). La question du déblaiement du talus masquant la base de la face interne des murailles s'est posée ; il a été convenu que la composition du talus serait analysée en 2011 par le biais d'un sondage archéologique implanté au pied d'une archère aménagée dans l'épaisseur d'une courtine. Il était entendu que les investigations s'interrompraient dès l'apparition du premier niveau archéologiquement sensible.

Le sondage a été mené jusqu'à 1,20 m, profondeur à laquelle un sol a été reconnu. Ce dernier était recouvert par deux niveaux de terre dans lesquels on a recueilli des fragments de céramique, de tuiles et de carreaux de pavement médiévaux. Les moellons et fragments de mortier qui caractérisent les couches supérieures proviennent de la démolition du château. L'archère, à ébrasement triangulaire, a fait l'objet d'un relevé et d'une étude qui a montré que sa partie inférieure avait été obturée par de la maçonnerie ; le remblai qui comblait partiellement cette ouverture a livré quelques fragments d'un pichet du XIII^e ou du XIV^e siècle.

Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie
d'après les données de Cécile MONTEL
CHAM



Montfort-sur-Risle, Le Vieux Château : le front nord du château (D. Pitte)

Âge du Fer

Antiquité

Pîtres 7 rue Féron

La commune de Pîtres est implantée dans la vallée de l'Andelle qui se jette dans la Seine à 1,5 km en aval, et à une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau, en amont de Rouen. La parcelle étudiée occupe une surface de 500 m², dans la partie septentrionale de l'agglomération antique. Celle-ci possède des thermes publics situés à environ 200 m au sud-est du diagnostic, ainsi qu'un édifice de spectacle 150 m à l'est. Un des intérêts du site réside dans la nature stratifiée des sédiments, approchant un mètre d'épaisseur, pour une période chronologique de près de six siècles.

Les premières occupations, outre le Néolithique représenté de façon anecdotique par quelques pièces lithiques résiduelles, remontent à la fin de La Tène / début du I^{er} siècle ap. J.-C. Une installation plus marquée en terme de vestiges archéologiques est observée pour les I^{er} et II^e siècles, suivie d'une occupation plus dense à partir du III^e siècle et au IV^e siècle. Elle se manifeste

par une stratification plus importante et la découverte de plusieurs structures en creux qui sont regroupées dans la moitié sud de l'emprise. Elles se composent notamment de fosses aux fonctions encore mal identifiées et de deux fossés orientés est/ouest, aujourd'hui interprétés comme des fossés bordiers. Un niveau de circulation semble avoir été mis en évidence à l'est de la parcelle. Le mobilier céramique est abondant, comme l'indique l'étude conduite par F. Laot et traduit plutôt une activité domestique. Le petit mobilier semble dénoter un statut social aisé avec la présence d'un *specillum* et de 2 fibules, éléments de parure et de soin. L'ensemble de ces données pourraient indiquer l'existence d'un habitat à la périphérie des sondages. La présence de TCA, entre autre, en fournit peut-être un premier indice.

D'après Anaïs BILLAUX
Mission Archéologique du Département de l'Eure

Moyen Âge

Pîtres Rue de la Ravine

Préalablement à la construction d'une maison individuelle, un diagnostic a été mené sur une surface de 650 m². Il a montré que nous nous situons en dehors de la ville antique, bien que le théâtre antique ne se trouve qu'à 200 m environ, à l'ouest des parcelles diagnostiquées. Les quelques vestiges mis au jour sont des creusements (fosses, fossé, trous de plantation ?) ;

ils ont pu être datés notamment par la présence de quelques tessons de céramique, majoritairement de la période médiévale.

Anaïs BILLAUX
Mission Archéologique du Département de l'Eure

Âge du Fer

Antiquité

Saint-Aubin-sur-Gaillon Rue des Brûlins - Les Doguets

La commune de Saint-Aubin-sur-Gaillon, située à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Mantes-la-Jolie et à un peu plus d'une vingtaine de kilomètres à l'est d'Évreux, est surtout connue pour les vestiges de son agglomération secondaire antique conservés en surplomb de la vallée de la Seine.

Un projet de lotissement de près de 6 ha sur la périphérie sud-est du bourg actuel, au lieu-dit "Les Doguets", a donc donné le jour à un diagnostic archéologique, lequel fut conduit au printemps 2011 par l'INRAP.

Outre quelques structures parcellaires modernes et contemporaines, dont un chemin, les principaux vestiges mis au jour concernent la fin de l'âge du Fer et la période antique. Les uns et les autres se voient principalement groupés sur la bordure est du projet, au bord de la vallée de "La Côte-Saint-Gilles" encaissant un petit affluent de la Seine.

Les plus anciens vestiges reconnus à cet endroit concernent une sépulture probable des II^e-I^{er} siècles av. J.-C. (fibule en fer de schéma LT II) au sein d'un

groupe de trois à quatre inhumations possibles que l'on envisage, faute de mobilier, comme de même époque. Bien que localisé au cœur du bassin parisien, le site se développe en effet sur un banc de sables burdigaliens, sables granitiques dont l'acidité a fait disparaître la totalité des restes organiques et carbonatés.

Après un premier hiatus d'une centaine d'années, cette première zone connaît au début du I^{er} siècle ap. J.-C. la formation d'un niveau, sol ou remblai, de l'ordre de 100 à 200 m² dans l'emprise, chargé de mobiliers gaulois remaniés (Dressel 1), et de mobiliers augusto-tibériens (*terra nigra*). Il peut avoir été conservé à la faveur d'une dépression naturelle ou, très éventuellement, à la faveur d'une excavation peu profonde (50 cm) dont il ne fut pas permis de déterminer les contours.

Une parcelle agricole de près de 2 ha dans l'emprise, peut-être un peu plus tardive (milieu I^{er} s. ap. J.-C. ?), lui fait écho immédiatement à l'ouest. Celle-ci paraît avoir été utilisée au rythme de diverses reprises (cloisonnements, extensions) jusqu'au III^e siècle ap. J.-C.

En partie contemporaine de cet ensemble et chevauchant pour partie l'aire des inhumations probables des II^e-I^{er} siècle av. J.-C., une zone funéraire ou votive, marquée dans les tranchées par une douzaine de vases installés debout dans des fosses parfois coffrées, est implantée durant la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. dans le niveau chargé de mobiliers gaulois et augusto-tibériens. Plusieurs fosses de la

taille d'un gros trou de poteau, parfois charbonneuses et dont au moins une comportait des esquilles d'os brûlés, étendent l'emprise de cet ensemble à environ 2 000 m². La fréquentation des lieux sous cette forme, se prolongera jusqu'au règne de Valérien (milieu III^e siècle) voire, mais de façon alors plus épisodique, quelques tessons à lèvre triangulaire furent découverts, jusqu'au règne des Constantin (début IV^e siècle ap. J.-C.).

Aujourd'hui encore, la définition de cet ensemble reste délicate. L'intérieur des six vases examinés au cours de cette opération, conséquence du milieu ou témoignage de gestes votifs, était exempt de tout reste organique ou osseux. Comprenant la réhabilitation, probable, de l'ancien lieu funéraire utilisé à l'âge du Fer, il peut se percevoir sous cet angle comme un sanctuaire, ceci n'excluant pas qu'il ait pu accueillir des sépultures ou des dépôts funéraires en dehors de probables offrandes dont il est encore difficile de décrypter le sens. Premier du genre à Saint-Aubin-sur-Gaillon, il renvoie aux observations faites sur les ensembles de même époque des "Mureaux" à Authevernes ou de Pîtres "La Remise", et doit bien évidemment être mis en relation ici avec de vraisemblables installations rurales environnant l'agglomération antique implantée en bordure de l'escarpe dominant la Seine, à quelques 250 m au nord.

Ivan JAHIER
INRAP

Antiquité

Sainte-Colombe-la-Commanderie

Moyen Âge

Haut Moyen Âge

Le Village

L'opération de diagnostic intervient au préalable d'un projet de construction d'un lotissement sur 46.000 m². L'emprise est située sur le plateau du Neubourg, à 6 km au sud de cette cité, en plein centre du village actuel à quelques mètres de l'église mentionnée au XI^e siècle. La topographie dévoile une légère pente du sud vers le nord. La stratigraphie est constituée de limons des plateaux développés sur les dépôts loessiques, ennoyant les argiles à silex et la craie du Crétacé.

Une parcellisation antique se produit vraisemblablement à partir d'éléments de La Tène D2/période augustéenne. L'occupation gallo-romaine semble précoce au vu du mobilier bien que nous n'ayons pas formellement identifié de bâtiments du I^{er} siècle (céramiques de types Besançon de la Str 53).

Un important complexe bâti s'intègre dans cette trame parcellaire vers le milieu du II^e siècle et semble abandonné vers la fin du III^e siècle. Le mobilier associé, sans être très abondant, est de qualité, associant céramiques communes, mortiers, sigillées (Drag 15,17, 37) ainsi que des fragments d'amphores

(Dressel 20). Les vestiges consistent en nombreuses tranchées de récupérations peu profondes (80 cm sous la surface). Aucun mur n'est conservé dans les limites des sondages, mais les espaces délimités couvrent plusieurs centaines de m² au sud de l'emprise. Ces édifices de dimensions importantes correspondraient à la *pars urbana* d'une *villa* conséquente dont une bonne partie se trouve hors emprise sous les anciennes constructions voisines, dont l'église. L'extension de ce domaine oriente les comparaisons régionales plutôt vers la *villa* du "Long Buisson" (celle d'Aubevoye "Le Chemin Vert" étant tout de même de par sa taille un cas à part pour la région). Les établissements de Bois-Guillaume ou Isneauville semblent plus modestes. Comme pour Aubevoye, les murs semblent systématiquement récupérés, il ne subsiste dans nos sondages que des tranchées de récupération.

L'occupation continue néanmoins dès le IV^e siècle au moins sous la forme de bâtiment sur poteaux probablement de grande dimension (Tr 11) au nord des édifices du Haut-Empire, comme c'est également le cas

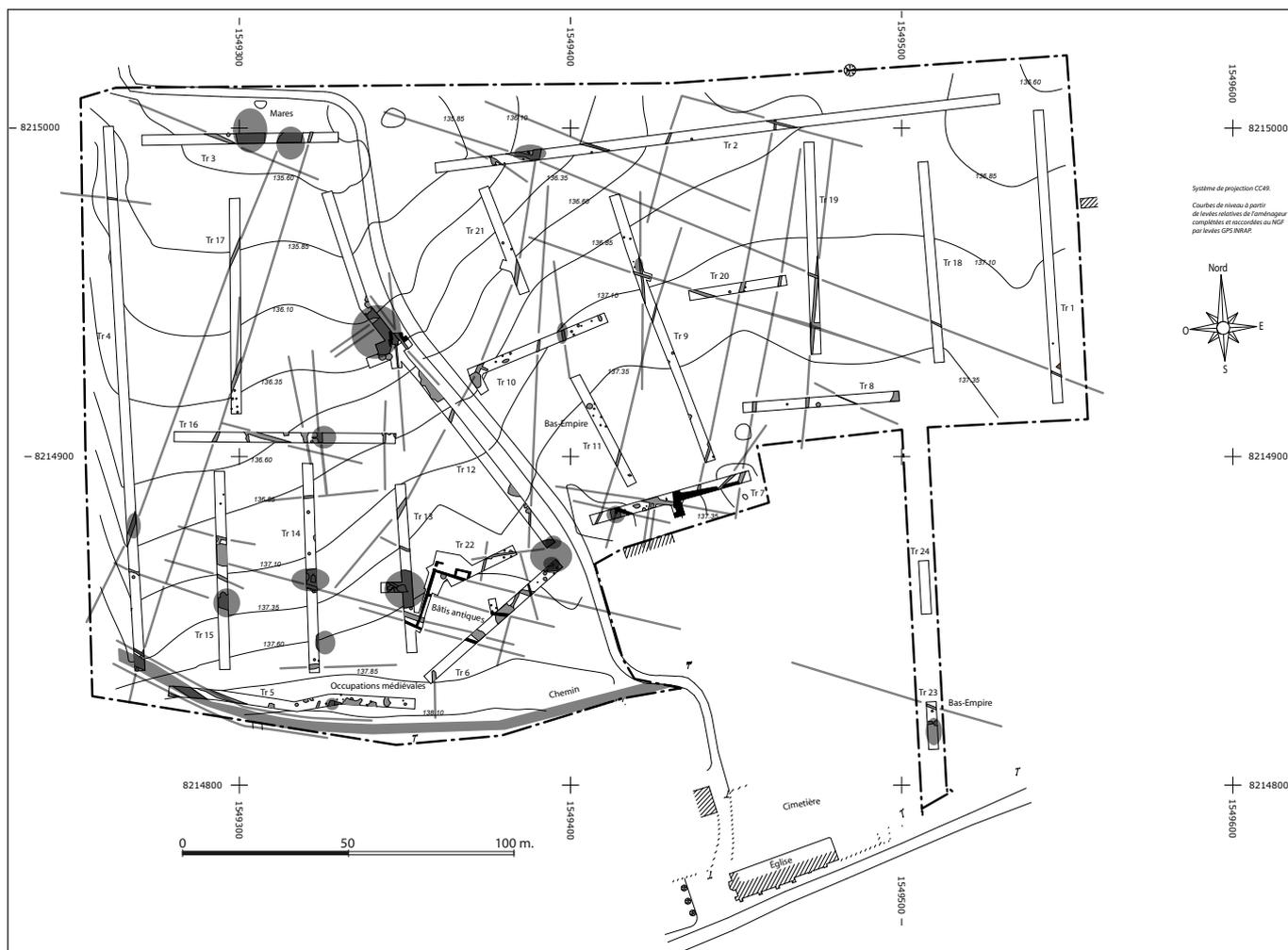
au "Long Buisson" avec une nouvelle implantation dans un côté de l'ancienne *pars rustica*. Un silo proche a livré en particulier des céramiques sigillées d'Argonne (Chenet 320, 328, 330).

Des indices de réoccupations dès le début du Moyen Âge (VI^e siècle et carolingien, puis X^e-XIII^e siècle) correspondent à différentes étapes de l'évolution vers la constitution du village de Sainte-Colombe-la-Commanderie. L'épicentre de l'habitat se déplace en

toute logique au sud vers l'église mentionnée au XI^e siècle.

Quelques éléments parcellaires, des résidus de bâtis et de grandes cuvettes remblayées correspondent à des occupations et démolitions en marge du village actuel entre la fin du Moyen Âge et le XX^e siècle.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP



Sainte-Colombe-la-Commanderie, Le Village : plan général de l'opération (N. Roudié)

Antiquité

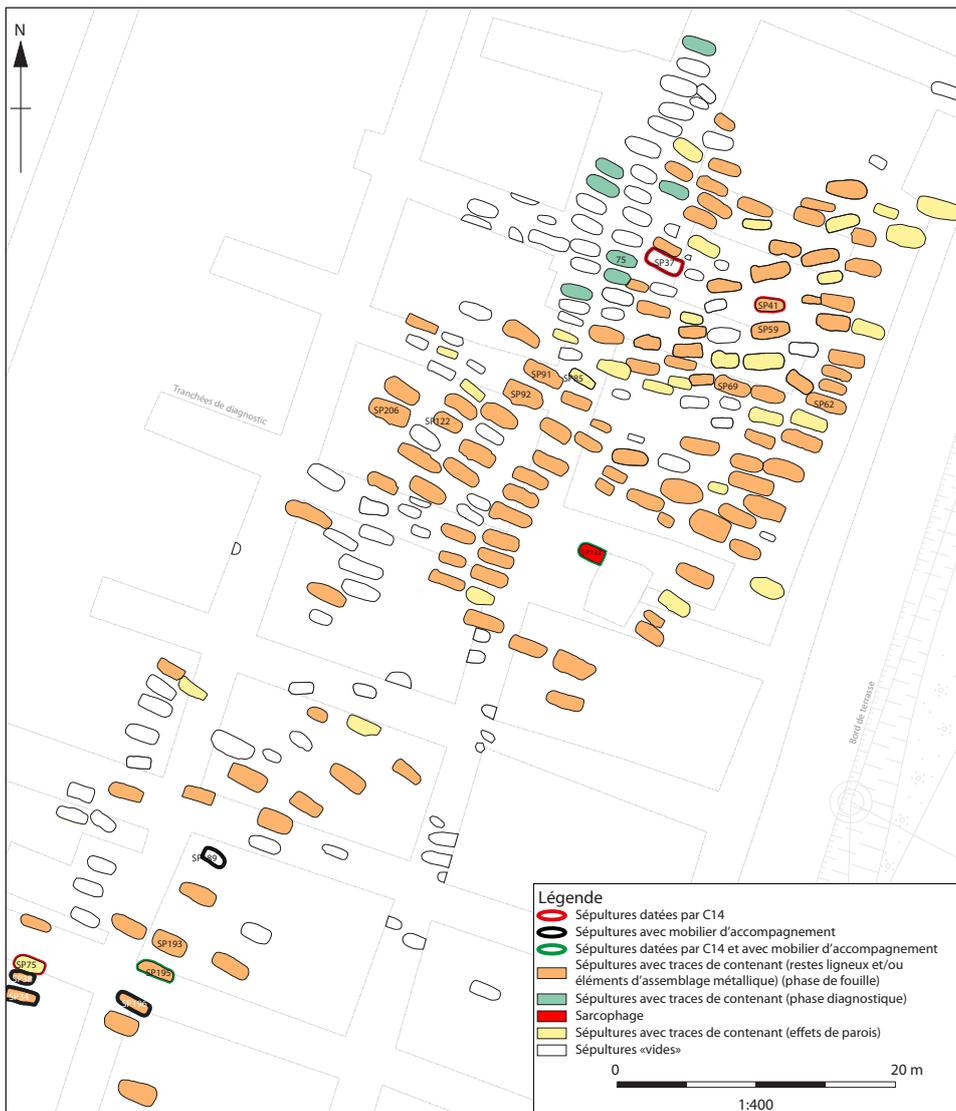
Haut Moyen Âge

Val-de-Reuil Le Cavé

La nécropole du Cavé se localise dans la boucle du Vaudreuil formée par un méandre de la Seine, à l'ouest de l'agglomération du Val-de-Reuil, en rebord d'une terrasse alluviale dominant la basse vallée de l'Eure à une trentaine de mètres d'altitude. Sa fouille a été réalisée par Oxford Archaeology France dans le cadre de la 4^e tranche de la construction de la ZAC du Parc d'affaires

des Portes du Val-de-Reuil et fait suite à un diagnostic réalisé par l'INRAP sur 9,5 ha (Beurion, Granchar, 2007). Cette nécropole s'insère dans un secteur occupé à partir de la Protohistoire ancienne jusqu'à l'Antiquité et dont la nature alluvionnaire a favorisé les pratiques agricoles dès le Néolithique. En tout, 237 fosses ont été mises en évidence au cours des phases diagnostic et

Val-de-Reuil, Le Cavé, fig. 1 : plan général du site (C. Lagarde-Ramora)



de fouilles. Parmi celles-ci 192 fosses ont été fouillées dans le cadre de cette opération. Dans l'ensemble, l'état de conservation des vestiges est médiocre et peu de fosses ont livré du mobilier, qu'il s'agisse d'objets personnels, de vases à offrande, de restes osseux et des aménagements sépulcraux eux-mêmes. Dans ces conditions, l'observation systématique des effondrements et des comblements en coupe s'est avérée primordiale. La nécropole a suivi les éléments structurants du paysage et a occupé une position dominante. Dans l'ensemble, les sépultures formaient un agencement régulier dessinant plusieurs rangées légèrement courbes et orientées nord-sud (fig. 1 et 2). Le centre de la nécropole était davantage structuré autour d'un espace rectangulaire mesurant 10,72 x 11,76 m au centre duquel se trouvait la sépulture en sarcophage d'un individu immature (fig 3, sépulture 132). Aux franges de l'espace funéraire, l'organisation est plus lâche, notamment au sud-ouest. Les tombes sont placées côte à côte et globalement alignées en rangées et orientées ONO/ESE. L'absence de recoupement suggère qu'elles devaient être signalisées en surface. Cependant aucun élément matériel ne peut l'attester.

Seules huit tombes ont pu être datées, en raison de l'absence de vestiges osseux et de la faible quantité de mobilier. Cinq sépultures contenaient du mobilier, dont quatre ont pu être datées : deux correspondent à la fin du IV^e-début V^e siècle (SP 189 et SP 195¹) et deux autres ont été datées plutôt de la première moitié du V^e siècle (SP 34 et SP 196). Deux datations C14 obtenues sur les sépultures 37 et 41 sont comprises entre le début du V^e et le VI^e siècle. La sépulture à sarcophage 132 a en revanche livré une date un plus ancienne, comprise entre le milieu du III^e siècle et le début du V^e siècle. À cela s'ajoute une datation réalisée lors du diagnostic (sépulture 75) entre 219 et 385 ap. J.-C. À partir de ces éléments, on peut estimer que la nécropole du Cavé fonctionnait assurément à la fin du IV^e et au cours du V^e siècle, en revanche sa fondation et son abandon restent plus incertains. Son origine pourrait remonter au III^e ou au début du IV^e siècle. Elle pourrait avoir perduré jusque pendant le VI^e siècle.

1- SP 195 a également été daté par C14 mais les résultats indique une date du XVI^e siècle, que nous ne pouvons qu'interpréter comme étant due à une contamination.



Val-de-Reuil, Le Cavé, fig. 2 : vue générale du site (C. Newman)

La fouille et l'analyse ont permis d'attester la présence de 140 fosses ayant renfermé un contenant en bois, auxquelles s'ajoutent 7 autres sépultures observées lors du diagnostic. L'analyse repose aussi bien sur la présence dans les tombes de traces ligneuses et/ou d'éléments d'assemblage métallique de type clous/cornières que sur l'étude des comblements (types, effets de parois, etc). Enfin un total de 51 sépultures identifiées au cours de la fouille et 23 au diagnostic étaient vides de tout indice et à comblement unique ; le mode d'inhumation est donc indéterminé. L'étude typologique des 222 ferrures a permis d'envisager le recours à différentes techniques pour assembler les pièces de bois constituant les contenants. Des enclouages latéraux et par le bas ont pu ainsi être mis en évidence. Les dimensions des contenants en bois ont pu être observées dans 61 cas. Ils étaient de forme rectangulaire, avec des dimensions assez variables qui oscillaient entre 0,90 et 2,44 m de long sur 0,28 m à 0,68 m de large. La longueur moyenne était de 1,75 m x 0,47 m. Leur hauteur atteignait généralement un maximum de 0,30 m.

Des analyses dendrologiques ont été réalisées sur quatre échantillons. Celles-ci ont attesté l'usage de bois de châtaignier et de peuplier. Dans les deux cas, le bois a été débité en planches rectilignes.

Les largeurs et longueurs des fosses présentent également des variations plus ou moins importantes. En fond de fosses, la longueur était comprise entre 1,05 et 3,20 m avec 76% des fosses mesurant entre 1,61 et 2,70 m. On note également que 17% des fosses ont une longueur inférieure ou égale à 1,50 m à la base (contre 9 % au sommet). Dans ce dernier cas, il est probable que ces fosses correspondent à des inhumations d'immaturs. En revanche la largeur varie beaucoup moins. En effet, 85% des fosses présentaient une largeur comprise entre 0,60 et 1 m au fond (min 0,25 m et max 1,34 m). Enfin la profondeur des sépultures varie entre 0,05 m et 1,15 m. La profondeur moyenne est de 0,59 m.

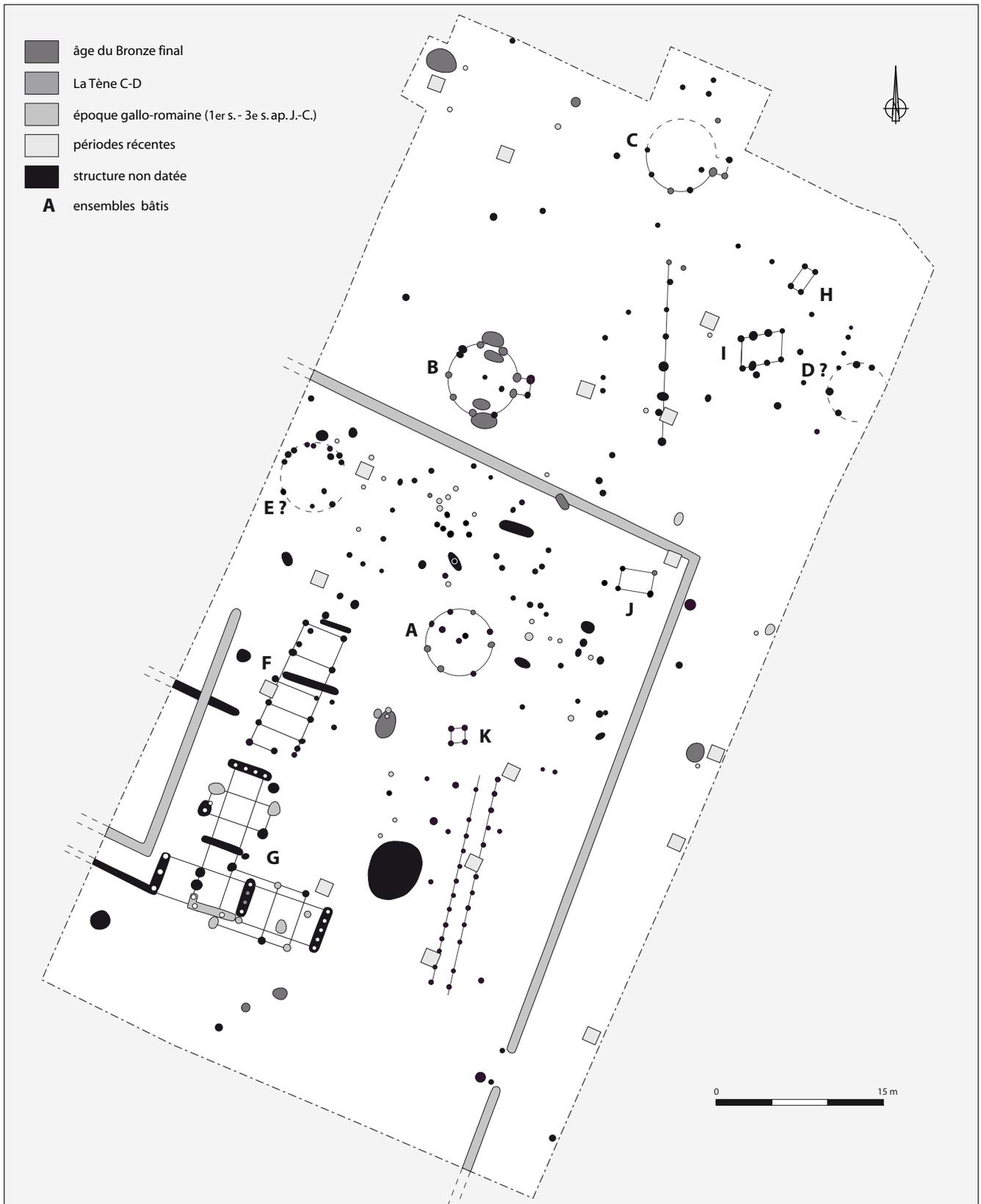
Sur les 192 tombes, 30 fosses ont livré des ossements humains et seuls deux sujets sont complets (sépultures 132 et 195). Globalement, les ossements sont en très mauvais état de conservation et seulement 5 adultes et 3 immatures ont pu être identifiés. Le sexe n'a pu être déterminé pour aucun d'entre eux. Le sarcophage, lui, a livré les restes d'un enfant âgé entre 18 et 32 mois. La position des individus a pu être relevée dans 4 cas. Trois étaient inhumés sur le dos (sépultures 14, 116 et 132) avec les membres supérieurs positionnés en extension le long du corps. La sépulture 195 a quant à elle livré un sujet inhumé sur le côté droit, membres fléchis et mains ramenées sur l'abdomen. Dans l'ensemble, les défunts reposaient dans des fosses globalement orientée ONO/ESE et leur tête était placée côté ouest.

En dépit de l'absence de vestiges notables d'habitat tardif dans le voisinage, cet ensemble suppose l'existence d'une importante communauté à cette période. Cette nécropole pourrait très certainement documenter la structuration du terroir dans lequel elle était intégrée. Enfin, d'après les données collectées et les datations fournies par le mobilier et le C14, la nécropole du Cavé semble avoir fonctionné plus longtemps que celle, voisine, de "La Communière".

Charlie NEWMAN
avec la col. de Magali BAILLIOT et Valérie DIEZ
Chronoterre Archéologie



Val-de-Reuil, Le Cavé, fig. 3 : sarcophage SP132 (C. Newman)



Val-de-Reuil, Le Cavé, zone B : plan général des vestiges (C. Beurion)

Dans la boucle du Vaudreuil, qui est l'un des larges méandres de la basse vallée de la Seine, la création de la zone d'activités des Portes a offert l'opportunité d'explorer une surface de 50 ha, par tranches successives, entre 2002 et 2011. Alors que les études de grandes superficies avaient jusqu'alors exclusivement porté sur la plaine alluviale, au gré des ouvertures de carrières, l'occasion était enfin donnée d'étudier le secteur géographique de la haute terrasse et d'en percevoir les modes d'occupation.

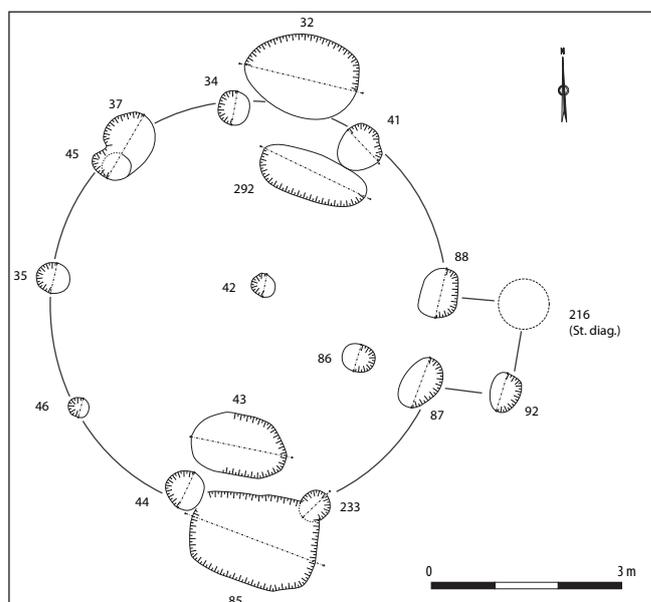
Les nombreuses découvertes ont progressivement révélé les contours d'un terroir gaulois et gallo-romain s'étendant sur une trentaine d'hectares, tout au long du rebord de la terrasse alluviale ancienne. Toutefois, l'exploitation de la haute terrasse alluviale de la rivière Eure ne débute pas *ex nihilo* à La Tène finale. Elle trouve sa genèse dès le Néolithique ancien et se renouvelle ensuite à différents périodes de la Protohistoire ancienne.

La fouille réalisée durant l'année 2011 sur le site du Cavé zone B signe l'achèvement des investigations archéologiques sur la ZAC des Portes. L'exploration approfondie d'une superficie d'1/2 ha a permis de compléter notre vision de l'espace gaulois et antique et surtout de mettre en évidence une phase d'occupation encore insoupçonnée, à savoir une implantation de la fin de l'âge du Bronze.

L'occupation de l'âge du Bronze final se présente sous la forme d'un habitat groupé comprenant au moins trois maisons circulaires associées à de grandes fosses dépotoirs. À côté de ces bâtiments circulaires probablement résidentiels, se trouvent de petites constructions sur 4 ou 6 poteaux plantés, destinées à des activités annexes (greniers, petits ateliers...).

Les trois constructions de plan circulaire clairement reconnaissables, dont l'une d'elles (C) est en partie tronquée par une tranchée de diagnostic, présentent les mêmes caractéristiques architecturales : les édifices ont une base cylindrique d'environ 6 m de diamètre définie par une couronne de poteaux plantés, aux parois en torchis, et devaient être coiffés d'une toiture conique. L'accès prend la forme d'un petit porche, en avant-corps, orienté au sud-est. À l'échelle de la Normandie, on constate que ces constructions sont rarement isolées durant le Bronze final mais regroupées en hameaux d'une dizaine de bâtiments, associés à de petites dépendances. Dans le cas du Cavé, la disposition des vestiges sur l'emprise de fouille laisse en effet penser que l'habitat n'a pas été dégagé dans son entier.

Les vestiges mobiliers, qui proviennent essentiellement de quelques grandes fosses réutilisées en dépotoir, sont parfaitement révélateurs d'un contexte domestique avec de nombreux fragments de torchis clayonnés issus des parois des bâtiments, près de 300 fragments céramiques, des grès brûlés qui ont dû servir de pierres de chauffe, plusieurs meules en grès et en poudingue et divers broyeurs ou bouchardes se rapportant aux



Val-de-Reuil, Le Cavé, zone B : plan du bâtiment circulaire B, daté de l'âge du Bronze final (H. Delnef)

activités de mouture et un peson pyramidal en terre cuite illustrant le domaine du tissage. Une vingtaine de pièces en silex taillés, parmi lesquelles on observe une petite série de produits standardisés, témoigne, s'il en était encore besoin, de la persistance de l'outillage lithique pour certaines activités. Les restes fauniques sont eux particulièrement rares à cause de la nature acide du contexte d'enfouissement.

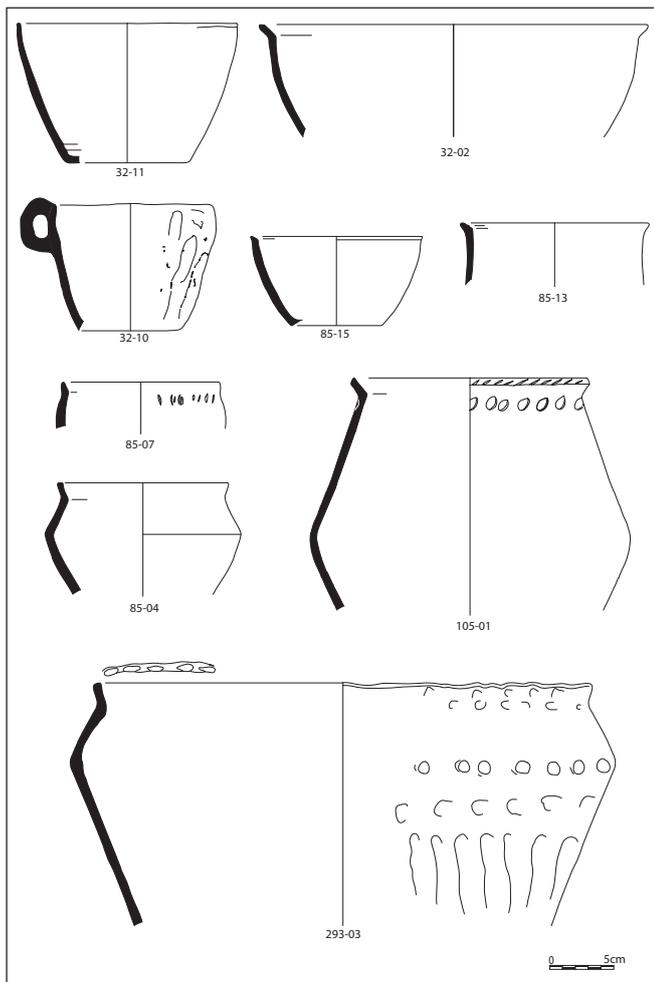
Par ailleurs, de nombreux éléments de torchis et une bonne partie des tessons céramiques apparaissent fortement altérés par le feu, révélant ainsi que cet habitat a subi un épisode d'incendie.

Les éléments de datation sont d'abord fournis par le lot céramique qui se distingue notamment par la présence de bords facettés, cannelés ou largement évasés et des vases hauts montrant des profils segmentés. Parmi les éléments de décor, on recense des trainées digitées, des cordons lisses et des séries d'estampages digités à la jonction bord/panse. Cet ensemble apparaît caractéristique des lots domestiques mis au jour dans l'ouest de la France pour la phase médiane du Bronze final, qui est marquée par des influences de la culture Rhin-Suisse-France-Orientale.

Les trois datations 14 C, obtenues sur des échantillons de charbons de bois, offrent des datations en concordance avec l'étude céramologique, s'intégrant dans la période du Bronze final IIb-IIIa :

- St. 88, us 1 : 2880 +/- 35 BP soit 1190 à 938 av. J.-C. en âge calibré (Lyon-8363 (GrA))
- St. 105, us 5 : 2850 +/- 30 BP soit 1115 à 924 av. J.-C. en âge calibré (Lyon-8364 (GrA))
- St. 293, us 3-4 : 2930 +/- 35 BP soit 1260 à 1013 av. J.-C. en âge calibré (Lyon-8386 (GrA))

Pour la fin de l'époque gauloise, durant laquelle le secteur est densément investi au travers de cinq



Val-de-Reuil, Le Cavé, zone B : échantillon représentatif du mobilier céramique de l'âge du Bronze final (H. Delnef)

enclos d'habitat et d'une nécropole, la présence humaine se révèle ici étonnamment discrète. Seule une fosse (St. 104) a livré un petit ensemble de tessons céramiques dont la datation se situe entre La Tène moyenne et La Tène finale.

On retrouve, par contre, un ensemble de structures antiques qui viennent conforter les données précédemment acquises sur l'occupation gallo-romaine. Sur toute la ZAC des Portes, un vaste réseau parcellaire matérialisé par des fossés linéaires et orthogonaux se met en place dans le courant du I^{er} siècle ap. J.-C., puis connaît une phase de remaniement dans la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C. Les fossés parcellaires identifiés au Cavé s'intègrent tout à fait dans les orientations de ce réseau agraire et livrent des rejets céramiques en parfaite concordance chronologique, s'étalant de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. aux II^e-III^e siècles.

Durant cette phase du Haut-Empire, il semble bien que la haute terrasse ne soit plus dévolue qu'à l'agriculture, contrairement à la période précédente où les grands propriétaires gaulois demeuraient sur le domaine rural. L'habitat résidentiel s'est maintenant déplacé

ailleurs et l'on rencontre uniquement de petites unités d'exploitation isolées comme celles qui ont été mises en évidence en 2009 sur les sites de "La Cerisaie" ou du "Clos-Saint-Cyr". La zone B du "Cavé" offre un nouvel exemple de ces implantations à vocation agricole, se présentant ici sous une forme originale : l'on y trouve de longues constructions de 15 m de long sur 5 m de large à architecture mixte, associant une ossature sur poteaux et des tranchées de fondations dans lesquelles sont insérées des poteaux rapprochés. Les deux ensembles apparaissent imbriqués l'un dans l'autre et dessiner un plan complexe en forme de T mais, à cause de la faiblesse des éléments de datation, il est difficile de statuer entre un seul édifice à deux nefs perpendiculaires ou une reconstruction à l'identique sur une orientation inversée. Un troisième édifice, de dimensions approchantes (12 x 4 m), offre un plan plus classique à une seule travée délimitée par des poteaux plantés en vis-à-vis. Il n'a donné aucun mobilier datant mais sa similitude avec les deux autres ensembles architecturaux incite à l'associer aux constructions antiques plutôt qu'à l'habitat de l'âge du Bronze.

Quoi qu'il en soit, la très faible quantité de rejets domestiques, cantonnés à quelques tessons céramiques et clous en fer retrouvés dans les fondations, sans aucun niveau de dépotoir, indique bien qu'il ne s'agit pas d'un lieu d'habitat mais de bâtiments d'exploitation (étables, granges...). Les études carpologiques, dont les résultats sont attendus, apporteront peut-être des précisions sur le fonctionnement de cet établissement antique. La chronologie mise en évidence au travers du lot céramique, qui se limite à moins d'une centaine de restes collectés en majeure partie dans les fossés parcellaires, concerne le Haut-Empire, principalement la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. et la première moitié du siècle suivant.

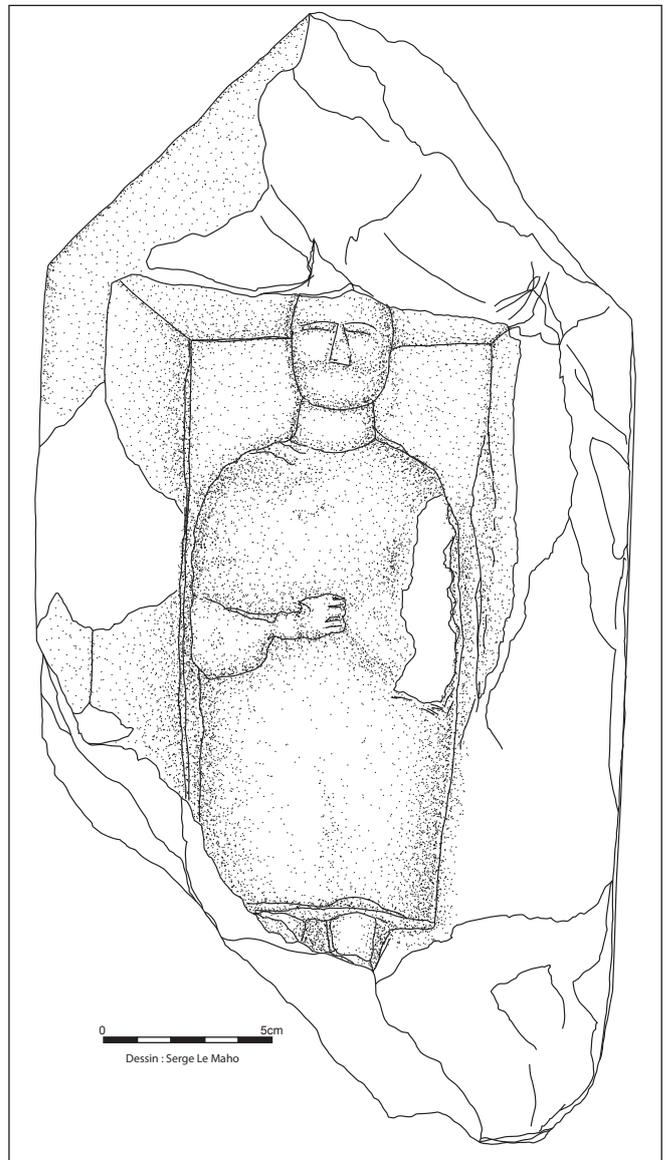
Tout le secteur semble ensuite déserté et ce n'est qu'à l'époque moderne que des témoins d'activités agricoles réapparaissent un peu partout, en particulier par la mise en place de vastes vergers s'étendant jusque sur "Le Cavé" comme le montre toute une série de fosses de plantation.

Pour conclure, l'ensemble des interventions menées sur la ZAC des Portes au cours des dix dernières années a permis de déceler huit grandes phases d'implantation humaine sur la haute terrasse alluviale de la boucle du Vaudreuil, qu'il s'agisse d'habitats, de nécropoles ou de traces agraires, et d'observer la transformation d'un espace rural depuis le Néolithique ancien à nos jours.

Claire BEURION
INRAP

Le site laténien et gallo-romain de Val-de-Reuil se trouve dans la boucle du Vaudreuil, à quelques kilomètres en amont de la zone de confluence de l'Eure, de l'Andelle et de la Seine. Il est implanté sur le rebord de la basse terrasse alluviale, au lieu-dit "La Salle", à 300 m de la rive droite de l'Eure et à 2,3 km du lit actuel de la Seine. Un axe viare longeait probablement le site à l'est et un vaste établissement antique, fouillé en 2011/2012 sous la direction d'Y.-M. Adrian (INRAP), est localisé à 700 m au nord de notre gisement, les deux sites étant connus de longue date (Coutil 1895-1925, 159). La présente intervention archéologique a offert, préalablement à l'ouverture d'une carrière de graviers, la possibilité d'un décapage de près de 2 ha révélant en quasi intégralité un lieu de culte du Haut-Empire. Une occupation antérieure, laténienne, et une installation domestique et artisanale tardo-romaine ont également pu être étudiées en périphérie du lieu de culte.

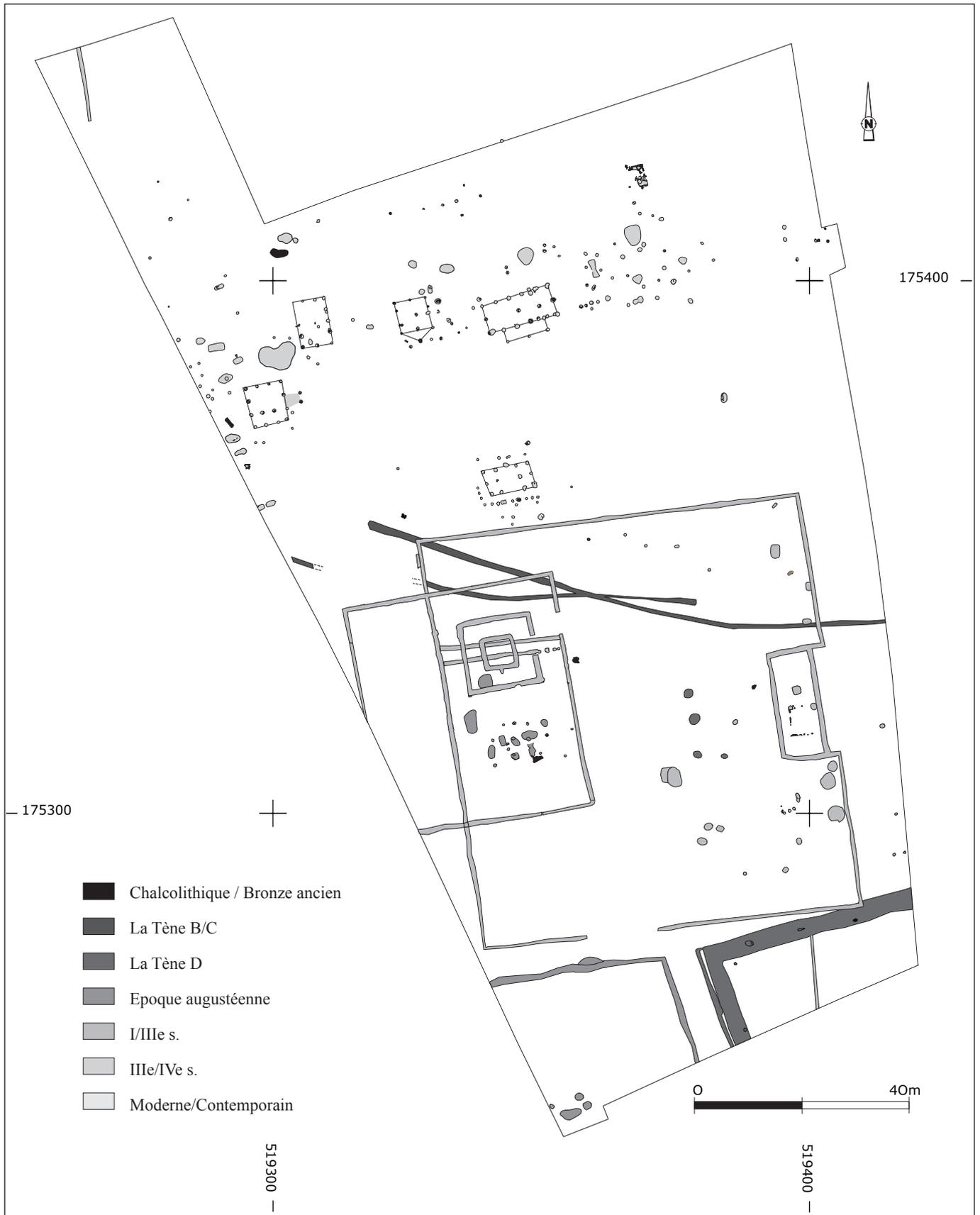
Le sanctuaire, fondé probablement dès l'époque augustéenne, est doté, peut-être dès l'ère tibéro-claudienne, d'un *fanum* carré de 15 m de côté, érigé sur des fondations en pierre. L'aire sacrée qui l'entoure est délimitée par un péribole maçonné dont l'extension maximale atteint, vers la fin du II^e ou au début du III^e siècle, 5 600 m². Un vaste porche (20 x 9 m), centré sur la façade orientale, monumentalise l'accès à l'aire de culte. Celle-ci offre de larges espaces vides réservés aux activités cultuelles. Quelques structures en creux de type fosse occupent ici et là ce vaste espace qui accueille en position centrale un grand puits à eau. Celui-ci a été probablement creusé lors de la dernière phase d'agrandissement du péribole, à savoir vers la fin du II^e ou le début du III^e siècle. Son abandon, postérieur à celui du sanctuaire, est daté du IV^e siècle. Quelques ossements de faune, et notamment de porc et de caprinés, proviennent des niveaux d'épandage de la cour précédant le *fanum*. Ils suggèrent au sein de ce lieu des pratiques alimentaires ainsi qu'une gestion des détritux particulières. Parmi les artefacts recueillis dans le secteur du sanctuaire peu se rattachent explicitement à l'activité cultuelle. Il en est autrement d'une stèle probablement votive en craie qui représente un personnage (masculin ?) debout dans une niche coiffée d'un fronton triangulaire. Vêtu d'un manteau, celui-ci tient son bras droit à angle droit devant le ventre. L'état fragmentaire de la stèle ne permet pas de déterminer s'il expose un objet dans sa main. Des objets relatifs à l'équipement militaire (deux fers de lance et quatre probables *stimuli*) et à la cavalerie (une trentaine d'éléments de harnachement) se détachent également du riche *corpus* d'objets du site composé pour le reste d'éléments ordinaires.



Val-de-Reuil, Chemin-aux-Errants - La Salle : stèle votive en craie, III^e s. (S. Le Maho)



Val-de-Reuil, Chemin-aux-Errants - La Salle : clous de porte à têtes circulaires en alliage cuivreux, III^e-IV^e s. (S. Le Maho)



Val-de-Reuil, Chemin-aux-Errants - La Salle : plan général du site (INRAP)

Le démantèlement du complexe cultuel intervient dans le courant voire la seconde moitié du III^e siècle et va de pair avec un changement fonctionnel profond du site. Alors qu'il est encore au moins partiellement en élévation ou en tout cas visible, un habitat est aménagé au nord du sanctuaire. Il comprend cinq bâtiments sur poteaux qui respectent l'emprise du lieu de culte en adoptant son orientation générale. Le calage de leurs montants est assuré par des éléments de construction (tuiles, silex, blocs et dalles calcaires) récupérés au sein du sanctuaire qui sert dès lors de carrière. Les vestiges d'une forge et de nombreux résidus métallurgiques trouvés au sein de cet habitat démontrent l'importance accordée en particulier au travail du fer. L'occupation tardo-antique compte également quatre puits à eaux et quelques structures de combustion. Plusieurs centaines d'objets relatifs à cette phase d'occupation, majoritairement en métal et issus de structures fossoyées ou de niveaux d'épandage, reflètent diverses activités et la vie quotidienne des habitants. S'ajoutent également 191 monnaies romaines recueillies en grande majorité sur l'habitat et au nord-est, à l'extérieur du périmètre (étude F. Pilon). Une minorité a été collectée sur le sanctuaire. L'arc chronologique de ces monnaies est très large (milieu I^{er} siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.), mais l'essentiel du lot est datable du Bas-Empire (167 exemplaires). L'ultime fréquentation du site est ainsi fixée par les monnaies dans la première moitié du V^e siècle, alors que la céramique situe cet abandon au début du même siècle. La découverte d'un certain nombre de monnaies tardo-antiques à l'emplacement du sanctuaire abandonné conduit à se demander si les hommes sont restés attirés par l'ancien lieu de culte, au-delà de l'existence du temple lui-même. La question reste ouverte.

Dagmar LUKAS
Avec la coll. de Yves-Marie ADRIAN
INRAP

Bibliographie :

COUTIL L., *Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne*, 1895-1925, vol. 2 : arrondissement de Louviers. Louviers, 1898-1921, p. 159.
BEURION C., 2013 - "Val-de-Reuil, Le Chemin aux Errants", *Bilan scientifique Haute-Normandie 2008*. Rouen : DRAC Haute-Normandie, p. 42 et ss.



Val-de-Reuil, Chemin-aux-Errants - La Salle : probables anneaux et applique de joug en alliage cuivreux, III^e-IV^e s. (S. Le Maho)

Antiquité

Verneuil-sur-Avre Chemin de la Bataille - La Saint-Denis

Cette opération de diagnostic menée sur la commune de Verneuil-sur-Avre, au lieu-dit "Chemin de la Bataille - La Saint Denis", concernait une surface de 60.230 m². Au terme de l'intervention, un ensemble de structures archéologiques probablement datables de l'époque antique a été découvert. Il s'agit d'une partie d'un réseau parcellaire orienté nord-sud/est-ouest formant une entité couvrant une surface d'environ 2 ha.

Au sein de cette grande parcelle, un petit bâtiment sur poteaux et une fosse ont été mis au jour. Le mobilier archéologique, très restreint, est probablement attribuable au début de l'époque antique.

Xavier HÉNAFF
INRAP



Verneuil-sur-Avre, Chemin de la Bataille - La Saint-Denis : plan de l'ensemble parcellaire antique et du petit bâtiment sur poteaux (X. Hénaff)

Moyen Âge

Moderne

Verneuil-sur-Avre
Ancien tribunal

Contemporain

"Ancien tribunal" est la désignation moderne de ce site qui se distingue par la présence d'une maison médiévale en pierre. Cette dernière est située au cœur de la ville primitive, entre l'enceinte urbaine et l'église paroissiale de la Madeleine, sur un terrain accusant une légère déclivité nord-sud. Une opération de sondages et d'étude du bâti a été motivée par la désertion des lieux et la future mise en vente du bâtiment par la commune. Elle s'inscrit dans le cadre de recherches en cours depuis 2007 sur les maisons romanes en pierre de la ville et le tissu urbain médiéval mis en place dans le courant du XII^e siècle (la ville a été fondée dans les années 1120-1135).

Une étude des élévations et des sondages au sol (qui n'ont pas entamé les niveaux médiévaux), ont permis de retrouver le volume et l'organisation générale de la maison. Il s'agissait d'un bâtiment orienté nord-sud, perpendiculaire à la rue principale et situé en cœur



Verneuil-sur-Avre, Ancien tribunal : le bâtiment, vu du nord-ouest (A. Lemoine-Descourtieux)

d'îlot. Le mur pignon sud a entièrement disparu à la fin du XIX^e siècle. En limite de parcelle, le mur nord est partiellement masqué par une maison voisine, d'époque moderne, qui lui est accolée.

La maison médiévale se reconnaît aisément par ses murs épais (0,90 m en moyenne) construits en blocage et parements de silex. Le grison est utilisé pour les chaînages d'angles, corniches et encadrements des baies. Nous pouvons reconstituer des dimensions au sol de 14,50 m par 10 m ; l'édifice comportait trois niveaux.

La maison était à l'origine élevée sur un cellier semi-enterré, occupant la moitié nord de son emprise. On y accédait par l'extérieur, en empruntant une porte large d'environ 1,70 m, aménagée dans le mur ouest. Une seconde baie, surmontée d'une arcature en plein cintre, ouvrait vers l'est ; elle se situait au débouché d'un escalier de sept marches, qui a été totalement dégagé. À proximité de cette porte, une baie à appui rampant ébrasée intérieurement, pourrait témoigner de la présence d'une fenêtre ancienne.

Le rez-de-chaussée était largement ouvert à l'est et à l'ouest. À l'est, deux portes en grison et arcatures chanfreinées en plein cintre sont partiellement conservées au sud de la descente de la cave. L'une de ces deux baies a été remplacée, au Moyen Âge, par une porte plus étroite. À l'ouest, le mur était ouvert par deux baies, une étroite fenêtre (partiellement



Verneuil-sur-Avre, Ancien tribunal : porte menant au cellier, dans le mur est du bâtiment (A. Lemoine-Descourtieux)

conservée) à ébrasements en grison et une large porte à arcature surbaissée en grison et à arêtes vives. La présence de larges ouvertures sur les murs gouttereaux et d'escaliers extérieurs pour accéder au cellier témoignent de l'existence d'espaces libres autour de la maison.

À l'étage existait vraisemblablement une salle sous comble ouvert. La charpente d'origine a disparu, mais deux baies étroites, conservées dans le pignon nord, participaient à l'éclairage de ce volume.

L'édifice que l'on peut ainsi reconstituer est comparable à d'autres constructions vernoliennes souvent appelées "perrins", et en particulier à la maison dite "ancienne chapelle de l'Assomption", située dans la même rue, dont l'architecture accuse la période romane.

La maison a subi d'importantes restructurations dès la fin du Moyen Âge. Le plancher du rez-de-chaussée a été abaissé dans la cave. La charpente actuelle date de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle. À l'étage, une baie en pierre calcaire présente une allège sculptée, caractéristique de la première Renaissance française. Il est possible que les niveaux aient été redéfinis à cette période, avec probable fermeture du comble.

Depuis la fin du XVII^e siècle, cette maison est chargée d'une histoire particulière puisqu'elle a accueilli des fonctions judiciaires en devenant le bailliage de la vicomté de Verneuil. Cette nouvelle fonction a affecté son architecture et profondément modifié ses dispositions intérieures. Le rez-de-chaussée de la maison a été cloisonné par d'épais murs de grès, délimitant quatre cachots, dont deux sont conservés. Une aile en grès à deux niveaux a également été accolée sur la moitié sud du mur oriental, entraînant la fermeture des ouvertures médiévales. Cette aile fut prolongée entre 1748 et 1784 par une construction en briques et moellons accueillant deux autres cachots et une pièce à l'étage. Ces trois bâtiments communiquaient entre eux par l'extérieur. À l'étage, une galerie de bois (disparue) reliait la maison médiévale (salle d'audience) et l'aile en grès (salle du conseil). Une chapelle et un beffroi sont attestés jusqu'au XIX^e siècle : ils étaient sans doute situés dans la partie méridionale de la maison. Un escalier à vis a également été aménagé à la liaison de la maison et de l'aile en grès. En 1798, un important incendie donna lieu à des travaux de réfection et de restructuration au rez-de-chaussée et à la cave. Au XIX^e siècle, Louis-Étienne Bourguignon conçut de nouvelles circulations internes à partir d'un avant-corps de style néogothique.

Astrid LEMOINE-DESCOURTIEUX
GRHIS, Université de Rouen

avec la collaboration de Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie

Une campagne de sondages programmés sur les habitations antiques de "l'Aubue", sur le site du Vieil-Évreux, s'est déroulée aux mois d'août et septembre 2011. Elle s'inscrit dans le cadre d'un doctorat réalisé à l'université Paris I - Panthéon - Sorbonne, sous la direction de F. Dumasy, qui porte sur l'organisation urbaine des grands sanctuaires dans les Trois Gaules, à partir de l'exemple du Vieil-Évreux.

Le secteur de "l'Aubue" se localise à une centaine de mètres des thermes, au sud-ouest de l'agglomération. Deux sondages ont été ouverts au sommet (à l'est) et en bas (à l'ouest) du versant d'un petit talweg (fig. 1).

En sommet de versant, une vaste habitation, déjà sondée en 2009, a fait l'objet de nouvelles investigations. Il s'agissait de mieux caractériser son organisation interne, ses différents états, et d'en affiner la chronologie. Des données fondamentales ont été acquises, qui ont permis de préciser les datations des divers états de l'habitation.

Dans la première moitié du II^e siècle, une habitation en terre et bois sur solins de gros blocs de silex, meulière et calcaire, pourvue de sols de terre battue, est établie sur le terrain naturel préalablement aplani. Elle possède un portique de façade en terre et bois, également caractérisé par des niveaux de circulation en terre battue, et s'articule sur le bord sud d'une voirie en silex d'une dizaine de mètres de large, mise en place à ce moment là. Au sud des pièces de façade se trouve une cour à ciel ouvert, dans laquelle un profond fossé collecteur d'eau est creusé.

Dans le courant de la seconde moitié du II^e siècle, cette habitation et son portique sont reconstruits partiellement en maçonnerie. Les sols des deux pièces reconnues sont en craie damée et en béton lissé. Le fossé de la cour arrière est comblé. Il s'agit d'une habitation luxueusement décorée de placage et dallage de calcaire et mettant en œuvre des moellons calcaire, en craie et en tuf. Les nombreux fragments d'enduits peints décorés retrouvés dans la pièce orientale de la façade attestent également de la qualité de cette ornementation. Il semble s'agir d'une demeure assez riche, appartenant peut-être à un notable de la cité.

Au cours de la première moitié du III^e siècle, cette habitation fait l'objet d'une nouvelle réfection (fig. 2). Les murs-bahuts qui soutiennent une élévation en terre et bois, et probablement un étage, présentent une construction soignée de silex et mortier. Les angles intérieurs et piédroits des portes sont renforcés par des moellons de tuf et des arases de briques. Le portique est également reconstruit sur une fondation continue. Cependant, cette habitation n'est pourvue d'aucun sol et aucun niveau d'occupation ne lui est associé. Elle n'a donc jamais été occupée.

Le bâtiment subit un incendie vers le milieu du III^e siècle, et ses matériaux de construction, ainsi que ceux du portique, sont récupérés sur une longue période. L'occupation semble cesser dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle.

L'habitation a fait l'objet de fouilles au milieu du XIX^e siècle par Théodose Bonnin. Ces opérations ont permis de dégager les murs et n'ont pas ou peu affecté la stratigraphie à l'intérieur des pièces.

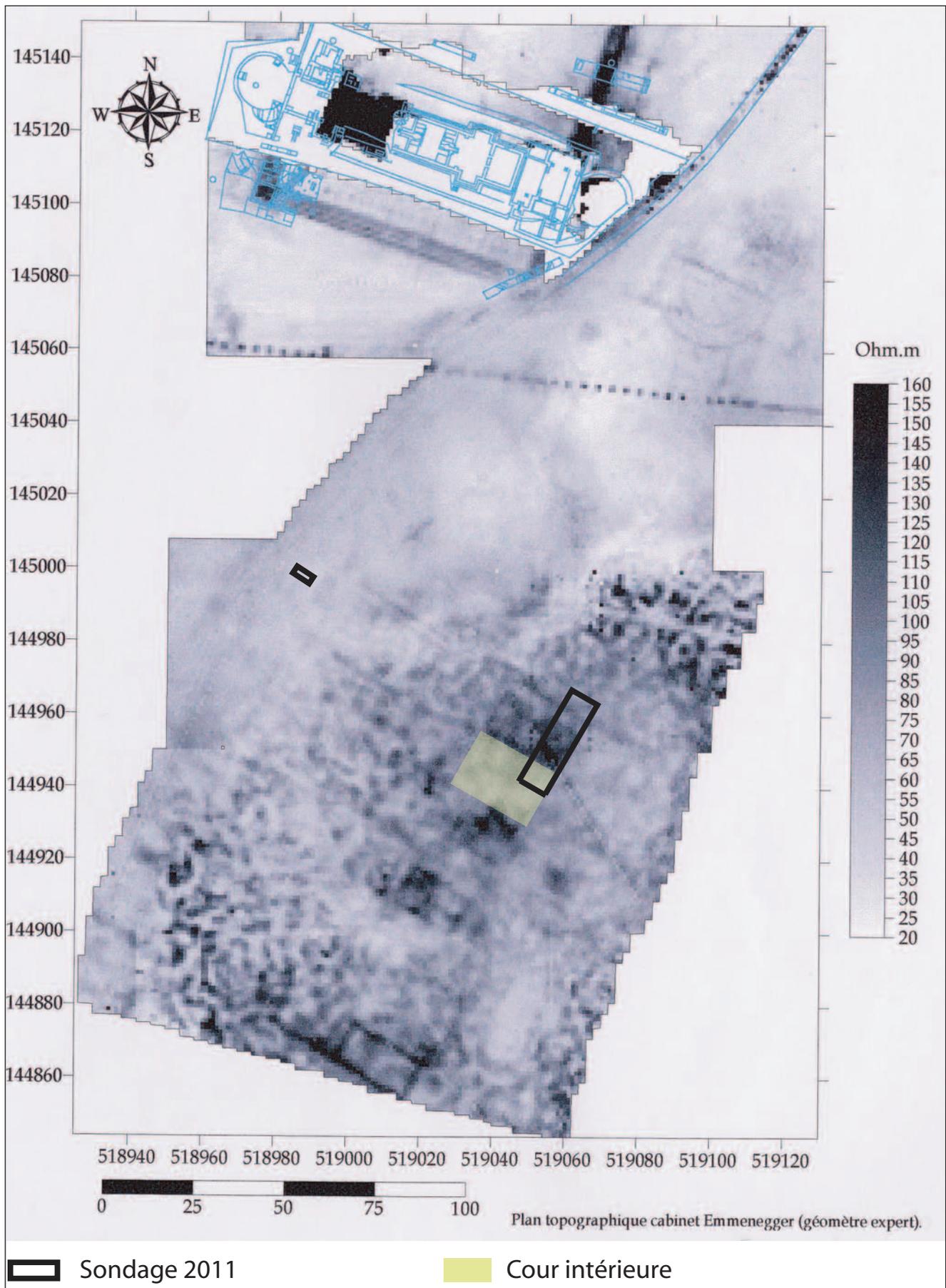
Le matériel recueilli lors des fouilles a permis de mettre en évidence au moins deux activités artisanales, qui n'ont cependant pas pu être localisées avec précision. Il s'agit de la métallurgie des alliages cuivreux et du fer (pour les deux premiers états de l'habitation) et du travail de l'os, (qui perdure tout au long de l'occupation du secteur). La prédominance de la céramique commune claire dans tous les lots recueillis, relative à des récipients de stockage, suggère l'existence, à proximité, d'une activité de consommation ou de vente de denrées (taverne, auberge, boutique ?).

Le second sondage a été implanté en bas de versant (fig. 1). Il a été ouvert à la pelle mécanique jusqu'au substrat et les coupes ont ensuite été nettoyées et relevées. Il s'agissait d'y reconnaître l'état de conservation des vestiges et de la stratigraphie, et de recueillir quelques données sur la nature et la chronologie de l'occupation.

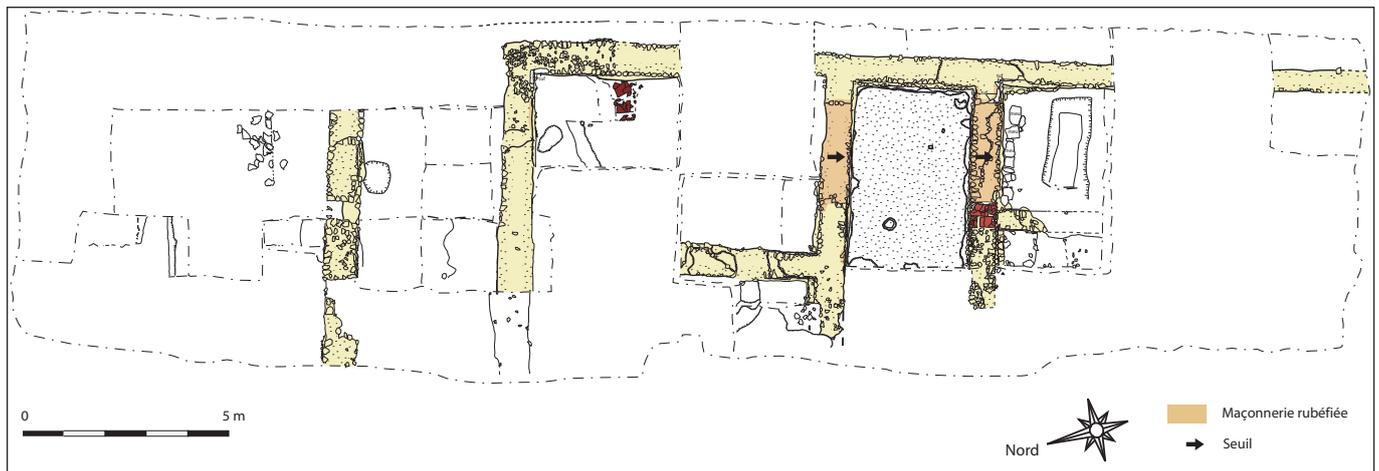
L'état de conservation est très bon : les vestiges et la stratigraphie sont préservés sur 70 cm environ et protégés par des colluvions accumulées sur 50 cm. Des installations légères ont été identifiées, datables des II^e-III^e siècles. Elles sont donc contemporaines de l'habitation du sommet de versant. Une construction sur solin de blocs de silex et calcaire succède à un bâtiment sur poteau de bois. Dans son troisième et dernier état, cette construction (habitation ?) est pourvue d'une grande structure fossoyée de plus de 2 m de long sur au moins 80 cm de large et 1 m de profondeur, sans doute à vocation de stockage (cave ou cellier ?). L'occupation cesse également, dans ce secteur, dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle.

Cécile HARTZ

Université Paris I - Panthéon - Sorbonne



Vieil-Évreux, L'Aubue : localisation des sondages 2011 sur l'image de prospection géophysique (image L. Aubry, Terra Nova ; D.A.O. C. Hartz)



Le Vieil-Évreux, L'Aubue : plan des vestiges mis au jour à l'ouest de la parcelle (Relevé : Y. Bernardie, N. Boulet, A. Coutelas, M. Gobron, C. Hartz ; D.A.O. C. Hartz)

Antiquité

Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire

Les opérations précédentes et l'historique général de l'évolution du site ayant déjà fait l'objet d'articles détaillés dans les Bilans Scientifiques, nous invitons le lecteur à s'y reporter pour plus d'informations (Bilan Scientifique 2009, p. 67-68 ; Bilan Scientifique 2010, p. 58-61).

Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux occupe le cœur d'une vaste ville sanctuaire, satellite de l'agglomération antique d'Évreux (*Mediolanum Aulercorum*). Durant le I^{er} siècle de notre ère, deux pôles (îlots d'habitations) sont créés ; l'un se développe autour d'un premier sanctuaire et le second près d'une grande place publique. Sous Trajan, ces quartiers sont rasés et un urbanisme tout à fait original est mis en place. L'agglomération adopte alors une forme polygonale exceptionnelle et atteint une surface de 250 ha, dont près de 60 ha sont occupés par une bande bâtie de 100 m de large formant une couronne autour du cœur monumental. Dans ce dernier, des thermes (Guyard, Bertaudière 2007, p. 52-65), un vaste temple, un théâtre, un *forum* (Guyard, Bertaudière 2010, p. 15-41), et divers temples occupent un vaste espace dégagé de 180 ha, recoupé par quelques rues et un réseau d'aqueducs. Au centre de la ville, le sanctuaire occupe un espace de 6 ou 8 ha.

Apports de la campagne 2011 à l'histoire du site

L'occupation augustéenne

Les caractéristiques principales de ces niveaux archéologiques sont la présence de foyers à plats de forme ovale à circulaire, avec plusieurs états, reposant sur des sols relativement bien entretenus. Aucun élément ne permet d'attester que ces foyers sont cultuels.

L'occupation tibéro-claudienne

Les recherches ont confirmé l'existence d'une palissade simple qui pourrait enserrer un petit bâtiment en terre et bois dont il ne reste que le solin. S'agit-il d'un premier sanctuaire en bois ?

L'ensemble monumental du I^{er} et II^e siècle

- Les cours de l'édifice

Dans la cour avant, le sol est revêtu d'un dallage en calcaire dur, installé lors de la phase d'embellissement de l'édifice, au début du II^e siècle. Ce dallage est au moins présent sur les cinq premiers mètres devant le temple central et le temple sud.

Dans la cour latérale sud, une allée d'environ 5,50 m de large, menant à l'entrée sud-ouest du temple méridional, est bordée par une alternance de trous de poteaux et de fosses de plantation interprétée comme les vestiges d'une probable pergola. Cette allée permettrait également de longer l'édifice. La cour sud est également agrémentée par une petite structure recevant de l'eau.

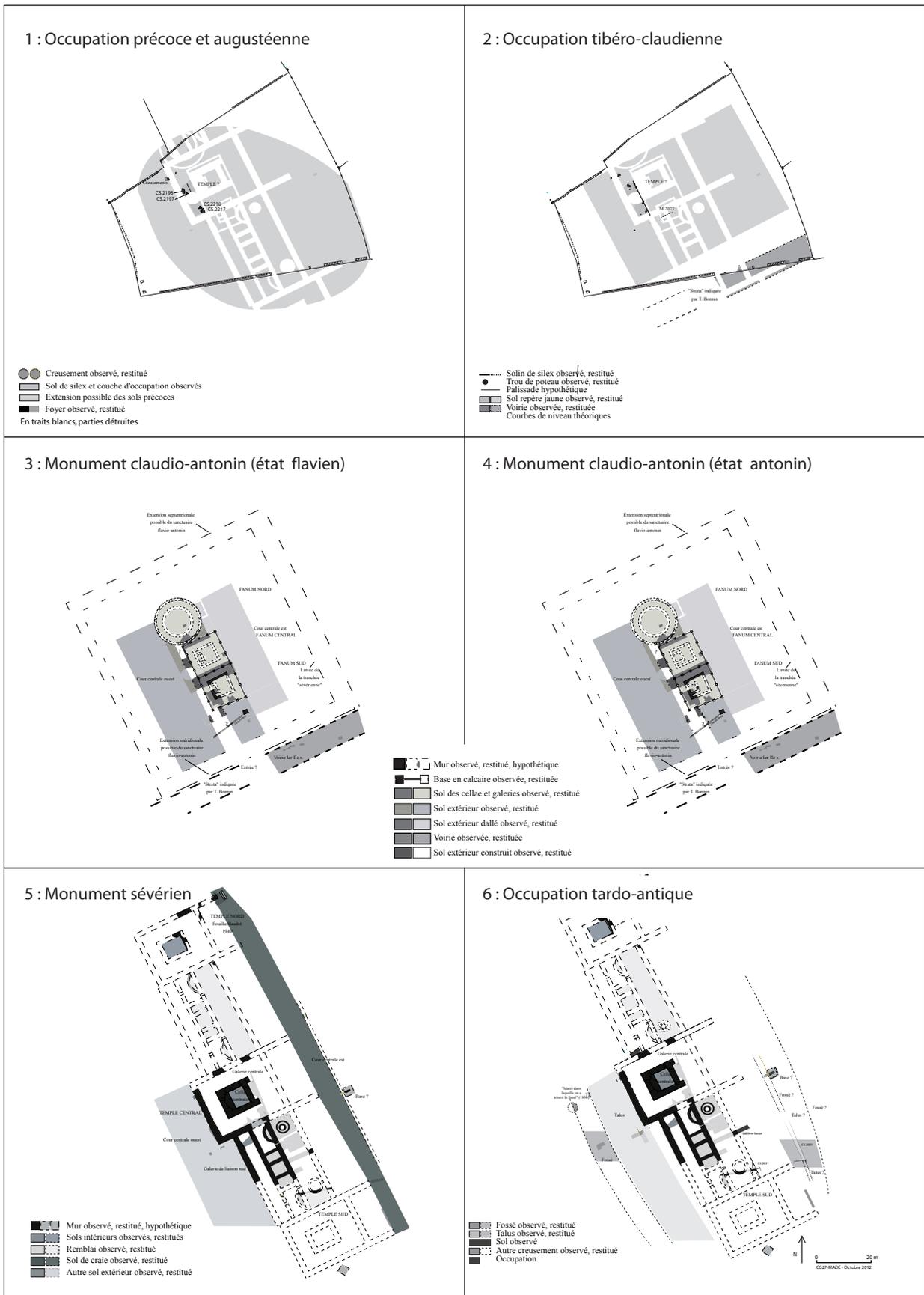
- Le décor des temples :

De nombreux enduits peints mis au jour dans des remblais de démolition et dans des remblais de soutènement du *pronaos* permettront de restituer le décor de ces premiers temples.

La fin de vie du monument sévérien

- Une première démolition en lien avec la fermeture du sanctuaire :

La récupération de l'escalier du temple central sévérien ainsi que des creusements réalisés dans les remblais de soutènement de ce dernier témoignent d'une première démolition en lien avec la fermeture du sanctuaire. De



Le Vieil-Évreux, Le Grand Sanctuaire : évolution du sanctuaire (MADE)

très nombreux fragments d'objets mutilés y ont été jetés.
- La réoccupation du site (270-330 ap. J.-C.):
La fouille a mis en évidence une occupation à l'avant de l'édifice sans pour autant pouvoir la caractériser.
- La démolition finale (milieu IV^e siècle) :
La démolition finale observée et fouillée à l'emplacement de l'escalier monumental du temple central et dans le puits a livré un très grand nombre d'éléments architecturaux inédits. L'étude permettra d'apporter de nouveaux éléments sur le programme architectural du monument.

Sandrine BERTAUDIÈRE
Mission Archéologique du Département de l'Eure

Bibliographie

BERTAUDIÈRE S., 2011 - *Le Vieil-Évreux (Eure), "Le grand sanctuaire". Rapport de fouille programmée 2010*, Évreux.
CORMIER S., GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., (à paraître) - "Les décors architecturaux du sanctuaire gallo-romain du Vieil-Évreux (Eure) : état de la question sur l'ornement plaqué". *Actes du colloque sur Le décor des édifices édilitaires civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité, I^{er} s. av. J.-C.- IV^e s. ap. J.-C. (Peinture, Mosaïque, Opus Sectile, Stuc et Décor Architectonique)*. Caen : auditorium des archives du CG 14,

7-8 avril 2011.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., 2006 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : Résultat des fouilles 2005-2006 et perspectives 2007-2009". *Haute-Normandie archéologique*, 11/2, p. 83-94.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., 2009 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure). Résultat de la campagne 2008". *Journées archéologiques de Haute-Normandie, avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 153-158.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., 2010 - *Le Vieil-Évreux (Eure), "Le grand sanctuaire", Rapport de fouille programmée triennale, campagne 2007-2009*, Évreux.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., FONTAINE C., 2009 - "Le Vieil-Évreux. Recherche sur le grand sanctuaire central (Eure)". *L'archéologue*, 102, juin-juillet, p. 31-34.

GUYARD L., FONTAINE C., BERTAUDIÈRE S., 2012 - "Relecture du dépôt de bronze du grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : un dépôt lié à la fermeture du temple ?" *Gallia*, 69/2, p. 151-194.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., CORMIER S., 2011 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure), résultats de la campagne 2009". *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 89-94.

Antiquité

Le Vieil-Évreux Les Remparts - Le Théâtre

La seconde campagne de fouille effectuée sur le théâtre du sanctuaire du Vieil-Évreux avait pour objectif de compléter les données obtenues en 2010. Lors de cette première campagne, certaines des données observées au XIX^e siècle ont pu être confirmées et d'autres rejetées. Nous avons mis en évidence l'existence de deux phases dans la construction du théâtre sans pouvoir les dater précisément.

La campagne de 2011 a donc été envisagée afin de préciser cette chronologie mais aussi de vérifier le rehaussement de l'édifice et sa consolidation dans sa seconde phase. Les espaces fouillés se situent dans la continuité des sondages de l'année précédente jusqu'à l'*orchestra* qu'il était nécessaire de localiser faute de données, qu'elles soient anciennes ou récentes.

Le vomitoire axial du théâtre se caractérise par la présence de deux collatéraux plus courts, déjà observés au XIX^e siècle par T. Bonnin. Une grande tranchée a été effectuée du milieu de ces couloirs au mur délimitant l'*orchestra*. L'un des caissons jouxtant le collatéral nord a lui aussi été fouillé. Un mur, appartenant à l'enceinte d'un théâtre antérieur, y a été retrouvé.

La stratigraphie observée dans les collatéraux nord et sud a confirmé les données précédentes : de même qu'en 2010, ces espaces de circulations ont été en partie remblayés afin d'en modifier la pente

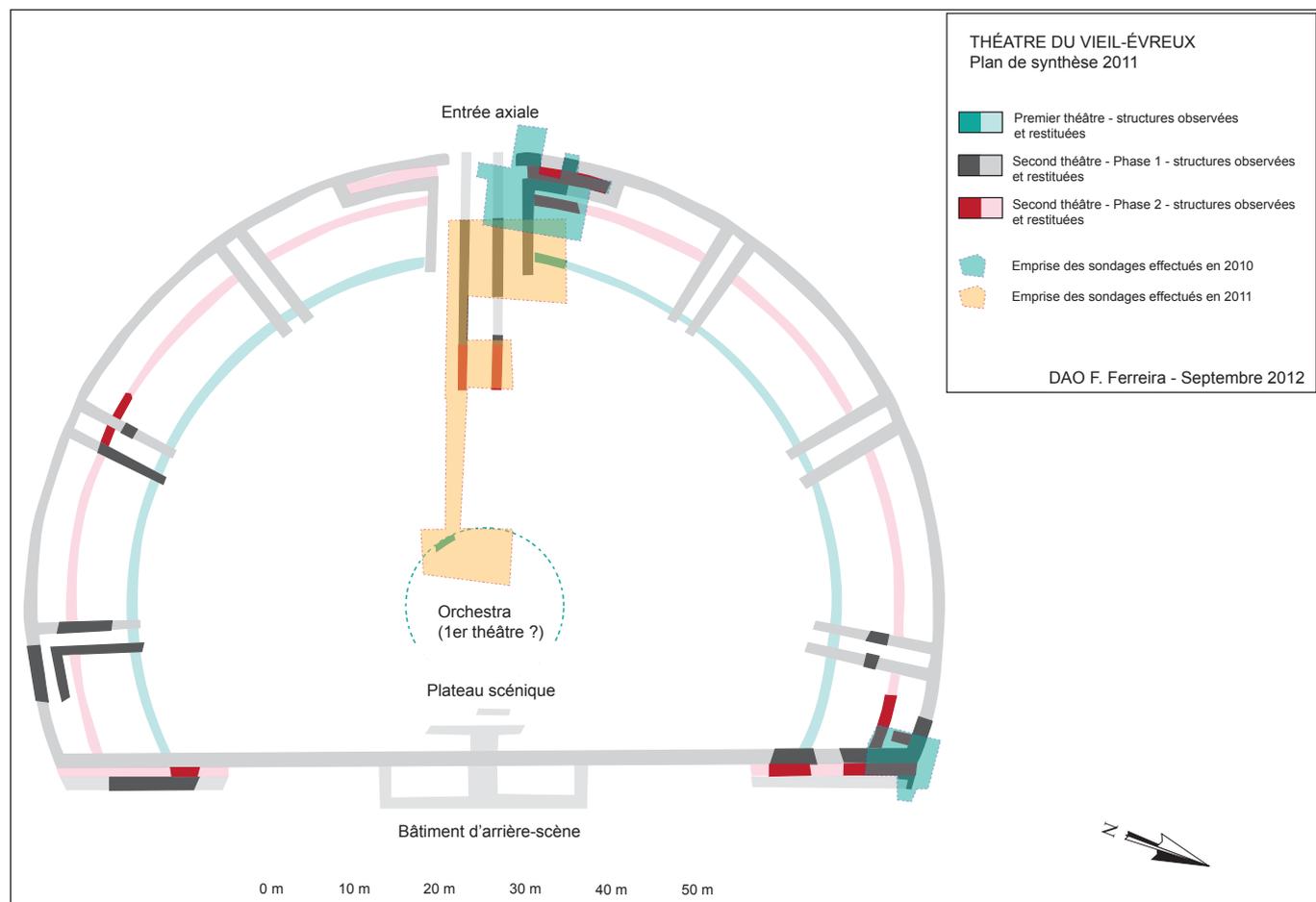
pour accéder à la précinction médiane. L'édifice est relativement arasé à cette hauteur et les précinctions n'ont pu être observées. Dans le couloir central, la pente reste sensiblement la même : les niveaux de sols n'ont subi que quelques recharges successives. Le couloir a cependant été prolongé afin de correspondre à la rehausse du monument. Plusieurs moellons de tuf témoignent également de la présence d'une voûte dans ce couloir central.

Les maçonneries sont relativement bien conservées bien qu'elle excèdent rarement 1,50 m de hauteur au-dessus de la fondation. La mise en œuvre reste cohérente avec celle des années précédentes : l'usage de moellons calcaires en parement est systématique dans les espaces de circulation tandis que les espaces non visibles sont parementés de silex, les joints tirés au fer. C'est notamment ce que l'on a pu observer lors de la fouille de l'un des caissons supportant les gradins. À l'intérieur de ce dernier, deux remblais successifs ont été observés et correspondent à l'agrandissement du monument. En contrebas de la pente, une ouverture a également été effectuée et a permis de délimiter une partie du mur d'*orchestra*, seulement conservé à hauteur de sa fondation. Celle-ci, constituée de silex uniquement, ne permet pas encore de restituer le tracé de l'aire plane avec certitude.

Le théâtre du Vieil-Évreux se caractérise par une succession de reconstructions, constituant parfois de vastes remaniements, parfois de simples reprises ponctuelles. La découverte majeure étant l'existence d'un théâtre antérieur, jamais observé jusque là. Un premier agrandissement apparaît de l'état 1 à l'état 2a, non daté pour le moment. Le mur périmétral circulaire initial est alors arasé et reconstruit quelques mètres plus loin. Le théâtre se dote d'un système d'accès complexe à la *cavea*.

Dans un dernier temps, le monument subit un exhaussement, sa hauteur et sa pente sont sensiblement modifiées. Les accès sont en partie prolongés ou rebouchés. Seules les fouilles des parties inférieures du monument, l'*orchestra* et la scène, permettront de mieux saisir les raisons de ces modifications profondes.

Filipe FERREIRA
 Université Paris-Sorbonne
 UMR 8167 Orient et Méditerranée.



Le Vieil-Évreux, Les Remparts - Le Théâtre : plan de synthèse des différentes phases d'édification du théâtre (F. Ferreira)

Protohistoire

Antiquité

Le Vieil-Évreux

Les Terres Noires - Rue du Vivier

Cette opération a permis de mettre au jour un parcellaire diffus dont l'agencement laisse penser à un réseau de drainage plutôt qu'à une occupation organisée. Toutefois, des éléments de mobilier résiduel témoignent d'une occupation humaine aux périodes protohistorique et antique en marge de l'emprise du diagnostic.

Charles LOURDEAU
 INRAP

Les moyens

Les missions de prospection de l'année 2011, effectuées à bord d'avions Robin DR 400 à ailes basses de 120 à 180 CV, au départ de l'aéro-club de Bernay, totalisent 22 heures de vol réparties en 13 sorties du 2 avril au 14 octobre. Le matériel photographique de base est composé de deux réflex numériques dotés d'un capteur plein format.

Les régions prospectées

Le département de l'Eure constitue exclusivement notre territoire de prospection même si la cohérence de nos missions nous amène parfois au-dessus de communes limitrophes de l'Orne et de l'Eure-et-Loir. Au cours de la campagne 2011, nous avons photographié des sites sur 31 cantons et 185 communes, dont 6 en Eure-et-Loir et 2 dans l'Orne.

Les résultats chiffrés

Malgré une durée de prospection en forte diminution, la campagne 2011 a été excellente avec 288 dessins redressés dont environ 60 % concernent des sites jamais photographiés.

Les bâtiments avec fondations maçonnées sont présents sur une cinquantaine de sites et constituent une originalité de cette campagne. Dans leur grande majorité ils sont attribuables à l'Antiquité. S'y ajoutent environ 35 cercles, une centaine d'enclos d'autres types, 65 chemins, 40 parcelles, 35 traces diverses et quelques constructions sur poteaux plantés.

Les bâtis

Les agglomérations secondaires :

La bonne définition des images recueillies a permis la poursuite des dessins sur le site de *Gisacum*, notamment le *forum*, la liaison routière du site avec la voie Évreux-Paris, l'aqueduc et son environnement au sud du terrain de sport où les données présentent une bonne complémentarité avec celles obtenues grâce à la prospection géophysique. Les dessins des agglomérations de Gamaches-en-Vexin, Acquigny et Civières ont aussi pu être réalisés ou complétés à l'issue de cette campagne.

Les sanctuaires :

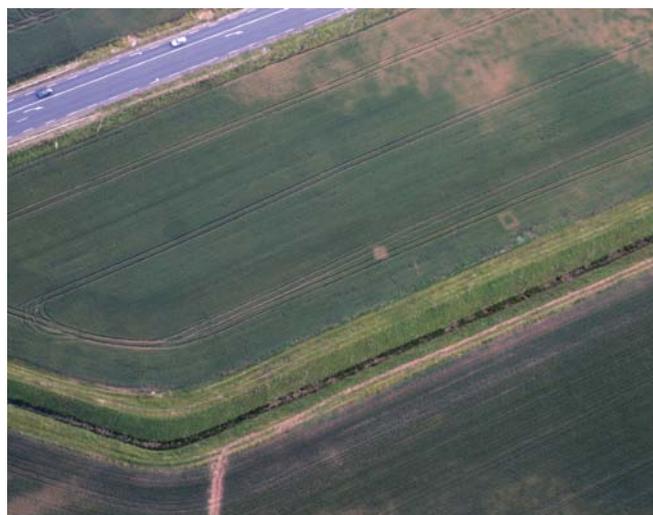
Deux nouveaux *fana* viennent compléter la liste des sanctuaires découverts par la prospection aérienne dans l'Eure : à Bus-Saint-Rémy (fig. 1) et à Jouy-sur-Eure. Un troisième est fort probable sur la commune des Barils.

Les villae :

Deux *villae*, à Panilleuse et à Heubécourt-Haricourt, correspondent au plan classique comprenant une *pars urbana* et une *pars rustica* constituée d'un double alignement de pavillons. La *pars rustica* d'une importante *villa* à Hennezis ne semble pas répondre à ce schéma et celles des *villae* de Caorches-Saint-Nicolas, d'Hecmanville, d'Hacqueville ou de Bacqueville ne sont pas identifiables.



Bus-Saint-Rémy, La Mare des Champs 1 : un *fanum* (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)



Miserey, Riquiqui 1 : probables monuments funéraires le long de la voie Évreux-Paris (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)

Autres constructions :

La campagne 2011 a fourni de nombreuses autres constructions isolées ou groupées par 2 ou 3. Leur datation est parfois incertaine puisqu'elles n'ont pas toutes fait l'objet de reconnaissances au sol ou que celles-ci n'ont pas permis de collecter du mobilier datant. Elles sont toutes rectangulaires ou carrées sauf une, de forme polygonale à Bus-Saint-Rémy. Deux sites de bâtiments, comprenant aussi un enclos curviligne à large fossé, ont livré du matériel gallo-romain et médiéval à Heubécourt-Haricourt et à Port-Mort.

Trois cours associées à du mobilier gallo-romain et délimitées par des murs aux fondations maçonnées ont été photographiées. Deux n'ont pas de bâtiments internes visibles mais une est dotée d'un porche massif. Deux édifices carrés gallo-romains situés en bordure de la voie Évreux-Paris, à quelques centaines de mètres du polygone urbain de *Gisacum* font penser à des monuments funéraires.

Le plan du château Renaissance construit sur une plateforme artificielle à Appeville-Annebault a pu être ébauché. Un ensemble discordant de constructions est apparu en 2011. Son dessin ne suggère pas des bâtiments antiques malgré le mobilier gallo-romain recueilli sur une grande partie du site.

Les bâtiments sur poteaux plantés, moins nombreux qu'en 2010, ne sont toujours identifiables qu'en fond de vallée ! Deux sites sont remarquables : le premier à Croth montre deux longues constructions voisines mais non parallèles, le deuxième à Gaudreville-la-Rivière, comprend une dizaine de structures plus petites installées dans un enclos au bord de l'Iton.

Les structures fossoyées

Les enclos circulaires :

Les fonds de vallées n'ont pas offert de nouveaux ensembles d'enclos funéraires en 2011 mais ceux déjà connus se sont étoffés, aussi bien dans la vallée de l'Eure à Hardencourt-Cocherel, Vaux-sur-Eure, Croth, Saint-Georges-Motel, que dans celle de l'Iton à Glisolles.

Autres découvertes : à Gisay-la-Coudre, un enclos circulaire incomplet à large fossé de 35 m de diamètre et à Thevray, deux arcs de cercle épais non jointifs formant un ovale dont le grand axe mesure 50 m.

Les autres enclos :

La structure fossoyée la plus inédite pour le département de l'Eure est une grande enceinte sans doute néolithique à Saint-Germain-sur-Avre "Le Chêne Gai". Elle est constituée d'un large fossé interrompu par cinq entrées sur les 350 m de son tracé repéré au cours de la prospection. Un fossé plus ténu la double intérieurement (palissade ?). La campagne 2011 a livré le lot habituel d'enclos plus classiques. Pour un bref aperçu, il convient de citer à Sainte-Marie-de-Vatimesnil un enclos sous-jacent au bâtiment, que nous interprétons comme le sanctuaire de l'agglomération secondaire de Gamaches-en-Vexin. Des conditions

exceptionnelles ont permis de photographier à Saint-André-de-l'Eure un enclos principal entouré d'une grande quantité de structures qui lui sont liées ou non. Pour clore la rubrique des enclos, mentionnons ceux de Guichainville recoupés par le tracé de l'aqueduc du Vieil-Évreux et celui situé sur le site de l'agglomération secondaire de Criquebeuf-la-Campagne, mitoyen du premier *fanum* découvert sur ce site que nous survolons chaque année depuis 22 ans et que nous n'avions jamais vu.

Les voies, chemins et parcellaires :

Le seul nouveau tronçon de grande voie découvert en 2011 est celui de la voie Évreux-Paris au nord de RN 13, sur la commune de Miserey.

Quelques tronçons viennent compléter un chemin connu sur la commune de Champigny-la-Futelaye. Hormis les hiatus dus aux zones boisées, son tracé peut être reconstitué avec une bonne fiabilité sur près de 7 km. Il présente des changements de direction à angle droit surprenants, sans raison apparente, sauf à Illiers-l'Évêque où il contourne un *fanum*.

Les parcellaires sont parfois associés à des chemins comme à La Madeleine-de-Nonancourt ou à des enclos comme à Daubeuf-la-Campagne. Souvent les liens entre les différents types de structures ne sont pas faciles à établir (Sylvains-les-Moulins).

L'aqueduc du Vieil-Évreux :

L'aqueduc du Vieil-Évreux a pu être photographié en plusieurs endroits de son parcours : tout d'abord le mur bahut des Mureaux et son approche sur la commune du Vieil-Évreux, ensuite les puits d'accès sur les communes des Baux-Sainte-Croix et de Sylvains-les-Moulins.

Les sites médiévaux :

Les sites médiévaux découverts en prospection aérienne et identifiés sont rares. En 2011, en plus des deux ensembles diachroniques de Heubécourt-Haricourt et de Port-Mort, signalons en un à Garencières où nous recueillons du mobilier gallo-romain et médiéval dans un contexte de structures fossoyées complexes.

Conclusion

Cette campagne de prospection a été excellente et se traduit par le dépôt de 139 déclarations de découverte auprès du Service Régional de l'Archéologie.

Véronique LE BORGNE
Jean-Noël LE BORGNE
Gilles DUMONDELLE
ARCHÉO 27



Garencières, Bois de la Cœur : enclos annulaire sur un site gaulois et médiéval (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)



Gaudreville-la-Rivière, Les Grands Riants : en bordure du Sec-Iton, un enclos avec plusieurs bâtiments sur poteaux plantés (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)

L'opération a été motivée par la volonté d'apporter de nouveaux éléments chronologiques sur plusieurs sites repérés en prospection aérienne sur le plateau de Saint-André. Ainsi, 5 sites comportant des enclos fossoyés et 2 *villae* gallo-romaines ont été sélectionnés. L'ensemble des vestiges présents dans les zones prospectées ont été localisés avec une précision inférieure à 1 m. L'objectif était d'établir une relation spatiale entre les structures connues et certains groupes de vestiges retrouvés au sol. Cette proximité a apporté dans certains cas un argument supplémentaire pour leur attribuer une chronologie.

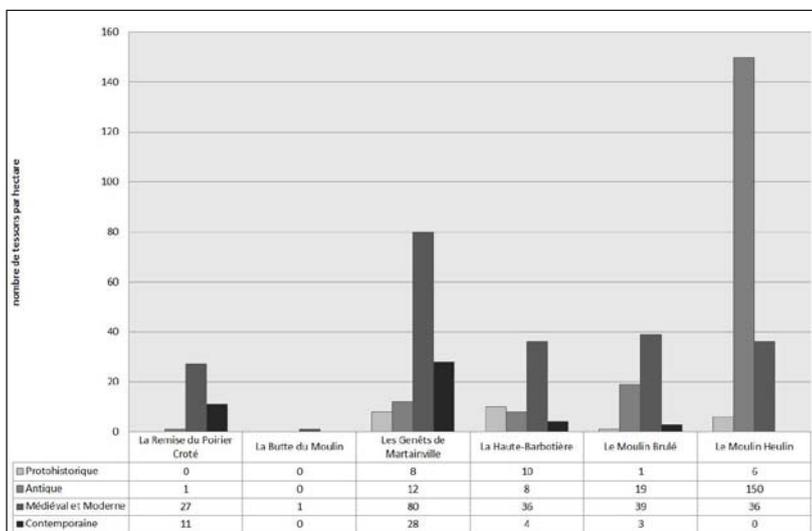
Les 3 enclos fossoyés repérés au lieu-dit "La Remise du Poirier Croté", à Ivry-la-Bataille, correspondent à la première zone étudiée. Les artefacts qui y ont été retrouvés sont essentiellement récents. Il s'agit de fragments de tuiles plates et de céramiques glaçurées dont la répartition laisse supposer la pratique d'épandage dans une ancienne parcelle située au sud de l'aire prospectée. Cet espace a par contre livré une occupation néolithique représentée par la découverte de nombreux éclats de débitages, quatre fragments de lames, un poinçon en silex et deux hachettes. L'aire prospectée située au dessus de l'enclos fossoyée de "La Butte du Moulin" à Saint-André-de-l'Eure a principalement livré des terres cuites architecturales modernes et contemporaines. Le site des "Genêts de Martainville" à Coudres a livré au dessus de l'enclos fossoyé repéré en prospection aérienne, une densité importante de vestiges. Ceux-ci correspondent principalement à une occupation moderne au sud/ouest de la structure. Néanmoins, la quantité de tessons protohistoriques et antiques ramassés permet d'émettre l'hypothèse d'une occupation ancienne. Toutefois la répartition de ces artefacts ne permet de faire aucun lien avec l'enclos fossoyé identifié. Sur cette même commune, à "La Haute-Barbotière", plusieurs enclos

fossoyés concentriques ont été identifiés. Par manque de temps, seule une partie de ceux-ci a pu être prospectée. Une densité assez élevée de tessons protohistoriques et antiques a été mise en évidence dans cet espace. Cette occupation est peut-être à mettre en relation avec la structure aperçue puisque ces éléments mobiliers ont été en grande partie retrouvés aux abords des fossés du site. La concentration de tuiles plates à proximité de ces limites fossoyées suppose qu'une partie des structures a fini d'être comblée à l'époque moderne. La prospection de la *villa* du "Moulin Brûlé" à Mousseaux-Neuville a permis de mettre en évidence un nouveau bâtiment localisé une vingtaine de mètre à l'ouest du bâtiment résidentiel. Les 39 tessons antiques retrouvés sur ce site permettent de supposer qu'il est occupé aux alentours des II^e et III^e siècles après J.-C. Le dernier site étudié est une *villa* gallo-romaine située au "Moulin Heulin", à Brosville. Celle-ci encore bien visible dans la topographie du champ, a livré une densité importante de tessons de céramiques attribuables aux II^e, III^e et IV^e siècles ap. J.-C. La découverte dans cet espace de 135 scories de coulées localisées au niveau des concentrations de vestiges antiques, permet de supposer que l'économie de l'établissement était principalement tournée vers une activité de réduction de minerais de fer. Les fragments de dallage en calcaire et d'enduit peint rouge retrouvé sur le site indiquent que la *villa* possède un décor architectural assez soutenu. Des passants nous ont aussi indiqué que des blocs calcaires de grands appareils ont été extraits du site il y a quelques années, et jeté dans l'Iton situé à proximité.

Les données récoltées lors de cette opération ont permis de préciser la chronologie de plusieurs sites repérés en prospection aérienne, mais aussi de mettre en évidence diverses occupations allant du Néolithique à la période Moderne. La relation spatiale entre les artefacts recueillis

au sol et les structures précédemment identifiées a permis d'émettre une hypothèse chronologique pour les enclos fossoyés repérés sur le site de "La Haute Barbotière" à Coudres. D'un point de vue méthodologique, il faut aussi souligner l'intérêt que comporte une localisation fine des vestiges dans diverses problématiques. L'interpolation des densités de vestiges architecturaux permet par exemple d'obtenir un plan de bâtiment similaire à ce que l'on peut observer en prospection aérienne.

Jérôme SPIESSER
 Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne



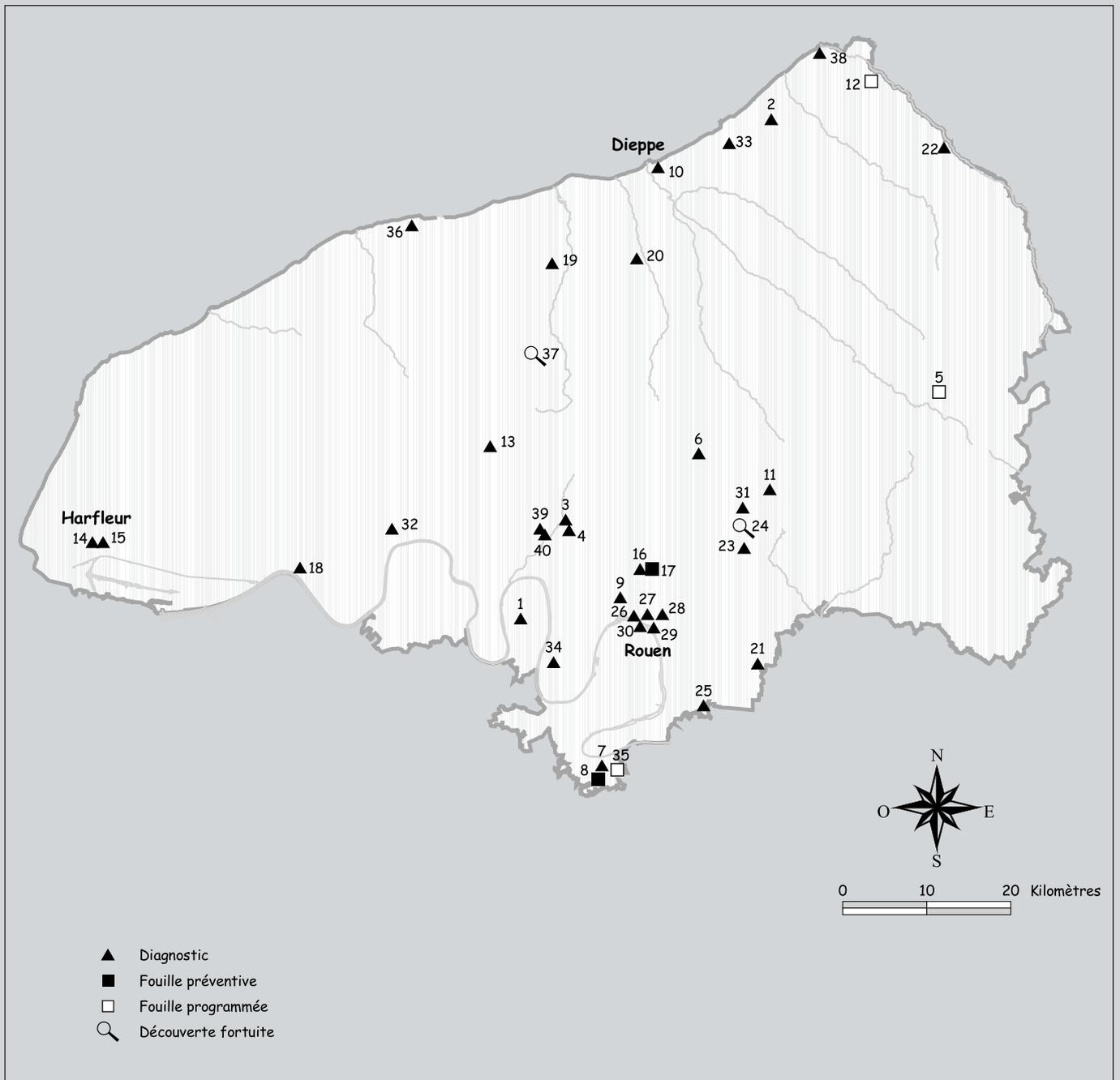
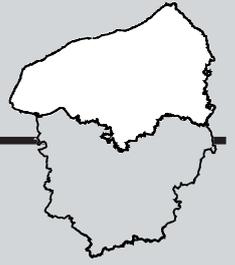
Plateau de Saint-André-de-l'Eure : densités de céramiques retrouvées sur les sites par période chronologique (J. Spiesser)

BILAN SCIENTIFIQUE

2011

HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées dans
le département de la Seine-Maritime



HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

2 0 1 1

N° de site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	DFS résultats	N° carte
76 020 039	Anneville-Ambourville Le Bourg	Jean-Claude Durand <i>INRAP</i>	Diag	GAL MED	DFS 2412 <i>Positif</i>	1
76 027 016	Assigny 10 rue des Prairies	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	NEO PRO GAL	DFS 2481 <i>Limité</i>	2
76 057 024	Barentin Avenue Georges Gratigny L'Atréaumont	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	GAL	DFS 2410 <i>Positif</i>	3
	Barentin Rue du 11 Novembre	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	PRO GAL	DFS non parvenu <i>Limité</i>	4
76 065 001	Beaussault / Compainville Moulin de Glinet	Danielle Arribet-Deroin <i>SUP</i>	FP	MOD	DFS non parvenu <i>Positif</i>	5
76 125 009	Bosc-le-Hard Rue de Caux	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	PRO GAL MOD	DFS 2443 <i>Positif</i>	6
76 165 056	Caudebec-lès-Elbeuf 1181 rue Félix Faure	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	GAL	DFS 2469 <i>Positif</i>	7
	Caudebec-lès-Elbeuf Les Serres Chevrier Rue de la République, Rue Étienne Dolet	Laurence Jégo Myriam Le Puil-Texier <i>INRAP</i>	F. Prév.	GAL	DFS non parvenu <i>Positif</i>	8
/	Déville-lès-Rouen 171-177 rue Gambetta	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2380 <i>Négatif</i>	9
76 217 052	Dieppe Le Val d'Arquet	François Delahaye <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL MED MOD CONT	DFS 2440 <i>Positif</i>	10
/	Estouteville-Écalles Route de Buchy - Le Moulin d'Ecalles	Michel Bobet <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL MOD	DFS 2406 <i>Limité</i>	11
76 255 001	Eu Le Bois l'Abbé	Étienne Mantel <i>SRA HN</i>	FP	GAL	DFS 2593 <i>Positif</i>	12
76 264 003	Flamanville Rue des Chaumières	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	MOD	DFS 2413 <i>Positif</i>	13
76 341 093	Harfleur 13 rue des Caraques	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	CONT	DFS 2499 <i>Limité</i>	14
76 341 091	Harfleur ZAC des Côteaux du Calvaire	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	GAL HMA	DFS 2409 <i>Positif</i>	15
76 367 025 76 367 026	Houpeville Rue Paul Langevin	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL	DFS 2408 <i>Positif</i>	16

76 367 025 76 367 026	Houpeville Rue Paul Langevin	Myriam Michel <i>EVEHA</i>	F. Prév.	FER GAL	DFS non parvenu <i>Positif</i>	17
76 384 005	Lillebonne Rue de la République	Frédéric Kliesch <i>INRAP</i>	Diag	GAL	DFS 2492 <i>Positif</i>	18
/	Luneray Chemin Rural n° 5	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2457 <i>Négatif</i>	19
76 405 004 76 405 005 76 405 006 76 405 007	Manéhouville / Anneville-sur-Scie / Sauqueville RN 27	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	NEO FER GAL	DFS 2505 <i>Positif</i>	20
/	Mesnil-Raoul Rue de la Forge, Ferme de la Lande	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2381 <i>Négatif</i>	21
/	Monchaux-Soreng Le Bosquet	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	MOD CONT	DFS 2449 <i>Limité</i>	22
/	Morgny-la-Pommeraye Route de Mondétour	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2411 <i>Négatif</i>	23
76 502 005	Pierreval Ricarmesnil	Thierry Lepert <i>SRA HN</i>	D. Fort.	BRO	<i>Positif</i>	24
/	Quéveville-la-Poterie Rue du Fresnay	Xavier Hénaff <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2434 <i>Négatif</i>	25
/	Rouen 6 boulevard Gambetta	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	MOD	<i>DFS 2435 Limité</i>	26
/	Rouen 63-65 rue de Lessard	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2482 <i>Négatif</i>	27
/	Rouen 129-133-135 rue de Lessard	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2483 <i>Négatif</i>	28
/	Rouen 94-100 rue du Renard	Aminte Thomann <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2376 <i>Négatif</i>	29
/	Rouen Rues Henri Dunant, Joachim du Bellay, Charles Cros	Jean-Claude Durand <i>INRAP</i>	Diag	/	DFS 2416 <i>Négatif</i>	30
76 547 007 76 547 008 76 547 009	La Rue Saint-Pierre Parc d'Activités du Moulin d'Écalles	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL	DFS 2486 <i>Positif</i>	31
76 557 007	Saint-Arnoult Avenue du Plateau - Les Jardins du Bocage	Jean-Claude Durand <i>INRAP</i>	Diag	GAL	DFS 2416 <i>Positif</i>	32
76 618 012	Saint-Martin-en-Campagne Rue des Pêcheurs - Voie des Charmilles	Jean-Claude Durand <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL	DFS 2424 <i>Positif</i>	33
76 634 003 76 634 004	Saint-Pierre-de-Manneville Route de Sahurs - La Viette	Jean-Claude Durand <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL HMA	DFS 2417 <i>Positif</i>	34
76 640 001	Saint-Pierre-lès-Elbeuf Le Mont Énot	Dominique Cliquet <i>SRA BN</i>	FP	PAL	DFS 2513 <i>Positif</i>	35
76 655 016 76 655 017 76 655 018 76 655 019	Saint-Valéry-en-Caux Route du Havre	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	PRO GAL HMA BMA	DFS 2504 <i>Positif</i>	36
76 699 003	Le Torp-Mesnil Le Mesnil-Rury	Florence Carré <i>SRA HN</i>	D. Fort.	MED MOD CONT	<i>Positif</i>	37
76 711 019	Le Tréport Chemin des Granges	Emmanuel Petit <i>INRAP</i>	Diag	FER GAL	DFS 2425 <i>Positif</i>	38
76 743 008 76 743 009 76 057 025 76 057 026	Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150 (Section 1, tranche 1)	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	PRO GAL MED	DFS 2451 <i>Positif</i>	39
	Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150 (Section 1, tranche 2)	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	PAL NEO PRO GAL	DFS en traitement <i>Positif</i>	40

HAUTE-NORMANDIE

SEINE-MARITIME

**Travaux et recherches archéologiques
de terrain**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 1

**Antiquité
Moyen Âge**

**Anneville-Ambourville
Le Bourg**

Le diagnostic archéologique réalisé en mars 2011 préalablement à la construction d'un petit ensemble commercial a révélé la présence de quelques structures gallo-romaines, deux tranchées de récupération de murs, ainsi que quatre sépultures à inhumation pouvant être datées des périodes médiévale ou moderne. Ces

dernières n'étant pas directement menacées par le projet ont été laissées en place et recouvertes de terre.

Jean-Claude DURAND
INRAP

**Néolithique ?
Protohistoire ?**

**Assigny
10 rue des Prairies**

Antiquité

Seuls deux fossés orthonormés et un probable troisième ont été découverts ainsi que deux trous de poteaux, dans une seule des cinq tranchées de cette opération. Quelques rares tessons de céramique attribuent un des fossés à la période antique (courant II^e-début III^e siècle ap. J.-C.).

Enfin, quelques éclats lithiques issus du décapage attestent un "fond" néolithique ou protohistorique.

David BRETON
INRAP

Antiquité

**Barentin
L'Atréaumont - Avenue Georges Gratigny**

Cette opération de diagnostic menée entre la Route Nationale 15 et la voie SNCF Rouen-Le Havre, concernait une surface de 110.900 m². Au terme de l'intervention, un ensemble dense de structures archéologiques datables de l'époque antique a été découvert. Il s'agit d'une partie d'un réseau parcellaire orienté nord-sud/est-ouest formant une entité couvrant une surface minimum de 2 ha. Au sein d'une grande cour structurant le site et au-delà, de nombreuses

structures en creux (trous de poteaux, fosses) ont été mises au jour. Le mobilier archéologique, peu abondant, est attribuable au Haut-Empire.

Xavier HÉNAFF
INRAP

Protohistoire

Antiquité

Cette opération de diagnostic archéologique a été motivée par la mise en place d'un projet de lotissement par la société Gueudry constructions et concerne une surface de 45.431 m². Sur les 20 tranchées ouvertes seules 6 se sont révélées positives. Les vestiges identifiés correspondent à des fossés de parcellaire et une mare, le tout formant un ensemble diffus et pauvre

Barentin

Rue du 11 novembre

en mobilier archéologique.

Ce dernier est représenté par un éclat de taille en silex et un tesson de céramique (panse), chronologiquement attribuable à la période protohistorique au sens large.

Charles LOURDEAU
INRAP

Moderne

Beaussault / Compainville

Moulin de Glinet

La fouille de l'affinerie constitue l'essentiel des travaux de 2011. Au sens propre, il s'agit de l'atelier où la fonte était transformée en fer dans un foyer muni de soufflets hydrauliques, avant d'être mise en forme sous le gros marteau en barre de fer ou autre demi-produit dans un autre atelier appelé chaufferie.

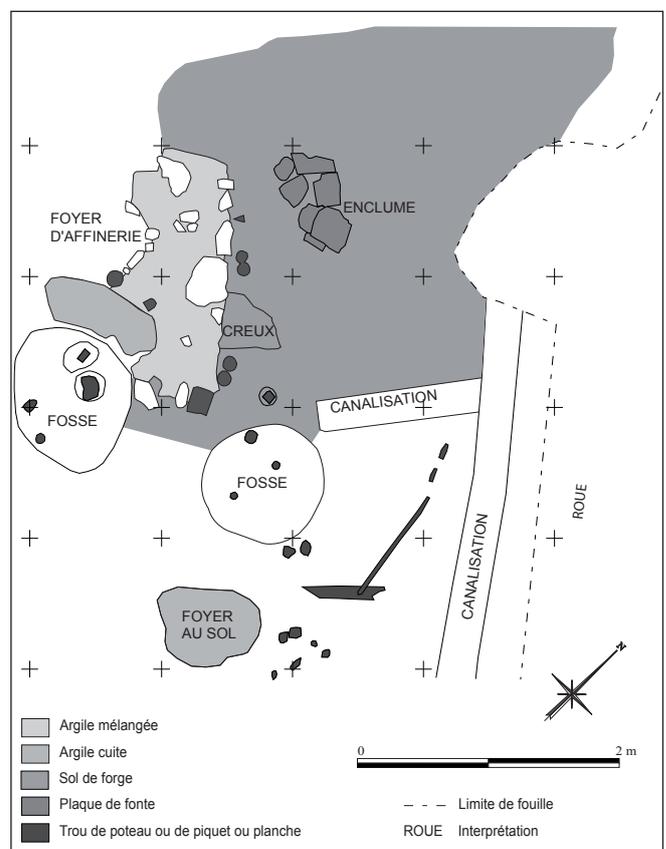
Lors de la mise au jour de l'atelier en 2005-2006, il semblait se résumer à un sol de forge associé à une structure assez informe et mal identifiée (foyer ?), et à des structures en creux (trous de poteau, canalisation). Les tranchées d'exploration du site réalisées en 2003 et un sondage semblaient conclure à une épaisseur de sol médiocre. La découverte, à la fin de la campagne de 2008, de plusieurs sols superposés relança la fouille, en 2010 et surtout en 2011.

Le sol de forge est le vestige central de l'atelier. Son épaisseur et sa structure stratifiée montrent qu'il s'est mis en place sur une durée assez longue. Il est borné au nord-est par une grande canalisation encore en usage à la fin de l'activité, et, à l'opposé, par une structure argileuse avec laquelle il forme une limite rectiligne de plus en plus nette à mesure de l'approfondissement de la fouille. À la base de cette zone composée d'argile mélangée, un alignement de pierres confirme qu'il s'agit bien d'une structure bâtie, sans aucun doute le foyer d'affinerie de la dernière phase d'occupation (fig. 1). Il comprend une zone d'argile cuite qui devait se trouver au contact du feu ou de matières brûlantes (loupe, scories). À un niveau inférieur, le sol de forge passe sous ces pierres et bute contre un massif d'argile assez compacte qui formait le foyer lors d'une phase antérieure. Durant toute l'activité, le long du foyer, le sol forme des creux juxtaposés, superposés ou se recoupant, d'environ 30 à 40 cm de diamètre pour quelques cm de profondeur, remplis de petits déchets métalliques et charbonneux, associés à des trous de piquets (fig. 1 et 2). Ces espaces sont liés au travail dans le foyer : de manière hypothétique, les creux devaient recevoir des matières (scories) que l'on faisait tomber du foyer, les piquets

pouvaient soutenir des outils.

Sous l'épaisseur du dernier sol de travail, une concentration de plaques de fontes, à environ 60 cm du foyer (fig. 3), associées à de l'argile ocre, marque la construction du dernier état de l'atelier : sans doute s'agit-il du support d'une petite enclume qui pouvait recevoir la loupe issue du foyer pour un premier compactage.

En allant vers la digue, au sud-est, le sol de forge aboutit à une petite canalisation. Au-delà, sous le



Beaussault / Compainville, Moulin de Glinet, fig. 1 : plan d'ensemble de l'affinerie (D. Arribet-Deroin)



Beaussault / Compainville, Moulin de Glinet, fig. 2 : creux le long du foyer d'affinerie (D. Arribet-Deroin)



Beaussault / Compainville, Moulin de Glinet, fig. 3 : regroupement de plaques de fonte (probable soubassement de l'enclume) (D. Arribet-Deroin)

niveau correspondant au dernier sol de forge, plusieurs espaces juxtaposés ont été mis au jour : une zone d'argile, rubéfiée sur plusieurs centimètres d'épaisseur, formant une sorte de foyer au sol ; des piquets de bois verticaux ; une fosse ronde de 90 cm de diamètre et 25 cm de profondeur, bouchée avec soin après sa mise hors service ; une autre fosse aux bords moins réguliers, colmatée lors d'une phase plus récente. Ces vestiges ne sont pas parfaitement interprétés. Il faut sans doute voir dans certains les vestiges des supports des soufflets et de l'extrémité de l'arbre de la roue hydraulique.

Malgré le caractère peu explicite de l'ensemble des vestiges, une interprétation d'ensemble est possible. Ce type d'atelier est, à cette époque, muni d'une roue hydraulique destinée à actionner les soufflets. L'emplacement de la roue a été difficile à définir en raison de la probable destruction de la fosse où elle était placée par une tranchée de sondage effectuée en 2000. Deux nouvelles investigations à la pelle mécanique ont permis de mieux fonder cette hypothèse en mettant au jour deux poteaux verticaux dont un venant d'un arbre abattu en 1484. Les soufflets devaient être placés entre la digue et le cœur de l'atelier composé du sol de forge et du foyer construit.

Trois phases principales, marquées par des réaménagements sans modification de l'organisation d'ensemble de l'atelier, ont été reconnues. L'étude dendrochronologique permet d'envisager un fonctionnement entre les années 1480 et les années 1520 (ARC/R3695D/1 et ARC11/R3796D). Il est très possible que l'activité d'affinage au sens strict ait été ensuite réalisée dans l'atelier de chaufferie, fouillé jusqu'en 2008, qui fonctionne au moins jusqu'à la fin des années 1550. Des études archéométriques sont menées parallèlement sur les culots de forge retrouvés sur le site afin de caractériser au mieux le processus d'affinage (IRAMAT et SIS2M CEA/CNRS).

Danielle ARRIBET-DEROIN
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, LAMOP

Bibliographie

ARRIBET-DEROIN D., 2011 - "The sixteenth century blast furnace and finery forge of Glinet at Compainville (Normandy, France) : archaeological study". In, HAUPTMANN A., MODARRESSI-TEHRANI D. et PRANGE M. (dir.), *Metalla. International Conference Archaeometallurgy in Europe III. Abstracts*. Bochum : Bergbaumuseum, p. 71-72.

Protohistoire

Antiquité

Bosc-le-Hard
Rue de Caux

Moderne

Ce diagnostic a permis de découvrir un réseau fossoyé sans trame particulière, il a néanmoins livré quelques vestiges céramiques protohistoriques. À noter également la présence (récurrente dans le bourg) de scories parfois au sein de petites fosses mais surtout appréhendées au décapage, qui témoignent d'une activité de forge à l'époque moderne et éventuellement

dès l'Antiquité (présence de quelques tessons de céramique dans une fosse et de nombreux indices de sites repérés sur la commune).

David BRETON
INRAP

L'opération de diagnostic sise au 1181 rue Félix Faure précède un projet de construction de 84 logements associé à l'aménagement d'un parc paysager sur une surface totale de 8 968 m². Elle est implantée en contexte urbain, à la frange nord de l'agglomération secondaire antique telle que nous la percevons aujourd'hui, et le long d'un des axes viaires est/ouest. L'environnement du site est en majorité connu par des découvertes du XIX^e siècle. Immédiatement au sud-ouest, dans la parcelle limitrophe ont ainsi été observés des éléments architecturaux, importants blocs calcaire, dalles de *suspensura*, larges murs de 1,20 m conservés sur 2 m d'élévation. Les découvertes couvrent l'ensemble du Haut-Empire, depuis la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. jusqu'à la première moitié du III^e siècle.

Dans la partie sud-est, trois tranchées ont révélé des maçonneries et plusieurs niveaux de sols.

Dans la tranchées 1, ouverte sur 182 m², a pu être observée la présence d'au moins trois strates indurées évoquant trois niveaux de circulation, intercalés avec des niveaux qualifiés de remblais, parfois charbonneux. Ces sols présentent des faciès variés, indifféremment constitués de calcaire damé pour le plus ancien, de limon argileux orangé gris compact pour le niveau intermédiaire, et de sable jaune compact pour le plus récent. L'ensemble est scellé par 0,80 m de remblais modernes et contemporains. Deux maçonneries (perpendiculaires ?) assez massives de 0,70 m de large en moellons de calcaire, associées à quatre massifs blocs calcaires taillés (1,20 x 0,45 m) et un fragment de colonne traduisent la présence d'une construction de qualité, peut-être dans la continuité du site n° 30 de la Carte Archéologique évoqué plus haut. Des enduits peints ont également été repérés. L'hypothèse

d'une démolition dont il ne subsisterait que la semelle massive de fondation ou des premières assises a été retenue. Les tranchées 8, plus à l'est, et 4 au nord-ouest des deux précédentes, présentent le même type de vestiges avec des murs atteignant le mètre de largeur et plusieurs niveaux de sol. Les trois sols calcaires vus dans les trois tranchées, sont conservés à des altitudes très proches qui oscillent entre 51,45 m NGF (tranchée 4), 51,70 m (tranchée 1) et 51,80 m (tranchée 8) et qui semblent suivre, grosso-modo, la pente naturelle du terrain.

À l'heure actuelle, en raison de la nature ponctuelle des ouvertures, aucun plan de bâtiment ne peut être distingué. Aucun élément architectural particulier ne permet non plus de se prononcer sur la destination de la ou des constructions en présence. Les seuls faits tangibles concernent la massivité des maçonneries, le soin apporté à leur élaboration, les blocs de gros calibre en calcaire taillé, ainsi que la présence de sols qui suggèrent un bâtiment bien ancré dans la culture architecturale romaine et qui dénoterait peut-être la recherche d'apparat.

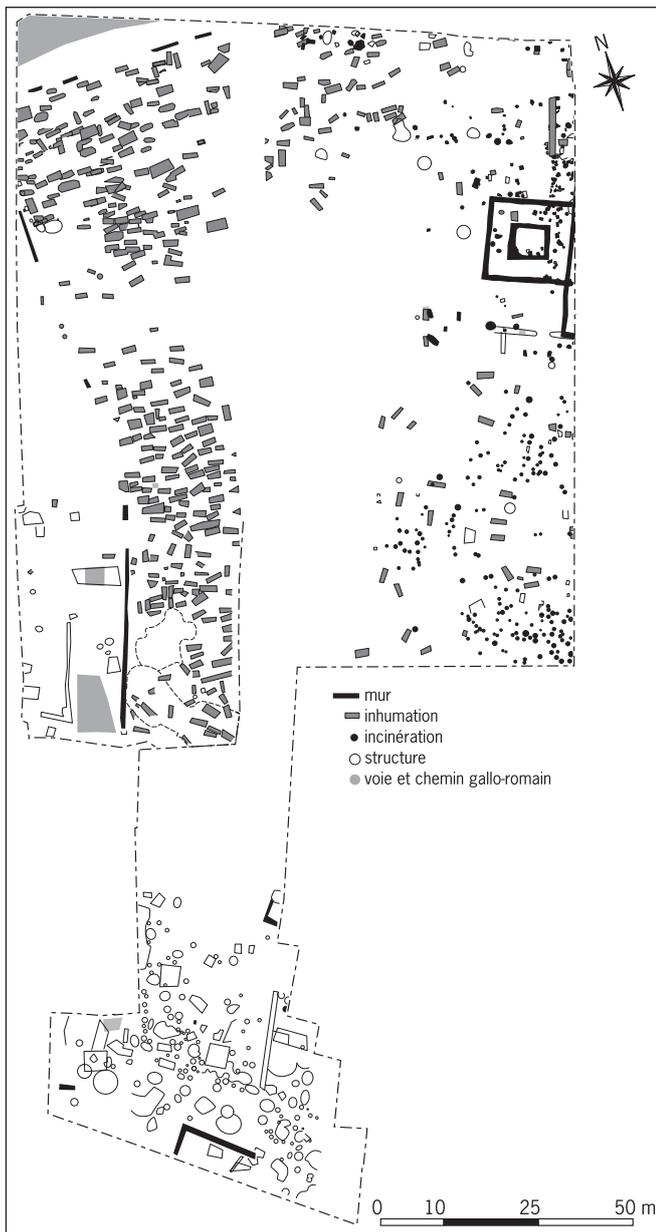
Au nord-est, le diagnostic a révélé un fossé à la profondeur conservée de 1,70 m pour une largeur à l'ouverture de 6,40 m, orienté est/ouest c'est à dire parallèle à la Seine, et implanté entre le lit actuel du fleuve et les vestiges maçonnés. Son remplissage stratifié traduit un premier comblement lent et naturel, suivi d'un second plus anthropique dans lequel ont été distingués de la céramique du II^e siècle, de la faune, de nombreux coquillages et des charbons de bois.

D'après Laurence JÉGO
INRAP

Dans le cadre de constructions et de rénovations de la commune, un projet d'aménagement a été envisagé par la société HLM au nord de Caudebec-lès-Elbeuf.

Ce projet a conduit à la prescription d'une opération de diagnostic en septembre 2010 (F. Kliesch, INRAP), en raison de découvertes anciennes, du XIX^e siècle jusqu'à la fin des années 1960. Le site, localisé à la frange orientale de l'agglomération antique d'*Uggade*, a fait l'objet d'une fouille préventive sous la direction de L. Jégo (INRAP) du 28 mars 2011 au 2 mars 2012. La phase de post-fouille étant en cours, le bilan présenté ici est provisoire.

La fouille a permis de préciser l'étendue et l'ampleur du site funéraire remarquable, tant par le nombre de sépultures (570 tombes à inhumations et 480 sépultures à incinération), que par la richesse du mobilier associé. L'emplacement de l'ensemble funéraire le long d'une voie gallo-romaine, ainsi que la présence de deux chemins d'accès, offrent l'opportunité de comprendre les relations avec la périphérie de la cité antique. Les fondations de murs d'enceinte retrouvées sur trois côtés délimitent la partie nord-ouest et sud-est de l'occupation funéraire, tandis qu'à l'est elle se poursuit, au-delà des limites de l'emprise explorée, dans la parcelle voisine. Situées au



Caudebec-lès-Elbeuf, Les Serres Chevrier : plan du site (S. Calduch et M. Dupré)



Caudebec-lès-Elbeuf, Les Serres Chevrier : mortier en céramique sigillée (S. Le Maho)

cœur de la nécropole et plus particulièrement parmi les tombes à incinération du Haut-Empire, les fondations d'un bâtiment présentent des caractéristiques évoquant un édifice cultuel (*fanum*). Sa relation avec la nécropole reste à préciser.

L'ensemble funéraire borde également une zone au sud-sud-est de la parcelle comprenant des bâtiments sur poteaux, des fosses dépotoirs et de stockage (silos...). Cet espace, dont la vocation demeure quelque peu floue à cet instant de l'étude, s'est implanté au cours du I^{er} siècle de notre ère et son occupation se poursuit au moins jusqu'au III^e siècle.

Malgré la mise en place de serres dans les années 1960, l'état de conservation des vestiges offre un ensemble exceptionnel. Cette partie méridionale de la nécropole a révélé une occupation funéraire qui s'étend du I^{er} au IV^e siècle de notre ère. La première phase d'installation, du I^{er} jusqu'au début du III^e siècle, concerne le secteur oriental. Celui-ci a révélé des coutumes funéraires principalement représentées par l'incinération et plus marginalement par l'inhumation. Au cours du III^e puis du IV^e siècle se développe plus largement la pratique de l'inhumation avec un déplacement topographique des sépultures dans la partie occidentale du site. L'architecture des tombes, constituée essentiellement de cercueils cloués, comprend néanmoins deux sarcophages en pierre calcaire et six cercueils en plomb. Les objets associés aux défunts se composent de céramiques, verreries. Des monnaies sont parfois placées dans la bouche ou sur les yeux. Il faut également signaler une gestuelle funéraire insolite qui consiste à poser sur le crâne de certains défunts une céramique (un mortier) à l'envers, comme pour en cacher la face.

En ce qui concerne les tombes à crémation, les ossements des défunts sont généralement déposés dans des vases en céramique et, plus rarement, en verre. Ils sont accompagnés, dans de nombreux cas, de contenants (cruches, gobelets...) évoquant le banquet partagé entre les vivants, les morts et les dieux lors de la cérémonie funéraire. Certains dépôts sont dotés d'éléments de parures (bagues, bracelets...).

Myriam LE PUIL-TEXIER
INRAP



Caudebec-lès-Elbeuf, Les Serres Chevrier : Sarcophage en pierre (S. Le Maho)

Le diagnostic réalisé sur l'emprise d'un projet immobilier a permis de mettre en évidence, à quelques 1 300 m du "Camp de César", les traces d'une occupation laténienne matérialisée par deux systèmes d'enclos reconnus partiellement et par un réseau parcellaire. Ces systèmes d'enclos se caractérisent par un ensemble de fossés orientés selon une trame orthonormée et, dans le cas de l'ensemble nord, par la présence de quelques fosses. Les sondages ont permis de recueillir une grande quantité de céramique attribuable à La Tène finale avec de nombreux éléments présentant des caractéristiques rattachables aux productions "veauvillaise". La présence de quelques tessons dont la datation peut être attribuée entre la fin de La Tène finale et le Haut-Empire peut témoigner d'une continuité d'occupation dans les premières décennies de notre ère.

Ces deux ensembles sont cependant très incomplets. Ils s'étendent largement au-delà de l'emprise du projet dans des parcelles ayant déjà fait l'objet d'aménagements immobiliers récents. Toutefois l'intérêt de ce site réside dans le mobilier céramique relativement riche, notamment en céramique "veauvillaise". L'opération a également permis de mettre au jour quelques structures ponctuelles attribuables aux périodes médiévale et moderne, ainsi que d'autres en lien avec les installations militaires de la seconde Guerre Mondiale mises en oeuvre sur le plateau du Puys.

François DELAHAYE
INRAP

L'opération de diagnostic a traité une surface de 42.679 m² suite au projet d'aménagement d'une clinique vétérinaire. Elle s'est soldée par la découverte de vestiges fossoyés : sept fossés et probablement un trou de poteau.

Les traces d'occupations touchent les 4 ha de l'emprise avec comme pendant une trame très lâche. Trois secteurs concentrent les données. Certaines datées ou tout au moins orientées chronologiquement par le biais d'un mobilier céramique rare et fragmenté.

Deux fossés, l'un au nord et l'autre au centre, ont livré des tessons de facture protohistorique dont un décor attribuable à la fin du Hallstatt et au début de La Tène (début V^e siècle av. J.-C.). Au sud, une céramique brisée, datée des I^{er} et II^e siècles, s'inscrit dans le comblement final d'un fossé dont l'autre aspect particulier est qu'il dessine un angle.

Tous les autres fossés sont rectilignes et respectent une orientation globalement nord-ouest/sud-est. Tant la topographie que les impératifs liés aux aménagements

ont pu induire cette trame où certains tronçons, parfois distants, semblent parallèles. Ce pourrait être aussi la marque de vestiges plus ou moins synchrones.

Les découvertes, bien que lacunaires, témoignent d'une structuration de l'espace de type parcellaire. L'absence d'aménagements significatifs liés à l'habitat et la rareté du mobilier suggèrent une zone en-dehors d'activités humaines soutenues. Seul l'angle du fossé gallo-romain pourrait être l'indice d'un espace enclos propice à une présence pérenne.

Le contexte archéologique sur le territoire de la commune est peu renseigné et concerne essentiellement des vestiges médiévaux et modernes. À l'instar d'un diagnostic récent (Pluton-Kliesch *et al.* 2010), les recherches menées ont contribué à enrichir la carte archéologique d'autant plus que les données protohistoriques sont absentes de la cartographie.

Michel BOBET
INRAP

La fouille programmée du "Bois l'Abbé" a porté en 2011 sur le tiers oriental de la basilique et sur une large aire ouverte à ses abords sud-est. L'un des enjeux du moment consiste à comprendre l'articulation du complexe monumental dans l'agglomération pressentie, sur une cinquantaine d'hectares.

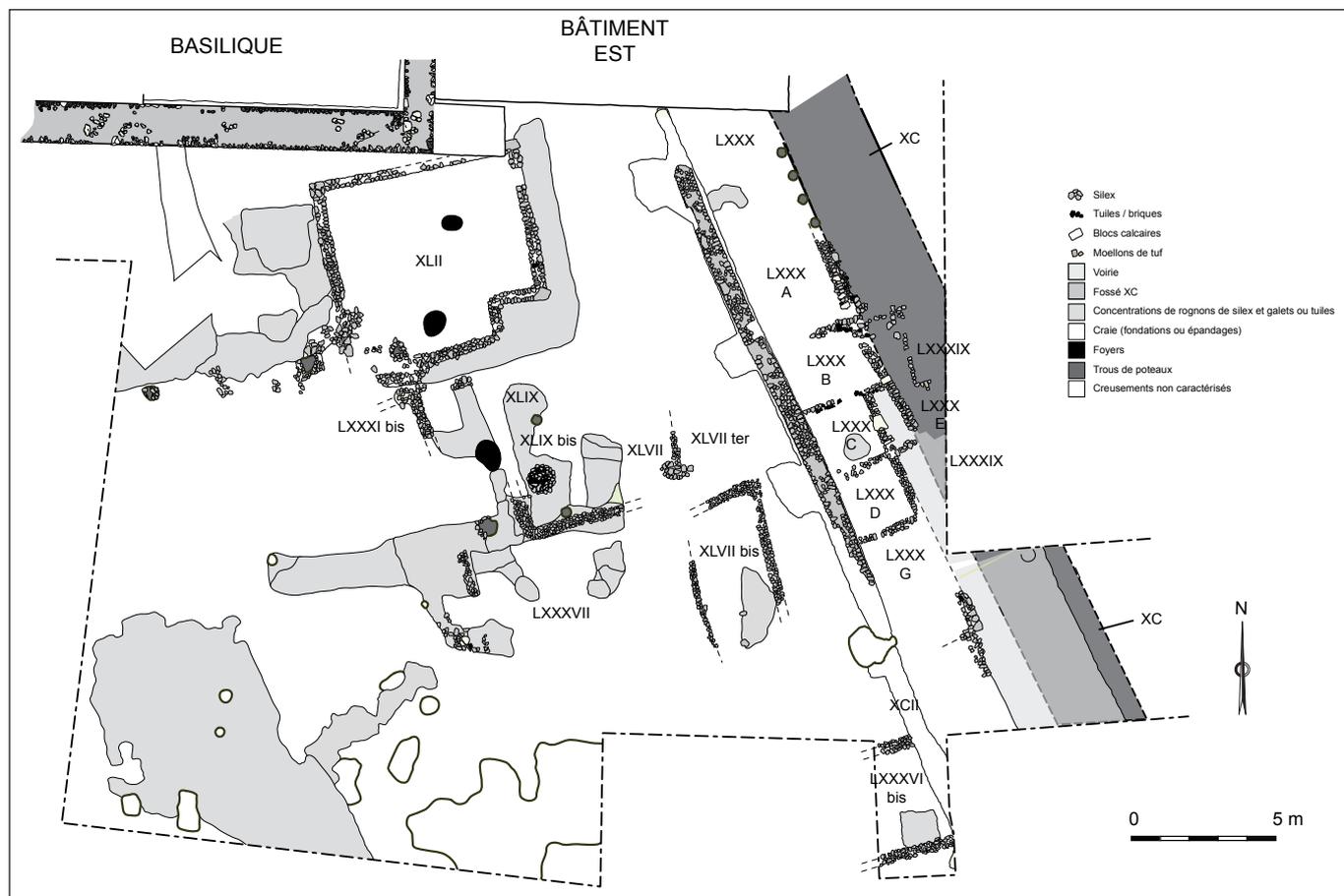
Enceinte fortifiée et habitat julio-claudiens

Cette aire ouverte au sud-est de la basilique et quelques tranchées de sondages complémentaires dans le prolongement ont complètement remis en question la perception que nous avions des débuts de l'agglomération du "Bois l'Abbé". Il était jusqu'alors envisagé que le sanctuaire constituait à l'origine le cœur d'un site d'envergure spatiale assez limitée, avec quelques constructions aux abords constituant un modeste "hameau" doté dès cette époque de quelques prérogatives administratives (émission monétaire à caractère micro-régional, présence présumée d'une petite unité militaire notamment).

Une nouvelle image se dessine désormais, assez éloignée de cette hypothèse initiale, à la lumière des découvertes effectuées cette année.

L'occupation julio-claudienne, à partir du milieu de l'époque augustéenne, se présenterait en effet comme un site déjà étendu, couvrant environ 4 ha, et déjà très structuré : il comprend le secteur à vocation cultuelle (la zone de dépôts votifs et quelques bâtiments annexes), et des zones vouées à de l'habitat, modeste au plan architectural, mais fortement romanisée au niveau du mobilier domestique. Ces constructions privées se présentent sous la forme de petites unités d'habitation de quelques mètres carrés, dont certaines sont équipées d'une sole foyère, et qui étaient élevées en matériaux légers sur des solins de rognons de silex montés à sec. Le descriptif précis de ces différentes structures d'habitat a été présenté par ailleurs dans la publication des Journées Archéologiques Régionales d'Évreux (Mantel, Dubois 2012), auquel nous renvoyons.

Sanctuaire et habitat étaient manifestement enserrés à l'intérieur d'un système défensif conçu "à la romaine", avec un large fossé à profil en V (large de 3 m, pour 1,80 m de profondeur), qui ceinture une levée de terre palissadée accessible par des entrées en clavicule, en *titulus* et peut-être également en baïonnette. Pour l'heure seuls quelques milliers de m² de la surface interne sont



Eu, Le Bois l'Abbé : plan des structures mises au jour dans l'aire ouverte au sud-est de la basilique (É. Mantel, dir.)

fouillés, et seuls quelques tronçons de l'enceinte ont été reconnus, mais son tracé est désormais en grande partie restituable. L'image qui se dessine reste donc à confirmer et à nuancer, mais on peut envisager comme hypothèse de travail l'existence, entre la dernière décennie avant notre ère et les années 60-70/80, d'une sorte de "village fortifié".

Entre le "village fortifié" et l'édification de la basilique : une place publique bordée d'échoppes ?

L'habitat gallo-romain précoce semble donc volontairement arasé et nivelé sous le principat de Néron ou au début de l'époque flavienne. L'intérieur de l'enceinte, au sud du sanctuaire, est alors semblait-il définitivement inoccupé, et ce jusqu'à l'abandon de la ville. Il est vraisemblable que ce secteur ait été transformé en "place publique", hypothèse renforcée par la construction d'un mur maçonné (XCII) au sommet de la levée de terre julio-claudienne. Ce mur a pour l'heure été suivi sur plus de 200 m linéaires, avec des contreforts internes disposés régulièrement tous les 6 m. Il semble avoir servi d'enceinte à la "place" qui s'ouvre au sud-est du sanctuaire. Dans une phase plus récente (courant du II^e siècle), ce mur sert de support

à l'installation de petites échoppes en matériaux légers qui se développent à l'extérieur. Ces ateliers et/ou boutiques sont alors bordés par une rue large de 3 m qui longe le mur d'enceinte dans ce secteur et vient sceller définitivement le fossé de l'enceinte gallo-romaine précoce (XC). Dans la phase du III^e siècle, cette grande place, désormais associée au sanctuaire et à la basilique, serait alors l'un des éléments constituant un *forum* à l'agglomération de *Briga*.

La "confiscation" de l'enceinte pour un usage public a conduit par ricochet à relocaliser l'habitat à l'extérieur, dans des zones jusqu'alors inoccupées en périphérie. Ce n'est donc sans doute pas un hasard si les zones d'habitat actuellement dégagées au nord et au nord-est du complexe monumental se développent précisément à partir des années 60/80, en lien avec la mise en place d'une viabilisation de nouveaux îlots.

Cet ensemble d'actions d'aménagements urbains nous semble relever de décisions à caractère politique visant à jeter les bases sur lesquelles s'est ensuite développée l'agglomération *stricto sensu*. L'un des enjeux de la réflexion en cours sera de préciser à quel échelon politique a été prise cette décision ; il est évident que les fouilles dans l'environnement immédiat du centre



Eu, Le Bois l'Abbé : plan des découvertes du sondage 9 : voiries et aménagements à caractère cultuel ? (É. Mantel, dir., dessin A. Bourgeois)

monumental pourront à terme contribuer à ce débat, ainsi que d'éventuelles découvertes épigraphiques.

En périphérie est du sanctuaire : une aire de dépôts à caractère cultuel

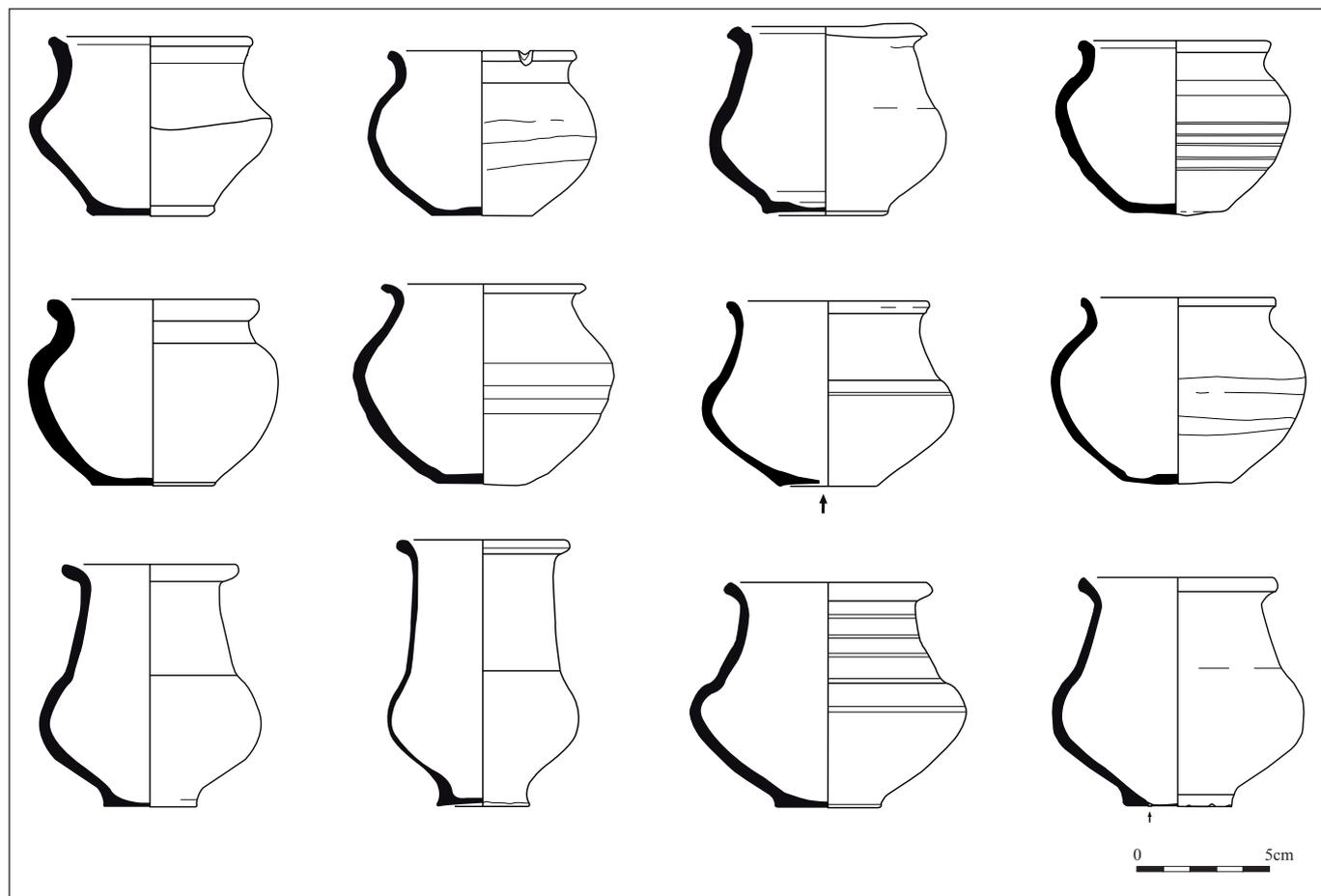
À l'extérieur du complexe monumental, en direction du théâtre, un sondage (sondage 9) a été ouvert à la recherche notamment de voiries, et en vue d'une première approche de la nature des occupations dans ce secteur. De fait, une rue d'orientation nord-sud, le *cardo* A, a été dégagée sur une vingtaine de mètres, et un chemin ou une ruelle large de 1,20 m vient s'y greffer depuis le nord-est. Ces deux voiries sont constituées de grave mêlée de quelques rognons de silex et fragments de tuiles.

À l'est du *cardo*, de part et d'autres du chemin, ont été partiellement dégagés des vestiges archéologiques liés à l'agglomération. Au nord, de courts segments de solins de rognons de silex appartiennent à une (ou deux) construction(s) qui se développent hors emprise ; un sol a été aménagé, à l'intérieur d'une des pièces, sous forme d'un radier de silex. Une fonction d'habitat est envisagée ici, sous réserve d'extensions ultérieures de la fouille.

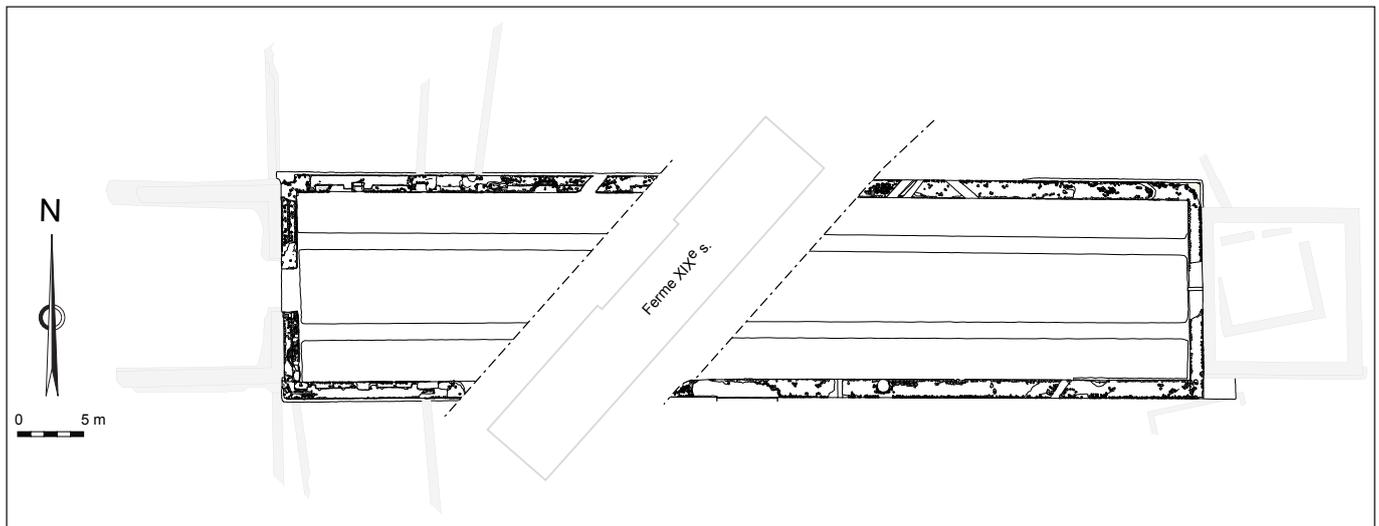
Au sud du chemin, dans l'angle aigu que forme son carrefour avec le *cardo*, les éléments mis en évidence sont très différents. Deux constructions rectangulaires

bordent les deux rues. La première, élevée sur soubassement de silex le long du *cardo*, correspond à un étroit couloir (largeur interne : 1,30 à 1,40 m), ce qui exclue *a priori* une fonction d'habitat. Le long de la ruelle, deux états de sont succédés, et correspondent également à des édifices très étroits : dans un premier temps sur soubassement de silex et de tuiles également, et dans un deuxième temps sous forme d'un portique ou plus probablement d'une simple colonnade ouvrant sur la cour à l'intérieur de l'îlot. Un alignement de sept bases de colonnes ou piliers a en effet été dégagé, parallèlement à la ruelle et en retrait de 3 m, et aurait donné accès à l'espace situé derrière.

Là, bordée par les deux constructions, une dépression du terrain naturel (St. 3) a été comblée avec des dépôts des plus curieux : outre de la vaisselle culinaire "classique", des gobelets et pots miniatures figurent, brisés, par centaines dans cet ensemble. La découverte dans le même contexte d'une abondante série monétaire renforce la spécificité de ce dépotoir. Il s'agit principalement de monnaies divisionnaires en bronze, essentiellement des asses (plus de 200 exemplaires ont été dénombrés), avec quelques rares deniers de Trajan et d'Hadrien ainsi que deux quinaires frustes. La présence d'un tel lot de monnaies sur une surface aussi réduite (environ 150 m²) ne saurait être fortuite et ne relève pas du faciès courant d'un lieu d'habitat.



Eu, Le Bois l'Abbé : échantillon de gobelets et vases miniatures de la structure 3 du sondage 9 (L. Deschamps)



Eu, Le Bois L'Abbé : relevé de détail des fondations de la basilique (É. Mantel dir., dessin L. Cholet)

Sans que l'on puisse pour l'heure en comprendre strictement l'organisation, cet ensemble paraît devoir être assigné à une activité cultuelle en périphérie du complexe monumental, et en constitue peut-être une zone annexe, ou appartient à un sanctuaire détaché qui reste à localiser. On ne peut guère éviter de faire un parallèle avec une autre fosse (St. 13) découverte en 2008 une vingtaine de mètres plus au sud, dans le sondage 3, et qui présentait des dépôts assez similaires.

La basilique (III^e siècle)

La basilique de *Briga* (la nature du monument est attestée par sa plaque dédicatoire découverte en 2006) se présente sous la forme d'une construction rectangulaire étroite, de 69 m sur 17 (soit un rapport de quatre pour un), divisée en trois travées par deux solides fondations linéaires de craie damée.

La stratigraphie interne, relevée sur une coupe transversale, montre la superposition directe de remblais liés à la construction (remblais de nivellement, cailloutis d'assainissement, épandages de matériaux tels que la craie) et des niveaux de destruction remaniés. Après enlèvement de ces derniers, un semis de trous de poteaux est apparu fugacement dans la travée centrale, et correspond soit à l'ancrage de machines élévatoires, soit plus probablement à des échafaudages liés à l'élévation des colonnes ou piliers des travées internes.

L'absence de niveau de sol entre les remblais de construction et l'épandage de la démolition pose question, mais la découverte de plusieurs fragments épais de dalles de marbre africain de Chemtou nous semble attribuable à un pavage de sol qui aurait été quasi intégralement récupéré au moins dans la moitié est de la basilique.

Le marbre a également été abondamment retrouvé à l'intérieur, le long des deux murs de façade de la partie est du monument ; il s'agit ici de plaquettes et fines plaques taillées qui ont manifestement appartenu à des panneaux d'*opus sectile* appliqués sur les murs

dans un fond de plaques calcaires. Un examen rapide de ces éléments par Marine Revenu, Philippe et Annie Blanc, montre d'emblée des sources variées issues du pourtour méditerranéen (Égypte avec le porphyre rouge et le granit gris, Grèce avec la brèche verte de Thessalie, la "fleur de pêche" d'Érétrie, le cipolin vert d'Eubée et le porphyre vert du Péloponnèse, Gaule avec notamment le marbre blanc type Châtelperon).

Le dégagement des fondations de la façade sud a mis en évidence l'aménagement d'un accès au monument, qui se présente sous forme de négatifs d'arrachement de gros blocs, vraisemblablement les piliers verticaux et la pierre de seuil d'un porche large de 6 m. En avant de ce probable porche, un épais niveau de matériaux de construction (mortier et blocs de tuf) a probablement été utilisé comme base pour asseoir la fondation d'un escalier.

L'abondance des restes de toiture (tuiles à rebords, tuiles demi-circulaires, clous de charpente) forme un tapis dense qui couvre l'ensemble du monument et déborde à l'extérieur sur quelques mètres. Les quantités impliquées et l'uniformité de ces restes de toiture rendent des plus vraisemblables une couverture intégrale des trois nefs du monument, ceci pour répondre à l'hypothèse qui nous était proposée d'une allée processionnelle dont la nef centrale était laissée à ciel ouvert.

Le bilan de la campagne 2011 s'avère donc extrêmement fructueux et enthousiasmant car il ouvre de nouvelles perspectives, en particulier sur les origines de l'agglomération : les résultats intégreront à terme une réflexion globale sur l'urbanisation de la Gaule septentrionale.

Étienne MANTEL
SRA Haute-Normandie, UMR 7041, équipe GAMA
Stéphane DUBOIS
INRAP, UMR 7041, équipe GAMA

Moderne

Flamanville Rue des Chaumières

La réalisation de ce diagnostic a permis de mettre au jour les vestiges d'une ferme cauchoise datée des XVII^e-XVIII^e siècles ap. J.-C.

Le futur projet s'installe au cœur de la cour d'une ancienne exploitation agricole où un bâtiment sur poteaux plantés a pu être appréhendé ainsi que quelques fossés et de rares fosses qui ont livré un mobilier céramique assez conséquent. De nombreux tessons contemporains ont été découverts hors contexte lors du décapage des tranchées.

Un témoignage oral confirme la présence d'un talus planté délimitant le clos mesure ; trois bâtiments sont

répertoriés sur le cadastre napoléonien, deux sont en limite d'emprise au Nord de l'opération (des restes de murs en briques sont encore visibles pour un) et le dernier est situé au cœur du projet entre deux tranchées.

De rares vestiges céramiques témoignent également d'une présence plus ancienne (fin de l'époque carolingienne-début du Moyen Âge) au nord de l'emprise.

David BRETON
INRAP

Contemporain

Harfleur 13 rue des Caraques

Un diagnostic archéologique a été réalisé en automne 2011 suite au dépôt d'un projet de construction de crèche par People & Baby, sur un terrain en friche situé au 13 rue des Caraques à Harfleur. Le terrain de 1 200 m² se trouve à l'intérieur de la ville close médiévale entre le Clos au Galée et les fortifications nord-est. Il se situe également au pied du Mont Cabert où un quartier artisanal antique et une nécropole mérovingienne ont été localisés.

La fouille n'a pas rencontré de niveaux antiques et médiévaux mais on a pu constater la présence de quelques tessons appartenant à ces périodes disséminés dans les remblais. La profondeur de l'intervention a été volontairement limitée pour des raisons de stabilité du futur établissement et également

afin de préserver les vestiges d'une faïencerie contemporaine. En effet, le diagnostic a mis au jour, sous 0,60 m à 1 m de remblai, et sur toute la surface examinée, un ensemble de structures liées au traitement de l'argile. Cette matière était destinée à la fabrication de vaisselle en faïence fine comme l'attestent les nombreux rebuts de cuisson ainsi que le matériel technique recueillis dans les remblais. Le terrain étudié jouxtait l'hôtel Decaen dont les communs ont abrité les ateliers d'une manufacture de faïence entre les années 1802 et 1820. La production de cette faïencerie était destinée aux colonies.

Paola CALDERONI
INRAP

Antiquité

Haut Moyen Âge

Harfleur ZAC des Coteaux du Calvaire

La ville d'Harfleur, envisageant l'aménagement d'un éco-quartier sur les terrains du Coteau du Calvaire, a demandé la réalisation d'un diagnostic archéologique sur ce site connu depuis le XIX^e siècle pour receler des vestiges antiques et du haut Moyen Âge. Une première opération programmée en 2009 avait dû être interrompue au terme de 3 jours de fouille. En effet, la majeure partie du terrain était occupée par des bosquets impénétrables ou des jardins potagers "spontanés", créés et entretenus par les citoyens. De plus la prescription ne contenait pas la totalité de

l'emprise du projet et devait être révisée. En mars-avril 2011, les parcelles défrichées et débarrassées des constructions adventices, ont fait l'objet d'une opération de sondage qui a duré 12 jours.

Le diagnostic confirme la présence d'un site antique ainsi que celle d'un cimetière mérovingien sur les pentes du Mont Cabert et met également en évidence un aménagement en rapport avec le fossé qui cerne la ville médiévale, fortifiée à partir du XIV^e siècle. Seule la zone I, située en contrebas du terrain entre la sente Gallois et la rue de l'Orcher, est dépourvue de

structures antiques. Les sondages y ont localisé des fosses d'extraction de limon comblées au XVI^e siècle. La caractérisation du site antique est orientée par la découverte d'un four de potier du I^{er} siècle ap. J.-C. jouxtant une fosse à rebuts de cuisson. Trois autres fours ont été repérés dont un probablement destiné à la production de tuiles. Une scorie de forge découverte dans une fosse témoigne également de la présence de cette activité. À côté de ces structures de production, au moins trois bâtiments sur fondations ou sur solins de silex, et plusieurs fosses et fossés contenant de la vaisselle et des restes alimentaires, indiquent la fonction domestique et résidentielle de l'établissement. Les constructions sont abandonnées à partir de la fin II^e-III^e siècle. En revanche, l'époque de leur construction reste imprécise.

Nous sommes donc au cœur d'un faubourg de la ville antique de *Caracotinum* associant quartier d'habitation et activité artisanale dont la surface est voisine de 10 ha. En effet, il faut rattacher à ces découvertes, celles réalisées au cours des années soixante. Des installations artisanales avaient alors été repérées jusqu'aux limites de la nécropole, à l'ouest du site. Notre connaissance des lieux de production de terres cuites régionales s'est considérablement accrue au cours des 20 dernières années grâce aux fouilles programmées en sites forestiers et à plusieurs fouilles préventives principalement localisées dans l'Eure. Mais ces études ont surtout concerné des ateliers de la fin du I^{er} et du II^e siècles. La situation péri-urbaine et la période de fonctionnement de l'officine de Harfleur au début du I^{er} siècle lui confèrent un intérêt particulier encore renforcé

par le contexte portuaire qui permet d'envisager une large diffusion de sa production.

Après l'abandon du quartier antique, un cimetière mérovingien s'est fixé sur les pentes du Mont-Cabert. Son emprise n'a pu être cernée avec précision. Des inhumations, apparemment isolées et non datées ont été retrouvées assez loin à l'est du périmètre admis jusqu'à présent, c'est à dire l'espace compris entre le Chemin des Fossés, la Rue du Calvaire et la Sente de Courte Côte. Ce cimetière a déjà été fouillé par le passé. Les couches superficielles sont donc perturbées, cependant il reste encore des aménagements et des squelettes en place. Un sarcophage éventré a livré une boucle de ceinture en bronze datable du VI-VII^e siècle.

L'époque médiévale n'a pas laissé beaucoup de traces en dehors de quelques fosses et surtout d'un vaste creusement qui semble ceinturer le fossé de la ville fortifiée. Il s'agit probablement d'un aménagement en relation avec la construction ou la modification de cet ouvrage défensif.

L'ensemble des vestiges est protégé par des colluvions qui se sont déposés entre la fin de l'Antiquité et le XVI^e siècle sur une épaisseur allant de 0,50 à 1 m. Les ruines du bâti antique sont généralement arasées au niveau des fondations, toutefois il subsiste au moins un bâtiment sur muret de silex dont l'élévation est conservée sur quelques décimètres.

Paola CALDERONI
INRAP

Âge du Fer Antiquité

Houpeville Rue Paul Langevin (diagnostic)

La réalisation de ce diagnostic a permis de mettre au jour les vestiges de deux petites zones funéraires.

La première, localisée en limite d'emprise comprend trois incinérations dont deux ont livré un mobilier ferreux (un couteau et un objet longiligne, une épée ployée et un amas où l'on devine au moins deux contours de lames). Dans chaque tombe, les ossements brûlés sont déposés dans une simple urne, un second vase accompagne l'une d'entre elles. Ce mobilier permet de les attribuer à la fin de La Tène moyenne/début de La Tène finale. Un ensemble de fossés semble circonscrire la zone et pourrait dessiner un enclos funéraire. Il est intéressant de remarquer la proximité de cette découverte avec l'enclos fossoyé fouillé en 2008, distant d'environ 400 m, où des structures domestiques sont datées de la même période et qui permet d'envisager une relation entre cette zone funéraire/nécropole (?) et l'habitat.

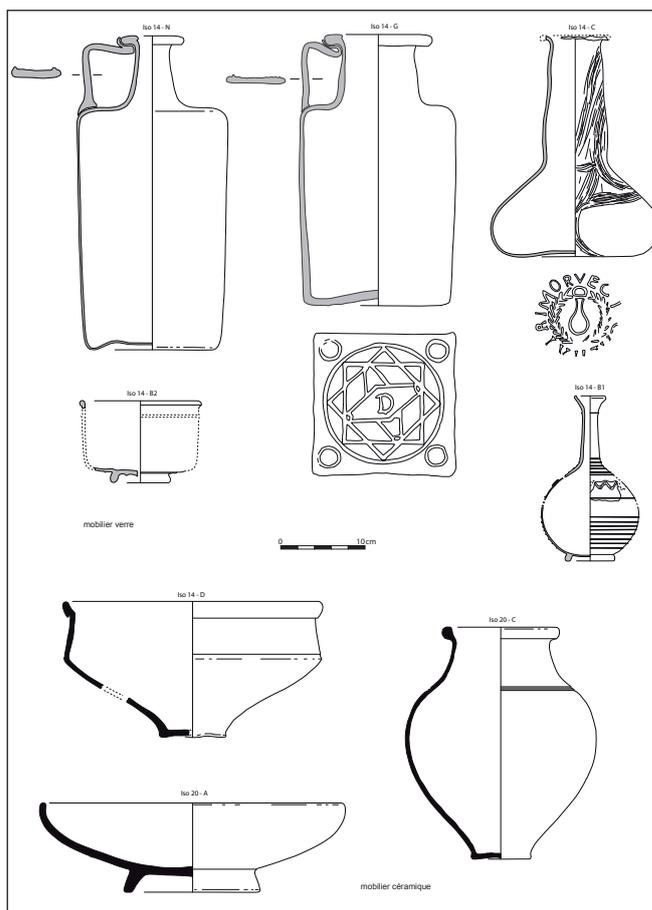
La seconde se situe au cœur du projet, le long d'un



Houpeville, Rue Paul Langevin : incinération 14 (D. Breton)

fossé recreusé qui s'aligne avec un des tronçons du probable enclos funéraire laténien. Ce fossé, qui a livré quelques tessons de la fin I^{er}-début II^e ap. J.-C., semble fixer un petit groupe de structures funéraires qui peut être daté, dans son ensemble, du courant II^e-début III^e siècle ap. J.-C. Les incinérations sont au nombre de cinq : deux sont contenues dans des amphores Dressel 20. L'une est pillée tandis que l'autre, bien conservée, est coiffée d'une sigillée retournée et contient un unique vase ossuaire au sein duquel des éléments de tabletterie accompagnent le dépôt osseux. Entre les deux amphores, de nombreuses céramiques et verreries sont apparues très proches les unes des autres sans qu'aucune trace de creusement n'ait été repérée. L'étude a néanmoins permis de dissocier trois dépôts distincts. Ils se composent tout d'abord d'un ensemble de quatre verreries assez fragmentées : une bouteille carrée, un flacon, un balsamaire en verre blanc opaque décoré et les restes d'un petit bol (couverture du flacon ?). Ensuite, une amphore régionale surmontée d'une poterie carénée en couvercle, au sein de laquelle se trouve une urne en verre (bouteille cylindrique). Enfin, un dépôt multiple est constitué d'une bouteille carrée en verre (urne) fermée par un fond de céramique à paroi fine engobée associée à une cruche à pâte claire, à un second gobelet à paroi fine, à un balsamaire et à trois objets indéterminés en fer.

David BRETON
INRAP



Houpeville, Rue Paul Langevin : échantillonnage du mobilier funéraire antique (D. Breton, Y.-M. Adrian)



Houpeville, Rue Paul Langevin : échantillonnage de la verrerie (S. Le Maho)



Houpeville, Rue Paul Langevin : échantillonnage de la marquetterie 14 (S. Le Maho)

En juin 2011, un projet de lotissement sur la commune de Houpeville a donné lieu à une opération de diagnostic (réalisée par David Breton, INRAP). Elle a révélé la présence de deux pôles de vestiges funéraires, datés de la fin de l'époque gauloise et de l'Antiquité et associés à quelques éléments de parcellaire. Une fouille a donc été prescrite et réalisée durant le mois de novembre 2011. Deux zones ont été décapées, sur une superficie totale d'environ 2500 m². Cette fouille n'a pas permis de découvrir d'autres vestiges funéraires mais a fourni un certain nombre d'informations sur l'environnement des sépultures.

Au sud-ouest, un petit ensemble de trois crémations avait été mis au jour lors du diagnostic, et daté de la fin de La Tène. Quelques tronçons de fossés avaient aussi été repérés, laissant supposer l'existence d'un petit enclos autour des crémations. Ces dernières avaient livré un mobilier céramique et métallique, et notamment les fragments d'une épée ployée, attestant l'existence d'une tombe à armes. La fouille, réalisée sur une fenêtre d'un peu moins de 2 000 m², n'a pas permis la découverte d'autres crémations mais a donné une vision plus claire des éléments fossoyés environnants. D'une part l'existence d'un petit enclos funéraire enserrant les trois crémations est confirmée. Il s'organise selon un plan "en U" ouvert vers l'est. D'autre part, trois fossés plus larges semblent se rattacher à un parcellaire peu dense, qui suit la même orientation que celle de l'enclos. Ces fossés n'ont livré que peu de mobilier (une douzaine de tessons de céramique). Ils permettent cependant de dater le comblement de ce parcellaire entre La Tène C2/D1 et La Tène D2, voire l'époque augustéenne.

Cette opération de fouille a aussi permis de compléter les études réalisées lors du diagnostic sur les restes osseux et le mobilier issu des sépultures à crémation. La sépulture 5 avait livré, outre une épée dans son fourreau, un amas de mobilier métallique pris dans une gangue de terre. Ce dernier a pu être radiographié et fouillé, et il a livré un fer de lance ainsi que les restes d'un umbo de bouclier et d'un mors de bride. Le tout témoigne vraisemblablement d'une tombe de cavalier. Les deux autres sépultures (structures 17 et 18) ont livré un mobilier plus restreint, constitué d'une à deux céramiques par dépôt, ainsi que d'une fibule et de quelques éléments en fer indéterminés. Les restes osseux témoignent de la crémation de trois adultes et d'un immature, dont les ossements ont été triés soigneusement sur le bûcher (absence totale de résidus de crémation dans les dépôts) avant d'être inhumés en vase. Le poids des restes est variable mais atteste dans tous les cas une collecte non exhaustive.

Ce petit ensemble est un témoin supplémentaire de la pluralité des gestes liés aux pratiques funéraires de l'époque et il s'agit vraisemblablement d'un espace funéraire ponctuel regroupant quelques membres d'une communauté rurale.

En 2008, la fouille de la Rue de la Voie Maline avait mis en évidence un habitat chronologiquement contemporain de l'ensemble funéraire décrit ici, et localisé à moins de 400 m au sud (fouille D. Breton). Nous sommes donc vraisemblablement en présence d'un petit ensemble de crémations dépendant d'un habitat voisin et inséré dans une zone peu dense du parcellaire attenant. Ces caractères, ainsi que la présence d'une tombe à armes, permettent de rapprocher le site de Houpeville de plusieurs découvertes du même type réalisées ces dernières années dans la région, sur les sites de "La Mare des Mares" à Saint-Vigor d'Ymonville, "Les Monts Trotins" à Fontaine-La-Mallet ou encore "Le Four à Chaux" à Saint-Aubin-Routot. Ces quelques exemples montrent l'existence (en l'état de la recherche) d'ensembles funéraires de taille assez petite, disséminés en campagne aux abords d'établissements ruraux (attestés ou supposés). Quelques cas livrent des tombes au caractère guerrier, qui peuvent se comparer à la sépulture n°5 découverte à Houpeville. Ces tombes à armes se retrouvent aussi au sein d'ensembles funéraires plus vastes, tel que celui de "Route de Darnétal" au Mesnil-Esnard.

Au nord-est, ce sont cinq crémations antiques qui avaient été mises au jour lors du diagnostic. Elles ont été datées des II^e-III^e siècles de notre ère et étaient installées le long d'un fossé comblé vers la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle. Trois des crémations comprenaient une amphore, qui tenait lieu de contenant aux urnes funéraires en verre ou en céramique. Ces dernières étaient accompagnées de céramiques ou de verreries, ainsi que dans un cas d'éléments de tabletterie (sépulture 20). Les ossements humains, appartenant à trois adultes et à deux jeunes individus, étaient parfois mêlés à des restes de faune, eux aussi brûlés. Aucun résidu de crémation n'a été retrouvé au sein des différents dépôts, et le poids des restes osseux est variable mais toujours assez faible. Ces données indiquent un tri soigneux et une collecte partielle des ossements sur le bûcher. Le tout constitue un lot peu commun, de par les associations de mobilier et la qualité de la verrerie notamment. Sur cette zone, la fouille a concerné environ 500 m² et n'a livré quasiment aucun vestige supplémentaire (seuls deux fosses et un trou de poteau ont été mis en évidence le long du fossé). L'orientation du fossé correspond à celle des éléments parcellaires mis en évidence sur la zone

sud-ouest, elle permet d'envisager une continuité du parcellaire sur le site entre le dernier siècle avant notre ère et les deux ou trois premiers siècles de notre ère. Ce petit ensemble funéraire ouvert pose la question de l'habitat correspondant, probablement localisé dans les environs, bien qu'aucun indice archéologique ne permette de l'affirmer. Ces sépultures constituent vraisemblablement l'espace funéraire d'un petit groupe social relativement aisé, comme en témoigne la qualité des verreries déposées dans les tombes. Les pratiques funéraires mise en œuvre à Houpeville peuvent être rapprochées notamment de celles observées à Isneauville/Saint-Martin-du-Vivier "La Plaine de la Ronce" (fouille Y.-M. Adrian 2010, INRAP), avec cependant quelques variations propres à l'époque gallo-romaine et à ses rites complexes.

Les données issues de ces opérations menées rue Paul Langevin, couplées aux résultats des opérations précédentes rue de la Voie Maline, suggèrent une occupation continue sur la zone entre La Tène C2/

D1 et le III^e siècle de notre ère. On peut en effet envisager l'existence sur toute cette période d'un système parcellaire au sein duquel l'habitat se serait déplacé au fil du temps (seul celui de la fin de La Tène est actuellement connu) et qui aurait vu l'installation de plusieurs pôles funéraires (que l'on peut imaginer plus nombreux que les deux actuellement connus). Ces vestiges s'inscrivent donc pleinement dans les schémas actuellement développés sur le thème des occupations laténiennes et antiques des plateaux nord de Rouen : ceux-ci envisagent la présence relativement dense de petites exploitations agricoles accompagnées d'ensembles funéraires de taille variable et attestant de gestes funéraires diversifiés.

Myriam MICHEL
EVEHA

Antiquité

Lillebonne Rue de la République

Cette opération menée sur une surface de 16.000 m² du 22 février au 11 mars 2011 répond à une demande volontaire de diagnostic de l'aménageur. La nécropole du Catillon ou du Mesnil de Lillebonne, fouillée par bribes au XIX^e siècle, occupait l'espace compris entre la rivière du Commerce et le sommet de la colline du Catillon. 3 000 à 4 000 m² recèlent encore des vestiges conséquents de l'activité funéraire du site (inhumation, crémation et bûcher ou *bustum*). La conservation des structures est variable. Certaines sépultures peu profondément enfouies sont très bien conservées, d'autres sont arasées, recoupées, ou anciennement fouillées.

Des tranchées de fondation antiques et des petits fossés témoignent d'un aménagement spatial géré. L'exploration atteste qu'une vaste enceinte a été créée très tôt le long de la rive de la rivière du Commerce. Ce mur, inédit, associe plusieurs fonctions qui témoignent là encore d'une gestion de l'intégrité de la nécropole face aux préjudices que pouvaient causer les variations des niveaux hydrologiques, mascaret de la Seine, avec des effets sur la rivière du Commerce, et/ou crue. Ce mur permettait aussi de couper l'érosion des eaux pluviales. Enfin, le mur pouvait également jouer un rôle de façade écran apportant une mise en scène du lieu.

Des monuments construits venaient s'appuyer contre ce dernier. Des murs de refends ont été observés. Là encore la gestion de l'espace (construction de tombeaux familiaux, volonté de pérenniser certains monuments

funéraires ?) est pressentie. Un chenal a été identifié à l'extérieur du mur de la nécropole. Peu profond, il était navigable à faible tirant d'eau. Bordé de pieux de section carrée, son rôle intrigue. Enfin, après l'utilisation de la nécropole de très nombreux blocs calcaires bruts et taillés, entiers ou fragmentaires (sarcophages, etc.) sont délibérément jetés ou disposés tout le long du petit canal. Ils participent probablement à la protection de la rive en créant un enrochement artificiel. Le site offre une architecture inédite et complexe. Plus qu'une nécropole de capitale de cité, l'emprise témoigne d'une gestion topographique, hydrologique, sociétale d'un quartier "hors les murs" de *Juliobona*. Ce site est majeur pour la compréhension et la lecture de l'histoire antique de Lillebonne.

Frédéric KLIESCH
INRAP

Long d'une petite quinzaine de kilomètres, le projet de la mise en 2x2 voies de la RN 27 reliant Rouen à Dieppe fait suite à une première campagne de sondages menée par l'Afan dans les années 1990.

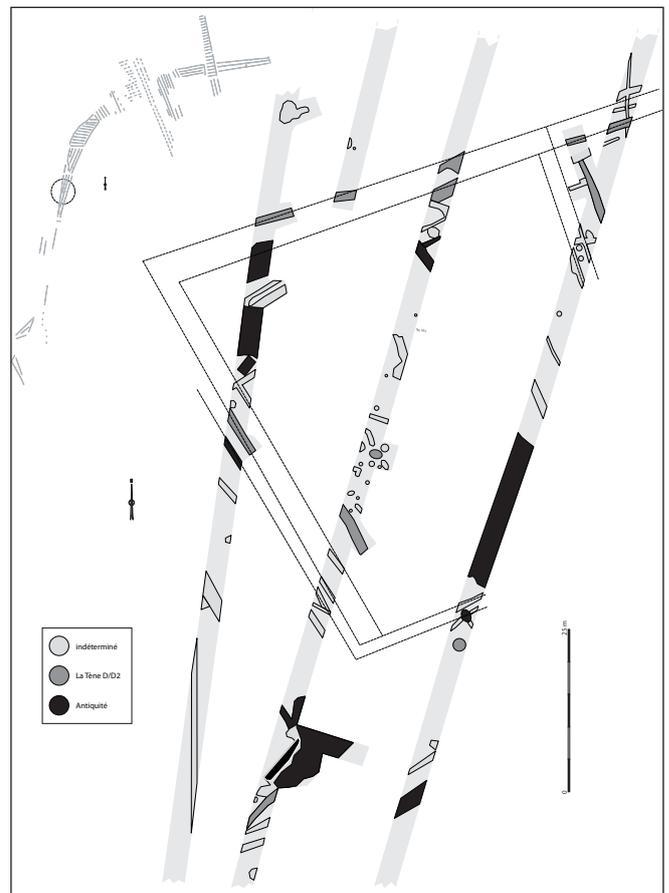
Seule la tranche 1 fait l'objet de ce diagnostic, il a permis de mettre au jour, outre quelques occupations diffuses datées de la Protohistoire au sens large, trois concentrations de vestiges dont l'une s'étalant sur deux périodes.

Premièrement, un enclos fossoyé (double ?) a été découvert sur le plateau à l'extrémité sud du tracé. Il délimite un plan quadrangulaire d'environ 3 600 m² au sein duquel de nombreuses structures domestiques ont été observées. Elles ont livré un mobilier céramique qui couvre la fin du second âge du Fer au courant du III^e siècle après J.-C. Aucun plan de bâtiment n'a été remarqué mais des nodules de terre cuite ainsi que des fragments de tuile dénotent de l'existence de probables bâtis. Quelques restes ferreux associés à des fragments de meule semblent attester des zones d'activité propres aux fermes de tradition indigène. Le mobilier semble évoquer une pérennité de cette occupation.

La seconde, en périphérie nord de l'enclos se développe sous la forme de structures en creux, principalement des fossés reprenant les axes de l'occupation antique et qui ont livré un rare mobilier céramique attribué à la Protohistoire au sens large. Ces vestiges sont associés à des pièces lithiques, parfois retrouvées avec les vestiges gaulois mais surtout découvertes hors contexte et remaniées par un décapage sauvage, préalable à notre intervention. L'amorce d'un talweg a d'ailleurs permis de protéger ces artefacts dont quelques outils permettent d'envisager une chronologie du Néolithique final.

Enfin en fond de vallée, quatre sondages ont livré également un mobilier lithique piégé dans un milieu tourbeux et associé parfois à des restes de poteaux en bois. Le niveau de la nappe a fortement contraint nos recherches néanmoins, malgré le manque d'outils déterminant, une datation du Néolithique au sens large (voire Néolithique moyen II) peut être avancée. C'est la première fois dans nos régions que des données paléo environnementales du Subboréal peuvent être approchées.

David BRETON
INRAP



Manéhouville / Anneville-sur-Scie / Sauqueville, RN 27, partie 1-A1, site 1 : enclos fossoyé et proposition de phasage des vestiges (D. Breton)

Moderne

Contemporain

Monchaux-Soreng Le Bosquet

Le projet de construction d'un pavillon sur une parcelle de 800 m², autrefois incluse dans l'emprise supposée de la basse-cour du château médiéval de Monchaux-Soreng, a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique en avril 2011. La commune s'étend sur la rive gauche de la Bresle. Elle réunit les territoires de trois anciennes paroisses : Monchaux, Soreng et Épinay. La parcelle étudiée est localisée dans le village de Monchaux, à 200 m de l'église Saint-Martin. L'opération n'a révélé aucune trace d'occupation attribuable à l'époque médiévale et n'apporte donc aucune information sur l'emplacement ou l'organisation de la basse-cour du château.

Les trois tranchées d'observation ouvertes ont permis de recenser trois structures linéaires en creux : deux fossés (0,70 m à 0,80 m de large pour 0,37 m à 0,48 m de profondeur) situés dans la moitié ouest du terrain ont

délivré chacun un tesson de céramique non tournée. Le troisième, le plus au nord était comblé de matériaux d'époque contemporaine ou de l'extrême fin de l'époque moderne tout comme deux autres structures : une dépression et un grand creusement barrant la partie inférieure du terrain. L'étendue de ce creusement n'a pas été reconnue en totalité mais l'horizontalité des couches qui le remblaient suggère une emprise assez vaste, de plain pied avec le chemin rural n°19 qui le longe. On peut envisager un creusement frontal depuis le chemin, en carrière ouverte peut-être pour extraire le calcaire déstructuré mêlé à l'argile, qui constitue le substrat et qui pouvait être utilisé comme matériau de nivellement dans la fabrication de sols.

Paola CALDERONI
INRAP

Âge du Bronze

Pierreval Ricarmesnil

En février 2011, dix-huit haches à talon ont été découvertes par un agriculteur lors de travaux d'épandages effectués dans un champ, en présence du propriétaire du terrain. Les premières pièces apparaissaient dans la surface de l'horizon labouré. Après prélèvement des haches visibles en surface, le labour a été exploré sommairement sur une quarantaine de centimètres à l'aide d'une fourche disponible dans le tracteur.

Cette découverte fortuite fut portée à la connaissance du SRA dans les semaines suivantes. Lors d'un rendez-vous sur place, les haches ont été lavées pour prendre une première série de photographies. Nous soulignons la grande prudence de l'inventeur qui, hormis une hache, n'avait pas nettoyé les objets par crainte de compromettre leur conservation.

Nous sommes de toute évidence en présence d'un dépôt mis au jour par un approfondissement accidentel des pratiques agricoles.

Il est prévu de mettre en œuvre une opération de sondage mécanique pour fouiller le reste du dépôt dans l'hypothèse d'une préservation partielle du fond de la structure. L'étude du lot sera menée ultérieurement à cette intervention de terrain.

D'emblée, les premières observations permettent de classer ces haches dans la famille des haches à talon. Les dix huit haches présentent des rebords convexes ou arrondis dont le sommet est atteint au milieu du

talon. Le départ des rebords n'est jamais au bout du talon. De profil, il laisse systématiquement place à une sorte de languette à l'extrémité. La gorge définie par les rebords est assez prononcée et se termine dans la plupart des cas par un bourrelet médian important dont le fil est soit convexe, dépassant le rebord, soit rectiligne ou légèrement concave. Un seul cas montre un bourrelet faiblement développé. Les rebords se prolongent généralement sur la lame et convergent en dessinant une sorte d'ogive fermée ou un U, un écusson, dans la plupart des cas. La profondeur de l'écusson varie selon les haches et un décor vient s'y



Pierreval, Ricarmesnil : le lot de haches après son nettoyage sommaire (P. Moitrel)

inscrire dans deux d'entre eux. Il consiste en six lignes parallèles en relief dans la longueur de l'objet. De plus, sur l'un des deux spécimens décorés, le fond de la gorge présente un décor similaire de lignes parallèles. S'agissant des lames, elles s'avèrent très évasées et fortement convexes. Selon les cas, un léger rebord peut accompagner le départ de la lame mais le plus souvent, le corps de la lame présente une section rectangulaire qui diminue progressivement. Au vu des légères variations des rebords ainsi que de la présence de décors, il semble qu'au moins quatre à cinq moules aient été employés dans la fabrication de ces haches. Mais des observations plus fines permettraient d'en définir exactement le nombre.

Au final, la morphologie générale de ces haches permet de les classer dans le type des haches à écusson. Considérées comme des prototypes, notamment des haches à talon du type normand (Briard et Verron 1976), les haches à talon du type à écusson amorcent le développement d'un décor au départ de la lame et d'une butée complète. En l'occurrence, les haches en question présentent cette butée complète rectiligne ou convexe, une lame évasée et des rebords arrondis décalés vers le talon et correspondent donc au type à écusson. Mais au-delà, plusieurs éléments sont à remarquer. D'abord, de face, le profil général est très marqué par la concavité formée par l'élargissement de la lame par rapport au talon étroit, non sans rappeler le type plus ancien de Tréboul. Ensuite, latéralement le profil est très arrondi, localisé sur le talon, rappelant celui de certaines haches à talon naissant. Enfin, le décor présent sur deux exemplaires évoque certains décors du registre des haches à talon du type normand positionnés sur la lame ou la gorge. L'élançement général de ces haches et les particularités mises en lumière permettent certes de les classer dans les haches à talon du type à écusson mais il semble qu'elles correspondent à une morphologie évoluant vers le type normand. Pour comparaison, les haches de Blérencourt (Aisne) et Beaumont-sur-Oise (Oise) présentent les mêmes caractéristiques de profils avec rebords arrondis continus et lame très évasée (Mathieu 1977). Mais il faut se rapprocher pour trouver une comparaison assez intéressante. Le dépôt de la Chapelle-du-Bois-des-Faulx (Eure) présente en effet au moins deux haches avec un écusson dessiné par le prolongement et la convergence des rebords et décoré de lignes parallèles en relief. Mais ces deux haches possèdent une lame beaucoup moins large (Verron 1975). Les découvertes de haches à talon du type à écusson sont relativement rares mais ce type de hache est en revanche assez largement réparti sur le territoire (Cordier 2009). Quoi qu'il en soit, la datation de ces haches se positionne autour du Bronze moyen I du système français.

Le dépôt de haches découvert à Pierreval constitue donc une rare découverte en soi mais également un élément très important dans l'étude de l'évolution morphologique de ce type d'objets. Il s'agit donc de

mener des investigations complémentaires visant à mettre au jour le reste du dépôt, à en observer la disposition, le mode d'enfouissement et le contexte immédiat. Les occasions de fouiller de tels faits archéologiques sont exceptionnelles, en plus de la rareté même de ce type de hache.

Vincent DARTOIS
MADE
Thierry LEPERT
SRA Haute-Normandie

Description :

Hache à talon dont les rebords latéraux se prolongent au-delà de la butée pour dessiner un motif décoratif sur les plats.

Matière : bronze

Commentaires : début du Bronze moyen

Attributions : divers-éco. (domaine économique)

Datation proposée : -1650 / -1500

Attestations :

1 : Anjou* (49) Musée d'Angers (Cordier 2009, p.167, fig. 123, n°2)

2 : Orléans, en Loire (45) (Cordier 2009, p. 167, fig. 123, n°5)

3 : Saumurois* (49) Musée de Saumur (Cordier 2009, p. 167, fig. 123, n°1)

4 : St-Calais (72) Musée du Mans (Cordier 2009, p. 167, fig. 123, n°3)

Bibliographie:

Briard J. et G. Verron G., 1976- *Typologie des objets de l'Âge du Bronze en France, Fascicule III : Haches*. Paris : Société Préhistorique Française.

Cordier G., 2009 - *L'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*. Joué-lès-Tours.

Mathieu M., 1977 - "Une hache à talon naissant et écusson à Blérencourt (Aisne)". *Revue archéologique de l'Oise*, 9, p. 4-5.

Michel A., 2013 - "Lieu de dépôts multiples du Bronze moyen à Ribécourt-Dreslincourt (Oise)". *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 11, p. 63.

Verron G., 1975 - "Le dépôt de haches à talon de la Chapelle-du-Bois-des-Faulx (Eure)". *Préhistoire de l'Eure, Nouvelles de l'Eure*, 56, p. 56-59.

Le projet de construction d'un immeuble de logements par la société Bouygues Immobilier sur une surface de 2500 m² en centre ville de Rouen a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique. Les parcelles concernées (section MK, parcelle n° 109, 119 et 121) sont bornées, au sud, par l'avenue Aristide Briand et au nord par une résidence étudiante. Une voie ferrée coupe le terrain en deux parties inégales. La plus vaste était occupée jusqu'aux années quatre-vingt par une piscine municipale.

Une des parcelles (MK, 109) n'a pas été sondée en raison de son relief en devers. La parcelle MK, 106 fait partie du projet mais n'est pas comprise dans la prescription.

Les vestiges repérés lors de ce diagnostic témoignent en majorité des aménagements suscités par le grand effort d'urbanisme qui se déroule à Rouen, à la fin de l'époque moderne. Le décongestionnement de la partie est de la ville avait débuté, dès la fin du XVII^e siècle,

avec la création du Cours Dauphin (avenue Aristide Briand actuelle) reliant le port aux routes commerciales sans passer par la ville close. Mais les principaux travaux prennent place à la fin du XVIII^e siècle avec le remblaiement massif de la zone marécageuse du Pré-au-Loup afin d'y établir la caserne Martainville puis le champ de Mars. Les remblais mis au jour lors des sondages font partie de cette campagne qui prépare l'extension de la ville en direction des faubourgs.

On peut être surpris de l'absence de traces provenant de la piscine qui occupait l'emplacement diagnostiqué au cours du XX^e siècle. Visiblement les produits de sa démolition ont été évacués, ce qui explique l'importante différence de niveau entre l'avenue Aristide Briand et le terrain.

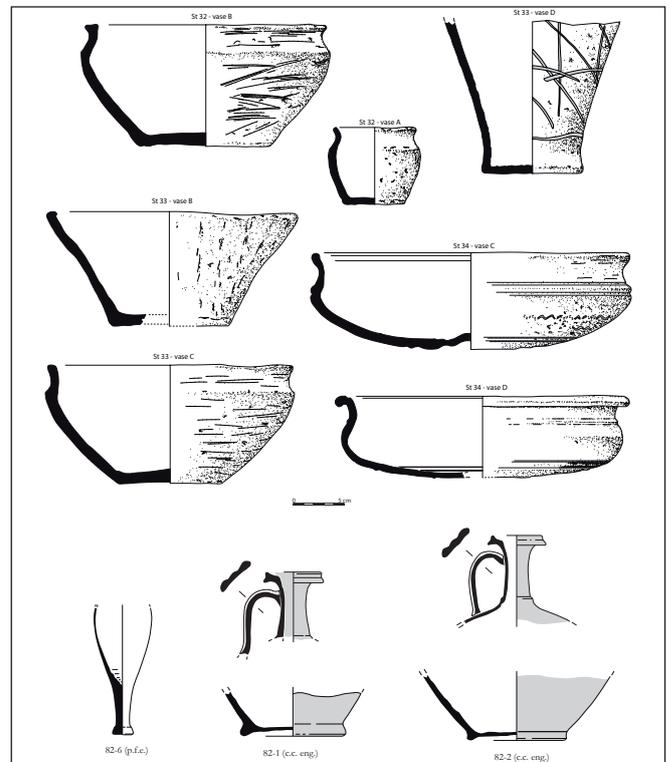
Paola CALDERONI
INRAP

Ce diagnostic a permis de mettre au jour des vestiges d'occupation très arasés de type fossés, petites fosses et trous de poteau probablement laténiens, quelques éléments augustéens et chemins modernes.

Le premier ensemble se présente principalement sous forme de structures fossoyées qui dessinent une trame assez mal organisée mais dont quelques orientations se répètent. Au sein d'un probable enclos, trois bâtiments sur poteaux plantés ont été appréhendés ainsi que quelques fosses. De manière générale le mobilier fait cruellement défaut, les seuls tessons de céramique retrouvés au décapage ou dans de rares petites fosses évoquent uniquement la période protohistorique. Par contre, le mobilier céramique provenant d'une petite zone funéraire contiguë permet d'avancer la période charnière de La Tène C2/D1 avec toutefois deux formes caractéristiques plus ancrées dans le II^e siècle de notre ère, autour de 180-150 avant J.-C.

Deux fossés parallèles dessinant un chemin traversent l'occupation et pourraient être contemporains de l'occupation.

Quelques rares éléments antiques ont été observés dans des structures très arasées, disséminées au sein de l'emprise. Il s'agit de rares fragments de tuiles et d'une céramique complète datée au sens large des II^e-III^e siècles ap. J.-C., mais surtout, d'une structure funéraire où de rares fragments osseux brûlés



La Rue-Saint-Pierre, Parc d'activités du Moulin d'Écalles : échantillonnage du mobilier funéraire laténien (D. Breton) et antique (Y.-M. Adrian)

(vraisemblablement humains ?) ont été aperçus au sein d'une matrice très charbonneuse. Cette structure a également livré de nombreux tessons datés de l'époque augustéenne, presque tous déformés par le feu ainsi que de très nombreux clous, provenant également du bûcher.

David BRETON
INRAP

Antiquité

Saint-Arnoult **Avenue du Plateau** **Les Jardins du Bocage**

Le diagnostic réalisé en février 2011 précède l'aménagement d'un espace pavillonnaire. L'opération a mis au jour un habitat rural fossoyé composé de plusieurs bâtiments sur solins de pierre ainsi que des fosses, dont une avec une sole de four en place. L'occupation s'étend principalement du I^{er} au III^e siècle et comporte

également une petite construction datant peut-être de la fin de l'époque médiévale.

Jean-Claude DURAND
INRAP

Âge du Fer

Antiquité

Saint-Martin-en-Campagne **Rue des Pêcheurs - Voie des Charmilles**

Le diagnostic réalisé en mars 2011 s'inscrivait dans le cadre de la réalisation du lotissement Les Marguerites. L'opération a révélé la présence d'une nécropole à incinérations de La Tène finale et de la période gallo-romaine. L'intervention ne permet pas de déterminer si les fosses, fossés et trous de poteau sont à mettre en

relation avec ce contexte funéraire ou avec un habitat. Le site est installé sur une tête de talweg ayant recouvert l'occupation gauloise sous plus de 2 m de limon.

Jean-Claude DURAND
INRAP

Âge du Fer

Antiquité

Saint-Pierre-de-Manneville **Route de Sahurs - La Viette**

Haut Moyen Âge

En janvier 2011, un diagnostic archéologique a eu lieu en bordure de la route de Sahurs à l'emplacement du futur lotissement de "La Viette" par CIR-PROMOTION IMMOBILIERE sur une superficie de 27.900 m². L'intervention a permis la mise au jour de traces d'occupations de périodes différentes. Il s'agit d'une incinération en urne de La Tène finale ainsi que de fosses et de niveaux de d'épandage ou de sol comportant principalement du mobilier des III^e et IV^e siècles de notre ère. Une fosse a livré, après creusement de son comblement initial, un bovin accompagné de quelques tessons céramiques d'époque mérovingienne (VII^e siècle).

Les quelques fosses fouillées ne permettent pas de caractériser le type d'occupation, mais les observations sur le mobilier tendent à indiquer la présence d'un habitat.

Jean-Claude DURAND
INRAP

Saint-Pierre-lès-Elbeuf

Le Mont Énot

La reprise des investigations sur le site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf dès 2004 a permis une révision de la stratigraphie de la grande coupe de référence et la fouille d'un sol d'une occupation acheuléenne, dans propriété Gapenne / Michel entre 2005 et 2007. Ces travaux ont fait l'objet d'un article synthétique dans la revue *Quaternaire* (Cliquet *et al.*, 2009). Afin de compléter notre connaissance des premières occupations du site, les investigations se sont poursuivies en 2011 avec le décapage intégral des niveaux sous-jacents au tuf, corrélé avec le stade isotopique 11, soit avant 410.000 ans, quand ceux-ci avaient été préservés.

Le site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf se trouve à l'est d'Elbeuf, à la confluence de la Seine et d'une petite rivière, l'Oison, maintenant très encaissée. L'enregistrement stratigraphique correspond aux dépôts loessiques du Pléistocène moyen et supérieur. L'épaisseur exceptionnelle de loess ancien s'explique par la présence d'une falaise fossile élevée, associée à la terrasse moyenne (dite de 30 m), qui a protégé le limon de l'érosion.

Trois coupes avec creusement d'une fosse en pied jusqu'à la nappe alluviale ont permis de caractériser les formations superficielles qui constituent le fameux stratotype de Saint-Pierre.

Ces coupes mettent en évidence l'enregistrement de 4 cycles glaciaires / interglaciaires, sus-jacents à la nappe alluviale d'Elbeuf, marqués par l'intercalation de paléosols de rang interglaciaire (sols bruns lessivés) et de dépôts loessiques de phase froide (contexte périglaciaire). Ces paléosols, nommés Elbeuf I, II, III et IV, sont mis en parallèle avec les interglaciaires des stades isotopiques : 5, le plus récent, daté d'environ 120.000 ans, 7 (vers 220.000 ans), 9 (vers 320.000 ans) et 11 (vers 410.000 ans).

En 2011, ce sont les niveaux sus-jacents à la nappe alluviale, préalablement observés dans la coupe 2, qui ont fait l'objet de notre attention. Cette coupe conserve dans le tuf une faune malacologique à *Lyrodiscus* datable du stade isotopique 11. La même séquence a été observée, en plus dilatée dans la propriété Michel / Gapenne (ancienne carrière IV), lors des fouilles conduites en 2005 et en 2007. Le tuf y atteint 1 m d'épaisseur, comme les sables blancs. Aucun artefact ou pièce osseuse n'a été rencontré dans ces horizons. Le niveau archéologique se trouve au dessus du "liseré chocolat", associé à un loess, corrélé avec un épisode froid du stade isotopique 10 (daté d'environ 350.000 ans).

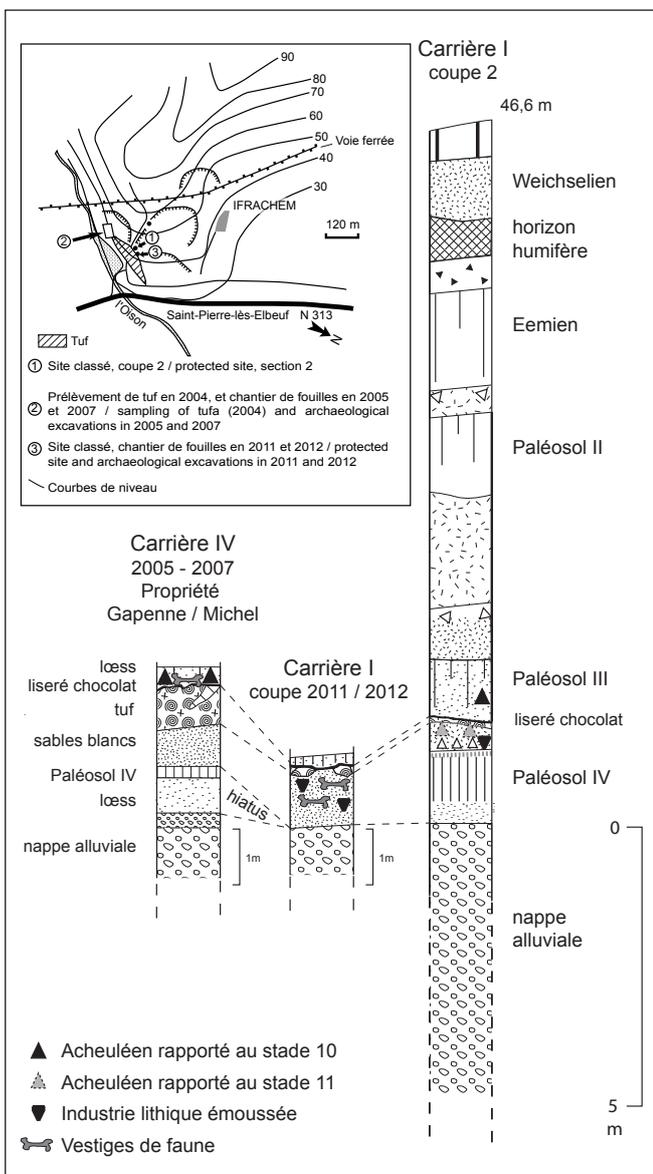
Ce loess a postérieurement été affecté par la pédogenèse Elbeuf III (vers 320.000 ans).

En 2012, deux secteurs ont fait l'objet d'investigations, le pied de la grande coupe et le secteur de prélèvement du tuf ouvert par Lautridou et Puisségur en 1970.

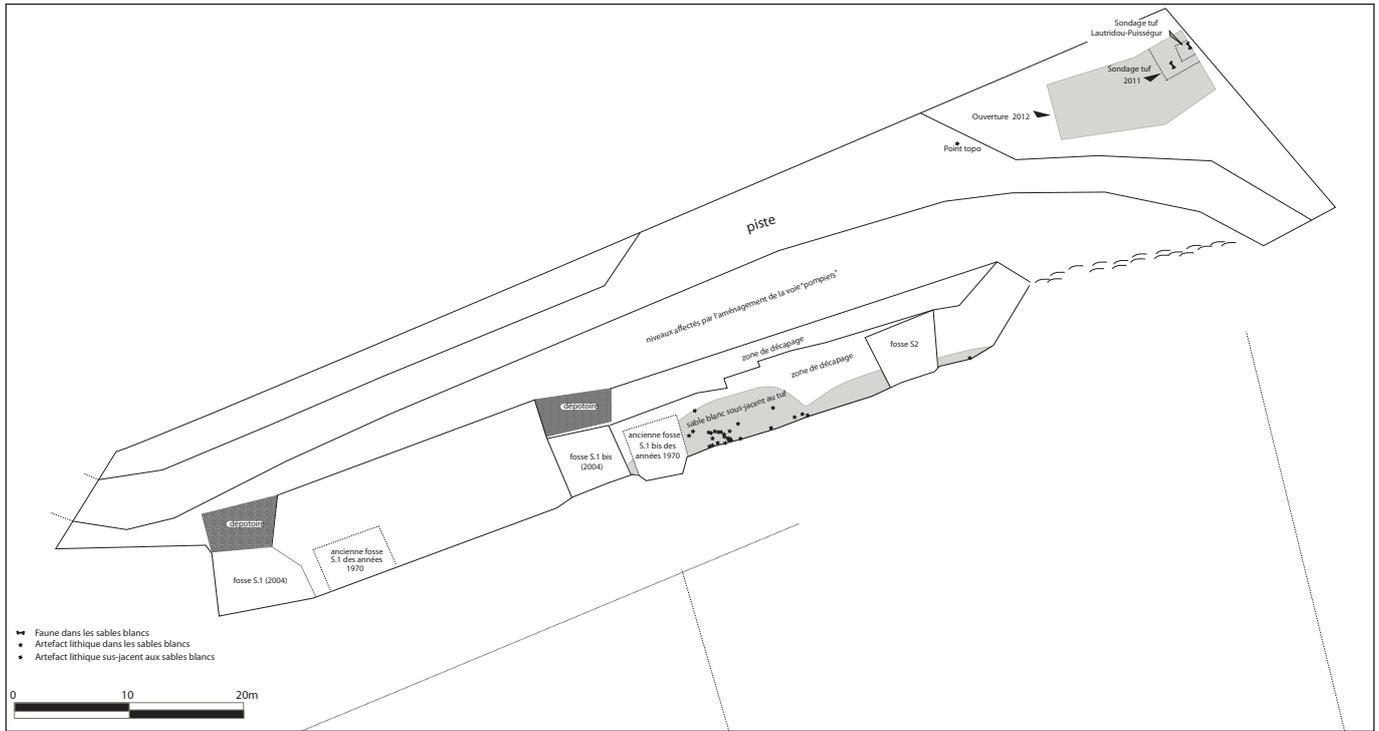
Au pied de la grande coupe, ce sont les formations sous-jacents au limon grisâtre à taches gris clair, sableux, à nombreux petits silex (cailloutis) qui ont été décapées sur l'ensemble de la plateforme qui se développe au pied de la coupe du site classé.

L'opération a livré peu de mobilier dans la base de la séquence :

- une pièce certaine à l'interface entre le loess et le sable qui recouvre la nappe alluviale ;
- trois artefacts, dont deux fortement affectés par le



Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Le Mont Énot : localisation du site et logs de la coupe 2 du site classique de Saint-Pierre, des coupes 2011/2012, et de la coupe de la propriété Michel / Gapenne (D. Cliquet)



Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Le Mont Énot : localisation des secteurs décapés et des objets mis au jour (B. Fauq)

gel dans la masse du Paléosol Elbeuf IV. Le troisième élément est un éclat de façonnage cortical émoussé.
 - trois pièces rencontrées à la base du cailloutis immédiatement sus-jacent au Paléosol Elbeuf IV.
 Un éclat de façonnage, lustré fortement patiné, a été trouvé dans les sédiments remaniés à proximité des fosses qui avaient été creusées entre 1970 et 1974 pour avoir accès à la nappe alluviale.

Les horizons sus-jacents se sont avérés plus intéressants, avec la découverte d'une petite série d'artefacts associée aux sables blancs se trouvant sous le tuf. Cet assemblage, fort de plus de 300 pièces, comporte une grande quantité d'esquilles, de petits éléments et d'éclats de retouche qui plaiderait en faveur de l'existence d'une aire dédiée aux travaux de mise en œuvre de la matière première (débitage et façonnage). Il correspond à une nappe de vestiges conservée sur environ 45 m² qui intègre deux racloirs aménagés sur des éclats de décortilage.

La série associée aux sables blancs, datée d'environ 400 ka illustre donc une aire de débitage et de façonnage de produits bifaciaux où les enlèvements de plein débitage et les bifaces sont absents. Ils ont vraisemblablement été emportés hors de cette aire de production et de confection (?). Ces sables n'ont livré aucun élément de faune.

La reprise des études des tufs pléistocènes par N. Limondin-Louzouet nous a amené à réouvrir le sondage pratiqué par J.-P. Lautridou et J.-J. Puisségur en 1970, afin de prélever du sédiment. Le nettoyage a mis au jour dans la partie sommitale des sables blancs pétris de gélifracts de silex et de petits artefacts taillés et/ou à la base du tuf un fragment de patte de cervidé (*tibia* et



Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Le Mont Énot : pointe non Levallois trouvée dans les sables blancs devenant jaunâtre b (D. Cliquet)



Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Le Mont Énot : fragment de patte de cerf élaphe dans les sables blancs (D. Cliquet)

talus de cerf), et en pied de coupe un fragment de crâne de rhinocéros juvénile (*Dicerorhinus hemitoechus*). Ce niveau vraisemblablement conservé sur environ 80 m² fera l'objet d'une fouille manuelle durant l'été 2012.

Pour conclure, le décapage effectué en 2011 sur le site classé, a mis en évidence un petit niveau d'occupation associé aux sables blancs immédiatement sous-jacents au tuf et rapportables au stade 11 de la chronologie isotopique. Les éléments rencontrés illustrent des activités de débitage et de façonnage dont les produits (enlèvements de plein débitage et pièces bifaciales). Au pied de la coupe IV (coupe Lautridou - Puisségur) des vestiges de faune ont été mis au jour, associés à de l'industrie taillée, émoussée et roulée. Seule la poursuite des investigations permettra d'établir si les vestiges de faune affichent des traces d'activité humaine, et s'il existe un lien entre ceux-ci et les silex incorporés aux sables blancs.

Dominique CLIQUET
SRA Basse-Normandie

Avec la coll. de J.-P. Lautridou (†), J.-J. Bahain,
P. Voinchet, N. Limondin-Lozouet et J.-M. Michel

Bibliographie

Cliquet D., Lautridou J.-P., Antoine P., Lamothe M., Leroyer M., Limondin-Lozouet N. et Mercier N., 2009 - "La séquence loessique de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Normandie, France) : nouvelles données archéologiques, géochronologiques et paléontologiques". *Quaternaire*, 20/3, p. 321-343.



Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Le Mont Énot : dents supérieures lactéales d'un jeune rhinocéros de prairie (D. Cliquet)

Protohistoire

Antiquité

Saint-Valéry-en-Caux Route du Havre

Haut Moyen Âge

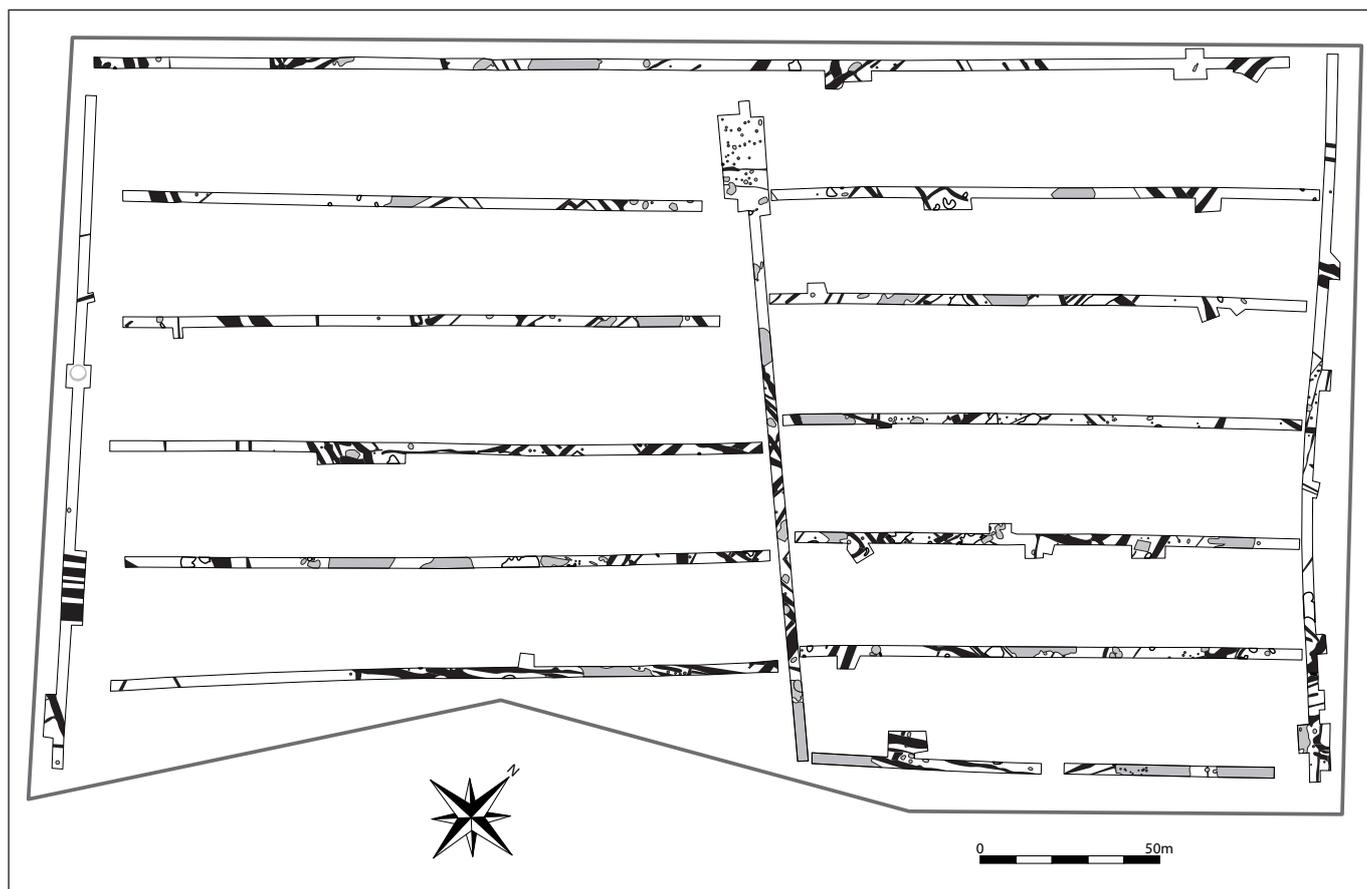
Bas Moyen Âge

L'opération de diagnostic archéologique, menée en 2011 à Saint-Valéry-en-Caux, porte sur l'extension d'une zone commerciale, route du Havre. Le site à aménager se trouve sur le plateau ouest de la commune et touche une superficie de plus de 8 ha.

La Protohistoire est représentée par des éléments lithiques assez nombreux et quelques tessons de céramique découverts de manière résiduelle dans le comblement des structures et lors de l'ouverture des tranchées. La période gallo-romaine et particulièrement le Haut-Empire constituent, l'occupation majoritaire du site. Quelques vestiges témoignent de la présence humaine au haut et bas Moyen Âge. On constate donc que ce secteur a constitué un territoire attractif dès le courant du I^{er} siècle de notre ère jusqu'au Moyen Âge, à l'image que laissaient entrevoir les diagnostics réalisés précédemment sur les parcelles qui jouxtent ce terrain.

Les découvertes se caractérisent, par une nécropole à incinérations, un semis de structures en creux, un petit enclos circulaire et de nombreux éléments linéaires qui semblent se développer sur deux axes principaux nord/sud et est/ouest. Leur grand nombre et leur très forte densité limitent en l'état actuel leur interprétation et la compréhension de leur organisation. Néanmoins une première analyse laisse présager une organisation spatiale complexe, nous permettant d'envisager une occupation quasiment pérenne du Haut-Empire au haut Moyen Âge, associant des structures funéraires, de l'habitat et peut-être de l'artisanat.

Charles LOURDEAU
INRAP



Saint-Valéry-en-Caux, Route du Havre : vue générale du site (U. Le Moigne)

Moyen Âge

Moderne

Le Torp-Mesnil
Le Mesnil-Rury

Contemporain

En juin 2011, la découverte fortuite d'os humains lors du terrassement de deux pavillons au hameau du Mesnil-Rury, au Torp-Mesnil, a été signalée au SRA. Les terrains, qui se situent au carrefour entre la rue de l'Église et la rue du Mesnil, en face de l'ancienne église Saint-Denis présente sur le cadastre napoléonien (parcelle n° 24, section C, ADSM Cote 3P3_2100), se trouvent de l'autre côté de la rue de l'Église. Cet édifice religieux est attesté par les sources écrites dès 1202. Son cimetière semble avoir été utilisé jusqu'au XIX^e siècle, comme en témoignent quelques restes de stèles funéraires épars en surface. De nombreuses inhumations sont visibles dans les parois des deux sous-sols. Plusieurs murs ont également été coupés, ainsi que des sols intérieurs, témoignant d'une occupation bâtie dont le lien avec le cimetière reste inconnu.

Florence CARRÉ
SRA Haute-Normandie

Un projet de lotissement sur la commune du Tréport, au lieu-dit "Chemin des Granges", est à l'origine d'une prescription de diagnostic archéologique.

Les tranchées et fenêtres réalisées dans ce cadre représentent une reconnaissance de 14,73 % de la surface totale de l'emprise concernée soit 29.500 m². Les vestiges mis au jour occupent majoritairement la première partie orientale de l'emprise. Ils se composent d'une sépulture à incinération de la fin de La Tène C2/ début D1 et d'un complexe pouvant correspondre à une *villa* gallo-romaine.

La sépulture à crémation a été mise au jour dans l'angle sud-est de l'emprise et contenait deux vases (une jatte et un pot), un amas osseux accolé à une paire de forces. L'établissement, orienté nord-ouest/sud-est, s'étend sur plus de 10.500 m² en occupant plus de la moitié est de l'emprise. Les vestiges gallo-romains mis au jour comprennent une voirie et plusieurs réseaux de parcellaire s'articulant autour d'un complexe d'enclos fossoyé associé à une série de trois bâtiments en rognons de silex.

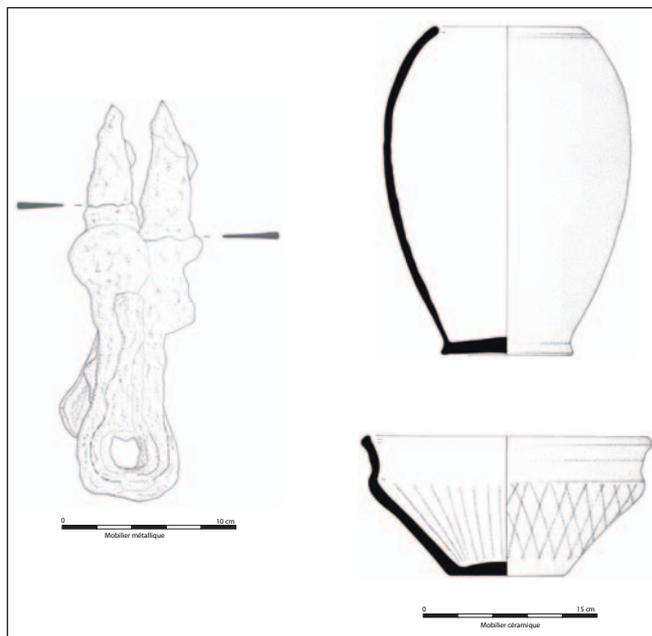
L'un d'entre eux, situé en limite d'emprise, est une très longue construction rectangulaire de plus de 23 m de long et 7 m de large avec deux subdivisions internes espacées de 3,50 m.

Le mobilier céramique est centré sur la transition La Tène D2 / époque gallo-romaine précoce. Certains éléments permettent d'élargir cette fourchette chronologique sur l'ensemble de la phase finale du second âge du Fer et possiblement jusqu'au II^e siècle après J.-C.

L'exploration du site dans le cadre d'une fouille, permettrait d'acquérir un plan d'organisation complet de l'établissement antique avec la trame d'enclos associée au parcellaire figurant dans la partie occidentale du

projet d'intervention. L'importance du site découvert lors de ce diagnostic a peu d'équivalence dans ce secteur du littoral. Il enrichirait grâce à l'apport de toutes les données, les connaissances du paysage archéologique, notamment avec les découvertes de la fin du XIX^e siècle ainsi que récentes, dans cette zone riche en occupations humaines anciennes.

Emmanuel PETIT
INRAP



Le Tréport, Chemin des Granges : mobilier de l'incinération 108 (J.-F. Vacossin)

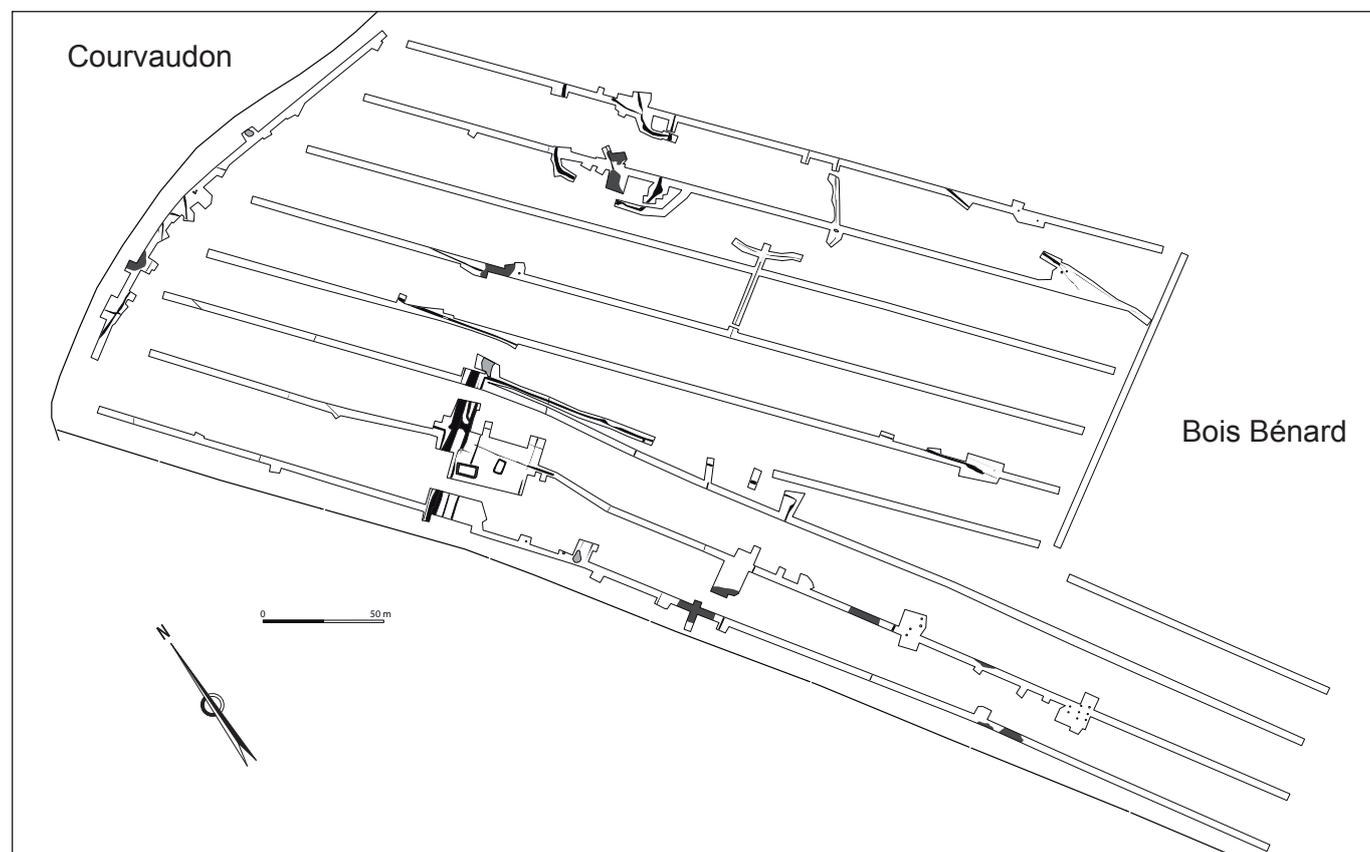
La réalisation de la première tranche du tronçon de l'autoroute A 150 Rouen / Yvetot, a été précédée d'un diagnostic archéologique du 14 février au 13 mai 2011 sur les communes de Roumare, Barentin et Villers-Écalles. Le contexte géologique est essentiellement caractérisé par des plateaux limoneux dont la monotonie est rompue par la vallée de l'Austreberthe dont les versants se composent d'argile à silex et d'un fond de craie blanche à silex (Coniacien).

Comme souvent sur les tracés linéaires, l'impact de

l'A 150 pour la connaissance archéologique n'est pas négligeable. Les investigations ont traversé notamment un secteur de Villers-Écalles, où les données archéologiques sont rares, au lieu-dit "Le Courvaudon". Ce secteur a révélé la présence d'une occupation à l'époque médiévale matérialisée par une voie, deux bâtiments maçonnés de 9 x 5 m et 7 x 4 m, un enclos de 130 x 70 m, au moins un bâtiment sur poteaux de 10 x 7 m ainsi que deux trames parcellaire distinctes à l'intérieur et à l'extérieur de l'enclos.

Les périodes protohistorique et gallo-romaine sont modestement représentées sur l'ensemble du tracé. Elles sont illustrées, pour l'essentiel, par un parcellaire diffus et quelques structures en creux. De nombreux vestiges ne peuvent être rattachés chronologiquement faute de mobilier datant.

Charles LOURDEAU
INRAP



Villers-Écalles, A 150 - tranche 1, Le Courvaudon : vue générale du site (C. Lourdeau)

Paléolithique

Néolithique

Villers-Écalles / Roumare Barentin

A 150 - Section 1 Tranche 2

Protohistoire

Antiquité

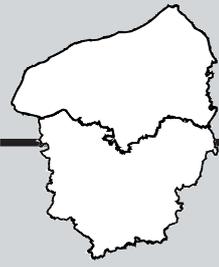
Le diagnostic mené sur 235.100 m² à Roumare, Barentin et Villers-Écalles concerne les zones inaccessibles (boisées) lors de l'opération précédente en 2011, ainsi que des parcelles ajoutées au projet de raccordement autoroutier (A 150).

Deux zones centrées sur l'axe du projet, plus denses en vestiges, se distinguent. La première s'organise, sur la parcelle D 654 à Villers-Écalles, autour d'une grande fosse et de deux suspicions de bâtiments. Les nombreux éléments lithiques et fragments de céramiques laissent supposer une fréquentation de ce site à la période Néolithique final-Bronze ancien.

La seconde zone est localisée sur la commune de Barentin dans la parcelle AZ 375 ; elle est composée d'une fosse polylobée et de 5 fossés dont 4 semblent fonctionner ensemble sans toutefois donner forme à un quelconque enclos. Le mobilier recueilli évoque une fréquentation de La Tène finale au III^e siècle.

Dans la commune de Barentin, sur la parcelle cadastrale ZA 832, nous avons mis au jour une petite fosse isolée que le mobilier date du Bronze final.

Charles LOURDEAU
INRAP

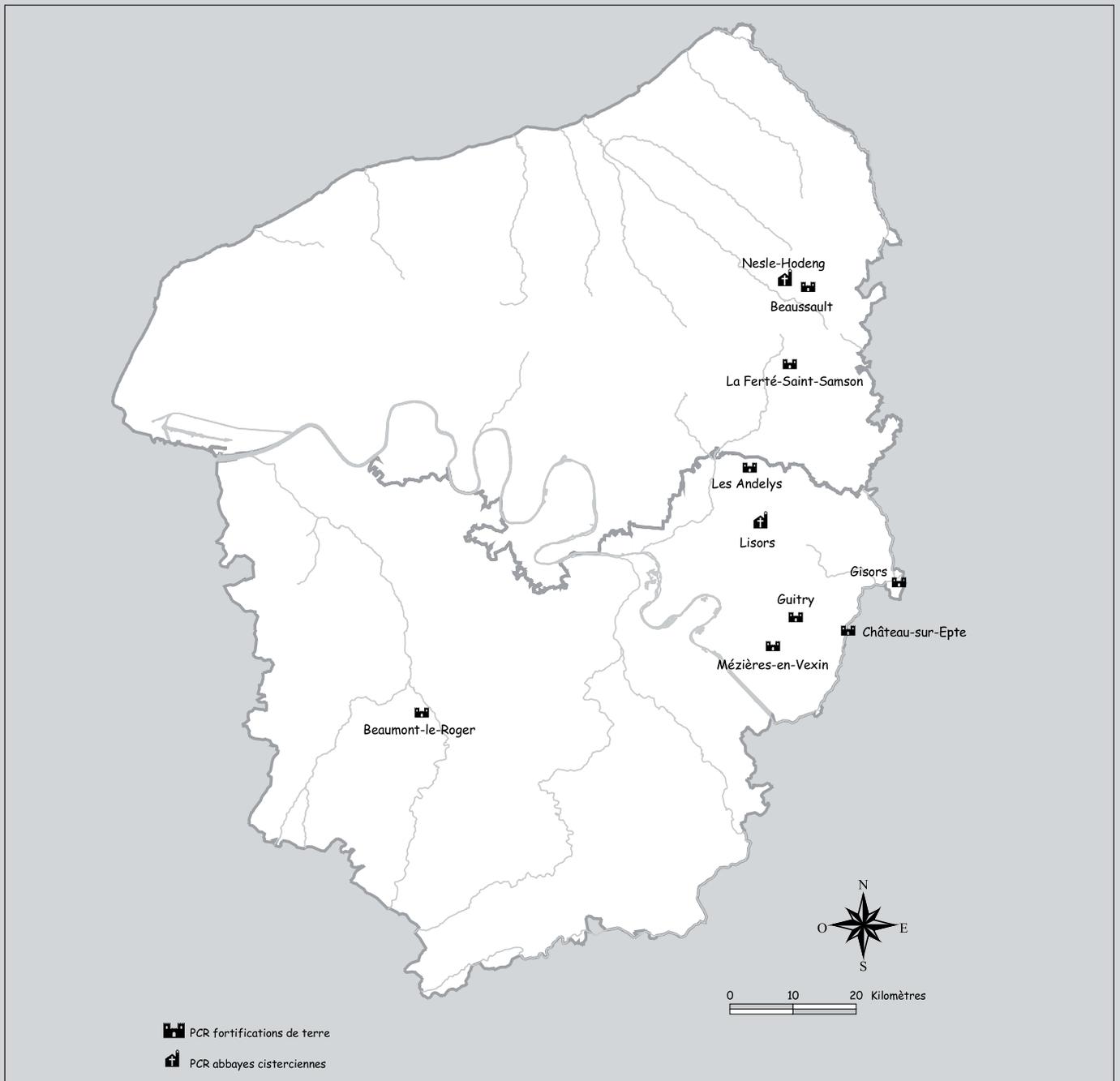


HAUTE-NORMANDIE

Carte des PCR et PT autorisés
en Haute-Normandie

BILAN SCIENTIFIQUE

2011



**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 1

HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	DFS résultats
27 051 009 27 152 002 27 284 084 27 308 002 27 408 015 27 664 002 76 065 003 76 261 001	Les fortifications de terre de Haute-Normandie	Anne-Marie Flambard Héricher <i>SUP</i>	PCR	MED	DFS 2453 <i>Positif</i>
27 370 001 76 459 002	Les abbayes cisterciennes de Haute-Normandie	Jean-Baptiste Vincent <i>SUP</i>	PT	MED	DFS 2556 <i>Positif</i>

**Étude microtopographique
des fortifications de terre
de Haute-Normandie**

Le PCR entrepris depuis 2004 s'est poursuivi en 2011 avec l'étude de 8 sites, ce qui porte à 56 le nombre total de fortifications étudiées. Il s'agit du Château à Beaussault, du Château à Château-sur-Epte, de La Motte à La Ferté-Saint-Samson, des Longues Raies à Gisors, de La Place Verte à Guîtres, de la Petite Gripière à Mézières-en-Vexin, de La Butte-aux-Anglais au Tronquay. Ce sont principalement de petites structures et généralement des ouvrages mal conservés

Responsable du PCR :
Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER

Beaumont-le-Roger (Eure), Mont Saint-Jean
(Coord. Lambert II étendu : X : 486000 ; Y : 2455200)

Le site, placé en rebord du plateau du Neubourg, surplombe la Risle et la ville actuelle de Beaumont-le-Roger. C'est à Roger de Beaumont que l'on attribue la construction du château dont les premières mentions apparaissent au XI^e siècle. Elle aurait été vaincue et détruite par Duguesclin en 1378.

Ce château est composé d'une grande enceinte limitée par la vallée de la Risle au sud-ouest et associée à deux enclos au nord-est et à l'est. L'enceinte irrégulière mesure 115 m de long pour 36 m de large. Elle comporte, au nord, les vestiges d'une tour construite de plain-pied, dont le centre se présente sous la forme d'une butte de 6 m de haut, légèrement creuse en son milieu. La forme du donjon n'est plus discernable parmi les blocs de murs renversés. Vers le sud, l'enceinte forme une cour plane grossièrement rectangulaire accueillant un bâtiment en créneau à son extrémité sud. Une terrasse prolonge la cour au sud-ouest. Malgré les déformations

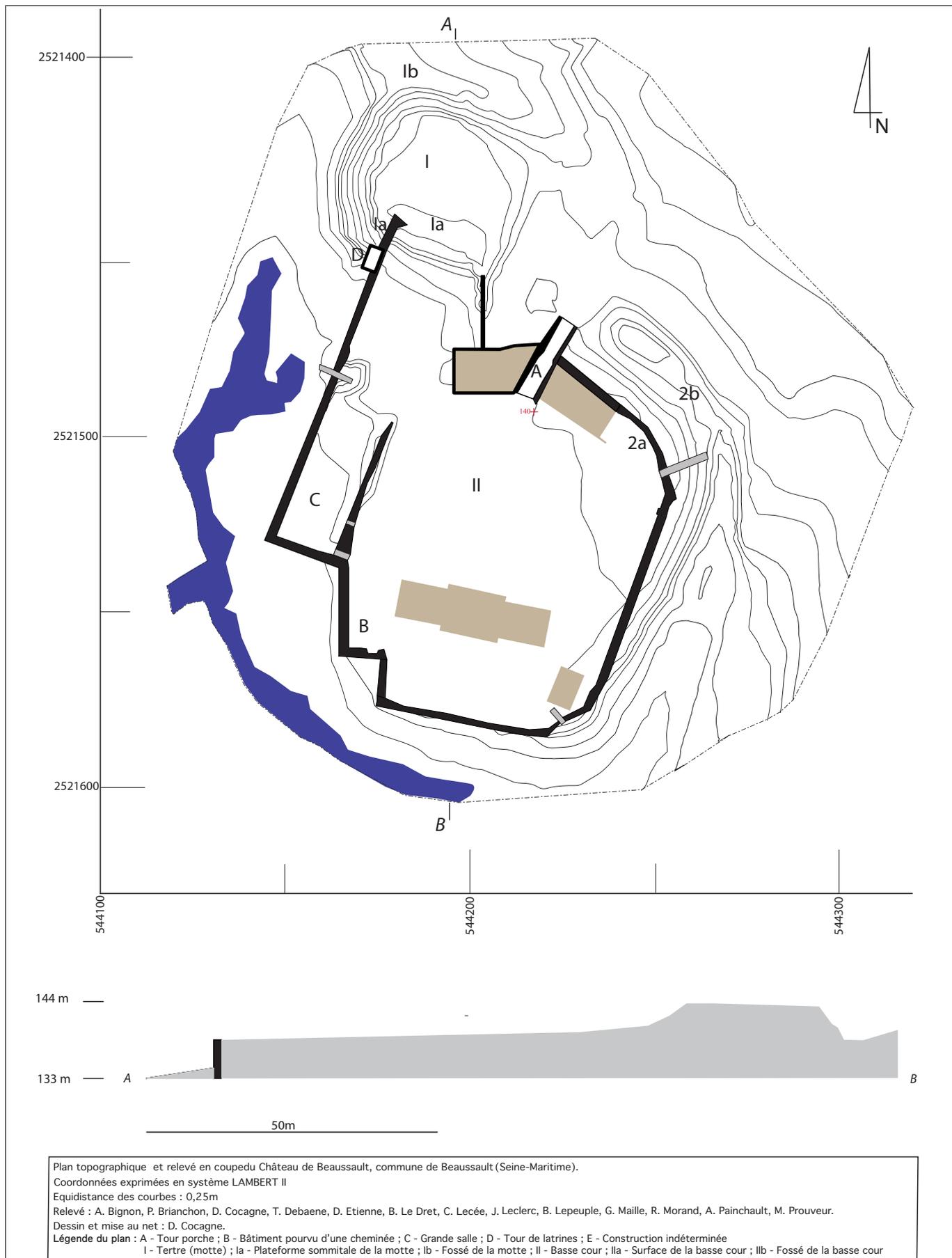
de l'escarpe, la ligne primitive de l'enceinte se retrouve dans la courbure de la contrescarpe du fossé en forme de U qui entoure le château au nord-ouest et au sud. Le reste de l'enceinte est isolé par la pente naturelle du versant où un mur de taille imposante (13 m de large et 5,5 m de haut) se trouve installé à l'aplomb des terrasses du prieuré. Sa base a été renforcée par des piliers de pierre pour éviter qu'il ne s'écroule dans la pente.

La basse cour semi-ovale du château (77 m de long pour 40 m de large) se prolonge vers le sud en un terre-plein plus étroit servant d'accès à la propriété. Elle a conservé son fossé en U au nord, au nord-ouest et au sud-est. Il mesure 9,5 m de large au fond, 9 m de profondeur et 18,5 m d'ouverture. On observe en plusieurs endroits la présence de reliefs perpendiculaires à sa courbe : au nord-est il s'agit d'un talus rectiligne qui semble correspondre à une limite de parcelle ; plus à l'est, un mur est encore conservé en élévation sur quelques mètres. Il pourrait faire partie des fortifications liées à la protection du bourg voisin. À l'ouest, le fossé plonge et rejoint la pente naturelle du rocher. Au sud-est, il est coupé par la route mais se prolonge de l'autre côté pour délimiter et isoler un second enclos.

Beaussault (Seine-Maritime) : Le Château

(Coord. Lambert II étendu : X : 2521400-2521600 Y : 544100-544300)

Le site, localisé en périphérie du village et de l'enclos ecclésial, est implanté à flanc d'un vallon large et peu profond. Il se caractérise par un tertre quadrangulaire partiellement arasé, en position de barrage et un enclos polygonal connexe.



Beaussault, Le Château : plan topographique et relevé en coupe du château (D. Cocagne)

Le tertre mesure 35 x 24,40 m à la base, avec une plateforme sommitale de 29,44 x 22 m. Il est entouré d'un fossé en croissant d'une profondeur maximale de 2,50 m pour une ouverture maximale de 5 m, protégeant la partie nord du tertre. Les élévations sont variables selon le côté observé (de 3 à 8 m). Cela s'explique par la présence d'une vaste plateforme, de 46,8 x 41,6 m au sud de l'enclos principal. Elle est défendue dans sa partie nord-est par un autre fossé en croissant taillé dans le calcaire, d'une profondeur maximale de 5 m pour une largeur en surface de 15 m. Cette plateforme est intégralement close par une succession de murs en moyen appareil de moellons calcaires.

Cinq bâtiments remarquables sont conservés. Une tour porche rectangulaire à étage défend l'accès de l'enclos. Au sud-ouest, un bâtiment à deux niveaux doté d'une cheminée devait avoir une fonction résidentielle. Au nord, un vaste bâtiment quadrangulaire (23,88 x 11,30 m) à trois niveaux présente des aménagements de confort (baies et enduits en faux joint), il s'agit probablement de la grande salle du site. À la limite entre l'enclos et le tertre s'élève une tourelle quadrangulaire à quatre niveaux. Une ouverture d'évacuation percée à la base permet de l'identifier comme tour de latrines. Enfin, un mur et le départ à angle droit d'un second indiquent que la plateforme du tertre comportait vraisemblablement des constructions.

Les sources, peu nombreuses, concernent soit les détenteurs de la seigneurie, soit les éléments remarquables du village. On ne trouve aucune mention dans les textes du site en tant que tel.

Relevé et étude :
Diégo COCAGNE

Château-sur-Epte (Eure) : Le Château

(Coord. Lambert II étendu : X : 550750 ; Y : 2466850)

La fortification de terre bien lisible qui a donné son cadre à un château de pierre à Château-sur-Epte est l'une des fortifications majeures de la vallée. La motte de 13 m de haut avec une plateforme de 20 m de diamètre est complètement entourée d'un fossé de 25 m d'ouverture au-delà duquel se trouvait une levée de terre. La basse cour de 100 m de diamètre était pourvue d'un même dispositif de défense périphérique. La plus grande partie des maçonneries (tour maîtresse, base de la chemise, portes et fragment d'enceinte) sont traditionnellement attribuées au règne d'Henri II Plantagenêt. Une structure antérieure a été mise en évidence, la porte orientale s'appuie sur un dispositif d'accès de 8 m de largeur, partiellement arasé et réemployé dans les bases de l'élévation actuelle. Cette porte donne sur le bourg, aménagé sur une terrasse en contrebas du château et ceint d'un fossé de 15 m d'ouverture.

L'église paroissiale Saint-Martin est excentrée et isolée, 800 m vers le sud, ses abords révèlent une forte concentration de fragments de céramique dont la

période de production s'étale du X^e au début du XII^e siècle. Ils marquent probablement un habitat qui s'est déporté vers le château qui aurait été construit par le roi d'Angleterre Guillaume le Roux, probablement dans le même contexte que celui de Gisors, en 1097. Les sources écrites suggèrent l'attribution de la fondation du bourg à Henri I^{er} Beauclerc, autour des années 1120.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

La Ferté-Saint-Samson (Seine-Maritime) : La Motte (Coord. Lambert II étendu : X : 541400 ; Y : 2509261)

La motte utilise le rebord d'une cuesta de la "boutonnière" du Pays de Bray. Les vestiges assez bien conservés ont été mis en valeur au sein du village et à proximité immédiate de l'église.

Dès le X^e siècle, des mentions du lieu, sous le toponyme de Ferté-en-Bray ou Ferté, apparaissent dans les diplômes. Gautier, fils de Renaud et d'Auberée, y fonde une communauté de chanoines vers 990. En 1037-1045, une charte de Guillaume le Bâtard, confirme la fondation de l'abbaye de Sigy par Hugues de la Ferté qui donne notamment à l'abbaye, l'église de Saint-Samson et Saint-Pierre l'église du château et celle de la Sainte-Trinité hors du château. Le site est alors qualifié de *castrum*. Le chroniqueur Orderic Vital, mentionne la forteresse à plusieurs reprises. En 1151, le site aurait été incendié par Henri II Plantagenêt. À la suite du rattachement de la Normandie à la France, la seigneurie de la Ferté est donnée à la reine Blanche d'Évreux à titre de douaire.

Le site a été aménagé en creusant un fossé dans un relief naturel pour former au sud-est une motte tronconique isolée de sa basse cour qui s'étend vers le nord-ouest. La motte (de 41,5 m de diamètre au sommet pour 83,5 m à la base) est assez régulière et circulaire si l'on exclut la partie sud-ouest qui semble s'être effondrée. Au nord elle semble rattachée à l'enclos de la basse cour, dont un léger fossé la sépare. Au sud-ouest, le fossé creusé dans le rocher est beaucoup plus marqué et prend une forme en V. Il atteint une profondeur maximale de 9 m.

Au nord-ouest du fossé qui la sépare de la motte, la basse cour présente une forme rectangulaire légèrement asymétrique. Elle est bordée à l'ouest par un talus dont le sommet se trouve à la même hauteur que la motte. L'intérieur de l'enclos, plan, a été aménagé pour accueillir l'église Saint-Pierre.

Le village de la Ferté s'est développé majoritairement à l'ouest de l'ensemble fortifié, il se situe dans le prolongement du relief du château et bénéficie de la même élévation. Le tracé courbe de la voie pourrait indiquer en outre la présence d'un bourg fortifié relié à la basse cour du château au sud-ouest. L'ensemble constitue le centre d'un parcellaire concentrique.

Relevé et étude :
Aude PAINCHAULT

Gisors (Eure), Les Longues Raies, Le Fossé du Roi
(Coord. Lambert II étendu : X : 558240 ; Y : 2475382)

Étudié ponctuellement dans le cadre d'une fouille préventive, réalisée par la MADE, dont les principaux résultats ont été présentés dans *Archéologie Médiévale*, (40, p. 190), cet ouvrage de terre en grande partie disparu est le seul du PCR à n'avoir fait l'objet d'aucun relevé topographique. La confrontation des vues aériennes, prospections géophysiques, sondages mécaniques, relevés archéologiques et géomorphologiques, données géologiques et sources historiques a cependant permis de restituer et d'expliquer le tracé du fossé, de retrouver son profil initial, de comprendre et de dater ses différents complements.

Étude :
Gilles DESHAYES

Guitry (Eure) : La Place Verte

(Coord. Lambert II étendu : X : 542,415 ; Y : 2468,930)

Le château de Guitry, cité en 1137, est probablement une ancienne place de la famille de Chaumont-Quitry qui y avait fondé une collégiale, convertie en prieuré dans les années 1030-1040. Sur le terrain, château et prieuré sont mal identifiés. Une lecture étendue de la topographie du site, une butte de sables indurés qui domine les plaines alentours, liée à l'étude de 4 sites de caves médiévales, permet de formuler une hypothèse quant à la localisation du château.

À l'extrémité ouest du cœur de village, la "Place Verte", vide de constructions anciennes, est bordée par un dénivelé supérieur aux pentes naturelles. Elle est aussi partiellement encadrée par une rue courbe dans l'axe de laquelle se trouve un cellier sur deux niveaux. Celui-ci est composé d'une galerie principale qui dessert à un premier niveau une cave rectangulaire bordée de deux cellules (15 m²), puis à un second niveau, inférieur, un couloir encadré de deux paires de deux cellules identiques (20,5 m²) et dont l'extrémité forme une cinquième cellule.

Le décaissement du couloir au niveau bas et le percement d'un espace troglodyte dans la dernière cellule met en évidence un remblai antérieur à la construction de la cave dont l'extrémité butte sur une pente façonnée du terrain naturel. La surface de la cave et la nature du terrain plaident pour une maçonnerie installée dans un espace ouvert, déjà partiellement remblayé. Ajoutée aux anomalies topographiques et parcellaires, cette donnée permet d'envisager un fossé courbe, dont l'ouverture peut être estimée à 15 m, il isole un espace semi-circulaire d'environ 50 m de diamètre. La construction de la cave et du bâtiment qui lui était associé annule ou déprécie certainement la fonction défensive du site. L'architecture de cette cave et un tesson de céramique en contexte stratigraphique orienteraient vers un remblai entre le XIV^e et le XVI^e siècle.

Autour de cette probable haute cour, d'autres enclos ont pu être intégrés à l'espace défendu. Un autre cellier, sur le côté sud de l'église Saint-Pierre, pourrait avoir également été implanté dans un fossé préexistant entourant la totalité de la plateforme naturelle du site.

Relevé et étude :
Gilles DESHAYES et Bruno LEPEUPLE

Le Tronquay (Eure) : La Butte aux Anglais

(Coord. Lambert II étendu : X : 533870 ; Y : 2495290)

La Butte aux Anglais, située sur le plateau, à proximité d'un vallon qui descend vers la vallée de l'Andelle, se trouve en contexte forestier, non loin d'un espace défriché lié à une ferme nommée "La Motte". Le site est composé d'un unique tertre, haut de 2,5 m pour une plate-forme de 15 m de diamètre. Le fossé, inégalement comblé, a une ouverture de 8 m. La motte est éventrée sur son flanc nord-ouest, les parois abruptes du creusement sont révélatrices d'une fouille non documentée plutôt que d'un prélèvement de matériaux. Sans que l'on puisse les lier à l'occupation du site, plusieurs indices témoignent d'une exploitation des grès dont plusieurs blocs affleurent dans la zone. Localement, ce matériau de construction se remarque sur de nombreux édifices attribuables à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Mézières-en-Vexin (Eure) : La Petite Gripière

(Coord. Lambert II étendu : X : 537890 ; Y : 2468930)

Ce site, placé en bordure de plateau et à l'extrémité d'un vallon qui monte depuis la vallée de Seine, est en lisière de la forêt de Vernon, à 1,25 km à l'ouest du village. Il est composé d'une motte de 2 m de hauteur avec une plate-forme de 14 m de diamètre et d'une basse cour ovale de 35 x 55 m. Les fossés, assez largement comblés, isolent intégralement la motte et partiellement la basse cour, également défendue par le départ de pente.

Plusieurs arases de maçonnerie affleurent. Plusieurs témoins d'un mur ceignant la basse cour et un cratère prononcé au sommet de la motte orientent vers une enceinte périphérique. Les données cadastrales de 1837 soulignent la présence d'un parcellaire laniéré associé à un habitat aujourd'hui disparu qui s'étale sous la forme d'un village-rue au terme duquel est implantée la fortification. Mal daté, ce site réunit les caractéristiques de plusieurs fortifications similaires dont l'origine peut être associée à un contexte de défrichement dans la première moitié du XII^e siècle.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

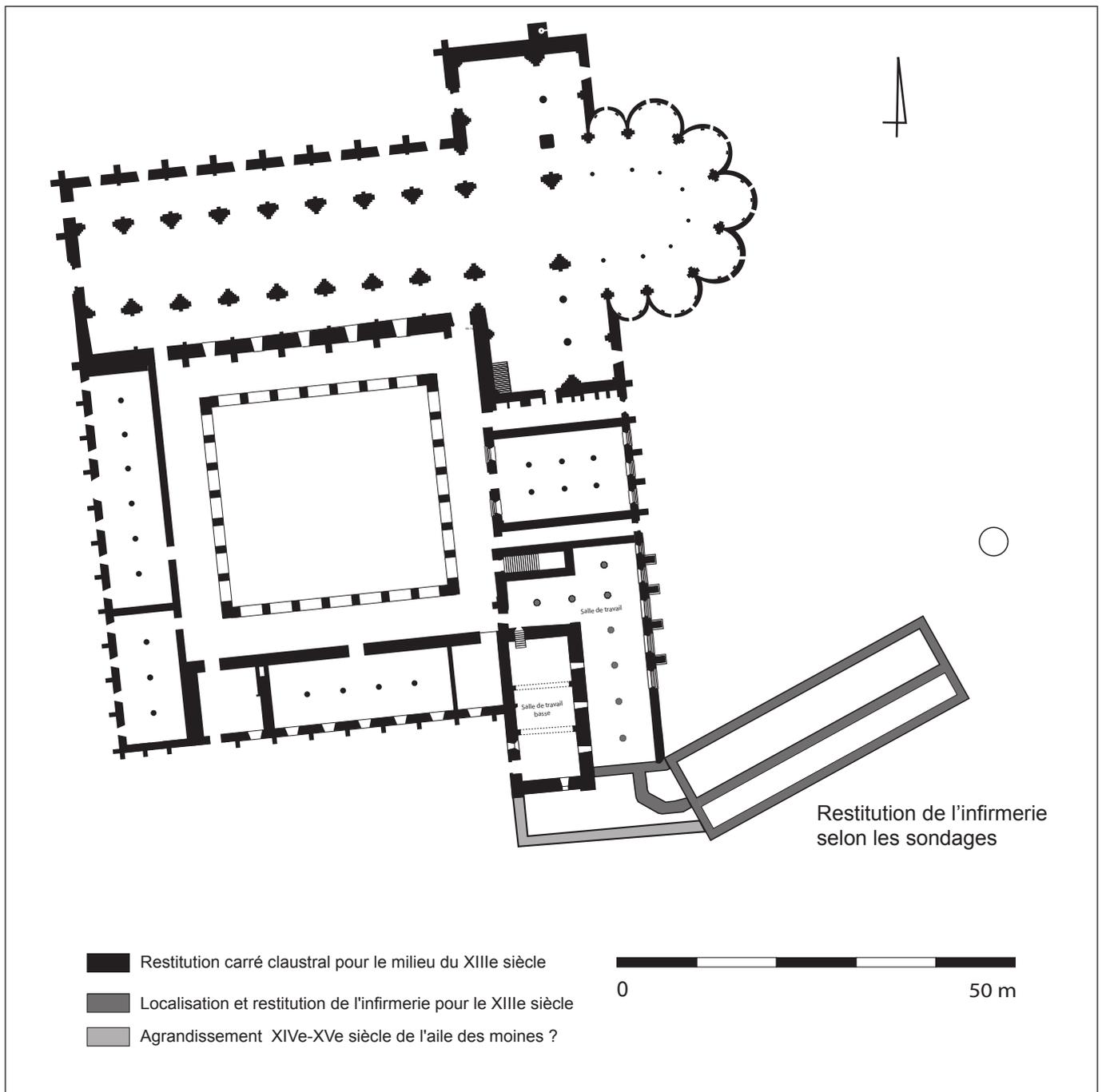
Lisors (Eure) :**Abbaye Notre-Dame de Mortemer**

Dans le cadre d'une thèse sur les abbayes cisterciennes de Normandie, le monastère Notre-Dame de Mortemer a fait l'objet de sondages archéologiques afin de répondre à des problématiques déterminées lors d'une étude prospective poussée. Après de nouvelles recherches globales sur le site, il est évident que des éléments clés comme les vestiges architecturaux, les microreliefs, l'hydraulique ainsi que les sources ont renouvelé d'une part la démarche de recherche mais aussi l'état de la question concernant l'abbaye. L'abbaye de Mortemer, fondation d'Henri 1^{er} Beauclerc de 1134, est rattachée à l'ordre cistercien en 1137. Elle est implantée dans une vallée étroite appelée le Fouillebroc, à proximité du bourg de Lisors. Importante par ses témoins architecturaux, mais aussi par la volonté ducale et seigneuriale locale, le monastère possède une renommée certaine qui fera de lui l'un des rares à essaimer en Normandie (abbayes du Val-Richer et du Valasse). Par une chronique riche en information, il a été possible d'établir une restitution des bâtiments du carré claustral sur une période de plus de 60 ans. Le relevé topographique mais aussi des élévations ont donc permis de retracer le plan des bâtiments et la répartition interne de chaque édifice. Ainsi, des propositions de phasages chronologiques ont pu être établies. Les vestiges de l'abbaye sont importants, le plan complet de l'abbatiale est conservé avec par endroits des élévations importantes comme le pignon du transept nord. L'aile des moines est en partie restituable grâce à des vestiges partiels et à la conservation de la totalité du gouttereau occidental, servant d'appui à une des galeries du cloître. Seul le manoir actuel repose sur l'emplacement de l'aile du réfectoire dont quelques vestiges et certaines sources permettent de déterminer l'organisation interne. Enfin, l'aile des convers a totalement disparu, mais peut être restituée par le cadastre napoléonien qui la délimite. Ainsi, malgré quelques incertitudes, la majeure partie du plan de l'abbaye est restituable avec des données de terrain et/ou textuelles. Le plan général étant plus ou moins attesté, l'ouverture de sondages archéologiques a été motivée par la découverte d'une infrastructure disparue qui, dans le contexte actuel des abbayes cisterciennes, ne possède aucun exemple en élévation : il s'agit des infirmeries monastiques. En effet, l'étude globale réalisée sur le site a permis de déterminer un bâtiment inconnu à l'extrémité sud de l'aile des moines, en connexion, et se développant d'est en ouest. Deux méthodes de recherche ont contribué à cette découverte, l'étude du bâti d'une partie du gouttereau oriental de l'aile des moines et une

prospection géophysique par conductivimètre (EM 31 MK2), déterminant des anomalies électriques de formes rectangulaires. S'appuyant sur des sources du XVII^e siècle qui localisent une infirmerie dans le secteur sud de l'aile des moines dont un pignon fait front à l'étang, il a été possible d'émettre l'hypothèse d'un bâtiment de ce type à cet endroit. Pour le moment, l'appellation infirmerie est encore sujette à caution même si la probabilité est importante, par cette source mais aussi par des exemples dans d'autres régions attestant de la présence de ce type de d'édifice à l'endroit déterminé à Mortemer. Les sondages archéologiques avaient pour but de déterminer la présence ou non d'un bâtiment dans ce secteur, son orientation ainsi que les dimensions probables de cet édifice. Les fenêtres de fouille ont été implantées en fonction des vestiges architecturaux de l'aile des moines, correspondant à la salle de travail. Cette dernière possède les vestiges de grandes baies à meneau gothique, insérées à chaque travée sur toute la longueur de la salle, permettant



Lisors, Abbaye de Mortemer : le pignon oriental de l'infirmerie, vu du nord (J.-B. Vincent)



Lisors, Abbaye de Mortemer : restitution de l'abbaye de Mortemer au XIII^e siècle, et proposition de restitution de l'infirmerie selon les sondages (J.-B. Vincent)

l'apport d'une grande luminosité à l'intérieur de la pièce, sauf pour les deux dernières conçues volontairement sans. Ceci permet d'affirmer la présence d'un bâtiment greffé sur cette partie démunie de baies, englobant le système de porte, l'ensemble dessiné par un solin de toiture à double pan. Malgré des données relatives et incomplètes, une hypothèse de restitution a été réalisée sous réserve d'une fouille plus importante. Le bâtiment n'est pas perpendiculaire à l'aile des moines mais désaxé, formant un angle de 75°, orientant alors le bâtiment en direction du nord-est. Sa longueur est de 33 m si l'on considère qu'il est en contact avec l'aile des

moines, et possède une largeur de 13 m avec au milieu un mur de refend séparant l'espace en deux parties. Le pignon, large d'1,1 m, est construit avec un parement en moyen appareil calcaire chanfreiné sur les faces montrant un évasement de la maçonnerie à la base. Généralement, les arases sont en contact avec un amas extrêmement nivelé et dur composé de mortier, silex et moellons calcaires, pouvant correspondre à un niveau de chantier pour la déconstruction de l'infirmerie, le tout apparaissant sous de fins niveaux de remblais à moins de 0,5 m du niveau actuel. Flanqués à l'angle sud-ouest de l'infirmerie et de l'aile des moines, des

vestiges attesteraient la présence d'un escalier à vis, permettant d'accéder aux étages de l'infirmerie depuis le rez-de-chaussée, en connexion avec l'étage de l'aile des moines. Ainsi, du point de vue de l'organisation spatiale des édifices, les deux bâtiments seraient en connexion avec un système de passage entre les deux étages mais aussi au rez-de-chaussée. Connecté, et dans le prolongement de l'escalier se développant vers le sud, un mur délimiterait une extension de l'aile des moines, déterminé par un type de parement que l'on retrouve sur certains murs de clôture et sur le colombier de l'abbaye, pouvant être assimilé à une période autour du XIV^e-XV^e siècle. Enfin, un dernier sondage, au pied d'un des contreforts de l'aile des moines au niveau présumé du retour d'un des gouttereau de l'infirmerie, a mis au jour un riche dépotoir. Le mobilier découvert est avant tout moderne allant du XV^e au XVIII^e siècle, avec des séries de coquemars à pâte rouge, caractéristiques de la Picardie, mais aussi beaucoup de grès du Beauvaisis. Le type de vaisselle représenté est divers : pichets-cruches, pots à onguent, belle vaisselle de table glaçurée verte à pâte blanche comme des assiettes, et réchauffoir avec des décors anthropomorphes. Loin de retracer toute la vie de l'abbaye, ce dernier sondage atteste de l'utilisation en milieu monastique de certaines vaisselles mais aussi de l'influence et de la provenance des céramiques. Au vu des éléments découverts, qui restent à approfondir, une fouille plus importante sur le secteur de l'infirmerie doit être envisagée afin de compléter une documentation archéologique lacunaire dans l'étude de ce type d'édifice. Les infirmeries sont à ce jour peu documentées, malgré la place prépondérante de cette fonction dans le milieu monastique cistercien, concernant la gestion humaine et les questions relatives à l'hygiène. Ces bâtiments périphériques aux ailes conventuelles sont généralement connus, mais très peu localisés à cause d'une implantation plus ou moins aléatoire et non transposable à chaque site. Ainsi, la position et l'insertion de l'infirmerie par rapport à l'aile des moines entrent dans des problématiques de la spatialisation et l'organisation monastique.

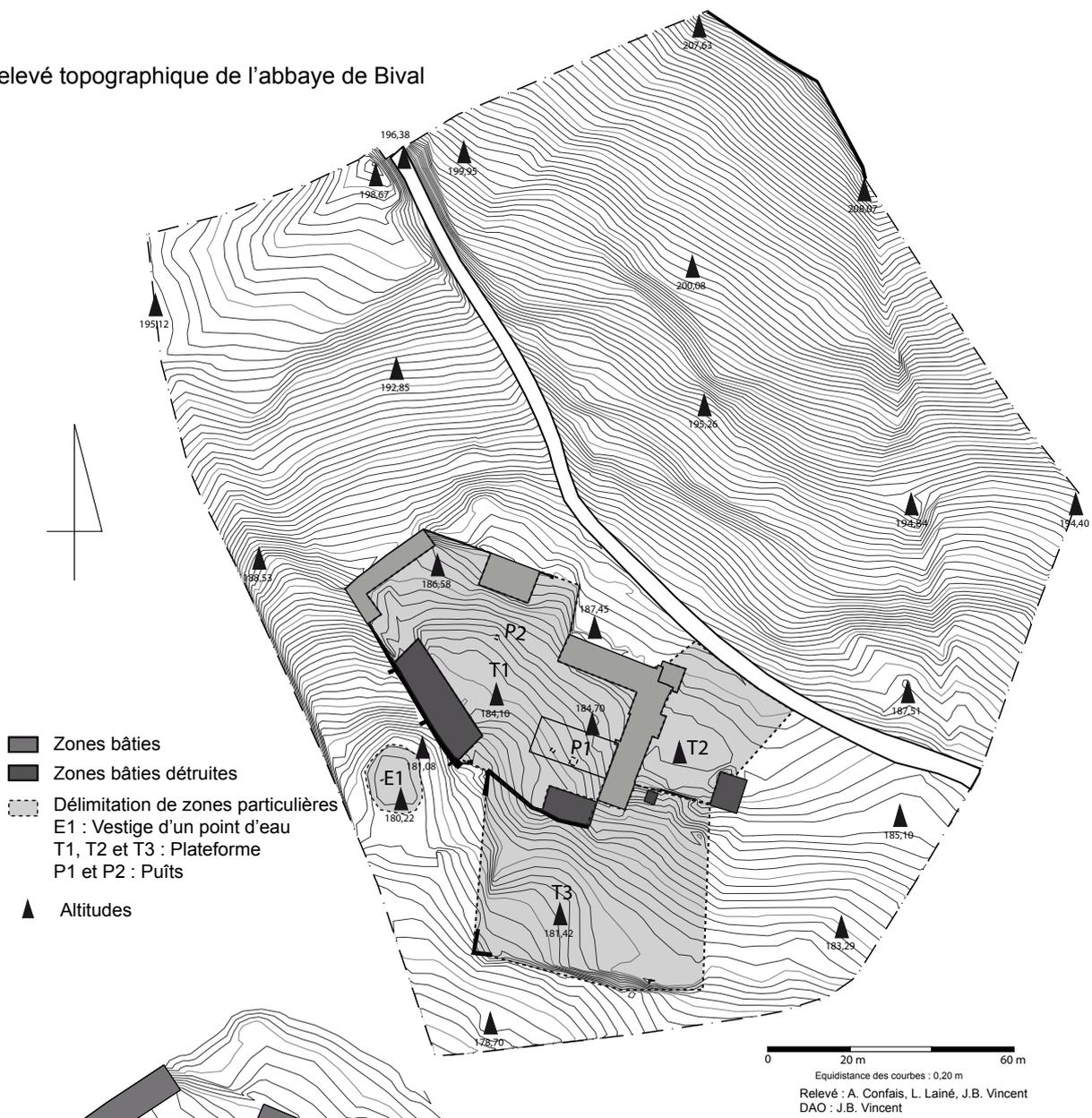


Lisors, Abbaye de Mortemer : réchauffoir du XVI^e siècle retrouvé en contexte de dépotoir au pied du gouttereau de l'aile des moines (J.-B. Vincent)

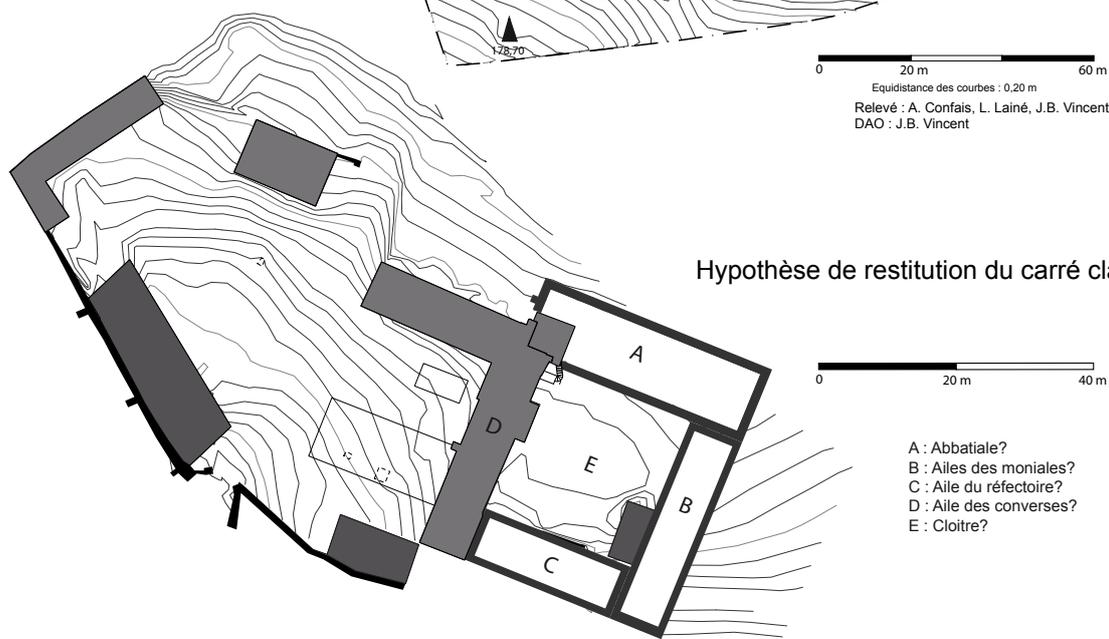
Nesle-Hodeng (Seine-Maritime) : Abbaye de Bival

Éloigné d'environ 5 km à l'est de la commune de Nesle-Hodeng, le site monastique de Bival est implanté dans un vallon perpendiculaire à celui de la Béthune, loin de toute habitation. Son histoire, son fonctionnement et son implantation en font une entité monastique très particulière dans le monde cistercien normand. L'abbaye de Beaubec, maison-mère de Bival, est fondée en 1127 par Hugues IV de Gournay qui choisit le nouvel ordre privilégié par les seigneurs anglo-normands, Savigny localisée dans le Val-Mortain à la croisée du Maine, de la Normandie et de la Bretagne. Beaubec reçoit de la part du seigneur de Gournay grand nombre de libéralités ainsi que des biens fonciers dans une grande partie du pays de Bray. De ces terres, naît le prieuré de Bival. Le système prieural, qui est le fonctionnement adopté par Savigny pour la gestion des maisons féminines, est mixte avec une gestion du temporel par des moines de Beaubec et une vie spirituelle gérée par les nonnes. Ainsi, l'entité monastique est à la fois économique, spirituelle et doit répondre à l'appel de la population locale dans l'apport de soins et d'aumônes. Ce fonctionnement est attesté sur d'autres sites comme le prieuré de Villers-Canivet près de Falaise dans le Calvados, ou celui des Blanchés près de Mortain dans la Manche. Toutefois, à Bival, une branche particulière indépendante de Beaubec et sous la tutelle directe de l'archevêque de Rouen voit le jour et essime d'autres prieurés comme Notre-Dame de Bondeville en 1153, Saint-Saëns en 1167 ou encore Saint-Aubin vers 1200. Le prieuré est ainsi promu abbaye à partir de 1175. Alors que cette maison devient cistercienne lors de l'intégration de Savigny en 1147 à l'ordre de Cîteaux, Bival ne possède pourtant en rien les caractéristiques propres des abbayes cisterciennes. Bien qu'elle devienne une sorte de maison-mère pour les sites féminins savigniens du diocèse de Rouen, elle reste un site mineur par sa taille et son implantation comparativement à ses filles, ceci étant visible malgré un manque de données architecturales et archéologiques sur le site. Afin d'étudier son système d'implantation et son architecture, un relevé topographique a été réalisé pour identifier tous les vestiges médiévaux encore en élévation, et relever les microreliefs du site. Plusieurs éléments ont ainsi pu être mis en évidence malgré un site clairement ravagé, encore récemment avec la destruction il y a quelques décennies du seul bâtiment médiéval en élévation qui devait correspondre à une grange. Flanquée sur le versant nord-ouest, l'abbaye avec tous ses bâtiments se positionne sur une sorte de petit promontoire artificiel de très petite taille d'environ 3 000 m². À l'intérieur de ce complexe, une série de terrasses permet de localiser des zones bâties, ce qui est corrélée par des éléments architecturaux bien spécifiques. Actuellement, une maison d'habitation en forme de "L", construit peu de temps avant la Révolution Française, est le témoin des réhabilitations

Relevé topographique de l'abbaye de Bival



Hypothèse de restitution du carré claustral



Nesle-Hodeng, Abbaye de Bival : relevé topographique de l'abbaye Sainte-Madeleine et hypothèse de restitution du carré claustral (J.-B. Vincent)



Nesle-Hodeng, Abbaye de Bival : vue générale du site prise au nord. Au premier plan, bâtiment du XVIII^e siècle (J.-B. Vincent)

modernes de l'abbaye. La configuration du bâtiment est trompeuse, pouvant laisser penser à un cloître avec le bâtiment actuel comme délimitation d'au moins deux travées. Contre toute attente, et déterminés avec les quelques vestiges architecturaux, le cloître et les bâtiments conventuels se développeraient de l'autre côté de l'édifice. Ceci est attesté par les vestiges d'un porche identifié comme celui de l'abbatiale, ainsi qu'un angle du cloître. De cette manière, nous déterminons le carré conventuel à l'ouest de l'actuel bâtiment, avec à l'est le secteur économique attesté par les vestiges d'une porte monumentale dans la clôture, ainsi que l'arase des murs de la grange démolies récemment. La réalisation d'une restitution est dans ce cadre très hypothétique mais envisageable. Tout du moins, les dimensions du cloître sont vérifiées par les quelques vestiges sur le gouttereau ouest du bâtiment actuel, servant antérieurement d'appui à une galerie du cloître d'environ 23 m de côté. L'orientation du cloître permet donc de développer quelques hypothèses concernant les bâtiments : au nord l'abbatiale, à l'est l'aile des moniales, au sud l'aile du réfectoire et enfin, à l'emplacement du bâtiment actuel, l'aile des converses, qui de surcroît possède en sous-sol une cave datée au moins du XIV^e siècle, qui a fonction de stockage. Quant à son implantation, l'abbaye possède une originalité flagrante pour un lieu cistercien, il s'agit du manque d'approvisionnement en eau. Aucune source, ni la présence de reliefs particuliers comme des cavités hydrologiques ne sont attestés. Seuls des puits présents dans la cour de l'abbaye font office d'approvisionnement. L'abbaye de Bival a subi les vicissitudes du temps, elle ne possède pas par ailleurs de protection juridique et connaît donc des destructions dues aux aménagements agricoles qui nivellent les sols alentours mais aussi aux possibles travaux d'aménagements immobiliers autour des bâtiments actuels.

Jean-Baptiste VINCENT
 Université de Rouen - GRHIS
 Université de Caen - CRAHAM - UMR 6273



Nesle-Hodeng, Abbaye de Bival : détail d'architecture à l'angle nord du bâtiment moderne, représentant le piédroit et contrefort d'angle de l'entrée de l'abbatiale ? (J.-B. Vincent)

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

HAUTE-NORMANDIE

Bibliographie

Généralités & études diachroniques

AUBRY Bruno, WATTÉ Jean-Pierre, 2011 - "Les origines de l'archéologie préventive en France et en Haute-Normandie". *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des amis du Muséum du Havre*, 97, p. 107-112.

BERRANGER Marion, LEPERT Thierry, 2011 - "Aubevoye (Eure), analyse géoarchéologique d'un petit affluent de la Seine". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 219-228.

FAJON Philippe, 2011 - "Archéologie(s) environnementale(s) en Haute-Normandie : contexte et propositions pour des disciplines à développer". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 201-207.

GUILLOT Bénédicte, 2011 - "Rouen, 29-35 rue aux Ours (Seine-Maritime). Premiers résultats des fouilles préventives". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 85-88.

HOFFSUMMER Patrick (dir.), TOUZÉ Rachel (coord.), PARISSET Jean-Daniel, MAYER Jannie, FÉRAULT Marie-Agnès (dir. éd.),

2011 - *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle : Grand-Ouest de la France : typologie et évolution, analyse de la documentation de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine*. Turnhout : Brepols, xxviii-385 p.

KLIESCH Frédéric, 2011 - "Les débuts de l'archéologie préventive en Haute-Normandie : l'exemple d'Évreux, 1832-2010". *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des amis du Muséum du Havre*, 97, p. 113-125.

LE BORGNE Véronique, LE BORGNE Jean-Noël, DUMONDELLE Gilles, 2011 - "L'archéologie aérienne dans le département de l'Eure en 2008 et 2009". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 189-194.

LEQUOY Marie-Clotilde (textes réunis par), 2011 - *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, 244 p.

MOUCHARD Jimmy, 2011 - "Aizier (Eure), géoarchéologie d'un paléoport estuarien". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 209-218.

PEYRAT François, 2011 - "La construction, dans la nature, des structures chauffantes en argile : le cas particulier du bas fourneau de Forges-les-Eaux". *Haute-Normandie*

Archéologique, 15, p. 9-18.

PITTE Dominique, 2011 - "Archéologie et monuments historiques : trente ans de pratique en Haute-Normandie (1980-2010)". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 195-200.

ROUDIÉ Nicolas, HONORÉ David, 2011 - "Honguemare-Guenouville "ZAC du Roumois" et "A 28, le Hameau du Pin" (Eure). Premiers bilans des opérations archéologiques". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 105-122.

SAN JUAN Guy (dir.), 2011 - *Bilan scientifique Haute-Normandie 2002*. Le Petit-Quevilly : SRA de Haute-Normandie, 88 p.

SAN JUAN Guy (dir.), 2011 - *Bilan scientifique Haute-Normandie 2007*. Le Petit-Quevilly : SRA de Haute-Normandie, 176 p.

SECHI Serafina, SEBAG David, LAIGNEL Benoît, LEPERT Thierry, FROUIN Millena, DURAND Alain, 2011 - "Histoire de la sédimentation détritique des derniers millénaires dans la basse vallée de la Seine". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 229-240.

SOREL Patrick, 2011 - "Le moulin de l'Arbalète sur la Scie : commune de Saint-Maclou-de-Folleville, Seine-Maritime". *Haute-Normandie Archéologique*, 15, p. 75-80.

WATTÉ Jean-Pierre, 2011 - "Utilisation de colorant rouge dans les gisements préhistoriques de Seine-Maritime". *Annales du Patrimoine de Fécamp*, 18, p. 6-13.

WATTÉ Jean-Pierre, GUYARD Laurent, 2011 - "Étude du matériel lithique recueilli lors de l'opération de diagnostic du contournement routier de Gisors". *Haute-Normandie Archéologique*, 15, p. 19-33.

WATTÉ Monique, avec la coll. de VINCENT Thierry, 2011 - "Michel Hardy : de la Normandie au Périgord, un préhistorien catholique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle". *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des amis du Muséum du Havre*, 97, p. 85-106.

Paléolithique

AUBRY Bruno, TOMANN Aminthe, BIARD Miguel, BÉMILLI Céline, SANTIAGO-LARA Valérie, TESSIER Vincent, PETIT Pauline, HONORÉ David, 2011 - "Une occupation du Tardiglaciaire, Alizay-Igoville (Eure)". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 9-24.

BIARD Miguel, HINGUANT Stéphan (dir.), BEURION Claire, DELOZE Valérie, FORRÉ Philippe, SELLAMI Farid, 2011 - *Le bivouac préhistorique du Buhot à Calleville (Eure). Caractérisation d'un assemblage lithique lamino-lamellaire de la fin du Paléolithique supérieur*. Paris : CNRS/INRAP, 158 p.

CLIQUET Dominique, 2011 - *Les premiers hommes en Normandie*. Bayeux : OREP, 47 p.

Mésolithique

GHEQUIÈRE Emmanuel, 2011 - *Les derniers chasseurs-cueilleurs en Normandie*. Bayeux : OREP, 47 p.

Néolithique

ACHARD-COROMPT Nathalie, AUXIETTE Ginette, FROMONT Nicolas, GHEQUIÈRE Emmanuel, GIAZZON David, KASPRZYK Michel, MARCIGNY Cyril, RIQUIER Vincent, 2011 - "Les fosses à profil "en V-Y-W" / Schlitzgruben : retour sur une énigme". In, BOSTYN Françoise, MARTIAL Emmanuelle, PRAUD Ivan (dir.), *Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie. (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 28), p. 549-558. [Site de Saint-Just (27)].

BOSTYN Françoise, COLLET Hélène, 2011 - "Différencier les armatures de flèches du Chasséen et du Michelsberg en Bassin parisien". In, BOSTYN Françoise, MARTIAL Emmanuelle, PRAUD Ivan (dir.), *Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie. (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 28), p. 349-363. [Site de Saint-Pierre-d'Autils (27)].

GILIGNY François, BOSTYN Françoise, COUDERC Jérémie, et al., 2011 - "Production and diffusion of axes in the Seine valley". In, Davis V. et Edmonds M. (éd.), *Stone axe studies*, vol. 3. Oxford : Oxbow Books, p. 149-166.

HACHEM Lamys, 2011 - "Les faunes du Néolithique moyen dans le nord de la France : bilan et pistes de recherches". In, BOSTYN Françoise, MARTIAL Emmanuelle, PRAUD Ivan (dir.), *Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie. (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 28), p. 313-329. [Site de Louviers (27)].

PROST Dominique, BIARD Miguel, 2011 - "Réflexion sur les armatures de flèches néolithiques et les activités cynégétiques : l'exemple du Cerny en Haute-Normandie". *Haute-Normandie Archéologique*, 15, p. 35-41.

PROST Dominique, LANGEVIN Olivier, LUCQUIN Alexandre, MARCH Ramiro Javier, VERDIN Pascal, avec la coll. de LÉPINAY Denis, 2011 - "Le site néolithique récent-final de "La Garenne" à Gaillon (Eure) et ses structures de combustion". In, BOSTYN Françoise, MARTIAL Emmanuelle, PRAUD Ivan (dir.), *Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie. (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 28), p. 221-248.

BILLARD Cyrille, 2011 - "Les sépultures individuelles campaniformes de Normandie". In, SALANOVA L., TCHÉRÉMISSINOFF Y., ALLARD P., BILLARD C., BLAISE É., et al. (dir.), 2011 - *Les sépultures individuelles campaniformes en France*. Paris : CNRS (Gallia Préhistoire ; suppl. 41), 238 p.

WATTÉ Jean-Pierre, DAUDIER Jacques, 2011 - "Deux nouvelles haches polies provenant des minières de Ri (Orne) découvertes en Haute-Normandie". *Haute-Normandie Archéologique*, 15, p. 43-47.

Âge des Métaux

ADRIAN Yves-Marie, 2011 - "Une ferme gauloise et gallo-romaine à Isneauville - Saint-Martin-du-Vivier (Seine-Maritime). Premiers résultats de la fouille de la zone A". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 69-76.

KLIESCH Frédéric, 2011 - "La nécropole de l'âge du Bronze final II-III d'Acquigny au lieu-dit Les Diguets (Eure)". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 25-44.

LUKAS Dagmar, LECLER-HUBY Élisabeth, ZAOUR Nolwenn, et al. 2011 - "Les occupations laténiennes et antiques de Heudebouville (Eure) : Premiers résultats de la fouille préventive menée en 2009 à

l'Écoparc 2 (tranche 1)". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 55-67.

MICHEL Myriam, 2011 - "Le site de Sandouville "Route du Vachat" (Seine-Maritime)". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 45-54.

MICHEL Myriam, avec la coll. de DEMAREST Mélanie, HANOTTE Alice et ROUSSEL Faustine, 2011 - "Fontaine-La-Mallet 'Les Monts Trottrins' (Haute-Normandie), une petite nécropole de la fin de La Tène", *Haute-Normandie Archéologique*, 15, Rouen, p. 49-64.

Antiquité

ADRIAN Yves-Marie, 2011 - "Une ferme gauloise et gallo-romaine à Isneauville - Saint-Martin-du-Vivier (Seine-Maritime). Premiers résultats de la fouille de la zone A". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 69-76.

DARMON Jean-Pierre, 2011 - "Nature et fonction du décor domestique". In, BALMELLE Catherine, ERISTOV Hélène, MONIER Florence (textes réunis par), *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge : mosaïque, peinture, stuc*. Bordeaux : Éditions de la Fédération Aquitania, p. 359-375. [Site de Lillebonne (76)].

DOYEN Jean-Marc, HANOTTE Alice et MICHEL Myriam, avec la coll. de DEMAREST Mélanie, LEBIS Frédéric et MALETTE Chloé, 2011 - "Le sanctuaire antique d'Authevernes Les Mureaux (Eure, France) : contextes monétaires gaulois et romains précoces de Haute-Normandie". *Journal of Archaeological Numismatics*, 1. Bruxelles : Centre d'Études Numismatiques, p. 77-140.

GUILLIER Gérard, 2011 - "La grande villa d'Aubevoye "Le Chemin Vert" (Eure). Premières données de terrain". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par)

Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 77-83.

GUYARD Laurent, BERTAUDIÈRE Sandrine, CORMIER Sébastien, 2011 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure). Résultat de la campagne 2009". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 89-94.

HARTZ Cécile, 2011 - "Les habitations de l'agglomération antique du Vieil-Évreux (Eure). Données de la campagne de fouille 2009". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 95-104.

HERVÉ-MONTEIL Marie-Laure, LUKAS Dagmar, MONTEIL Martial, DIETSCH-SELLAMI Marie-France, et al., 2011 - "La viticulture dans l'ouest et le nord-ouest de la Gaule Lyonnaise : les pressoirs de Parville (Eure) et de Piriac sur Mer (Loire-Atlantique)". *Gallia*, 68/1, p. 163-214.

LUKAS Dagmar, LECLER-HUBY Élisabeth, ZAOUR Nolwenn, et al., 2011 - "Les occupations laténiennes et antique de Heudebouville (Eure) - Premiers résultats de la fouille préventive menée en 2009 à l'Écoparc 2 (tranche 1)". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 55-67.

VIBERT-GUIGNUE Claude, 2011 - "Cartographie de décors peints et stuqués découverts *in situ* sur du bâti antique en Gaule". In, BALMELLE C., ERISTOV H., MONIER F. (textes réunis par), *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge : mosaïque, peinture, stuc*. Bordeaux : Éditions de la Fédération Aquitania, p. 199-211. [Sites de Seine-Maritime].

Moyen Âge

CARPENTIER Vincent, 2011 - "Les Vikings en Normandie : archéologie

d'un paradoxe identitaire". *Dossiers d'Archéologie*, 344, p. 72-77.

CARRÉ Florence (dir.), ADRIAN Yves-Marie, ZAOUR Nolwenn, MOESGAARD Jens-Christian, DEVILLERS Sophie, 2011 - *L'archéologie en Haute-Normandie. Bilan des connaissances : tome 1 : Le haut Moyen Âge*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, 207 p.

CARRÉ Florence, RUAS Marie-Pierre, YVINEC Jean-Hervé, MARCOUX Nancy, 2011 - "Le site rural de Porte-Joie (Eure) : des espaces particuliers au sein de l'habitat du haut Moyen Âge ?". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 145-146.

DEBAENE Tanguy, 2011 - "Vieux-Conches (Eure), un site castral et son environnement (XI^e-XVIII^e siècle)". *Archéologie Médiévale*, 41, p. 49-75.

DESHAYES Gilles, avec la coll. de BERRANGER Marion, CAMBOU David, CORMIER Sébastien, NIEL Cécile, THÉOLAS Delphine, TRUC Marie-Cécile, WARMÉ Nicolas, 2011 - "L'habitat et la nécropole du haut Moyen Âge du lieu-dit Le Moulin Vaquet à Honguemare-Guenouville (Eure) : un "village prénormand" du plateau du Roumois. Premiers résultats de la fouille". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 123-138.

DRIEU Marine, 2011 - "Poses (Eure) : la nécropole mérovingienne. L'apport de l'étude des éléments de ceinture". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 139-144.

DUVERNOIS Bruno, 2011 - "Harfleur (Seine-Maritime), la Porte de Rouen. Résultat des recherches de 2006 à 2009". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen

et du Havre, p. 157-164.

ÉPAUD Frédéric, 2011 - "La grange de la commanderie Sainte-Vaubourg du Val-de-la-Haye, Seine-Maritime". In, HOFFSUMMER P. (dir.), *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle : Grand Ouest de la France : typologie et évolution, analyse de la documentation de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine*. Turnhout : Brepols, (Architectura Medii Aevi ; 5) p. 261-267.

ÉPAUD Frédéric, avec la coll. de VINCENT Jean-Baptiste, 2011 - "La cuisine de l'abbaye cistercienne de Bonport (Pont-de-l'Arche, Eure)", *Bulletin Monumental*, 169/2. Paris : Société française d'archéologie, p. 99-113.

GUYARD Laurent, 2011 - "Gisors, Neaufles-Saint-Martin (Eure). Diagnostic préalable au contournement nord-ouest de Gisors". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 147-156.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, 2011 - "Eure. Verneuil-sur-Avre : recherches sur l'habitat médiéval en pierre en milieu urbain". *Bulletin Monumental*, 169-2. Paris : Société française d'archéologie, p. 145-148.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, 2011 - *La frontière normande de l'Avre de la fondation de la Normandie à sa réunion au domaine royal (911-1204) : évolution de la maîtrise militaro-économique d'un*

territoire frontalier. Mont-Saint-Aignan : Publications universitaires de Rouen et du Havre, 450 p.

MESQUI Jean, 2011 - *Les seigneurs d'Ivry, Bréval et Anet aux XI^e et XII^e siècles : châteaux et familles à la frontière normande*. Caen : Société des Antiquaires de Normandie, vi-410 p.

MESQUI Jean, 2011 - "La Tour des Archives et le fort des Tourelles de Vernon (Eure) : deux édifices royaux exceptionnels édifiés vers 1200". *Bulletin Monumental*, 169/4, p. 291-318.

VINCENT Jean-Baptiste, 2011 - "Les cisterciens en Normandie". *Histoire antique et médiévale*, HS 28, Août 2011 : Les Normands, de la Normandie au royaume de Sicile, p. 48-50.

WATTÉ Jean-Pierre, REMY-WATTÉ Monique, DUVERNOIS Bruno, 2011 - "Harfleur (Seine-Maritime) : un atelier de taille de pavés en silex du XV^e siècle, étude technologique". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 177-188.

Époques Moderne & Contemporaine

ARRIBET-DEROIN Danielle, 2011 - "The sixteenth century blast furnace and finery forge of Glinet at Compainville (Normandy, France) : archaeological study". In, HAUPTMANN A., MODARRESSI-

TEHRANI D. et PRANGE M. (dir.), *Metalla. International Conference Archaeometallurgy in Europe III. Abstracts*. Bochum : Bergbaumuseum, p. 71-72.

CALDERONI Paola, LECLER-HUBY Élisabeth, 2011 - "Un atelier de potier périurbain du milieu du XVI^e siècle à Louviers (Eure)". In, BOCQUET-LIÉNARD A., FAJAL B. (dir.), *À propo[t]s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest autour des XIV^e-XVI^e siècles*. Caen : CRAHM, p. 77-92.

CAMUSET Jean-Louis, 2011 - "Les graffiti de la Grotte du sabotier à Ivry-la-Bataille (Eure)". *Subterranea : bulletin de la Société Française d'Etude des Souterrains*, 160, décembre 2011, p. 126-137.

CAMUSET Jean-Louis, 2011 - "Les graffiti de la Grotte du sabotier à Ivry-la-Bataille (Eure)". *Haute-Normandie Archéologique*, 15, p. 65-73.

LEBRASSEUR Ophélie, 2011 - "Les ossements animaux du site de la Porte de Rouen, Harfleur (Seine-Maritime) - Résultats préliminaires de l'étude de la faune et conclusions relatives à l'alimentation et l'économie des XV^e et XVI^e siècles". In, LEQUOY M.-C. (textes réunis par) *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 165-176.

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

HAUTE-NORMANDIE

Index chronologique

Paléolithique

Alizay Le Port au Chanvre, tranche 1	p. 19
Saint-Pierre-lès-Elbeuf Le Mont Énot	p. 87
Tourville-la-Rivière La Fosse Marmitaine	p. 6
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, sect° 1, T2	p. 92

Mésolithique

Alizay Le Port au Chanvre, tranche 1	p. 19
Fleury-sur-Andelle La Côte des Monts	p. 31
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, sect° 1, T2	p. 92

Néolithique

Alizay Le Port au Chanvre, tranche 1	p. 19
Assigny 10 rue des Prairies	p. 67
Aubevoye RD 65	p. 24
Cauverville-en-Roumois Les Morisses	p. 28
Fleury-sur-Andelle La Côte des Monts	p. 31
Louviers Chemin des Fontenelles	p. 37
Manéhouville / Anneville-sur-Scie / Sauqueville RN 27p. 82	

Âge du Bronze

Cauverville-en-Roumois Les Morisses	p. 28
Garennes-sur-Eure Route de Bueil, Les Haies Mathieu	p. 34
Louviers Rue des Oiseaux	p. 38
Pierreval Ricarmesnil	p. 83
Val-de-Reuil Le Cavé, zone B	p. 46

Âge du Fer

Aubevoye RD 65	p. 24
Cauverville-en-Roumois Les Morisses	p. 28
Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon	p. 28
Dieppe Le Val d'Arquet	p. 72
Estouteville-Écalles Route de Buchy, Moulin d'Écalles	p. 72
Fleury-sur-Andelle La Côte des Monts	p. 31
Houpeville Rue Paul Langevin (diagnostic)	p. 78
Houpeville Rue Paul Langevin (fouille)	p. 80
Louviers Rue des Oiseaux	p. 38

Manéhouville / Anneville-sur-Scie / Sauqueville RN 27p. 82	
Pîtres 7 rue Féron	p. 41
La Rue-Saint-Pierre Parc d'activités du Moulin d'Écalles	p. 85
Saint-Aubin-sur-Gaillon Rue des Brûlins, Les Doguets	p. 41
Saint-Martin-en-Campagne Rue des Pêcheurs	p. 86
Saint-Pierre-de-Manneville Route de Sahurs, La Viette	p. 86
Le Tréport Chemin des Granges	p. 91
Val-de-Reuil Le Cavé, zone B	p. 46
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants, La Salle	p. 49

Protohistoire

Alizay Le Port au Chanvre, tranche 1	p. 19
Assigny 10 rue des Prairies	p. 67
Authèves Carrière CBN	p. 26
Barentin Rue du 11 novembre	p. 68
Bosc-le-Hard Rue de Caux	p. 69
Plateau de Saint-André-de-l'Eure	p. 63
Saint-Valéry-en-Caux Route du Havre	p. 89
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, sect° 1, T1	p. 91
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, sect° 1, T2	p. 92

Antiquité

Aizier Le Port	p. 17
Les Andelys ZAC de la Marguerite	p. 22
Anneville-Ambourville Le Bourg	p. 67
Assigny 10 rue des Prairies	p. 67
Authèves Carrière CBN	p. 26
Barentin Rue du 11 novembre	p. 68
Barentin Avenue Georges Gratigny, L'Atréaumont	p. 67
Bosc-le-Hard Rue de Caux	p. 69
Bourg-Achard La Mare Samson	p. 27
Caudebec-lès-Elbeuf 1181 rue Félix Faure	p. 70
Caudebec-lès-Elbeuf Les Serres Chevrier	p. 70
Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon	p. 28
Dieppe Le Val d'Arquet	p. 72
Estouteville-Écalles Route de Buchy, Moulin d'Écalles	p. 72
Eu Le Bois l'Abbé	p. 73
Évreux 15-17 rue Saint-Louis	p. 29
Harfleur ZAC des Coteaux du Calvaire	p. 77
Houpeville Rue Paul Langevin (diagnostic)	p. 78

Houpeville Rue Paul Langevin (fouille)	p. 80
Lillebonne Rue de la République	p. 81
Louviers Centre aquatique intercommunal	p. 36
Manéhouville / Anneville-sur-Scie / Sauqueville RN 27	p. 82
Pîtres 7 rue Féron	p. 41
La Rue-Saint-Pierre Parc d'activités du Moulin d'Écalles	p. 85
Saint-Arnoult Avenue du Plateau, Jardins du Bocage	p. 86
Saint-Aubin-sur-Gaillon Rue des Brûlins, Les Doguets	p. 41
Saint-Martin-en-Campagne Rue des Pêcheurs	p. 86
Saint-Pierre-de-Manneville Route de Sahurs, La Viette	p. 86
Saint-Valéry-en-Caux Route du Havre	p. 89
Sainte-Colombe-la-Commanderie Le Village	p. 42
Le Tréport Chemin des Granges	p. 91
Val-de-Reuil Le Cavé	p. 43
Val-de-Reuil Le Cavé, zone B	p. 46
Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants, La Salle	p. 49
Verneuil-sur-Avre Chemin de la Bataille, La Saint-Denis	p. 51
Le Vieil-Évreux L'Aubue	p. 54
Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire	p. 56
Le Vieil-Évreux Les Remparts, Le Théâtre	p. 58
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, sect° 1, T1	p. 91
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, sect° 1, T2	p. 92

Haut Moyen Âge

Les Andelys ZAC de la Marguerite	p. 22
Angerville-la-Campagne Rue de la Ferme	p. 23
Fleury-sur-Andelle La Côte des Monts	p. 31
Harfleur ZAC des Coteaux du Calvaire	p. 77
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance	p. 38
Saint-Pierre-de-Manneville Route de Sahurs, La Viette	p. 86
Saint-Valéry-en-Caux Route du Havre	p. 89
Sainte-Colombe-la-Commanderie Le Village	p. 42
Val-de-Reuil Le Cavé	p. 43

Moyen Âge

Aizier Le Port	p. 17
Alizay Le Port au Chanvre, tranche 1	p. 19
Les Andelys ZAC de la Marguerite	p. 22
Anneville-Ambourville Le Bourg	p. 67
Aubevoye RD 65	p. 24
Bourg-Achard La Mare Samson	p. 27
Dieppe Le Val d'Arquet	p. 72
Évreux 15-17 rue Saint-Louis	p. 29
Lisors Abbaye Notre-Dame de Mortemer	p. 99
Louviers Centre aquatique intercommunal	p. 36
Montfort-sur-Risle Le Vieux Château	p. 40
Nesle-Hodeng Abbaye de Bival	p. 99
Pîtres Rue de la Ravine	p. 41
Sainte-Colombe-la-Commanderie Le Village	p. 42
Le Torp-Mesnil Le Mesnil-Rury	p. 90
Verneuil-sur-Avre Ancien tribunal	p. 52
Villers-Écalles / Roumare / Barentin A 150, sect° 1, T1	p. 91

Bas Moyen Âge

Douville-sur-Andelle Rue de Fontaine-Guérard	p. 29
Évreux 2 bis rue de la Justice	p. 29
Saint-Valéry-en-Caux Route du Havre	p. 89

Moderne

Les Andelys ZAC de la Marguerite	p. 22
Aubevoye RD 65	p. 24
Beaussault / Compainville Moulin de Glinet	p. 68
Bosc-le-Hard Rue de Caux	p. 69
Bourg-Achard La Mare Samson	p. 27
Dieppe Le Val d'Arquet	p. 72
Douville-sur-Andelle Rue de Fontaine-Guérard	p. 29
Estouteville-Écalles Route de Buchy, Moulin d'Écalles	p. 72
Évreux 15-17 rue Saint-Louis	p. 29
Flamanville Route des Chaumières	p. 77
Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier	p. 34
Louviers Centre aquatique intercommunal	p. 36
Monchaux-Soreng Le Bosquet	p. 83
Rouen 6 boulevard Gambetta	p. 85
Le Torp-Mesnil Le Mesnil-Rury	p. 90
Val-de-Reuil Le Cavé, zone B	p. 46
Verneuil-sur-Avre Ancien tribunal	p. 52
Plateau de Saint-André-de-l'Eure	p. 63

Contemporain

Aubevoye RD 65	p. 24
Dieppe Le Val d'Arquet	p. 72
Évreux 15-17 rue Saint-Louis	p. 29
Harfleur 13 rue des Caraques	p. 77
Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier	p. 34
Louviers Centre aquatique intercommunal	p. 36
Monchaux-Soreng Le Bosquet	p. 83
Le Torp-Mesnil Le Mesnil-Rury	p. 90
Verneuil-sur-Avre Ancien tribunal	p. 52

Multiple

Prospection aérienne de l'Eure	p. 60
---------------------------------------	-------

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

HAUTE-NORMANDIE

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

HAUTE-NORMANDIE

Liste des abréviations

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

Chronologie

BRO	:	Âge du Bronze
CHAL	:	Chalcolithique
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge (V ^e -X ^e s.)
IND	:	Indéterminé
MED	:	Médiéval
MES	:	Mésolithique
MUL	:	Multiple
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

Nature de l'opération

DFS	:	Document final de synthèse*
D. Fort.	:	Découverte fortuite
Diag	:	Diagnostic
FP	:	Fouille programmée
F Prév.	:	Fouille préventive
Sond	:	Sondage
ST	:	Surveillance de travaux
PA	:	Prospection aérienne
PI	:	Prospection inventaire
PT	:	Prospection thématique
PCR	:	Projet collectif de recherche
RFO	:	Rapport Final d'Opération*

(*rapport de diagnostic ou de fouille)

Organisme de rattachement des responsables de fouille

BEN	:	Bénévole ou association
AUT	:	Autre
CG 76	:	Conseil Général de Seine-Maritime
CNRS	:	Centre National de la Recherche Scientifique
COL	:	Collectivité
INRAP	:	Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
MADE	:	Mission archéologique départementale de l'Eure
SMAVE	:	Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu
SRA HN	:	Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie
SRA BN	:	Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie
SUP	:	Enseignement Supérieur

Autres

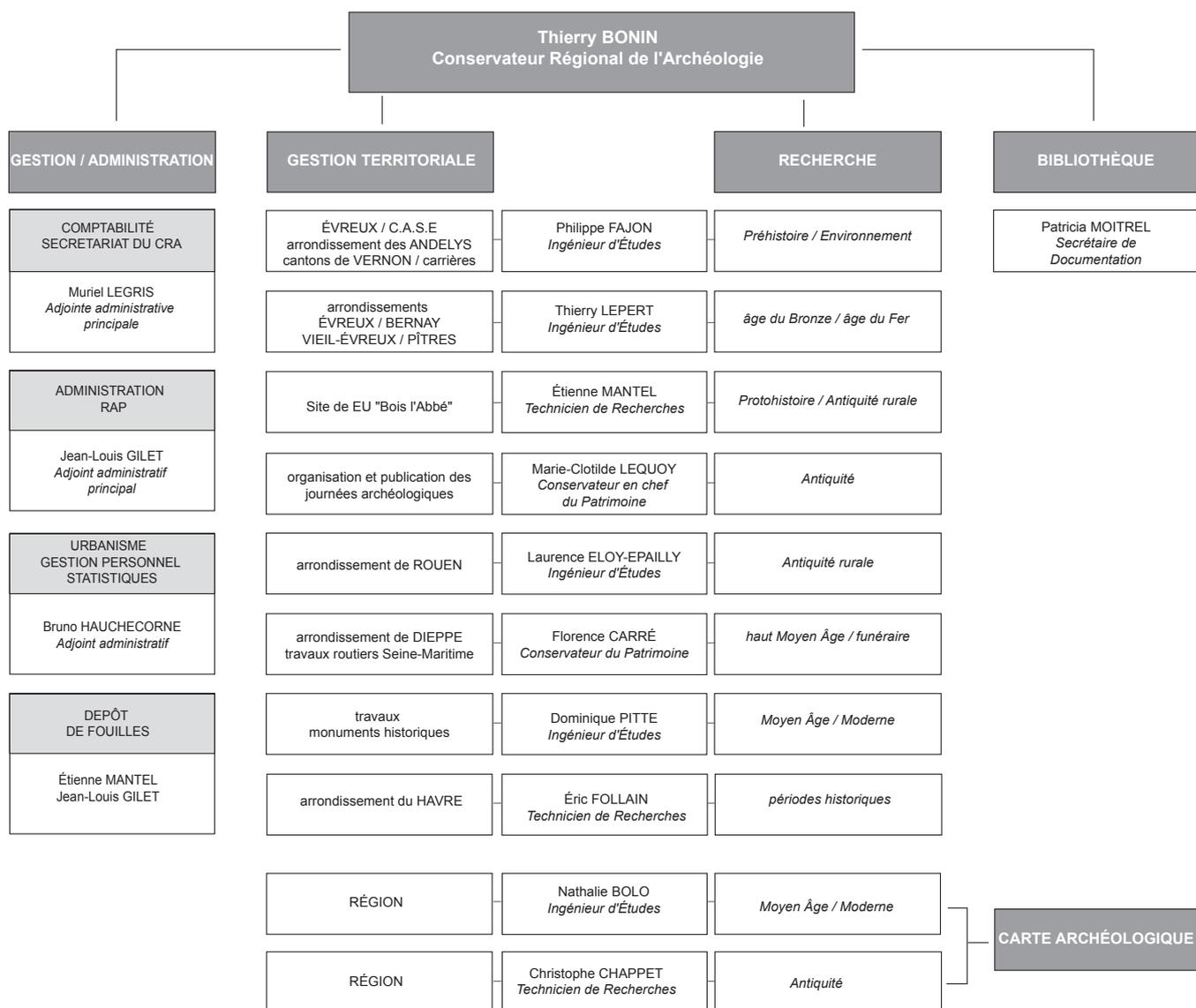
BSR HN	:	Bilan Scientifique Régional de Haute-Normandie
CRAHAM	:	Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Antiques et Médiévales (Université de Caen)
FNAP	:	Fonds National pour l'Archéologie Préventive
GAVS	:	Groupe Archéologique du Val de Seine
GRHIS	:	Groupe de Recherches d'histoire (Université de Rouen)

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 1

HAUTE-NORMANDIE

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie année 2011





LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------|---------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| ■ 1 ALSACE | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 AQUITAINE | ■ 12 LIMOUSIN | ■ 22 RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 AUVERGNE | ■ 13 LORRAINE | ■ 23 GUADELOUPE |
| ■ 4 BOURGOGNE | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 MARTINIQUE |
| ■ 5 BRETAGNE | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 GUYANE |
| ■ 6 CENTRE | ■ 16 BASSE-NORMANDIE | ■ 26 DÉPARTEMENT DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS -MARINES |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 CORSE | ■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE | |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 PICARDIE | |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 POITOU-CHARENTES | |